

Ellen G. White Estate

TEMPÉRANCE

ELLEN G. WHITE

Tempérance

Ellen G. White

1979

**Copyright © 2012
Ellen G. White Estate, Inc.**

Informations sur ce livre

Sommaire

Ce e-livre est offert par [l'Ellen G. White Estate](#). Il fait part d'une grande collection gratuite de [livres-online](#) du site Web du Ellen G. White Estate.

Concernant l'auteur

Ellen G. White (1827-1915) est considérée comme l'auteur américain le plus souvent traduit, ses œuvres ont été publiées en plus de 160 langues. Elle a écrit plus de 100,000 pages sur une grande variété de thèmes spirituels et pratiques. Guidée par le Saint-Esprit elle a exalté Jésus et attiré l'attention sur les Ecritures comme étant la base de la foi de chacun.

Liens supplémentaires

[Une bref biographie de Ellen G. White](#)
[Concernant l'Ellen G. White Estate](#)

Contrat de licence utilisateur final

Le visionnage, l'impression ou le téléchargement de ce livre vous accorde seulement une licence limitée, non exclusive et non transférable pour votre utilisation exclusivement personnelle. Cette licence ne permet pas la republication, la distribution, la cession, la sous-licence, la vente, la préparation de produit dérivé ou autre utilisation. Chaque utilisation non autorisé de ce livre termine la licence accordée par la présente.

Plus d'informations

Pour davantage d'informations sur l'auteur, les éditeurs, ou comment vous pouvez soutenir ce service, veuillez contacter l'Ellen G.

White Estate : mail@whiteestate.org. Nous vous remercions de votre intérêt, de vos commentaires et nous vous souhaitons les bienfaits de la grâce divine pendant votre lecture.

Table des matières

Informations sur ce livre	i
Préface	vi
Section 1 — L'intempérance démasquée	9
Chapitre 1 — La perfection originelle de l'homme	10
Chapitre 2 — Les origines de l'intempérance	11
Chapitre 3 — Les abus alimentaires mènent à la déchéance	14
Chapitre 4 — L'importance de la victoire du Christ sur l'appétit	19
Section 2 — L'alcool et la société	23
Chapitre 1 — L'alcool : une cause de criminalité	24
Chapitre 2 — Un problème économique	28
Chapitre 3 — L'alcool et le foyer	32
Chapitre 4 — Une cause d'accidents	35
Chapitre 5 — Un problème de santé publique	37
Chapitre 6 — L'alcool et les gens haut placés	43
Section 3 — Le tabac	53
Chapitre 1 — Le tabac et ses effets	54
Chapitre 2 — La pollution du tabac et ses conséquences	57
Chapitre 3 — Le temple de Dieu est souillé	61
Chapitre 4 — Un gaspillage	65
Chapitre 5 — Le pouvoir de l'exemple	67
Section 4 — Autres stimulants et narcotiques	73
Chapitre 1 — Abstenez-vous des convoitises charnelles	74
Chapitre 2 — Thé et café	76
Chapitre 3 — Les médicaments	83
Section 5 — Les boissons fermentées	89
Chapitre 1 — Il est important d'avoir des habitudes de stricte tempérance	90
Chapitre 2 — L'effet psychologique des boissons fermentées	93
Chapitre 3 — L'intoxication provoquée par le vin et le cidre	95
Chapitre 4 — Le vin dans la Bible	97
Chapitre 5 — Les chrétiens et la production de composants de l'alcool	99
Chapitre 6 — Tempérance et abstinence totale	102

Section 6 — Principes d'une vie transformée	103
Chapitre 1 — Nécessité d'une transformation intégrale	104
Chapitre 2 — La conversion : le secret de la victoire	107
Chapitre 3 — La volonté : clé du succès	113
Chapitre 4 — Une victoire durable	117
Chapitre 5 — Une aide pour l'âme tentée	122
Section 7 — L'œuvre en faveur des intempérants	127
Chapitre 1 — Méthodes de travail	128
Chapitre 2 — L'ouvrier de la tempérance	132
Section 8 — L'étendue de notre programme en faveur de la tempérance	137
Chapitre 1 — Ce que signifie la vraie tempérance	138
Chapitre 2 — Le corps est le temple du Saint-Esprit	143
Chapitre 3 — Tempérance et spiritualité	147
Chapitre 4 — L'exemple de Daniel	152
Chapitre 5 — Notre nourriture	157
Chapitre 6 — Notre ligne de conduite : Une abstinence totale	163
Chapitre 7 — La tempérance et les membres de l'Eglise	166
Chapitre 8 — Les prédicateurs de l'Eglise adventiste	167
Section 9 — Les causes profondes de l'intempérance	171
Chapitre 1 — Les influences prénatales	172
Chapitre 2 — La force des tendances héréditaires	175
Chapitre 3 — Modèles de comportement	177
Chapitre 4 — L'exemple et l'influence des parents	181
Chapitre 5 — L'enseignement de l'abnégation et de la maîtrise personnelle	183
Chapitre 6 — La jeunesse et l'avenir	188
Section 10 — Mesures préventives	195
Chapitre 1 — Le rôle de l'éducation dans la tempérance	196
Chapitre 2 — La signature de l'engagement	200
Chapitre 3 — Eloigner la tentation	205
Chapitre 4 — Divertissements innocents	211
Chapitre 5 — Le sens de l'obligation morale	215
Section 11 — Relations entre les divers groupes travaillant en faveur de la tempérance	219
Chapitre 1 — S'unir dans le travail	220
Chapitre 2 — Coopération avec la W.C.T.U. (Association chrétienne féminine de la tempérance)	225

Section 12 — Le défi actuel	229
Chapitre 1 — La situation présente	230
Chapitre 2 — L'appel à la lutte	236
Chapitre 3 — L'exposé de la réforme sanitaire	240
Chapitre 4 — Un des buts de notre œuvre médicale :	
Enseigner la tempérance	248
Chapitre 5 — L'influence de la plume	251
Chapitre 6 — Le pouvoir du vote	255
Chapitre 7 — L'appel pour la moisson	258
Appendice	261
Appendice A — Ellen G. White, ouvrier de la tempérance .	262
Appendice B — Discours typiques d'Ellen G. White sur la	
tempérance	269
1. A Christiana — Norvège — 1886	269
2. Une conférence sur la tempérance - 1891	274
3. A Sydney - Australie - 1893	282

Préface

La tempérance fut l'un des thèmes favoris de madame Ellen G. White, aussi bien dans ses écrits que dans ses discours. En de nombreux articles parus dans les revues de notre Dénomination, comme dans ses ouvrages et ses Lettres, elle insista auprès des adventistes du 7^e jour pour qu'ils pratiquent la tempérance et l'enseignent avec ardeur. C'est en réponse à des demandes instantes que ces précieuses instructions ont été réunies dans un ouvrage et que nous publions la présente compilation.

Ce livre contient des extraits de tous les écrits de madame White sur la tempérance, y compris ceux qui sont maintenant épuisés, comme : *Health, or How to Live* (1865), *Christian Temperance and Bible Hygiene* (1890), *Special Testimonies* (1892-1912), et *Drunkenness and Crime* (1907).

Dans le plan de cet ouvrage comme dans son contenu, les compilateurs ont cherché à conserver l'accent que l'auteur mettait sur les différents aspects de la tempérance. La recherche d'une présentation exhaustive de toutes les idées apportées sur ce sujet par madame White a entraîné d'inévitables répétitions. Pour que cette compilation rende le plus de services possible aux lecteurs, et pour restreindre au maximum les répétitions, de très brèves citations ont été parfois reproduites. Toutefois, nous avons veillé à ce que cette omission du contexte n'altère en rien la pensée de l'auteur. D'autre part, nous avons toujours indiqué la source des citations.

Les lecteurs constateront qu'Ellen G. White, décédée en 1915, écrivit à une époque où la terminologie était parfois différente de celle de notre langage actuel, et où les conditions de vie n'étaient pas non plus toujours les mêmes que les nôtres, ce qui transparait dans certaines descriptions. C'est ainsi que les cafés ou les bars actuels sont différents de ceux d'il y a soixante-dix ans. Il n'en demeure pas moins que l'on y sert des boissons de même nature que du temps d'Ellen G. White, et que leurs effets sur le corps, l'âme et l'esprit humains sont aussi les mêmes. Les relations entre l'usage

de l'alcool et les accidents de la route n'étaient pas aussi étroites que de nos jours parce que les automobiles étaient infiniment moins nombreuses. Cependant, le lecteur trouvera, dans les déclarations concernant l'usage des boissons alcoolisées et les accidents, l'exposé de causes et d'effets pleinement applicables à la condition actuelle. L'alcool désunit les foyers, détruit la santé et les facultés mentales et spirituelles tout autant à notre époque qu'à la fin du 19e siècle.

Le lecteur discernera aisément la signification de la tempérance telle qu'Ellen G. White l'a présentée tout au long de son ministère. A cet égard, cet ouvrage apporte une précieuse contribution aux écrits concernant ce sujet. Les prédications rapportées dans l'appendice montrent combien madame White sentait peser sur elle la responsabilité de sauver l'humanité de la déchéance et de la mort provoquées par l'intempérance.

Que ce livre, par la grâce de Dieu, contribue à ranimer l'intérêt des adventistes du 7e jour pour la tempérance et l'œuvre qui reste à accomplir dans ce domaine, et les amène à adopter à ce sujet une position d'avant-garde ! C'est ce que souhaitent les éditeurs.

Le Comité de publication des écrits d'Ellen G. White

Section 1 — L'intempérance démasquée

Chapitre 1 — La perfection originelle de l'homme

Créé parfait et beau — Doté d'un corps au fonctionnement admirable et aux formes harmonieuses, l'homme est sorti parfait des mains de son Créateur. — *Christian Temperance and Bible Hygiene*, 7.

Créé à son image, conçu pour être sa réplique, l'homme fut le couronnement de l'œuvre de Dieu. — *The Review and Herald*, 18 juin 1895.

Adam était un être noble, à l'esprit vigoureux ; sa volonté était en accord avec la volonté divine, ses affections tournées vers le ciel. Son corps n'avait hérité d'aucune tare, et son âme portait l'empreinte de la divinité. — *The Youth's Instructor*, 5 mars 1903.

Il se tenait devant Dieu, plein de force, dans la perfection de l'humanité. Son être physique et moral était parfaitement développé et harmonieusement équilibré. — *Redemption, or the Temptation of Christ*, 30.

Dieu promet un parfait fonctionnement du corps — Le Créateur de l'homme a réglé le mécanisme de notre corps. Il a établi chaque fonction de façon merveilleuse et judicieuse et promis un parfait fonctionnement de la machine humaine, à condition que l'homme obéisse à ses lois et coopère avec lui. — *Counsels on Diet and Foods*, 17.

L'homme doit observer les lois de la nature — Une vie saine se traduit par un développement constant, et ce développement exige une obéissance parfaite aux lois de la nature. Tous les organes du corps doivent être maintenus en bon état et nullement gênés dans leur fonctionnement. — *Manuscrit 47*, 1896.

[10] *Dieu créa en l'homme tendances et désirs* — Nos tendances naturelles et nos désirs viennent de Dieu et quand ils furent mis en nous, ils étaient purs et saints. Dieu voulait que notre raison contrôlât nos appétits afin qu'ils contribuent à notre bonheur. Dirigés par une raison saine, ils glorifient le Seigneur. — *Ibid.*

Chapitre 2 — Les origines de l'intempérance

Satan rassembla les anges déchus et tous ensemble, ils recherchèrent le moyen de faire le plus de mal possible à la famille humaine. Les suggestions se succédèrent ; finalement, Satan lui-même mit au point le plan suivant : il prendrait le fruit de la vigne, le blé et d'autres produits que Dieu avait donnés pour nourriture, puis il les changerait en poison qui détruirait les facultés physiques, morales et mentales de l'homme, et aurait un tel effet sur ses sens qu'il pourrait les contrôler à sa guise. Sous l'influence de l'alcool, les hommes seraient amenés à commettre des crimes de toute sorte. Egaré par ses appétits pervers, le monde serait entraîné dans la corruption. En poussant les hommes à la boisson, Satan les ferait tomber de plus en plus bas.

Il a réussi à détourner le monde de Dieu. Il a changé en mortelles malédictions les bénédictions que le Seigneur, dans son amour et sa miséricorde, avait répandues sur l'humanité. Les hommes se sont donnés à leur passion pour l'alcool et le tabac. Cet appétit contre nature a causé la ruine de millions de personnes. — *The Review and Herald*, 16 avril 1901.

La stratégie de l'ennemi dévoilée — L'intempérance sous toutes ses formes émousse les perceptions et affaiblit la vigueur du cerveau à tel point qu'il n'apprécie plus les valeurs éternelles et les place au niveau des choses terrestres. Les facultés supérieures de l'esprit, destinées à des fins élevées, deviennent les esclaves des passions les plus viles. Si notre être physique est soumis à de mauvaises habitudes, nos facultés mentales et morales en seront affaiblies ; car des liens étroits existent entre le corps et l'esprit. — *Testimonies for the Church* 3 :50, 51.

Les fibres nerveuses cérébrales, qui communiquent avec l'organisme tout entier, sont le seul moyen par lequel le ciel peut entrer en relation avec l'homme et agir sur sa vie intime. Tout ce qui trouble la circulation des courants électriques du système nerveux diminue

l'intensité des forces vives et détruit la sensibilité de l'esprit. — **Témoignages pour l'Église 1 :293.**

[11] Satan est constamment en alerte, s'efforçant de contrôler entièrement la race humaine. C'est en agissant sur son appétit qu'il a le plus d'emprise sur l'homme, c'est pourquoi il s'ingénie à le pervertir par tous les moyens. — **Counsels on Diet and Foods, 150.**

Le projet de Satan pour faire échouer le plan du salut — Depuis sa première révolte, Satan fut en conflit avec le gouvernement de Dieu. Le succès qu'il remporta en Eden, lorsqu'il tenta Adam et Eve et introduisit le péché dans le monde, encouragea ce rusé adversaire. Dans son orgueil, il prétendit, devant les anges, que le Christ revêtu de son humanité serait plus faible que lui et ne pourrait lui résister.

Il triompha lorsque Adam et Eve en Eden succombèrent à ses sollicitations et ne purent dominer leur appétit. De même, il remporta la victoire sur les antédiluviens qui donnèrent libre cours à leur appétit perverti et à leurs passions corrompues. Utilisant les mêmes méthodes, il triompha des Israélites.

Il se vanta de ce que le Fils de Dieu lui-même qui, avec Moïse et Josué, conduisait le peuple élu vers Canaan, n'avait pu lui résister, puisque la plupart des Israélites qui quittèrent l'Égypte moururent dans le désert ; il se glorifia également d'avoir entraîné Moïse, l'homme le plus patient, à s'approprier la gloire qui revenait à Dieu seul.

Il poussa David et Salomon, qui avaient été particulièrement bénis de Dieu, à céder à leurs désirs et à leurs passions et à encourir le déplaisir divin. Il se fit fort de renverser le plan que le Très-Haut avait fait pour sauver l'homme par le moyen de Jésus-Christ. — **Redemption, or the Temptation of Christ, 32.**

Le péché le plus répandu de nos jours — Comme il le fit avec le Christ, Satan tente l'homme par son appétit. Il sait que dans ce domaine il peut remporter la victoire. En Eden, il tenta Adam et Eve par leur appétit et leur fit perdre ainsi leur merveilleux domaine. Que de misères et de crimes ont envahi notre monde à la suite de la chute d'Adam ! Des villes entières ont disparu de la surface du globe à cause de leur méchanceté et de leur corruption qui souillaient l'univers. L'intempérance se trouvait à la base de tous leurs péchés.

L'appétit donne à Satan le contrôle de l'être tout entier. Des milliers de personnes qui auraient pu continuer à vivre sont mortes

prématurément, le corps et l'esprit brisés. Elles possédaient de nombreux talents, mais elles les sacrifièrent tous à leur appétit et s'adonnèrent à l'intempérance. — *Testimonies for the Church 3 :561, 562.*

Le triomphe de Satan devant son œuvre destructrice — Satan se réjouit lorsqu'il voit que la famille humaine s'enfonce de plus en plus dans la souffrance et la misère. Il sait que lorsqu'on a de mauvaises habitudes et un corps malade, on ne peut pas servir Dieu avec autant d'ardeur, de persévérance et de zèle que lorsqu'on est en bonne santé. Un corps malade affecte le cerveau. C'est grâce à notre esprit que nous entrons en contact avec Dieu. La tête est la partie la plus importante du corps. ... Satan triomphe au spectacle de son œuvre destructrice, car en poussant l'homme à céder à des habitudes désastreuses pour lui et pour autrui, il dérobe à Dieu l'hommage qui lui est dû. — *Spiritual Gifts 4 :146.*

[12]

Chapitre 3 — Les abus alimentaires mènent à la déchéance

Nourriture et mode de vie — Se laisser aller à son appétit, voilà la plus grande cause de débilité physique et mentale, voilà ce qui est à la base de la faiblesse partout apparente. — **Témoignages pour l'Église 1 :478.**

Nous entretenons la santé de notre corps par ce que nous mangeons ; si notre appétit n'est pas contrôlé par un esprit sanctifié, si nous ne sommes pas sobres dans le manger et dans le boire, notre corps et notre esprit malades ne nous permettront pas d'étudier la Parole de Dieu, et d'apprendre dans les Ecritures comment hériter de la vie éternelle. Toute habitude malsaine perturbe notre santé ; le délicat mécanisme de notre estomac s'en trouve lésé et ne peut plus accomplir son travail convenablement. Notre faiblesse devant la tentation et le péché est en grande partie déterminée par notre alimentation. — **Counsels on Diet and Foods, 52.**

Une occasion de chute pour Adam et Eve — C'est parce qu'ils cédèrent à leur appétit qu'Adam et Eve perdirent leur haute position, leur bonheur et leur état de sainteté. La même tentation provoqua la déchéance de la race humaine. L'homme s'est laissé diriger par son appétit et lui a permis de dominer sa raison et son intelligence. — **Testimonies for the Church 3 :139.**

Leurs enfants ont suivi la même voie — Eve avait des désirs immodérés lorsqu'elle avança la main pour toucher l'arbre aux fruits défendus. Depuis la chute, le cœur des hommes et des femmes a été dominé par le souci de satisfaire le "moi". Ils ont en particulier cédé aux sollicitations d'un appétit dérégulé et se sont laissé dominer par lui au lieu d'être guidés par la raison. Afin de satisfaire son désir, Eve transgressa le commandement divin. Dieu lui avait donné tout ce dont elle avait besoin, mais elle n'était pas satisfaite.

Depuis lors, ses filles et ses fils déçus ont cédé aux désirs de leurs yeux et de leur palais. Comme Eve, ils n'ont pas tenu compte des interdictions du Seigneur, ils l'ont suivie dans la voie de la

désobéissance et, comme elle, ils crurent que les conséquences ne seraient pas aussi terribles qu'on pouvait le craindre. — *How to Live*, 51.

L'attrait du péché — En entourant le péché d'une auréole, Satan lui donne un aspect séduisant et se réjouit lorsqu'il peut maintenir le monde chrétien sous la tyrannie de ses habitudes quotidiennes, comme les païens, et faire en sorte qu'il se laisse dominer par son appétit. — *The Signs of the Times*, 13 août 1874.

[13]

Satan devient le maître de la volonté — Satan sait qu'à moins d'avoir le contrôle de la volonté de l'homme, il ne peut pas le faire succomber. Il arrivera à ses fins par la ruse et, en faisant transgresser à l'homme les lois de la nature dans le manger et le boire, lui fera violer les lois de Dieu et par cela même l'amènera à coopérer avec lui. — *Manuscrit 3*, 1897.

Affaiblissement de toutes les fonctions — Nombreux sont ceux qui gémissent sous le poids d'infirmités dues à de mauvaises habitudes dans leur façon de manger et de boire, habitudes qui sont en contradiction avec les lois de la vie et de la santé. En donnant libre cours à leurs appétits pervers, ils affaiblissent leurs organes digestifs. Le corps humain a une capacité de résistance étonnante. Cependant, la persistance d'habitudes mauvaises, telles que l'excès dans le manger et le boire, affaiblit chacune des fonctions de notre corps. En satisfaisant un appétit et des passions déréglés, de prétendus chrétiens font obstacle au processus de l'œuvre de la nature et émoussent leurs facultés physiques, mentales et morales. — *The Sanctified Life*, 20.

Obstacles à la perfection du caractère — L'intempérance aura pour conséquence la destruction de milliers de personnes qui, si elles avaient surmonté cette tentation, auraient eu la force morale de résister à toutes les autres tentations de Satan. Mais ceux qui sont esclaves de leur appétit ne parviendront pas à la perfection du caractère. Les transgressions continuelles de l'homme depuis six mille ans ont eu pour effets la souffrance, la maladie et la mort. — *The Health Reformer*, août 1875.

La mort plutôt qu'une réforme — Nombreux sont ceux qui se sont tellement adonnés à l'intempérance que rien ne pourra leur faire changer leurs habitudes de glotonnerie. Ils préféreront sacrifier leur

santé et mourir prématurément plutôt que de refréner leur appétit immodéré. — *Spiritual Gifts 4 :130*.

Une déchéance inéluctable — Moins les hommes attachent d'importance à leur corps, moins ils désirent qu'il reste pur et saint, et plus ils cèdent inconsidérément à leur appétit pervers. — *Manuscrit 150, 1898*.

[14] *Le monde pris au piège* — Satan utilise l'usage de l'alcool, du tabac, du thé et du café pour tenir le monde en esclavage. L'esprit, qui est d'origine divine et qui devrait rester toujours lucide, est faussé, amoindri par l'usage de stupéfiants. Le cerveau devient incapable de juger sainement. Il est sous le contrôle de l'ennemi. L'homme a vendu sa raison pour ce qui le rend fou. Il a perdu la notion du bien. — *Evangelism, 529*.

Le résultat de la transgression des lois naturelles — Beaucoup s'étonnent d'une telle dégénérescence physique, morale et mentale de la race humaine. Ils ne comprennent pas que cette triste déchéance est due à la violation des lois divines et de celles de la nature. Parce que ses commandements ont été transgressés, Dieu a retiré ses bénédictions.

L'intempérance dans le boire et le manger, et la satisfaction de passions viles ont émoussé la perception du bien.

Ceux qui cèdent à leur appétit immodéré vont souvent plus loin dans la voie du mal et s'adonnent à des passions corrompues qui ont été stimulées par les excès alimentaires. Ils donnent libre cours à leurs passions jusqu'à ce que leur santé et leur intelligence en soient grandement affectées. L'aptitude à raisonner est en grande partie détruite par de mauvaises habitudes. — *Spiritual Gifts 4 :131*.

Que ceux qui font profession de piété ne négligent pas leur santé. Qu'ils ne s'imaginent pas que l'intempérance n'est pas un péché et qu'elle sera sans effet sur leur spiritualité. Des liens étroits existent entre notre corps et notre âme. De nos habitudes physiques dépend le niveau de notre spiritualité. ... Toute habitude qui provoque une réaction défavorable dans notre corps dégrade les facultés les plus nobles. De mauvaises habitudes dans la façon de s'alimenter conduisent à des erreurs dans le raisonnement et l'action. La satisfaction de l'appétit raffermi les tendances animales et leur permet de dominer les facultés spirituelles et mentales. — *The Review and Herald, 25 janvier 1881*.

Des vies qui s'achèvent dans la dissipation — Nombreux sont ceux qui passent les dernières heures du temps de grâce dans une atmosphère de réjouissances, de fêtes et d'amusement d'où sont bannies les pensées sérieuses et où l'esprit du Christ serait mal venu. Ils ont le cerveau engourdi par l'alcool et le tabac tandis que s'écoulent les derniers moments de leur existence. Nombreux sont ceux qui passent directement des occupations les plus sordides au sommeil de la mort; le cours de leur vie s'achève au milieu du vice et de la dissipation. Quel sera leur réveil à la résurrection des méchants !

Aucune scène de débauche et de corruption n'échappe à l'œil du Seigneur. Les paroles et les actions de ces amateurs de plaisir sont immédiatement transcrites dans les registres célestes. Qu'est-ce que la vie de telles personnes apporte au monde, si ce n'est des avertissements, afin que d'autres se gardent de vivre comme eux et ne meurent pas comme meurt l'insensé ? — *The Signs of the Times*, 6 janvier 1876. [15]

Le chrétien contrôle son appétit — Aucun chrétien n'absorbera des aliments ou des boissons susceptibles d'émousser ses sens, et dont l'effet sur le système nerveux pourrait le conduire à la dégradation et à l'inutilité. Le temple de Dieu ne doit pas être souillé. Les facultés de l'esprit et du corps devraient être gardées intactes pour qu'elles puissent glorifier Dieu. — *Manuscrit 126*, 1903.

Une vigilance de chaque instant — Parce qu'il leur a cédé, l'homme a perverti ses appétits naturels. Il en a fait un mauvais usage, aussi sont-ils devenus des "convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme". S'il néglige la vigilance et la prière, le chrétien ouvrira la voie à des habitudes qu'il n'aurait pas dû tolérer. S'il ne ressent pas le besoin de veiller sans cesse, ses penchants incontrôlés l'entraîneront loin de Dieu. — *Manuscrit 47*, 1896.

La satisfaction de l'appétit s'oppose à la perfection du chrétien — Ceux qui donnent libre cours à leur appétit ne peuvent en aucun cas atteindre la perfection chrétienne. — *Testimonies for the Church* 2 :400.

L'Esprit de Dieu ne peut pas nous aider à atteindre la perfection du caractère si nous donnons libre cours à notre appétit au détriment de notre santé et si nous sommes dominés par notre convoitise. — *The Health Reformer*, septembre 1871.

La vraie sanctification — La sanctification n'est pas une simple théorie ou une émotion, mais un principe vivant qui se manifeste dans notre vie quotidienne. Elle exige de nous des habitudes alimentaires et vestimentaires qui nous permettent d'assurer notre santé physique, mentale et morale, pour que nous puissions présenter au Seigneur des corps qui ne soient pas une offrande corrompue par de mauvaises habitudes mais "un sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu". — *The Review and Herald*, 25 janvier 1881.

Prêt pour l'immortalité — Si l'homme accepte avec reconnaissance les lumières que Dieu dans sa miséricorde lui donne sur la réforme sanitaire, il peut être sanctifié par la vérité et prêt pour l'immortalité. Mais s'il néglige cette lumière et vit dans la transgression des lois de la nature, il devra en supporter les conséquences. —

[16] *Testimonies for the Church* 3 :162.

Chapitre 4 — L'importance de la victoire du Christ sur l'appétit

Le Christ savait que pour mener à bien le plan du salut, il devait entreprendre le rachat de l'homme là où précisément la chute avait commencé. Or, ce fut l'appétit qui fit tomber Adam. — *The Health Reformer*, août 1875.

Sa première épreuve porta donc sur ce point-là. Bon nombre d'hommes étaient devenus les esclaves de Satan parce qu'il s'était adressé à leur appétit. Aussi, devant le succès, avait-il cru que le sort de cette planète déchue était entre ses mains. Mais en Christ il trouva un adversaire capable de lui résister et, vaincu, il quitta le champ de bataille. — *Christian Temperance and Bible Hygiene*, 16.

La cause de son angoisse — Beaucoup de ceux qui se disent chrétiens ne s'interrogent pas sur les raisons qui poussèrent le Christ à cette longue période de jeûne et de souffrance dans le désert. S'il se sentait angoissé, c'est moins parce qu'il souffrait de la faim que parce qu'il entrevoyait les conséquences terribles qui frapperaient la race humaine si l'homme se livrait à son appétit et à ses passions. Il savait que l'homme ferait de son appétit une idole qui l'entraînerait loin de Dieu et mettrait obstacle à son salut. — *Redemption, or the Temptation of Christ*, 50.

Victoire en faveur de la race humaine — Pensant vaincre le Christ par une tentation qui s'adresserait à son appétit, Satan vit ses plans déjoués. Dans le désert, le Sauveur remporta sur l'appétit une victoire en faveur de l'humanité. L'homme eut alors en son nom la possibilité de remporter la même victoire. — *Redemption, or the Temptation of Christ*, 46.

Nous pouvons, nous aussi, remporter la victoire — Seule la maîtrise de nous-même nous permettra de retrouver l'Eden. Si, pour briser le pouvoir de l'appétit, il a été nécessaire que le Fils de Dieu endure un jeûne de six semaines en faveur de l'humanité, quelle n'est pas la tâche qui attend le chrétien ! Cependant, il peut remporter la victoire, si dure que soit la lutte ! Soutenu par cette puissance divine

qui résista aux tentations les plus redoutables que Satan pût inventer, l'homme pourra, lui aussi, sortir victorieux de sa lutte contre le mal, et porter la couronne des vainqueurs dans le royaume de Dieu. — *Counsels on Diet and Foods*, 167.

[17] *La victoire par l'obéissance et la persévérance* — Ceux qui ont vaincu à l'exemple du Christ devront se tenir constamment sur leurs gardes pour ne pas céder aux tentations de Satan. Il faut tenir en bride l'appétit et les passions grâce à une conscience éclairée, afin que l'intelligence soit lucide, discerne clairement les œuvres et les pièges de Satan, et ne les confonde pas avec les effets de la providence divine. Beaucoup de gens désirent la récompense finale et la victoire, mais ils ne sont pas disposés à endurer les fatigues, les privations et le renoncement comme l'a fait le Sauveur. C'est par l'obéissance seule et un effort continu que nous pourrons vaincre comme le Christ a vaincu.

La puissance de l'appétit causera la perte de milliers d'hommes alors que, s'ils avaient eu la victoire à cet égard, ils auraient eu la force morale de triompher de toutes les autres tentations de Satan. Mais ceux qui sont esclaves de leur appétit ne pourront parvenir à la perfection du caractère. La transgression permanente de la loi de Dieu, depuis six mille ans, a produit la maladie, la souffrance et la mort. Alors que nous approchons de la fin des temps, la tentation de Satan à propos de l'appétit sera toujours plus forte et plus difficile à vaincre. — *Témoignages pour l'Église 1* :483, 484.

Le Christ a le pouvoir de rendre victorieux — Le Christ a reçu de son Père le pouvoir d'accorder sa grâce divine et sa puissance pour que l'homme puisse être victorieux en son nom. Parmi ceux qui se disent disciples du Christ, bien peu choisissent de s'engager avec lui dans la lutte contre la tentation et de remporter la victoire.

Chacun se trouve personnellement exposé aux tentations que le Christ a surmontées, mais la force de les vaincre est accordée à tous au nom tout-puissant du Grand Vainqueur. Et chacun doit remporter sa victoire personnelle. — *The Signs of the Times, October 24, 1874*, par. 7.

Que ferons-nous ? — Approchons-nous du Seigneur, et il nous délivrera de toute intempérance dans le manger et dans le boire, ainsi que de toute passion mauvaise et de toute méchanceté. Humilions-nous devant lui en abandonnant tout ce qui corrompt la chair et

l'esprit, afin que nous puissions arriver à la perfection. — **Témoi-
gnages pour l'Église 3 :232.**

[18]

Section 2 — L'alcool et la société

Chapitre 1 — L'alcool : une cause de criminalité

Le crime s'est établi sur la terre — De nos jours, il y a une telle progression du vice et du crime que nous avons tendance à nous accoutumer à cette situation et à en perdre de vue la cause et la signification. La consommation d'alcool est plus importante aujourd'hui que jamais auparavant. Les comptes rendus des journaux nous donnent d'horribles détails sur des cas d'ivrognerie révoltante et sur des crimes épouvantables, mais disent peu de chose sur le laisser-aller qui en est la cause. La violence a pris possession de la terre. — *Drunkenness and Crime*, 3.

Le témoignage des juges — Les relations qui existent entre le crime et l'intempérance sont évidentes pour ceux que leur travail amène à s'occuper de malfaiteurs. Voici les paroles d'un juge de Philadelphie : "Nous pouvons attribuer aux effets de l'alcool les 4/5 des crimes. Dans 19 cas sur 20 où un homme risque la peine de mort, l'alcool est la cause directe ou indirecte du meurtre qu'il a commis. L'alcool et le sang du crime vont de pair." — *Drunkenness and Crime*, 7.

Un pourcentage élevé des crimes commis sont attribuables aux effets de l'alcool — Dans 9 cas sur 10, les malheureux que l'on doit incarcérer se sont adonnés à l'alcool. — *The Review and Herald*, 8 mai 1894.

Relations entre l'alcool et le crime — Lorsque l'homme satisfait son désir d'alcool, il porte volontairement à ses lèvres le breuvage qui rend plus vil qu'une brute celui qui fut créé à l'image de Dieu. Sa raison s'égaré, son intelligence s'affaiblit, ses passions animales s'exacerbent, et il est alors porté à commettre les crimes les plus abominables. — *Testimonies for the Church* 3 :561.

Pourquoi l'alcool et le crime sont-ils ainsi liés ? — Ceux qui fréquentent les cafés, ces maisons ouvertes à tous ceux qui sont assez insensés pour jouer avec les risques mortels qu'on y rencontre, s'engagent sur la voie qui mène à la mort éternelle. Ils se vendent au diable, corps, âme et esprit. L'alcool qu'ils y consomment les

incite à commettre des actions qui les feraient reculer d'horreur s'ils n'avaient pas touché à la liqueur qui rend fou. Lorsqu'ils sont sous l'influence du poison liquide, Satan est leur maître. Il les gouverne, et ils deviennent ses associés. — *Lettre 166, 1903.*

Nature des crimes provoqués par l'alcoolisme — Les crimes affreux provoqués par l'alcoolisme sont une démonstration de ses effets. Il est fréquent que les vols, les incendies et les meurtres soient commis sous l'influence de l'alcool. Cependant, la loi autorise la vente de cet alcool maudit, cause de maux sans nombre pour celui qui s'adonne à la boisson dont il sera la victime, ainsi que sa famille tout entière ! — *The Review and Herald, 1^{er} mai 1900.*

Les maisons de tolérance, les repaires du vice, les cours d'assises, les prisons, les hospices, les asiles d'aliénés, les hôpitaux se trouvent tous remplis en grande partie grâce au travail du débitant de boissons. Comme la Babylone mystique de l'Apocalypse, il fait le commerce "d'esclaves et d'âmes humaines". Derrière lui se dresse le puissant destructeur des âmes ; tous les pièges que la terre ou l'enfer peuvent imaginer sont mis en œuvre pour faire tomber l'être humain en son pouvoir.

A la ville et à la campagne, dans le train et sur les grands paquebots, dans les maisons d'affaires et dans les lieux de divertissements, dans les hôpitaux et même à l'Eglise sur la table sacrée de la communion, Satan pose ses pièges. A presque chaque coin de rue se trouve le café avec ses brillantes lumières, son air de gaieté et de bienvenue qui invite l'ouvrier, le riche oisif et le jeune imprudent. Jour après jour, mois après mois, année après année, il poursuit son œuvre. — *Drunkenness and Crime, 8.*

Le buveur est sans excuse — L'alcool a été la cause de crimes multiples ; cependant, dans de nombreux cas, ceux qui les avaient commis ont été acquittés sous prétexte qu'ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient. Mais la culpabilité du criminel n'en est pas atténuée pour autant. Si de sa propre main le coupable a porté le verre à ses lèvres, si volontairement il a absorbé ce qui, il le savait, détruit les facultés de discernement de l'homme, il est devenu responsable de tout le mal qu'il a commis lorsqu'il était ivre, au moment même où il a cédé à son désir et a vendu sa raison contre de l'alcool. C'est de son chef qu'il a commencé à s'avilir ; ainsi les crimes qu'il commet sous l'influence de l'alcool devraient être punis aussi sévèrement

que s'il était en possession de toute sa raison. — *Spiritual Gifts* 4 :125.

L'alcoolisme et la criminalité avant le déluge et de nos jours — Ce sont ces mêmes maux si répandus à notre époque qui entraînèrent la destruction du monde antédiluvien. “Durant les jours qui précéderent le déluge”, l'ivresse était l'un des péchés les plus répandus. La Genèse nous apprend que “la terre était corrompue devant Dieu, et qu'elle était pleine de violence”. Le crime y régnait en maître ; la vie même n'était pas sûre. Les hommes, privés de leur raison par l'alcool, faisaient peu de cas de l'existence d'un être humain.

“Il en sera à la venue du Fils de l'homme comme au temps de Noé.” Le Sauveur lui-même prédit l'alcoolisme et la criminalité qui marquent notre époque. Nous vivons les derniers jours de l'histoire de ce monde. C'est une époque très grave. Tout y annonce le prochain retour de notre Sauveur. — *The Review and Herald*, 25 octobre 1906.

Les jugements de Dieu sur notre époque — C'est à cause de sa méchanceté, provoquée en grande partie par l'usage de l'alcool, que les jugements de Dieu frappent la terre de nos jours. — *Counsels on Health*, 432.

L'expérience de San Francisco — A la suite du grand tremblement de terre qui secoua la cité californienne, les autorités de San Francisco et de quelques-unes des plus petites communes et agglomérations ordonnèrent pour un temps la fermeture de tous les débits de boissons. Les effets de cette loi, appliquée de façon rigoureuse, furent si remarquables qu'ils attirèrent l'attention des dirigeants américains sur les bienfaits qu'entraînerait une fermeture permanente de tous les cafés. Au cours des nombreuses semaines qui suivirent le tremblement de terre de San Francisco, on ne vit que très peu de cas d'ivresse. Aucune boisson alcoolisée n'était vendue. En raison du désordre et de l'instabilité qui régnaient dans les affaires, les autorités de la ville pouvaient s'attendre à un redoublement anormal des révoltes et des crimes ; elles furent grandement surprises, car le contraire se produisit. Ceux qui semblaient le plus disposés à fomenter des troubles n'en occasionnèrent que peu. Cette diminution remarquable de la violence et du crime était due en grande partie à l'abstention des boissons alcoolisées.

Les rédacteurs en chef de quelques-uns des grands quotidiens de la ville déclarèrent que la fermeture permanente des débits de boissons aurait pour conséquence l'amélioration progressive de la société et l'élévation du niveau de vie de la ville. Mais ces sages avis ne furent pas écoutés, et quelques semaines plus tard, les débitants de boissons alcoolisées recevaient l'autorisation de reprendre leurs affaires, après avoir payé un droit sensiblement plus élevé que celui qu'ils payaient auparavant au trésor de la ville.

[21]

Dans le plan de Dieu, le malheur qui frappa San Francisco devait servir à purger la ville des débits de boissons, cause de tant de maux, de misère et de crimes ; cependant, ceux qui tenaient entre leurs mains le destin de la cité manquèrent à leur tâche en légalisant la vente de l'alcool. ... Ils savaient qu'en agissant ainsi ils autorisaient virtuellement le crime, mais la perspective d'un tel résultat ne les arrêta pas. ... Les habitants de San Francisco devront répondre devant le tribunal de Dieu de la réouverture des débits de boissons de cette ville. — *The Review and Herald*, 25 octobre 1906.

La signification de la situation actuelle — Bien qu'ils aient des preuves flagrantes de l'augmentation du désordre et de la violence, les hommes prennent rarement le temps de réfléchir sérieusement à la signification de ces faits. Presque tous, sans exception, se vantent des lumières et des progrès de leur époque.

Ceux que Dieu a éclairés ont la lourde responsabilité d'amener leur prochain à réfléchir sur la signification de cette recrudescence de l'alcoolisme et du crime. Ils devraient aussi faire connaître à leurs semblables les Ecritures qui donnent une description claire de la condition du monde avant la seconde venue du Christ. Ils devraient faire flotter bien haut la bannière de Dieu et protester tous ensemble contre les décrets autorisant la vente d'alcool. — *Drunkness and Crime*, 3.

Chapitre 2 — Un problème économique

Le trafic de l'alcool engendre malhonnêteté et violence — A chaque échelon du commerce de l'alcool, on trouve la malhonnêteté et la violence. Les débits de boissons doivent leur existence à l'injustice et leur prospérité à la violence et à l'oppression. — *The Review and Herald*, 1^{er} mai 1894.

Des millions dépensés pour acheter la misère et la mort — “Malheur à celui qui bâtit sa maison par l'injustice et ses chambres par l'iniquité. ...

”Qui dit : Je me bâtirai une maison vaste, et des chambres spacieuses ; et qui s'y fait percer des fenêtres, la lambrisse de cèdre et la peint en couleur rouge !

[22] ”Est-ce que tu règnes, parce que tu as de la passion pour le cèdre ?

”Mais tu n'as des yeux et un cœur que pour te livrer à la cupidité, pour répandre le sang innocent, et pour exercer l'oppression et la violence.”

C'est en ces termes que l'Écriture parle des fabricants de boissons alcoolisées et de ceux qui en assurent la vente. Leur travail est un vol, car en échange de l'argent qu'ils reçoivent, ils ne donnent aucun équivalent véritable. Chaque pièce d'argent qui tombe dans leur bourse accroît le malheur de celui qui l'a dépensée.

Chaque année, des millions et des millions de litres de boissons alcoolisées sont consommés. Des millions et des millions de francs sont dépensés pour procurer la misère, la pauvreté, la maladie, la déchéance, la débauche, le crime et la mort. Par amour de l'argent, le débitant de boissons vend à ses victimes un breuvage qui corrompt et détruit le corps et l'âme. Il attire pauvreté et misère sur la famille du buveur. — *Drunkenness and Crime*, 7, 8.

Contraste dans les conditions sociales — Le buveur aurait été capable de faire beaucoup mieux. Dieu lui a donné des talents qu'il aurait pu employer à sa gloire ; mais ses semblables lui ont tendu un piège et se sont enrichis à ses dépens. Ils ont vécu dans l'abondance,

alors que leurs malheureux frères qu'ils avaient dépouillés vivaient dans la misère et le vice. Mais Dieu demandera des comptes détaillés à celui qui a entraîné un buveur sur la pente fatale. — **Manuscrit 54, non daté.**

Les législateurs et les débitants de boissons seront tenus pour responsables — Les législateurs et les débitants de boissons peuvent se laver les mains comme Pilate. Ils ne se disculperont pas alors que, par leur faute, des hommes sont devenus des ivrognes. Ils seront considérés comme responsables des millions de francs dépensés, pour leur malheur, par les consommateurs d'alcool. Personne ne peut fermer les yeux sur les terribles conséquences qu'entraîne le trafic des boissons alcoolisées. Les journaux établissent clairement que la misère, la pauvreté et le crime qui sont les conséquences de ce trafic ne sont pas des fables habilement conçues ; ils montrent que des centaines de personnes s'enrichissent aux dépens des maigres revenus de ceux qu'un odieux commerce précipite vers la ruine. Oh ! n'arriverons-nous pas à susciter dans l'opinion publique le désir de mettre fin au commerce de l'alcool, de fermer les cafés et de donner aux insensés l'occasion de penser aux réalités éternelles ? — **The Review and Herald, 29 mai 1894.**

On aurait pu ouvrir des écoles — Pensez à tout l'argent dépensé dans les cafés où les hommes vendent leur raison pour acquérir ce qui les place sous le contrôle de Satan. Quel changement se produirait dans la société si cet argent était employé à ouvrir des écoles permettant aux enfants de recevoir une éducation d'inspiration biblique, où ils apprendraient à venir en aide à leur prochain et à sauver ceux qui sont perdus !

[23]

Il y a une œuvre à accomplir dans chaque classe de la société. ... N'oublions pas les ministres, les législateurs, les sénateurs, les juges parmi lesquels nombreux sont ceux qui font un grand usage de spiritueux et de tabac. ... Demandez-leur l'argent qu'ils dépenseraient en alcool et en tabac qui leur font du mal ; dites-leur de le donner pour aider à ouvrir des écoles où les enfants et les jeunes recevront une éducation qui leur permettra d'occuper des postes importants dans la société. — **Lettre 25, 1902.**

Une solution à la faim dans le monde — Les cris des millions de personnes qui dans notre monde meurent de faim pourraient être rapidement apaisés si l'argent que les débitants de boissons

font entrer dans leur caisse était employé à soulager les souffrances de l'humanité. Mais le mal augmente sans cesse. On apprend à la jeunesse à aimer cette abominable boisson qui détruit le corps et l'âme. Les jeunes refusent la tâche qu'ils pourraient accomplir dans la vigne du Seigneur. — *Manuscrit 139, 1899.*

Des stations missionnaires auraient pu être ouvertes — Pensez aux millions de francs dépensés en boissons alcoolisées qui feront de l'homme une brute et détruiront ses facultés mentales. Tout cet argent pourrait faire un bien immense s'il était consacré au soutien des missions dans les pays sous-développés. Les hommes dérobent à Dieu ce qui lui revient de droit. — *Manuscrit 38 1/2, 1905.*

Les publications auraient pu se multiplier — Quand nous obéirons aux exhortations de l'apôtre : "Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, ... faites tout pour la gloire de Dieu", des millions de francs, gaspillés encore pour des plaisirs coupables, afflueront vers le trésor du Seigneur; des publications en diverses langues seront produites en grand nombre et dispersées comme les feuilles en automne. Des stations missionnaires pourront être établies dans divers pays et les disciples du Christ seront alors vraiment la lumière du monde. — *The Signs of the Times, 13 août 1874.*

[24] *Les jours fériés favorisent une augmentation de l'intempérance* — L'ivresse, les révoltes, la violence, le crime, le meurtre se produisent parce que l'homme vend sa raison. Les nombreux jours fériés contribuent à l'accroissement des maux de l'intempérance et sont nuisibles à la moralité et à la religion. A l'occasion de ces jours chômés, les hommes dépensent en alcool l'argent qui leur serait nécessaire pour subvenir aux besoins de leur famille. Les débitants de boissons font alors des affaires.

Quand l'homme boit, il perd la raison. C'est l'heure de la puissance des ténèbres où le crime devient possible, où l'être humain se trouve sous la puissance d'une force diabolique, et où l'âme et le corps sont esclaves des passions. Qui peut s'opposer à cette passion? Qui peut la retenir? Ces personnes n'ont pas de force de caractère. Les jours fériés les entraînent vers la tentation; nombreux sont ceux qui pensent pouvoir se permettre, ces jours-là, de faire tout ce qu'ils veulent. — *Manuscrit 17, 1898.*

Des milliers de francs pour le trésor du diable — Que ceux qui boivent du vin, de la bière ou des spiritueux calculent combien

d'argent ils dépensent en boisson. Combien de millions de francs sont allés remplir les trésors du diable pour perpétuer la méchanceté et entretenir la dissolution, la corruption et le crime. — **Manuscrit 20, 1894.**

Chapitre 3 — L'alcool et le foyer

Une consommation d'alcool modérée — C'est en faisant un usage modéré d'alcool que les hommes apprennent à s'engager dans la voie de l'alcoolisme. — *The Review and Herald*, 25 mars 1884.

Les bénédictions de Dieu transformées en malédiction — Le Créateur a répandu avec abondance ses bienfaits sur l'humanité. Si tous ces dons de la Providence étaient modérément et sagement employés, la pauvreté, la maladie et la misère disparaîtraient bientôt de la terre. Mais, hélas ! de tous côtés nous voyons les bénédictions divines se transformer en malédictions à cause de la méchanceté des hommes.

Il n'y a pas d'hommes qui se rendent plus coupables de dénaturer les précieux dons de Dieu et d'en faire un mauvais emploi que ceux qui utilisent les produits de la terre pour en fabriquer de l'alcool. Les riches céréales, les fruits sains et savoureux sont transformés en breuvages qui pervertissent les sens et détruisent la raison. Parce que les hommes font usage de ces poisons, des milliers de familles sont privées de l'aisance et même de ce qui est nécessaire pour vivre, les actes de violence et les crimes se multiplient, la maladie et la mort mettent rapidement un terme à la vie d'un grand nombre de buveurs. — *Ministère évangélique*, 376, 377.

[25] *Le bonheur du foyer brisé par l'alcool* — Observez le foyer de l'ivrogne. Notez sa pauvreté sordide, sa misère et sa détresse inexprimables. Voyez la femme autrefois heureuse qui fuit son mari devenu fou. Ecoutez-la lui demander d'avoir pitié d'elle tandis qu'il la frappe cruellement. Où sont les engagements pris lors du mariage ? Qu'en est-il maintenant de l'amour qui devait la chérir, de la force qui devait la protéger ? Hélas ! ils se sont dissous comme des pierres précieuses dans le liquide enflammé, dans la coupe des abominations. Regardez ces enfants à moitié nus. Autrefois ils étaient tendrement aimés ; ils ne risquaient d'être atteints ni par le froid de l'hiver ni par le mépris du monde. Les soins d'un père, l'amour d'une mère faisaient de leur foyer un paradis. Maintenant, tout a changé. Jour

après jour, les cris de souffrance arrachés aux lèvres de la mère et des enfants s'élèvent vers le ciel. — *The Review and Herald*, 8 novembre 1881.

L'ivrogne a perdu sa dignité d'homme — Regardez l'ivrogne. Voyez ce que l'alcool a fait de lui. Ses yeux sont troubles et injectés de sang. Son visage est bouffi, son expression hébétée. Sa démarche est mal assurée. L'empreinte de l'œuvre du diable a marqué toute sa personne. La nature elle-même proteste et déclare qu'elle ne le connaît pas ; car il a perverti les facultés que Dieu lui avait données, il a perdu sa dignité d'homme et s'est ravalé au niveau de la brute. — *The Review and Herald*, 8 mai 1894.

Une manifestation de la violence du diable — C'est ainsi qu'agit le diable lorsqu'il pousse les hommes à vendre leur âme pour de l'alcool. Il prend possession du corps, de l'esprit et de l'âme, et l'homme n'agit plus que par son intermédiaire. Sa cruauté se manifeste lorsque l'ivrogne lève la main pour frapper la femme qu'il a promis d'aimer et de chérir durant toute sa vie. Le comportement de l'ivrogne est une démonstration de la violence du diable. — *Medical Ministry*, 114.

Lorsqu'il cède à la boisson, l'homme s'abandonne à la puissance diabolique, car Satan a inventé l'alcool pour dégrader et détruire l'image morale de Dieu. — *Manuscrit 1*, 1899.

L'intempérant est dépourvu de patience et de sang-froid — Il est impossible au buveur d'avoir un caractère calme et bien équilibré ; s'il s'occupe d'animaux sans défense, les coups de fouet immérités que reçoivent les créatures de Dieu révèlent le trouble de ses organes digestifs. On constate les mêmes tendances dans le cercle familial. — *Lettre 17*, 1895.

La honte et la malédiction de tous les pays — On voit partout de ces infortunés aux yeux rouges, à l'air hébété, ces âmes pour lesquelles le Christ est mort, qui font verser des larmes aux anges et sont de tristes épaves. Ce sont des taches dans notre civilisation orgueilleuse. Elles sont la honte, la malédiction et le péril de tous les pays. — *Rayons de Santé*, 185.

La femme est dépouillée de ce qui lui revient, les enfants meurent de faim — L'ivrogne ne se rend pas compte de ce qu'il fait lorsqu'il est sous l'influence de l'alcool ; cependant, celui qui lui vend la boisson qui le rend irresponsable est autorisé par la loi à faire son

travail destructeur. La loi est pour lui lorsqu'il vole à la veuve la nourriture qui lui est nécessaire pour subvenir à ses besoins. Elle l'est encore lorsqu'il réduit à la famine la famille de sa victime et envoie des enfants sans protection mendier une pièce de monnaie dans la rue, ou réclamer un morceau de pain. Jour après jour, mois après mois, année après année, ces scènes honteuses se reproduisent jusqu'à ce que la conscience du cafetier devienne comme desséchée. Les larmes de souffrance des enfants, les cris de détresse de la mère ne font qu'exaspérer le débitant de boissons. ...

Le cafetier n'hésitera pas à faire payer les dettes de l'ivrogne à sa malheureuse famille et à dépouiller le foyer du strict nécessaire pour régler la note du père ou du mari décédé. Qu'est-ce que cela lui fait que les enfants du défunt meurent de faim ? Il les considère comme des créatures sans importance et ignorantes, puisqu'elles ont pu être injuriées, maltraitées et avilies ; il ne se soucie pas de leur bien-être. Mais Dieu qui gouverne dans les cieux n'ignore ni la cause initiale ni le dernier effet de la misère et de la déchéance inexprimables qui ont atteint la famille de l'ivrogne. Le registre céleste contient chaque détail de cette triste histoire. — *The Review and Herald*, 15 mai 1894.

Le buveur est responsable de sa faute — Que celui qui s'adonne à la boisson ne s'imagine pas qu'il pourra se justifier en accusant le cafetier ; il devra répondre de son péché et de la déchéance de sa famille. "Ceux qui abandonnent l'Éternel périront." — *The Review and Herald*, 8 mai 1894.

L'alcool poursuit son œuvre — L'œuvre néfaste de l'alcool se poursuit jour après jour, mois après mois, année après année. Les pères, les maris, les frères, soutien, espoir et orgueil de la nation, se rendent sans réflexion au café et en sortent ruinés et perdus.

Le plus terrible, c'est que la plaie s'attaque au cœur même de la famille. De plus en plus, les femmes s'adonnent à la boisson. Dans de nombreux foyers, des enfants en bas âge sont chaque jour exposés au danger par la négligence, les mauvais traitements ou la dureté d'une mère en état d'ébriété. Garçons et filles grandissent à l'ombre de ce fléau. Quelles sont leurs perspectives, sinon de tomber plus bas encore que leurs parents ? — *Rayons de Santé*, 193.

Chapitre 4 — Une cause d'accidents

Le buveur est sous le contrôle de Satan — Les hommes qui font usage d'alcool deviennent les esclaves de Satan. Celui-ci tente les hommes qui occupent des postes de confiance dans les chemins de fer et sur les navires, il tente les conducteurs de bateaux et de voitures remplies de personnes qui se rendent à des divertissements frivoles, pour qu'ils cèdent à leurs appétits funestes et oublient Dieu et ses commandements. Il leur tend ses appâts pour les séduire, afin qu'en se livrant à leurs mauvais penchants et appétits, ils s'abandonnent à son pouvoir ; il contrôle alors leur raison de la même manière qu'un ouvrier manie un outil. Il travaille ensuite à la destruction de ceux qui aiment le plaisir.

C'est ainsi que les hommes coopèrent avec Satan, qu'ils sont ses agents et ses instruments. Ils ne peuvent pas prévoir ce qu'ils vont faire. Les signaux sont mal transmis et les voitures entrent en collision. Alors surviennent l'horreur, la mutilation et la mort. Ces faits se reproduiront de plus en plus fréquemment. Les journaux rapporteront nombre d'accidents terribles. Cependant, les cafés seront toujours aussi attirants. On vendra encore de l'alcool à la pauvre âme tentée qui a perdu la volonté de se redresser et de dire : "Je suis un homme", mais qui dit par ses actes : "Je n'ai aucune maîtrise de moi-même. Je ne peux pas résister à la tentation." De telles personnes ont cessé d'être en communication avec Dieu, elles sont dupes des artifices du diable. — *Manuscrit 17, 1898.*

Dégradation du jugement — Les alcooliques se trouvent sous l'influence destructrice du diable. Il met dans leur esprit des idées fausses, leur jugement n'est digne d'aucune confiance. — *The Review and Herald, 1^{er} mai 1900.*

Un employé de chemin de fer néglige un signal ou comprend mal un ordre : une collision se produit, fauchant de nombreuses vies humaines. Un navire fait naufrage et se perd corps et biens. En recherchant les causes de l'accident, on découvre presque toujours

qu'un homme placé à un poste important était sous l'influence de l'alcool. — *Rayons de Santé*, 186.

[28] *Le buveur est responsable devant Dieu* — Ceux qui conduisent les grands transatlantiques ou qui ont une fonction importante dans les chemins de fer sont-ils des hommes tempérants ? Leur cerveau est-il dégagé de toute influence de l'alcool ? Si ce n'est pas le cas, les accidents qui surviendront pendant leur temps de service leur seront imputés par le Dieu des cieux, Père de tout homme et de toute femme. — *The Review and Herald*, 1^{er} mai 1900.

Les hommes qui ont la lourde responsabilité de veiller à la sécurité de leurs semblables manquent souvent à leur tâche. Parce qu'ils font usage d'alcool et de tabac, ils n'ont pas l'esprit calme et serein comme Daniel à la cour de Babylone. L'usage de narcotiques engourdit bien des cerveaux et les prive temporairement de leur raison. Bien des naufrages ont pour cause l'absorption d'alcool. De temps à autre, des anges invisibles ont protégé des navires voguant en pleine mer parce qu'à bord se trouvaient des personnes qui avaient foi en la puissance protectrice de Dieu et qui priaient. Le Seigneur a le pouvoir de retenir les vagues furieuses, si impatientes de détruire et d'engloutir ses enfants. — *Manuscrit 153*, 1902.

Nécessité de blâmer l'usage de l'alcool — Nous avons besoin d'hommes qui, sous l'inspiration du Saint-Esprit, s'élèvent contre le fait de jouer pour de l'argent et contre l'usage de l'alcool, si répandus dans les derniers jours. — *Manuscrit 117*, 1907.

La seule voie sûre — Combien d'accidents horribles se produisent sous l'influence de l'alcool ! ... Quelle quantité de cette terrible boisson un homme peut-il absorber sans représenter un danger pour la vie de ses semblables ? Il ne peut être digne de confiance que dans la mesure où il s'abstient de toute boisson alcoolisée. Son esprit doit être pleinement lucide. Aucune boisson enivrante ne doit franchir ses lèvres ; si toutefois une catastrophe se produit, l'homme qui occupe un poste de confiance peut y faire face de son mieux et se présenter l'âme en paix devant le Juge céleste, quelle qu'en ait été l'issue. — *The Review and Herald*, 29 mai 1894.

Chapitre 5 — Un problème de santé publique

Ils ont vendu leur volonté — Il y a dans le monde une multitude d'êtres humains avilis qui ont cédé dans leur jeune âge à la tentation de l'alcool et du tabac ; ils ont empoisonné les tissus de leur organisme et faussé leurs facultés de raisonnement, aboutissant ainsi au résultat que Satan escomptait. N'étant plus en état de réfléchir sainement, ses victimes cèdent à la tentation de la boisson et détruisent ainsi, par un verre d'alcool, le peu de raison qui leur reste.

Voyez cet homme privé de raison. Quelle est sa condition ? Il est esclave de la puissance satanique. Le Malin lui inculque ses propres tendances. Il est esclave de la débauche et de la violence. Il pourra commettre n'importe quel crime. Car il a porté à ses lèvres le liquide qui le rend ivre et le transforme en démon lorsqu'il cède à son influence.

[29]

Regardez nos jeunes gens. Je dévoile maintenant le gros souci de mon cœur. Ils ont perdu la faculté de vouloir. Leurs nerfs sont affaiblis parce que leur force les a quittés. Leur teint n'a pas les couleurs vermeilles de la santé. Leur regard a perdu sa vivacité. L'éclat de leurs yeux a disparu. Le vin qu'ils ont bu a affaibli leur mémoire. Ils ressemblent à des personnes âgées. Quand ils veulent utiliser leur cerveau, celui-ci n'est plus capable de mettre à leur service ses riches trésors. — *Manuscrit 17, 1898.*

Un péché moral et une maladie physique — Parmi les victimes de l'intempérance, il en est de toutes classes et de toutes professions. Des hommes éminents par leurs talents ou leur savoir se sont conduits de telle manière qu'il leur a été impossible de résister à la tentation. D'aucuns qui étaient riches sont maintenant sans foyer et sans amis. Plongés dans la misère, la souffrance, la maladie et le déshonneur, ils ont perdu tout empire sur eux-mêmes. Si une main secourable ne leur est tendue, ils descendront toujours plus bas. Pour eux, la satisfaction de leurs passions n'est pas seulement un péché, c'est une maladie. — *Rayons de Santé, 202.*

Une situation désespérée — L'homme qui s'adonne à la boisson est dans une situation désespérée. Le cerveau malade, la volonté chancelante, il n'a pas la force de résister à sa passion. Il est impossible de le raisonner, de l'amener à se corriger. — **Rayons de Santé, 197.**

Le corps et l'âme, tous deux esclaves — Les cafés abondent dans les villes et les villages. ... Le voyageur entre au café, en possession de toute sa raison, la démarche assurée ; observez-le lorsqu'il en ressort. L'éclat de ses yeux s'est éteint ; sa démarche est vacillante ; il oscille de-ci, de-là, tel un navire sur la mer. Sa faculté de raisonner est paralysée, l'image de Dieu est détruite. Le breuvage empoisonné qui rend fou l'a marqué de son sceau. ... Corps et âme, il est esclave ; il est incapable de discerner entre le bien et le mal. Le cafetier a provoqué lui-même l'ivresse de son prochain ; sous l'influence de l'alcool, celui-ci devient cruel et éprouve le désir de tuer ; et, dans sa folie, il commet un crime.

On le fait comparaître devant un tribunal terrestre et ceux qui ont rendu le commerce de l'alcool légal sont contraints maintenant de s'occuper des conséquences de leurs actes. Ils ont accordé l'autorisation légale de donner à cet homme, en pleine possession de sa raison, le verre qui a fait de lui un fou furieux ; et cependant, ils doivent maintenant l'envoyer en prison et à la potence pour son crime. Sa femme et ses enfants, réduits à la misère, vont être à la charge de la société. L'homme est perdu corps et âme, retranché de la terre, sans espoir d'aller au ciel. ...

Sans force pour résister à la tentation — Sous l'influence de l'alcool, les esclaves de la boisson sont devenus tellement insensés qu'ils sont prêts à vendre leur raison pour un verre de whisky. Ils transgressent le commandement : "Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face." Il leur reste si peu de force morale qu'ils sont incapables de résister à la tentation ; leur passion pour la boisson est si impérieuse qu'elle éclipse tout autre désir ; ils ne comprennent pas que Dieu réclame un don de soi total ; ils sont en fait des idolâtres : tout ce qui détourne les affections du Créateur, tout ce qui affaiblit et émousse les facultés morales prend la place de Dieu et reçoit l'hommage qui est dû à lui seul. A travers toutes ces idolâtries, l'homme adore le diable.

Celui qui s'attarde auprès d'un verre de vin joue sa vie avec Satan, qui fait des méchants ses agents, escomptant ainsi transformer en ivrognes ceux qui prennent l'habitude de boire. Le diable a des plans arrêtés : lorsque le cerveau de l'homme sera obscurci, il conduira l'ivrogne au désespoir et le poussera à quelque crime atroce. L'idole qu'il a dressée devant l'homme n'est que crime et pollution ; l'adoration d'une telle idole détruira à la fois le corps et l'âme de la victime et aura des conséquences fâcheuses pour sa femme et ses enfants. Les désirs pervers de l'ivrogne seront transmis à sa postérité et, par son intermédiaire, aux générations futures.

Une puissance démoniaque à l'œuvre — Mais les dirigeants du pays ne sont-ils pas en grande partie responsable du redoublement des crimes et des fléaux mortels qu'a entraînés le commerce de l'alcool ? N'est-il pas de leur devoir et en leur pouvoir d'arrêter ce mal ? Satan a fait ses plans : il tient conseil avec les législateurs, qui écoutent ses suggestions ; aussi ils perpétuent par des lois une multitude de maux qui engendrent beaucoup de misère et de crimes indescriptibles. Un pouvoir diabolique agit par l'intermédiaire des hommes ; ceux-ci sont tentés de céder à leur appétit au point de perdre tout contrôle d'eux-mêmes. Le spectacle qu'offre un homme ivre, s'il n'était pas si fréquent, provoquerait l'indignation générale, et le commerce de l'alcool disparaîtrait. Mais Satan a endurci le cœur des hommes, il a perverti leur jugement de sorte qu'ils assistent, indifférents, au malheur, au crime et à la misère qui envahissent le monde. ...

Jour après jour, Satan pose ses pièges mortels dans nos villes, à nos portes, dans la rue, partout où il a une chance d'attirer une âme pour détruire ses facultés morales, effacer l'image de Dieu et la plonger dans un abrutissement total. Les âmes courent un danger mortel. Les chrétiens déploient-ils toute leur énergie et font-ils des efforts persévérants pour avertir du danger, éclairer leurs semblables et sauver leurs frères qui périssent ? Il n'est pas question ici d'inventer des méthodes permettant de sauver ceux qui sont morts et perdus ; nous devons aller vers ceux que l'on peut encore aider.

En autorisant le commerce de l'alcool, la loi favorise la déchéance de l'âme et se refuse à mettre fin au commerce qui inonde le monde de tant de maux. Que les législateurs se demandent s'il est impossible d'éviter que la vie du corps et de l'esprit soit exposée

à de tels dangers. Cette perte de vies humaines est-elle vraiment obligatoire ? — *The Review and Herald*, 29 mai 1894.

La responsabilité du débitant de boissons — Ceux qui vendent des boissons alcoolisées à leurs semblables ... reçoivent le gain de l'alcoolique, mais ils ne lui donnent en contrepartie aucun équivalent véritable. Au contraire, ils lui procurent la boisson qui le rendra fou, le breuvage qui lui fera perdre la raison et le transformera en un démon de cruauté et de méchanceté. ...

Mais les anges de Dieu ont été témoins de chaque pas effectué sur le chemin de la perdition ; ils ont vu toutes les conséquences de la conduite de celui qui a incité son prochain à boire. Le nom du cafetier figure dans le registre céleste parmi les noms de ceux qui ont les mains couvertes de sang. Il est condamné parce qu'il possède chez lui la boisson empoisonnée qui provoque la ruine de son prochain et qui apporte la misère et la déchéance dans les foyers. Le débitant de boissons est responsable devant le Seigneur de chaque pièce de monnaie qui entre dans sa caisse et provient des gains du pauvre ivrogne qui a perdu toute volonté et a noyé sa dignité humaine dans l'alcool. — *The Review and Herald*, 8 mai 1894.

Il devra répondre devant Dieu — Qu'importent la richesse, le pouvoir, la situation d'un homme dans le monde, qu'importe qu'il ait été ou non autorisé par la loi à vendre des boissons empoisonnées à son prochain ! Dieu le considérera comme responsable de l'avi-lissement de l'âme rachetée par le Christ ; il sera accusé au jour du jugement d'avoir dégradé le caractère qui aurait dû refléter l'image de Dieu et de l'avoir rendu inférieur à ce qu'il y a de plus bas dans la création.

[32] En faisant prendre aux hommes l'habitude de consommer de l'alcool, le débitant de boissons dépouille en fait l'âme de sa droiture ; il l'entraîne à devenir le vil esclave de Satan. Le Seigneur Jésus, le Prince de la vie, est en lutte avec Satan, le prince des ténèbres. Le Christ a déclaré qu'il avait pour mission de relever les hommes. ...

Jésus quitta les cours du royaume céleste, abandonna sa gloire et revêtit d'humanité sa divinité. Il espérait ainsi, étant plus près de l'homme, le relever et l'ennoblir par son enseignement et son exemple, et restaurer dans son âme l'image de Dieu. Telle était l'œuvre du Christ ; mais que font ceux qui autorisent le commerce

de l'alcool ou incitent leur prochain à boire ? Voyez le contraste entre l'œuvre du Christ et celle du débitant de boissons ; vous serez forcés d'admettre que les marchands d'alcool et ceux qui en favorisent le commerce travaillent en coopération avec le diable. En agissant ainsi, ils font plus pour perpétuer la misère humaine que n'importe quels autres agents du mal dans le monde. ...

Le débitant de boissons se trouve dans la situation de Caïn qui demandait : "Suis-je le gardien de mon frère ?" Dieu répond comme à Caïn : "La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi." Le débitant sera tenu responsable de la misère qui est entrée dans les foyers de ceux qui n'avaient pas beaucoup de volonté et qui succombèrent à la tentation de l'alcool. Il sera accusé de la misère, de la souffrance et du désespoir qu'a introduits dans le monde le commerce de l'alcool. Il devra répondre de la détresse et de la pauvreté des mères, du dénuement, de la faim, du manque d'abri dont ont souffert les enfants, privés de tout espoir et de toute joie. Celui qui prend soin du moineau et connaît le moment où il tombe à terre, celui qui revêt l'herbe des champs, aujourd'hui verdoyante et demain jetée au feu, ne peut ignorer les cris de détresse de ceux qui ont été formés à sa propre image et rachetés par son propre sang. Dieu a connaissance de toute cette méchanceté qui perpétue la misère et le crime. Il en fait porter toute la responsabilité à ceux qui contribuent à ouvrir à l'âme la porte de la tentation. — **Manuscrit 54, non daté.**

La sentence de Dieu sur le débitant de boissons — Il ne sait pas que le Seigneur a un compte à régler avec lui et ne s'en soucie pas. Quand sa victime meurt, son cœur de pierre n'en est pas ému.

Il ne prend pas garde au commandement : "Tu n'affligeras point la veuve, ni l'orphelin. Si tu les affliges et qu'ils viennent à moi, j'entendrai leurs cris ; ma colère s'enflammera et je vous détruirai par l'épée ; vos femmes deviendront veuves, et vos enfants orphelins." — **The Review and Herald, 15 mai 1894.**

Au jour où chacun recevra selon ses œuvres, il n'y aura pas de pitié pour le débitant d'alcool. Ceux qui auront détruit la vie devront expier leurs peines avec leurs propres vies. La loi de Dieu est sainte, juste et bonne. — **Lettre 90, 1908.**

N'encouragez pas chez les hommes l'envie de stimulants — Que chacun considère comme un devoir sacré envers Dieu de faire tout

son possible pour son prochain. On devrait veiller à ne pas créer chez autrui le besoin de stimulants ! Ceux qui conseillent à leurs amis de prendre de l'eau-de-vie pour leur santé risquent de devenir l'agent de leur destruction. A maintes occasions, j'ai remarqué qu'un simple conseil avait eu pour conséquence la déchéance d'hommes et de femmes devenus esclaves de l'alcool.

Les médecins sont responsables de l'alcoolisme de nombreuses personnes. Bien que conscients du mal que peut faire l'alcool à ceux qui s'y adonnent, ils ont osé le prescrire à leurs patients. S'ils pensaient à leurs conséquences néfastes, ils comprendraient que les stimulants ont sur un organe particulier le même effet que sur l'homme tout entier. Comment se justifieront-ils d'avoir poussé des hommes et des femmes à l'alcoolisme ? — *The Review and Herald*, 29 mai 1894.

Ils savent qu'il est possible d'éviter les méfaits de l'alcool — Comment se fait-il que devant les conséquences terribles qu'entraîne l'alcool sous leurs yeux, des hommes et des femmes, qui déclarent croire en la Parole de Dieu, puissent se risquer à goûter au vin et aux spiritueux ou à en faire le commerce ? Une telle attitude n'est certes pas en accord avec leur profession de foi. ...

Le Seigneur a donné des enseignements précis dans sa Parole au sujet de l'alcool et des spiritueux. Il en a interdit l'usage et il a accompagné son ordre d'avertissements et de menaces sévères. Mais ses interdictions ne sont pas l'expression d'une autorité arbitraire. Il a averti les hommes pour les préserver des maux qu'engendre l'alcool. ...

Le commerce de l'alcool est un fléau terrible pour notre pays ; des hommes qui se disent chrétiens le favorisent et l'autorisent. Un tel comportement rend les Eglises responsables des résultats désastreux qu'il entraîne. Le trafic de l'alcool trouve son origine dans l'enfer même ; il mène à la perdition. Ces réflexions ont une grave portée. — *The Review and Herald*, 1^{er} mai 1894.

Chapitre 6 — L'alcool et les gens haut placés

Leçons tirées de l'expérience de Nadab et d'Abihu — Nadab et Abihu, fils d'Aaron, remplissaient les fonctions sacrées de sacrificateurs ; après avoir largement usé de vin, ils vinrent comme de coutume officier en présence de l'Éternel. Les sacrificateurs qui brûlaient l'encens dans le sanctuaire devaient prendre du feu que Dieu lui-même avait allumé ; ce feu brûlait nuit et jour et n'était jamais éteint. Dieu avait donné des instructions précises sur la façon dont chaque partie de son service devait se dérouler, pour que tout ce qui se rattachait à son culte sacré soit en accord avec son saint caractère. Le moindre écart à ces directives expresses, concernant son saint culte, était puni de mort. Aucun sacrifice ne pouvait être agréable à Dieu s'il n'était préparé avec le feu divin, symbole de la communication entre Dieu et les hommes établie par Jésus-Christ seul. Le feu sacré que l'on mettait sur l'encensoir devait brûler éternellement. Et tandis que les Israélites étaient dehors, priant avec ferveur, l'encens enflammé par le feu sacré devait s'élever vers Dieu, mêlé à leurs prières. Cet encens était le symbole de la médiation du Christ. [34]

Les fils d'Aaron prirent du feu ordinaire, que Dieu n'acceptait pas ; ils firent une insulte au Dieu éternel en lui présentant un feu étranger. Dieu les consuma à cause de la négligence évidente qu'ils manifestèrent à l'endroit de ses ordres précis. Il en était de leurs actes comme de l'offrande de Caïn. Le divin Sauveur ne s'y trouvait pas représenté. Si les fils d'Aaron avaient joui de toute leur lucidité, ils auraient fait la différence entre le feu ordinaire et le feu sacré. Leur intempérance avait amoindri leurs facultés intellectuelles et obscurci leur intelligence, de sorte qu'ils étaient devenus incapables de juger sainement. Ils perdirent de vue le caractère sacré de ce service et la terrible responsabilité qu'ils assumaient en se présentant devant Dieu pour assurer son divin service.

Ils étaient responsables — Certains pourront dire : Comment peut-on tenir les fils d'Aaron pour responsables alors que l'alcool

les avait privés de leur raison et qu'ils ne pouvaient pas faire la différence entre le feu ordinaire et le feu sacré ? C'est au moment où ils burent de l'alcool qu'ils prirent la responsabilité de tous les actes qu'ils commirent alors qu'ils étaient ivres. Leur manque de maîtrise d'eux-mêmes coûta la vie à ces sacrificateurs. Dieu a expressément interdit l'usage du vin, car il a pour effet d'obscurcir le cerveau.

“Et l'Éternel parla à Aaron et dit : Tu ne boiras ni vin, ni boisson enivrante, toi et tes fils avec toi, lorsque vous entrerez dans la tente d'assignation, de peur que vous ne mouriez : ce sera une loi perpétuelle parmi vos descendants, afin que vous puissiez distinguer ce qui est saint de ce qui est profane, ce qui est impur de ce qui est pur, et enseigner aux enfants d'Israël toutes les lois que l'Éternel leur a données par Moïse.” ...

[35] Nous trouvons ici les directives divines les plus claires, ainsi que les raisons pour lesquelles Dieu a interdit l'usage de l'alcool ; il désire que ses enfants restent lucides et agissent avec discernement ; il veut qu'ils soient capables de juger sainement et de faire la différence entre ce qui est pur et ce qui ne l'est pas. Il invoqua encore une autre raison très importante pour laquelle les sacrificateurs devaient s'abstenir de tout ce qui enivre : ils auraient besoin d'être en possession de tous leurs moyens pour présenter aux enfants d'Israël toutes les lois que l'Éternel avait prescrites.

Les qualifications nécessaires aux chefs spirituels — Toute absorption de nourriture et de boisson capables de léser le bon fonctionnement des facultés mentales est un grave péché aux yeux de Dieu. Ceci concerne particulièrement ceux qui remplissent des fonctions sacrées, qui devraient être de tout temps pour les fidèles des exemples et des guides toujours en état de les instruire.

Des ministres osent prononcer du haut de la chaire le nom de Dieu de leurs lèvres impures. Ils pensent que Dieu n'a pas vu la satisfaction coupable de leur appétit. “Parce qu'une sentence contre les mauvaises actions ne s'exécute pas promptement, le cœur des fils de l'homme se remplit en eux du désir de mal faire.” Dieu n'acceptera pas davantage le sacrifice offert par des hommes souillés qui lui présentent un encens de tabac et d'alcool, qu'il n'a accepté l'offrande des fils d'Aaron qui mêlèrent l'encens à un feu étranger.

Dieu n'a pas changé. Il est actuellement aussi exigeant dans ses prescriptions qu'il l'était aux jours de Moïse. Mais, à notre époque,

dans les lieux de culte, non seulement un feu étranger mais une pestilence véritable se trouvent mêlés aux chants de louange, aux prières et aux prédications. Au lieu d'être prêchée sous l'influence divine, la vérité est parfois exposée sous l'effet des poisons du tabac et de l'eau-de-vie. Quel feu, vraiment ! Les prédications et les prières sont mêlées à la puanteur du tabac. Un encens de la sorte plaît davantage à Satan ! Quelle terrible supercherie ! Quelle offense aux yeux de Dieu ! Quelle insulte envers celui qui est saint et qui habite une lumière inaccessible !

Si leurs facultés intellectuelles étaient en parfait état, ceux qui se disent chrétiens verraient l'illogisme d'un tel culte. Comme pour Nadab et Abihu, leur sensibilité est tellement émoussée qu'ils ne voient pas la différence entre le sacré et le profane. Les choses saintes sont ravalées au niveau de leur haleine viciée par le tabac, de leur cerveau engourdi et de leur âme impure souillée par la satisfaction de leur appétit et de leur passion. Les soi-disant chrétiens mangent, boivent et fument ; ils deviennent des gloutons et des ivrognes pour satisfaire leur appétit et parlent encore de remporter la même victoire que le Christ ! — *Redemption, or the Temptation of Christ*, 86.

Il est nécessaire que les hommes influents aient l'esprit lucide — Qu'en est-il des législateurs et des magistrats ? S'il faut que les responsables du saint ministère aient l'esprit lucide et soient en pleine possession de leurs facultés mentales, ne faut-il pas qu'il en soit de même des promoteurs des lois et de ceux qui rendent la justice dans notre pays ? Et que penser des juges et des jurés qui décident de la vie humaine et qui peuvent, par leur sentence, condamner l'innocent et relâcher le criminel au sein de la société ? N'est-il pas nécessaire qu'ils puissent, eux aussi, raisonner sagement ? Sont-ils modérés dans leurs habitudes ? S'ils ne le sont pas, ils ne sont pas dignes d'assurer de telles responsabilités. Quand l'appétit est perverti, les facultés mentales s'affaiblissent, et il est à craindre que de tels hommes ne soient pas aptes à gouverner avec justice. Est-il moins dangereux aujourd'hui de faire usage de ce qui obscurcit l'esprit qu'à l'époque où Dieu donna des instructions à ceux qui officiaient dans son sanctuaire ? — *Christian Temperance and Bible Hygiene*, 19.

[36]

Quand les hommes haut placés sont indignes de leur charge — Les chefs d'Etat et les légistes devraient, mieux que n'importe

qui, obéir aux lois supérieures qui sont à la base de toute règle dans la famille et la nation. Il faudrait que ceux qui exercent une autorité aient le sentiment d'être eux-mêmes soumis à une puissance supérieure. Mais tant que leur esprit se trouve sous l'effet de l'usage de narcotiques et de spiritueux, ils n'auront pas ce sentiment. Ceux à qui a été confiée la charge de faire exécuter les lois devraient jouir de toutes leurs facultés. En pratiquant la tempérance en toutes choses, ils seront toujours en mesure de distinguer nettement le sacré du profane, et ils auront la sagesse d'agir avec cette justice et cette intégrité que Dieu prescrivit à l'Israël d'autrefois. ...

Mais beaucoup de ceux qui sont parvenus aux plus hauts postes de confiance dans les fonctions publiques sont loin d'observer de telles lois. Ils satisfont leurs désirs et s'adonnent généralement à l'usage de narcotiques et de boissons alcoolisées. Hommes de loi, juges, jurés, sénateurs et représentants du peuple ont oublié qu'ils ne peuvent être des comédiens. Ils affaiblissent leurs facultés en satisfaisant des désirs coupables. Alors qu'ils occupent une place éminente, ils s'avilissent par la pratique de l'intempérance, de la débauche et de toutes sortes de vices. Leurs facultés, corrompues par le mal, donnent un libre accès à toutes les dépravations. ...

[37] Des hommes intempérants ne devraient pas être placés à des postes de confiance par le vote du peuple. Leur influence corrompt les autres et de lourdes responsabilités sont en jeu. Le cerveau et les nerfs endormis sous l'influence du tabac et des stimulants, ils font des lois à leur mesure ; puis, quand l'effet immédiat du stimulant disparaît, ils traversent une période de dépression. Entre leurs mains, la vie humaine reste fréquemment en suspens ; de la décision de ces hommes dépendent la vie et la liberté ou l'esclavage et le désespoir. Comme il est nécessaire que ceux qui prennent ces décisions soient des hommes d'expérience, honnêtes et loyaux, profondément intègres, qui dédaignent les présents corrupteurs, et dont les jugements et la conviction ne se laissent pas influencer par la partialité et les préjugés ! Car ainsi parle le Seigneur : “Tu ne porteras point atteinte aux droits du pauvre dans son procès. Tu ne prononceras point de sentence inique, et tu ne feras point mourir l'innocent et le juste ; car je n'absoudrai point le coupable. Tu ne recevras pas de présents ; car les présents aveuglent ceux qui ont les yeux ouverts, et corrompent les paroles des justes.” — *The Signs of the Times*, 8 juillet 1880.

Seuls des hommes parfaitement tempérants et intègres devraient être admis à faire partie du corps législatif et choisis pour présider nos tribunaux. La propriété, la réputation et la vie elle-même sont en péril lorsqu'elles sont confiées au jugement d'hommes intempérants et immoraux. Combien d'innocents condamnés à mort, combien de personnes dépouillées de leurs biens terrestres à cause de l'injustice de jurés, d'hommes de lois, de juges même qui s'adonnaient à la boisson ! — *The Signs of the Times*, 11 février 1886.

Si les hommes haut placés étaient tempérants — Si les hommes en vue suivaient le chemin du Seigneur, ils conduiraient leurs semblables à une vie sainte et noble. Ceux qui occupent des postes de confiance devraient être strictement tempérants. Les magistrats, les sénateurs et les juges devraient avoir l'esprit lucide ; ils rendraient alors des jugements équitables et justes. Ils devraient vivre dans la crainte permanente du Seigneur et compter sur une sagesse supérieure à la leur. Le divin Maître les inspirerait dans leurs décisions, et leur donnerait la force de s'opposer au mal avec énergie et de faire progresser l'intégrité, la justice et la vérité. Si la Parole de Dieu était leur guide, toute oppression serait proscrite. Les législateurs, les administrateurs observeraient fidèlement des lois justes et bonnes, et enseigneraient comment rendre la justice selon le Seigneur. Dieu approuve toutes les lois et tous les gouvernements bons et justes. Ceux à qui a été confiée la responsabilité d'appliquer les lois sont aux yeux de Dieu régisseurs de ses biens. — *The Review and Herald*, 1^{er} octobre 1895.

La raison bannie du festin de Belschatsar — Sans souci pour sa tranquillité, ce roi fier et arrogant “donna un grand festin à ses grands au nombre de mille”. Toutes les réjouissances dont la richesse et la puissance pouvaient disposer rehaussaient cette scène de leur vive splendeur. De séduisantes femmes aux riches atours se mêlaient aux convives de ce banquet royal, composé d'hommes de génie et de grande distinction, de princes et d'hommes d'Etat. Et le vin coulait à flots, et tous se réjouissaient sous son influence grisante. La raison obnubilée par son ivresse éhontée, le roi, livré à ses plus bas instincts et à ses plus viles passions, conduisait lui-même cette orgie obscène. — *Prophètes et rois*, 400.

Au moment où la fête battait son plein, une main exsangue apparut et écrivit, sur le mur de la salle du banquet, le jugement du

roi et de son royaume : “Mene, mene, tekel, upharsin” furent les mots qu’elle traça et Daniel en donna l’interprétation suivante : “Tu as été pesé dans la balance et tu as été trouvé léger. ... Ton royaume sera divisé, et donné aux Mèdes et aux Perses.” Le récit biblique nous apprend que “cette nuit même, Belschatsar, roi des Chaldéens, fut tué, et Darius le Mède s’empara du royaume”.

Belschatsar ne se doutait guère qu’un spectateur invisible observait ses réjouissances impies. Mais il n’est aucune parole, ni aucun acte qui ne soit rapporté dans les livres célestes. Les caractères mystérieux tracés par la main exsangue montrent que Dieu est témoin de tout ce que nous faisons et qu’il est déshonoré par ceux qui participent aux festins et aux orgies. Nous ne pouvons rien cacher à Dieu. Nous ne pouvons éviter de lui rendre des comptes. Où que nous soyons, quoi que nous fassions, nous sommes responsables devant celui à qui nous appartenons par droit de création et de rédemption. — **Manuscrit 50, 1893.**

La terrible conséquence de la dissipation d’Hérode — Hérode avait réformé de nombreux points dans sa vie dissolue. Mais l’usage de mets recherchés et de boissons alcoolisées affaiblissait sans cesse son corps et son esprit, et luttait contre les pressants appels du Saint-Esprit qui avait touché son cœur et l’avait convaincu de renoncer à ses péchés. Hérodias connaissait les points faibles de la nature d’Hérode. Elle savait qu’en temps ordinaire, lorsqu’il possédait toute sa raison, elle ne pourrait pas obtenir la mort de Jean. ...

Elle dissimula sa haine le mieux qu’elle put et attendit l’anniversaire d’Hérode. Ce serait, elle le savait, une occasion d’excès et d’ivresse. Le penchant d’Hérode pour les mets recherchés et le vin lui donnerait l’occasion de le prendre au dépourvu. Elle le pousserait à céder à son appétit, ce qui éveillerait ainsi ses passions et affaiblirait la voix de sa conscience. Ses facultés intellectuelles engourdies ne lui permettraient pas de juger sainement ni de prendre des décisions sensées. Elle fit faire les préparatifs les plus coûteux en vue d’un festin et de réjouissances magnifiques. Elle connaissait la conséquence de tels festins sur l’intelligence et la moralité. Elle savait que la satisfaction de l’appétit et l’abandon au plaisir éveilleraient les passions les plus viles d’Hérode et qu’il serait incapable de répondre aux exigences plus nobles de l’effort et du devoir.

L'euphorie anormale de l'esprit et de l'âme que produit l'intempérance affaiblit les aspirations au perfectionnement moral. Il devient impossible aux saintes impulsions d'affecter le cœur et de maîtriser les passions quand elles sont approuvées par l'opinion du monde et la mode. Festins, réjouissances, danses et usage immodéré du vin obscurcissent les sens et font disparaître la crainte de Dieu. ...

Alors qu'Hérode et ses grands festoyaient et se réjouissaient, Hérodiade, avilie par la passion et le crime, fit paraître sa fille, vêtue d'une façon séduisante, devant Hérode et ses hôtes royaux. Salomé était parée de guirlandes coûteuses et de fleurs. Elle portait des bijoux étincelants et de brillants bracelets. Peu vêtue, elle dansa sans retenue devant les hôtes royaux. Cette apparition, pour eux vision de beauté et de grâce, fascina leurs sens pervertis et les charma. Au lieu d'être guidés par une raison éclairée, un goût raffiné et une conscience sensible, ils se laissèrent dominer par leurs penchants les plus vils. La vertu et les principes n'eurent plus aucune emprise sur eux.

Le charme trompeur de ce spectacle enchanteur fit perdre à Hérode et à ses hôtes, grisés par le vin, leur raison et leur dignité. La musique, le vin et la danse avaient banni de leur esprit toute crainte et tout respect de Dieu. Rien ne semblait plus sacré aux sens pervertis d'Hérode. Il était rempli du désir de briller aux yeux des grands de son royaume. Aussi fit-il la promesse et le serment inconsidérés d'accorder à la fille d'Hérodiade tout ce qu'elle lui demanderait. ...

En possession d'une telle promesse, elle courut auprès de sa mère pour savoir ce qu'elle demanderait. La réponse maternelle était prête : la tête de Jean-Baptiste sur un plat. Salomé fut d'abord horrifiée. Elle ne comprenait pas le sentiment de vengeance qui animait le cœur de sa mère. Elle refusa de faire une demande aussi inhumaine ; mais la détermination de cette mère cruelle prévalut. De plus, elle ordonna à sa fille de ne pas s'attarder, mais de se hâter de formuler sa requête avant qu'Hérode eût le temps de réfléchir et de changer d'avis. Aussi Salomé retourna-t-elle auprès d'Hérode pour lui présenter sa terrible demande : "Je veux que tu me donnes à l'instant, sur un plat, la tête de Jean-Baptiste. Le roi fut attristé ; mais, à cause de ses serments et des convives, il ne voulut pas lui opposer un refus."

[40] Hérode fut stupéfait et attristé. Sa gaieté bruyante cessa et ses hôtes furent saisis d'horreur devant cette requête inhumaine. Les frivolités et les dissipations de cette nuit-là coûtèrent la vie à l'un des plus grands prophètes qui prêcha jamais le message de Dieu aux hommes. Le verre qui rend ivre favorisa l'accomplissement de ce crime horrible. — *The Review and Herald*, 11 mars 1873.

Aucune voix ne s'éleva en faveur de Jean — Pourquoi ne se trouva-t-il personne dans cette assemblée pour empêcher Hérode d'accomplir son vœu insensé ? Tous étaient ivres et leur conscience engourdie ne leur permettait pas de reconnaître ce qui était digne de respect.

Bien que, virtuellement, les hôtes royaux fussent invités à relever Hérode de son serment, la langue de chacun semblait paralysée. Hérode lui-même pensait que, pour conserver sa réputation, il devait rester fidèle à son serment, fait pourtant en état d'ivresse. Le principe moral, seule garantie de l'âme, était annihilé. Hérode et ses hôtes s'étaient avilis au point de se rendre esclaves de leur appétit bestial.

...

Leurs facultés mentales étaient affaiblies par le plaisir des sens ; leurs idéaux de justice et de miséricorde, pervertis. Satan, sous la forme d'Hérodias, saisit cette occasion, et les entraîna à prendre des décisions hâtives qui coûtèrent la vie à l'un des plus précieux prophètes de Dieu. — *The Review and Herald*, 8 avril 1873.

Avertissements divins — Le Seigneur ne pourra pas supporter beaucoup plus longtemps une génération intempérante et perverse : les Ecritures contiennent de nombreuses mises en garde contre l'usage de boissons enivrantes. Jadis, lorsque Moïse transmet au peuple les désirs de l'Eternel, son message contenait des avertissements pour l'ivrogne :

“Que personne, après avoir entendu les paroles de cette alliance contractée avec serment, ne se glorifie dans son cœur et ne dise : J'aurai la paix, quand même je suivrai les penchants de mon cœur, et que j'ajouterai l'ivresse à la soif.

”L'Eternel ne voudra point lui pardonner. Mais alors la colère et la jalousie de l'Eternel s'enflammeront contre cet homme, toutes les malédictions écrites dans ce livre reposeront sur lui, et l'Eternel effacera son nom de dessous les cieux.”

Salomon déclare : “Le vin est moqueur, les boissons fortes sont tumultueuses ; quiconque en fait excès n’est pas sage.” “Pour qui les ah ? pour qui les hélas ? Pour qui les disputes ? pour qui les plaintes ? Pour qui les blessures sans raison ? pour qui les yeux rouges ? Pour ceux qui s’attardent auprès du vin, pour ceux qui vont déguster du vin mêlé. Ne regarde pas le vin qui paraît d’un beau rouge, qui fait des perles dans la coupe, et qui coule aisément. Il finit par mordre comme un serpent, et par piquer comme un basilic.”

L’usage du vin parmi les Israélites fut l’une des causes de leur captivité. Par le prophète Amos, le Seigneur leur dit : “Malheur à ceux qui vivent tranquilles dans Sion, et en sécurité sur la montagne de Samarie, à ces grands de la première des nations, auprès desquels va la maison d’Israël ! ... Passez à Calné et voyez, allez de là jusqu’à Hamath la grande, et descendez à Gath chez les Philistins : ces villes sont-elles plus prospères que vos deux royaumes, et leur territoire est-il plus étendu que le vôtre ? ... Vous croyez éloigné le jour du malheur, et vous faites approcher le règne de la violence. Ils reposent sur des lits d’ivoire, ils sont mollement étendus sur leurs couches ; ils mangent les agneaux du troupeau, les veaux mis à l’engrais. Ils extravaguent au son du luth, ils se croient habiles comme David sur les instruments de musique.”

[41]

“Malheur à toi, pays dont le roi est un enfant, et dont les princes mangent dès le matin ! Heureux toi, pays dont le roi est de race illustre, et dont les princes mangent au temps convenable, pour soutenir leurs forces, et non pour se livrer à la boisson !” “Ce n’est point aux rois, Lemuel, ce n’est point aux rois de boire du vin, ni aux princes de rechercher des liqueurs fortes, de peur qu’en buvant ils n’oublient la loi, et ne méconnaissent les droits de tous les malheureux.”

Ces paroles d’avertissement, ces commandements sont clairs et nets. Que ceux qui occupent des postes de confiance publics prennent garde que le vin et les boissons alcoolisées ne faussent leur jugement et ne les détournent de la loi. Administrateurs et juges devraient toujours pouvoir accomplir le commandement du Seigneur : “Tu n’affligeras pas la veuve et l’orphelin.”

Le Dieu qui est au ciel domine sur toutes choses. Lui seul est au-dessus de toute autorité, de tout roi, de tout législateur. Le Seigneur a donné dans sa Parole des instructions précises en ce qui concerne

l'usage du vin et des boissons alcoolisées. Il l'interdit et a renforcé ses interdictions par de sévères avertissements et des menaces. Mais ses interdictions ne sont pas l'expression d'une autorité arbitraire. Il cherche à épargner aux hommes les méfaits terribles du vin et de l'alcool. Déchéance, cruauté, misère et querelles sont les conséquences normales de l'intempérance. Dieu a montré combien il est dangereux de suivre une telle voie. Il a agi ainsi pour que l'homme ne dénature pas ses lois et qu'il échappe à l'immense misère occasionnée par des hommes pervers qui, pour l'amour du gain, vendent la boisson enivrante qui rend fou. — *Drunkenness and Crime*, 4-6.

[42]

Section 3 — Le tabac

Chapitre 1 — Le tabac et ses effets

Son action sur le corps — Le tabac est un poison lent et insidieux ; ses effets sont beaucoup plus difficiles à éliminer du corps que ceux de l'alcool. — **Testimonies for the Church 3 :569.**

L'usage du tabac a fréquemment un retentissement beaucoup plus grave sur notre corps que l'usage de l'alcool. Il tient sa victime dans un esclavage plus exigeant encore que l'alcool ; l'habitude en est plus difficile à vaincre. Dans de nombreux cas, il empoisonne encore plus profondément le corps et l'esprit que les boissons alcoolisées ; c'est un poison plus subtil. — **Testimonies for the Church 3 :562.**

Ceux qui font usage de tabac sont coupables devant Dieu — Quelle que soit la forme sous laquelle on en fait usage, le tabac agit sur l'organisme. C'est un poison lent. Il affecte le cerveau et émousse les perceptions, de sorte que l'esprit n'est plus à même de discerner clairement les choses spirituelles, particulièrement les vérités qui auraient pour effet de corriger ce vice. Dieu n'approuve pas ceux qui font usage du tabac sous quelque forme que ce soit. En pratiquant une telle habitude, il ne leur est pas possible de glorifier Dieu dans leur corps et leur âme dont il est le Maître. Lorsque les hommes ont recours à des poisons insidieux qui ruinent leur santé et corrompent leurs facultés spirituelles, Dieu ne peut pas leur donner son approbation. Il se montrera miséricordieux à leur égard tant qu'ils pratiqueront cette habitude en ignorant le mal qu'elle leur fait ; mais lorsque, après avoir été éclairés, ils continueront à satisfaire leur penchant, ils seront coupables aux yeux de Dieu. — **Counsels on Health, 81.**

[43]

Diminution de la résistance physique — La puissance régénératrice de Dieu est à l'œuvre partout dans la nature. Lorsqu'on se fait une coupure ou une fracture, la nature se met immédiatement à l'œuvre pour guérir la blessure et préserver la vie humaine. Mais il peut arriver que le corps soit en si mauvaise condition que la nature se trouve gênée dans son action et ne puisse accomplir sa tâche. ...

Si l'homme fait usage de tabac, le pouvoir de guérison de la nature s'en trouve plus ou moins affaibli. — **Medical Ministry, 11.**

Semelles et moisson — Que jeunes et vieux se rappellent qu'à chaque transgression des lois de la vie, la nature réagit en protestant. Les conséquences affecteront les facultés mentales aussi bien que les facultés physiques. Mais elles ne frapperont pas uniquement l'insouciant coupable ; elles atteindront aussi ses descendants ; ce legs de tares héréditaires se transmettra jusqu'à la troisième et à la quatrième génération. Pensez à cela, parents, lorsque vous faites usage du narcotique qui affaiblit l'âme et le cerveau, c'est-à-dire du tabac. Où cette habitude vous mènera-t-elle ? Qui d'autre que vous-mêmes en pâtira ? — **The Signs of the Times, 6 décembre 1910.**

Chez les enfants et les jeunes gens, l'usage du tabac cause un mal incalculable. Les pratiques des générations passées les atteignent. Les parents leur lèguent la débilité mentale, la faiblesse physique, le déséquilibre nerveux et des besoins contraires à la nature. Ces mauvaises pratiques, entretenues aussi par les enfants, en augmentent et en perpétuent les déplorables conséquences. C'est en grande partie à cela qu'il faut attribuer la dégénérescence physique, mentale et morale qui devient aujourd'hui si alarmante.

De petits garçons commencent très tôt à fumer. L'habitude prise, alors que l'esprit et le corps sont particulièrement sensibles à l'effet du tabac, nuit à la croissance, sape la vitalité, alourdit l'esprit et abaisse le niveau moral. — **Rayons de Santé, 183, 184.**

Les origines de l'usage du tabac — Notre organisme n'éprouve pas naturellement un besoin de tabac, à moins que ce besoin ne soit transmis par hérédité. — **Manuscrit 9, 1893.**

Beaucoup de parents donnent de mauvaises habitudes à leurs enfants en leur faisant manger de la viande et boire du thé ou du café. Celles-ci préparent le chemin qui conduira à désirer des stimulants plus forts encore, comme le tabac. — **Témoignages pour l'Église 1 :480.**

Une nourriture préparée avec des épices et des condiments enflamme l'estomac, corrompt le sang et provoque le besoin de stimulants plus forts. Elle est un facteur de débilité nerveuse, d'impatience et affaiblit la maîtrise de soi. L'usage du tabac et du vin vient à sa suite. — **The Signs of the Times, 27 octobre 1887.**

Des vies humaines sacrifiées — L'alcool et le tabac troublent le sang et des milliers de vies humaines sont sacrifiées chaque année à ces poisons. — **The Health Reformer, novembre 1871.**

La nature fait de son mieux pour lutter contre le poison qu'est le tabac ; mais il arrive souvent qu'elle soit vaincue. Elle abandonne sa lutte contre l'intrus, et la vie est sacrifiée dans ce conflit. — **Manuscrit 3, 1897.**

L'usage du tabac : un suicide — Dieu réclame, de nos jours, la pureté du corps et du cœur avec autant de rigueur qu'à l'époque où il donna à ce sujet des directives précises aux enfants d'Israël. Si Dieu fit preuve d'une telle exigence lorsqu'il imposa la pureté aux enfants d'Israël qui voyageaient dans le désert et vivaient en plein air, il ne demande rien de moins à nous qui demeurons dans des maisons fermées où les impuretés s'éliminent moins aisément et ont une influence plus malsaine. Le tabac est un des poisons les plus insidieux et les plus néfastes ; en effet, son action excite les nerfs, puis les paralyse. Il est d'autant plus dangereux que ses effets sur l'organisme sont lents et à peine perceptibles au début. Des milliers de personnes ont succombé à son action toxique. Lentement mais sûrement, elles ont mis fin à leurs jours, en faisant usage de ce poison. Et nous nous posons la question : "Quel sera leur réveil au matin de la résurrection ?" — **Spiritual Gifts 4 :128.**

Il n'y a pas de remède — L'intempérance sous quelque forme que ce soit enserme l'être humain dans un étau. Les fumeurs de tabac se multiplient. Que penser de ce produit ? Il est toxique ; c'est un narcotique ; il engourdit les sens ; il annihile la volonté ; ses victimes sont esclaves d'habitudes difficiles à vaincre ; il a Satan pour avocat. Il obscurcit la faculté de discernement et empêche de distinguer le péché et la corruption de la vérité et de la sainteté. L'usage du tabac équivaut à un suicide. Il provoque le désir d'un stimulant plus fort, les boissons alcoolisées qui rendent ivre. — **Lettre 102a, 1897.**

Chapitre 2 — La pollution du tabac et ses conséquences

Nous le rencontrons partout — Où que nous allions, nous rencontrons des esclaves du tabac qui affaiblissent leur corps et leur esprit en se livrant à leur passion. Les hommes ont-ils le droit de se soustraire à la tâche que le Créateur et le monde attendent d'eux ? ...

C'est une habitude répugnante ; elle souille celui qui la pratique et elle incommode les autres. Nous traversons rarement un groupe d'hommes sans recevoir dans le visage une bouffée de leur haleine viciée. Il est désagréable, sinon dangereux, de rester dans un wagon ou dans une pièce dont l'atmosphère est imprégnée des vapeurs de l'alcool et du tabac. — *Christian Temperance and Bible Hygiene*, 33, 34.

[45]

Il fait souffrir et il tue — Des femmes, des enfants souffrent parce qu'ils doivent respirer une atmosphère souillée par la pipe, le cigare ou l'haleine viciée du fumeur. Ceux qui vivent dans ce milieu n'auront jamais une santé solide. — *Testimonies for the Church* 5 :440.

Les poumons de l'enfant sont atteints et deviennent malades lorsqu'ils sont exposés à l'atmosphère d'une pièce viciée par l'haleine souillée du fumeur. De nombreux enfants sont intoxiqués d'une manière irréversible parce qu'ils ont dormi dans le lit où fumait leur père. En respirant les effluves souillés de tabac qui émanent des poumons et des pores de la peau, l'organisme de l'enfant s'intoxique. Alors que le tabac agit d'une manière insidieuse chez certains enfants, atteint le cerveau, le cœur, le foie et les poumons, et sape leur résistance physique petit à petit, il a sur d'autres un effet plus direct et provoque des spasmes, des attaques, la paralysie et la mort soudaine.

Les parents éplorés pleurent la perte de leurs biens-aimés ; ils s'en prennent à la mystérieuse Providence de Dieu, qui les a si cruellement frappés. Mais la Providence ne désirait pas la mort de ces enfants. Ils sont décédés, victimes de la passion de leurs

parents pour le tabac. Chaque bouffée d'air rejetée par les poumons de l'esclave du tabac empoisonne l'atmosphère dans laquelle il se trouve. — *The Health Reformer*, janvier 1872.

Un facteur d'accroissement de la criminalité — L'usage du tabac et de l'alcool est en grande partie responsable de l'augmentation des maladies et de la criminalité. — *Manuscrit 29*, 1886.

L'usage du tabac et de l'alcool détruit les nerfs sensitifs du cerveau et émousse la sensibilité. Des crimes qui n'auraient jamais eu lieu si l'esprit humain avait conservé sa clarté et n'avait pas été soumis à l'action de stimulants ou de narcotiques, sont commis sous leur influence. — *Manuscrit 38 1/2*, 1905.

[46] *Satan, maître de l'esprit ainsi paralysé* — Continuellement, des milliers de personnes gaspillent leur vigueur physique, morale et mentale, pour le plaisir des sens. Chaque faculté du corps humain a son rôle propre, mais toutes dépendent les unes des autres. Si l'homme veille soigneusement à maintenir leur équilibre, elles rempliront harmonieusement leur tâche. Aucune d'entre elles ne peut être évaluée en argent. Et cependant, pour un bon dîner, un peu d'alcool ou de Tabac, l'homme les vend. Et lorsque ses facultés ont été paralysées par son appétit dépravé, Satan prend possession de son esprit et l'entraîne vers des vices et des crimes de toutes sortes. — *The Review and Herald*, 18 mars 1875.

Les femmes fumeront-elles ? — Dieu a interdit aux femmes de s'avilir et de s'abrutir par l'emploi de narcotiques. Quel portrait peu engageant que celui d'une femme à l'haleine viciée par le tabac ! On frémit à la pensée de petits enfants passant leurs bras autour de son cou et pressant leurs lèvres fraîches et pures sur celles de cette mère souillée par la fumée et l'odeur dangereuses du tabac. Mais ce tableau est seulement plus révoltant parce que plus rare que celui du père, maître du foyer, en train de s'intoxiquer avec l'herbe maudite. Comment s'étonner alors que des enfants fuient le baiser du père qu'ils aiment, ou qu'ils recherchent ses joues et son front lorsqu'ils l'embrassent pour ne pas contaminer leurs lèvres pures !

La seule voie possible — Nombreux sont les tentations et les compromis avec le mal qui concourent de toutes parts à ruiner l'avenir de la jeunesse, dans ce monde et dans le monde à venir. Mais, pour les jeunes comme pour les personnes âgées, la seule voie sûre consiste à vivre en se conformant strictement aux principes de la

loi physique et morale. Le sentier de l'obéissance est le seul qui conduise au ciel. Le buveur et le fumeur donneraient parfois n'importe quoi pour être débarrassés d'une habitude qui tue le corps et l'âme. Ceux qui ne soumettront pas leurs appétits et leurs passions à la raison, transgresseront, en s'adonnant à leurs penchants, les lois physiques et morales. — *The Review and Herald*, 18 mars 1875.

Le pouvoir du tabac — En assujettissant l'homme à la terrible servitude du tabac, Satan a l'intention de paralyser le cerveau et de brouiller le jugement qui deviendra ainsi incapable de distinguer les choses sacrées. Une fois qu'il a fait naître le besoin de narcotiques, il prend possession de l'esprit et de la volonté de l'homme qui devient esclave de sa puissance et ne perçoit plus les réalités éternelles. L'homme est dépouillé de son humanité d'origine divine ; il est esclave d'un appétit pervers. — *Lettre 8*, 1893.

En s'abstenant de tabac pendant quelques jours, ceux qui déclarent qu'il ne leur fait aucun mal peuvent être convaincus de leur erreur. En effet, les tremblements nerveux, les maux de tête, l'irritabilité qu'ils ressentent alors leur prouveront qu'ils sont devenus esclaves de cette habitude coupable. Elle a anéanti leur volonté. Ils sont asservis à un vice dont les conséquences sont effroyables. — *The Signs of the Times*, 27 octobre 1887.

[47]

Le témoignage de ceux qui ont remporté la victoire — Au cours d'une causerie, nous avons invité les personnes qui avaient fait usage de tabac, mais s'étaient complètement arrêtées parce qu'on les avait éclairées sur la vérité, à se lever. En réponse à cet appel, 35 à 40 personnes se levèrent ; parmi elles se trouvaient 10 à 12 femmes. Puis nous nous sommes adressés aux personnes auxquelles des médecins avaient dit qu'il leur serait fatal d'arrêter de fumer, car leur organisme s'était tellement accoutumé à ce stimulant trompeur qu'il ne pourrait plus s'en passer. Huit personnes au visage révélateur de santé spirituelle et physique se levèrent alors. — *The Review and Herald*, 23 août 1877.

Mise en garde contre la présomption — Parents, mettez vos enfants en garde contre le péché de présomption. Apprenez-leur qu'il est présomptueux de s'entraîner à faire usage de tabac, d'alcool ou de toute autre substance préjudiciable à la santé. Enseignez-leur que leurs corps sont la propriété de Dieu. Ils lui appartiennent par droit de création et de rédemption. Ils ne s'appartiennent pas, car ils

ont été rachetés à un grand prix. Apprenez-leur que le corps est le temple de Dieu et qu'ils ne doivent ni l'affaiblir ni le rendre malade en se livrant à l'intempérance.

Le Seigneur n'a pas créé la maladie et la débilité mentale dont souffre de nos jours la race humaine. Ceci est l'œuvre du diable. Il désire affaiblir le corps, sachant qu'il est le seul moyen qui permet à l'esprit et à l'âme de se développer pour former un caractère équilibré. Les habitudes, contraires aux lois de la nature, luttent sans cesse contre l'âme.

Dieu veut que vous accomplissiez l'œuvre que vous êtes capables d'exécuter par sa grâce. Combien de corps sains peuvent être présentés à Dieu pour qu'il les utilise à son service ? Combien d'hommes et de femmes sont en pleine possession de forces que Dieu leur a données ? Combien d'entre eux font preuve, dans leurs goûts, leurs appétits et leurs habitudes, d'une pureté qui supporterait la comparaison avec celle de Daniel ? Combien d'entre eux possèdent des nerfs calmes, un cerveau lucide et un jugement sain ? —

The Signs of the Times, 4 avril 1900.

Chapitre 3 — Le temple de Dieu est souillé

Gênant, cher, malpropre — L'usage du tabac est une habitude gênante, chère et malpropre. Les enseignements du Christ prêchant la pureté, le renoncement et la tempérance blâment tous cette pratique [48] malsaine. Est-ce pour la gloire de Dieu que les hommes affaiblissent leur corps, obscurcissent leur cerveau et renoncent à leur volonté en faisant usage de ce narcotique ? — *Christian Temperance and Bible Hygiene, 17, 18.*

Une vision obscurcie — Le jeune homme qui a pris l'habitude de fumer a souillé son être entier. Il a perdu la vivacité d'esprit et la force de caractère qui le rendaient digne de confiance et en faisaient un homme de valeur avant qu'il acceptât le poison de l'ennemi. ...

Son esprit n'était pas appelé à décliner. Il pouvait très bien rester sous l'influence de Dieu. Mais quand l'être humain travaille de pair avec le destructeur en affaiblissant ses nerfs, ses muscles, ses organes et leur fonctionnement, il détériore le mécanisme qui permet aux facultés intellectuelles de se manifester. Il obscurcit ses perceptions du monde extérieur. Il voit tout au travers d'une lumière affaiblie. — *Manuscrit 17, 1898.*

Encens pour le prince des ténèbres — Après avoir vu des hommes qui prétendaient jouir des bénédictions que procure une consécration totale, tout en étant esclaves du tabac et en polluant leur entourage, j'ai réfléchi à ce que serait le ciel si les fumeurs y étaient admis. Les lèvres qui prononceraient le précieux nom du Christ seraient souillées par une salive viciée par le tabac ; leur haleine serait altérée par sa puanteur, leurs vêtements même en seraient imprégnés ; l'âme qui se plaît dans un tel état de malpropreté, dans cette atmosphère malsaine, doit être souillée elle aussi, car l'apparence trahit la condition de l'être intérieur.

Des hommes qui font profession de croire en Dieu offrent leurs corps sur l'autel du diable et brûlent l'encens du tabac en l'honneur du prince des ténèbres. Une telle déclaration est-elle sévère ? Il faut pourtant que l'offrande soit offerte à une divinité ! Or, un Dieu pur

et saint, n'acceptant rien qui soit souillé en soi, refuse ce sacrifice coûteux, malpropre et profane, d'où nous pouvons conclure que Satan seul s'en attribue l'honneur. — *Counsels on Health*, 83.

[49] *Le tabac ou le ciel* — Maints exemples m'ont montré la puissance de telles habitudes. J'ai connu une femme qui avait reçu de son médecin le conseil de fumer pour faire disparaître son asthme. Selon toutes les apparences, elle avait été une fervente chrétienne pendant de nombreuses années ; mais elle se rendit à tel point dépendante du tabac que lorsqu'on la pressa de rompre avec cette habitude malsaine, elle s'y opposa catégoriquement. Elle déclara : "Puisqu'il me faut choisir entre ma pipe ou le ciel, je dis alors adieu au ciel, car je ne peux pas renoncer à la pipe." Cette fumeuse ne fit qu'exprimer par ses paroles ce que beaucoup manifestent par leurs actions. Le Créateur du ciel et de la terre, qui fit l'homme et réclame la possession de son cœur tout entier, est supplanté par cet abominable poison qu'est le tabac. — *Lettre 8*, 1893.

Que l'homme abandonne le Christ pour des substances qui tuent le corps et l'âme est un sujet de stupéfaction pour l'univers qui n'a pas péché. — *Ibidem*.

De telles habitudes obscurcissent la conception de la rédemption et de l'éternité — Lorsque nous adoptons un régime alimentaire qui affaiblit notre vigueur physique et mentale et que nous devenons la proie d'habitudes qui aboutissent au même résultat, nous déshonorons Dieu et nous lui dérobons l'hommage qui lui revient. Ceux qui acquièrent et cultivent un penchant contre nature pour le tabac le font au détriment de leur santé. Ils détruisent leur potentiel nerveux, diminuent leur réserve vitale et sacrifient leur vigueur mentale.

Les soi-disant disciples du Christ qui sont sur le point de succomber à ce terrible péché, ne peuvent avoir une conception élevée de la rédemption et de l'éternité. Les esprits obscurcis et partiellement paralysés par l'usage des narcotiques sont aisément vaincus par la tentation ; ils ne peuvent pas jouir de la communion avec Dieu. — *The Signs of the Times*, 6 janvier 1876.

Si le Christ et les apôtres étaient sur terre — Jacques dit que la sagesse qui vient d'en haut est "premièrement pure". S'il avait vu ses frères faire usage de tabac, n'aurait-il pas dénoncé cette pratique comme "terrestre, charnelle et diabolique" ? — *The Sanctified Life*, 24.

Si Pierre vivait encore, il exhorterait les disciples du Christ à s'abstenir des désirs charnels qui font la guerre à l'âme. Paul lancerait un appel aux églises pour qu'elles se purifient de toute souillure de la chair et de l'esprit, en achevant leur sanctification dans la crainte de Dieu. Et le Christ chasserait du temple ceux qui se souillent en faisant usage de tabac et qui polluent le sanctuaire de Dieu avec leur haleine viciée. Il dirait à ces fidèles ce qu'il a dit aux Juifs : "Ma maison sera appelée une maison de prière. Mais vous, vous en faites une caverne de voleurs." Nous devrions leur dire : "Vos offrandes profanes de chiques de tabac souillent le temple et sont en abomination à l'Eternel. Votre adoration ne peut être agréée puisque vous avez rendu impur votre corps qui devait être le temple du Saint-Esprit. Vous dérobez aussi des milliers de francs au trésor divin, parce que vous satisfaites un appétit contre nature." — *The Signs of the Times*, 13 août 1874.

[50]

Des sacrificateurs faisant usage de tabac auraient été frappés de mort — Afin de ne pas profaner le sanctuaire, les prêtres qui remplissaient une fonction sacrée devaient se laver les pieds et les mains avant de pénétrer dans le tabernacle où, en présence de Dieu, ils intercédèrent en faveur d'Israël. Si les sacrificateurs étaient entrés dans le sanctuaire la bouche souillée par le tabac, ils auraient partagé le sort de Nadab et Abihu. Pourtant, des hommes que l'on considère comme de bons chrétiens s'inclinent en famille devant Dieu pour le prier avec leur bouche impure. ...

Sois pur — Des hommes mis à part par l'imposition des mains et consacrés au saint ministère se tiennent souvent sur la chaire la bouche souillée, les lèvres tachées, l'haleine viciée par le tabac. Ils s'adressent à l'église de la part de Dieu. Comment un tel service peut-il lui être agréable, lui qui exigeait des sacrificateurs israélites tant de préparations minutieuses avant qu'ils paraissent en sa présence, de peur que son caractère saint ne les consume comme cela arriva à Nadab et Abihu, parce qu'ils le déshonoraient ?

Mais de tels hommes peuvent être assurés que le puissant Dieu d'Israël est encore un Dieu de pureté. Ils font profession de servir le Seigneur alors qu'ils se livrent à l'idolâtrie et font de leur appétit leur idole. Le tabac est leur chère idole. Les préoccupations d'ordre spirituel lui sont subordonnées. Ils prétendent adorer Dieu tout en violant le premier commandement. Ils ont d'autres dieux devant le

Seigneur. “Purifiez-vous, vous qui portez les vases de l’Eternel !” — *Spiritual Gifts 4 :127, 128.*

Il ne souillera pas le temple de Dieu — Dieu désire que tous ceux qui croient en lui ressentent la nécessité de s’améliorer. Chacun des talents qui nous ont été confiés doit être cultivé. Aucun ne doit être laissé de côté. Etant sa créature et sa propriété, l’homme dépend de Dieu. Plus il aura une connaissance approfondie de son Créateur, plus sa vie lui paraîtra sacrée. Il ne portera pas de cigarette à sa bouche, sachant que cela souille le temple de Dieu. Il ne boira pas de vin ou d’alcool, car de même que le tabac, cette substance dégrade l’être tout entier. — *Manuscrit 130, 1899.*

Chapitre 4 — Un gaspillage

L'argent de Dieu est dilapidé — L'amour du tabac est une convoitise coupable. De cette manière sont gaspillés les fonds qui pourraient servir à vêtir les nécessiteux, à nourrir les affamés et à porter la vérité aux âmes qui ne connaissent pas le Christ. Quel sera le bilan de la vie quand seront faits les comptes du livre divin ! Il apparaîtra alors que de grosses sommes d'argent ont été dépensées en tabac et boissons alcoolisées ! Dans quel but ? Pour assurer la santé et prolonger la vie humaine ? Pour aider à parfaire le caractère chrétien et à se préparer à la société des saints anges ? Oh non ! Mais pour satisfaire un penchant pervers et contre nature pour une substance qui empoisonne et tue non seulement celui qui en fait usage mais encore ceux à qui est transmis tout un héritage de maladies et de déficiences mentales. — *The Signs of the Times*, 27 octobre 1887.

[51]

Nous devons tous rendre compte — Des millions de francs sont dépensés en stimulants et narcotiques. Dieu est le propriétaire légitime de cet argent, et ceux qui s'approprient à tort les biens qu'il a confiés aux hommes auront un jour à rendre compte de la façon dont ils ont usé de ce qui appartenait à leur Seigneur. — *Lettre 243a*, 1905.

Les fumeurs doivent calculer la dépense — Avez-vous pensé à vos responsabilités en tant qu'économistes de Dieu, aux moyens qu'il a placés entre vos mains ? Quelle proportion de l'argent que le Seigneur vous confie consacrez-vous habituellement au tabac ? Combien avez-vous ainsi dépensé depuis que vous avez commencé à fumer ? Comparée à cette somme, quelle est celle que vous avez donnée au pauvre ou consacrée à la propagation de l'Évangile ?

Nul être humain n'a besoin de tabac. Mais des multitudes périssent qu'on aurait pu sauver par l'emploi judicieux de l'argent qui y a été consacré. N'avez-vous pas fait un mauvais usage des biens que Dieu vous avait accordés ? Ne le dérobez-vous pas, lui et votre semblable ? Ne savez-vous pas que “vous ne vous appartenez point à vous-mêmes”, que “vous avez été rachetés à un grand prix”, et que

vous devez “glorifier Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui lui appartiennent” ? 1 Corinthiens 6 :19, 20. — *Rayons de Santé*, 184, 185.

L'intempérance en contradiction avec les affections naturelles et les exigences divines — Ceux qui se sont rendus esclaves du tabac verront leurs familles manquer du nécessaire et même de nourriture, sans avoir la volonté de renoncer à la cigarette. La satisfaction de leur passion l'emporte sur les affections naturelles. Un appétit, qu'ils ont en commun avec la brute, est maître d'eux. Il n'y aurait personne pour soutenir la cause du christianisme et même de l'humanité si l'on ne pouvait compter que sur des hommes qui font couramment usage de tabac et d'alcool. S'ils pouvaient dépenser leur argent d'une seule manière, le trésor de Dieu resterait vide, mais ils auraient leur alcool et leur tabac. Celui qui fait du tabac une idole ne renoncera pas à son vice pour la cause de Dieu. — *The Review and Herald*, 8 septembre 1874.

[52]

Montrer le chemin du renoncement, du sacrifice et de la tempérance — L'homme qui appartient au Christ et dont le corps est le temple du Saint-Esprit ne deviendra pas esclave de l'habitude nocive qu'est l'usage du tabac. Ses facultés appartiennent au Christ qui l'a racheté par son sang. Ses biens sont au Seigneur. Comment alors ne se rendrait-il pas coupable en dépensant chaque jour l'argent que Dieu lui a confié pour satisfaire un appétit qui ne correspond à aucun besoin naturel ?

D'énormes sommes sont dépensées chaque année pour satisfaire ce penchant, alors que des âmes périssent, faute de la parole de vie. De prétendus chrétiens dérobent Dieu dans leurs dîmes et leurs offrandes, tandis qu'ils offrent sur l'autel de leur passion destructrice pour le tabac plus qu'ils ne donnent pour soulager le pauvre et soutenir la cause de Dieu. Ceux qui ont été réellement sanctifiés vaincront tout désir néfaste. Alors tout l'argent qui était dépensé inutilement sera versé dans le trésor de Dieu, et les chrétiens montreront le chemin du renoncement, du sacrifice et de la tempérance ; ils seront la lumière du monde. — *The Sanctified Life*, 24, 25.

Chapitre 5 — Le pouvoir de l'exemple

Les personnes plus âgées doivent montrer l'exemple — Qu'ils sont nombreux les garçons de huit ans à peine qu'on voit la cigarette à la bouche ! Si vous leur faites une remarque, ils répondent : "Mon père fume ; si le tabac est bon pour lui, il sera bon aussi pour moi." Ils montrent le pasteur ou le directeur de l'école du dimanche et disent : "Si des gens aussi bien qu'eux fument, je peux sûrement en faire autant !" Et qu'attendre d'autre de ces enfants qui ont hérité du penchant au tabac, et qui voient l'exemple de leurs aînés ? — *Christian Temperance and Bible Hygiene, 18.*

La vogue du tabac — Si puissante est la force de l'habitude qu'une fois établie, celle du tabac devient populaire. La jeunesse, à laquelle il faut faire comprendre que le tabac n'est pas inoffensif, a sous les yeux un exemple du péché. On ne l'avertit pas du mal qu'il fait aux facultés physiques, mentales et morales. ...

Si un disciple du Christ, entraîné par l'exemple, se conforme aux dissipations populaires de ce monde, il tombe sous la domination du diable. Son péché est plus grand encore que celui des incroyants endurcis — les impies — parce qu'il se trouve dans une situation fautive. Ses actes sont inconséquents. Chrétien par sa profession de foi, il cède dans la vie pratique à des désirs anormaux et coupables qui s'opposent à sa purification et à l'élévation qui lui donnerait la supériorité spirituelle. ...

[53]

En se conformant à une telle habitude, ces hommes sont dans la vie pratique les disciples du monde. Ils se déclarent chrétiens, mais ils n'ont pas le droit de porter ce nom, car le chrétien est celui qui ressemble au Christ. Lorsqu'au jour de la rétribution finale chacun sera jugé selon son comportement ici-bas, ces hommes apprendront qu'ils ont été de mauvais représentants du Christ dans leur existence de tous les jours et qu'ils n'ont pas été une odeur de vie pour la vie, mais une odeur de mort pour la mort. Ils iront rejoindre la foule de ceux qui ont vécu dans la volupté. Mais leur nombre n'excusera pas leur péché. Il ne diminuera pas la condamnation qui les frap-

perera parce qu'ils ont détruit leurs cellules cérébrales et leur santé physique. Chacun sera jugé individuellement et comparâtra devant Dieu pour entendre sa sentence. — **Manuscrit 123, 1901.**

Les ecclésiastiques qui fument — Qu'ils sont nombreux les prédicateurs qui remplissent leurs fonctions sacrées à la place du Christ, pressent les hommes de se réconcilier avec Dieu et exaltent le pouvoir libérateur de l'Évangile, tout en étant esclaves de leur appétit et souillés par le tabac ! Chaque jour, ils affaiblissent le potentiel nerveux de leur cerveau, parce qu'ils font usage d'un narcotique répugnant. Et ces hommes se disent ambassadeurs du Christ qui est la sainteté même. — **The Health Reformer, décembre 1871.**

Personne ne peut être un authentique ministre de la justice tout en restant sous la domination d'appétits charnels. Personne ne peut faire usage de tabac et gagner des âmes à la vraie tempérance. Le nuage de fumée qui entoure un tel prédicateur ne peut pas avoir un effet salutaire sur l'alcoolique. Le message de l'Évangile doit être proclamé par une bouche qui n'a pas été souillée par la fumée du tabac. C'est avec des lèvres pures et sans tache que le serviteur de Dieu doit annoncer le triomphe de la Croix. L'usage de l'alcool, du tabac, du thé et du café doit être vaincu par la puissance transformative de Dieu. Rien de souillé n'entrera dans le royaume céleste. — **Manuscrit 86, 1897.**

Quand les serviteurs de Dieu soutiennent de leur influence et de leur exemple cette habitude nocive, quel espoir reste-t-il pour les jeunes gens ? Nous devons lever le drapeau de la tempérance toujours plus haut. Nous devons témoigner avec clarté et énergie contre l'usage des boissons alcoolisées et du tabac. — **Manuscrit 82, 1900.**

[54] *Le médecin qui fume* — Il en est beaucoup parmi ceux qui ont recours au médecin qui ruinent leur corps et leur âme par l'usage du tabac et de boissons enivrantes. Celui qui comprend ses responsabilités dénoncera à ses malades la cause de leurs souffrances. Mais s'il fait lui-même usage de ces poisons, quelle valeur pourront avoir ses paroles ? Conscient de sa propre faiblesse, il hésitera à signaler le danger qui menace la vie de ses malades et il n'aura à cet égard aucune influence sur la jeunesse.

Adonné à des habitudes d'intempérance, comment un médecin pourrait-il donner l'exemple de la pureté, de l'empire sur soi-même,

et travailler au relèvement de ceux qui sont tombés ? Alors que son haleine dégage l'odeur des liqueurs enivrantes et du tabac, que son système nerveux est ébranlé, son cerveau obscurci par l'usage des narcotiques, comment serait-il capable d'accomplir son œuvre auprès des malades, de leur inspirer confiance, et d'agir rapidement et avec précision ?

Si un médecin n'obéit pas aux lois de la santé, s'il préfère les plaisirs égoïstes à la vigueur du corps et de l'esprit, ne se déclare-t-il pas ainsi indigne de se voir confier des vies humaines ? — **Rayons de Santé**, 283, 284.

Le père, incapable d'assumer ses responsabilités à l'égard de ses enfants — Pères, les heures que vous pourriez passer à acquérir une connaissance plus approfondie du tempérament et du caractère de vos enfants et à découvrir le meilleur moyen de former leurs jeunes esprits, sont trop précieuses pour que vous les gaspilliez à fumer ou à flâner au café.

Le père qui fait usage de ce stimulant nocif est incapable de faire connaître à ses enfants les enseignements et les avertissements du Seigneur. Dans ses directives aux enfants d'Israël, Dieu spécifiait que les pères devaient enseigner à leurs enfants les statuts et les préceptes de sa loi, lorsqu'ils se levaient et s'asseyaient, lorsqu'ils sortaient et rentraient.

On prête trop peu d'attention à cet ordre de Dieu ; car les artifices de Satan ont rendu de nombreux pères esclaves d'appétits pernicieux et d'habitudes malsaines. Leurs facultés physiques, mentales et morales sont paralysées, il leur est impossible de remplir leurs devoirs auprès de leur famille. Leur esprit étant affaibli par l'influence malfaisante du tabac et de l'alcool, ils n'ont pas conscience de leurs responsabilités envers leurs enfants. Ils ne se rendent pas compte qu'ils doivent leur donner une éducation susceptible de leur faire acquérir la force morale nécessaire pour résister à la tentation, dominer leurs appétits, combattre pour la justice, résister au mal et exercer une influence salutaire.

Parce qu'ils cèdent à un appétit coupable et pervers, les parents sont irritables et fatigués. Ils sont alors incapables de distinguer entre le mal et le bien, de diriger sagement leurs enfants et de juger correctement leurs motifs et leurs actions. Ils risquent d'exagérer l'importance de choses insignifiantes et d'en attacher trop peu à

de graves péchés. Le père qui est devenu l'esclave d'un appétit pernicieux, qui a sacrifié la nature que Dieu lui avait donnée pour devenir un esclave du tabac, ne peut pas apprendre à ses enfants à contrôler leurs appétits et leurs passions. Il lui est impossible, par son exemple et ses enseignements, de les diriger dans cette voie. Comment le père, dont la bouche est remplie de tabac et dont l'haleine empeste l'atmosphère de la maison, pourrait-il enseigner à ses fils des leçons de tempérance et de maîtrise de soi ? ...

Mais le père aura à répondre de son exemple et de son influence — Lorsque nous nous adressons à des jeunes qui commencent à fumer et que nous leur parlons de l'influence néfaste du tabac sur leur organisme, ils cherchent fréquemment à se justifier en mentionnant l'exemple de leurs pères, de certains pasteurs ou de membres d'église pieux et zélés. Ils disent : "Si le tabac ne leur fait pas de mal, il ne m'en fera certainement pas à moi non plus." Combien de soi-disant chrétiens devront rendre compte à Dieu de leur intempérance ! Leur exemple augmente le crédit des tentations du diable, qui cherche à pervertir les sens des jeunes en les incitant à user de stimulants artificiels. Ils ne croient pas mal agir en imitant les habitudes de membres d'église respectables. Mais il n'y a qu'un pas à faire pour passer de la cigarette au verre de vin ; en fait, ces deux vices vont généralement de pair.

Des milliers de personnes deviennent alcooliques par la faute de tels exemples. Trop souvent, la leçon leur a été inconsciemment apprise par leur propre père. Un changement radical doit s'opérer chez les chefs de famille pour que la lutte contre le fléau de l'intempérance soit efficace. — *The Health Reformer*, septembre 1877.

Le fumeur ne peut pas aider l'alcoolique — Etant des fléaux jumeaux, le tabac et l'alcool marchent de pair. — *The Review and Herald*, 9 juillet 1901.

L'homme qui fait usage de tabac peut difficilement se justifier aux yeux de celui qui fait usage d'alcool. Chez les deux tiers des alcooliques de notre pays, le besoin d'alcool a été provoqué par l'usage du tabac. — *The Signs of the Times*, 27 octobre 1887.

Le fumeur et l'œuvre en faveur de la tempérance — Celui qui fait usage de tabac ne peut pas travailler efficacement en faveur de la tempérance, car il ne fait pas preuve de logique dans ses convictions. Comment peut-il parler à l'homme qui ruine sa raison et sa vie

en buvant de l'alcool, s'il attend avec impatience le moment où il pourra chiquer ou fumer tout son content ? Comment, logiquement, peut-il réclamer des réformes morales devant des organisations pour la protection de la santé et prendre la parole en faveur de la tempérance, alors qu'il est lui-même esclave du tabac ? S'il désire avoir de l'influence et convaincre les gens d'abandonner leur passion, il doit s'adresser à eux avec une haleine saine et des lèvres pures. — *Testimonies for the Church 5 :441.* [56]

Comment le fumeur pourrait-il s'opposer aux progrès de l'intempérance ? Avant de mettre la cognée aux racines de l'arbre, il faut faire une révolution dans le domaine du tabac. Le thé, le café, le tabac et les boissons alcoolisées représentent différents degrés dans la gamme des stimulants artificiels. — *Christian Temperance and Bible Hygiene, 34.* [57]

Section 4 — Autres stimulants et narcotiques

Chapitre 1 — Abstenez-vous des convoitises charnelles

Il y a toujours une réaction — On classe sous le nom de stimulants et de narcotiques une grande variété de produits qui, employés comme aliments ou boissons, irritent l'estomac, empoisonnent le sang et excitent les nerfs. Leur usage offre un réel danger. On recherche l'excitation des stimulants parce que l'on s'en trouve bien tout d'abord. Mais une réaction se produit toujours. Ils conduisent naturellement aux excès et constituent un agent actif de dégénérescence physique. — *Rayons de Santé*, 181.

L'avertissement de Pierre — “Abstenez-vous des convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme”, telles sont les paroles de l'apôtre Pierre. Beaucoup considèrent que cet avertissement ne s'adresse qu'aux impies ; mais il a une plus large signification. Il nous recommande d'éviter toute satisfaction néfaste de l'appétit ou des passions. C'est une mise en garde formelle contre l'usage de tout stimulant et narcotique, tels que le thé, le café, l'alcool, la morphine. La consommation de tels produits peut facilement figurer parmi les convoitises qui exercent une influence néfaste sur le caractère moral. Plus ces habitudes malsaines seront acquises tôt, plus forte sera leur emprise sur leur victime et plus sûrement elles abaisseront le niveau spirituel. — *Counsels on Diet and Foods*, 62, 63.

[58] *L'activité physique et mentale est affaiblie* — Ne vous mettez jamais à faire usage de stimulants ; cela aurait pour effet non seulement de diminuer votre énergie physique, mais aussi d'obscurcir votre pensée. — *Testimonies for the Church* 4 :214.

C'est le cerveau qui donne à l'esprit l'énergie vitale. Aussi ne devrait-il jamais être affaibli par l'usage de narcotiques et excité par celui de stimulants. Le cerveau, les os, les muscles doivent fonctionner d'une manière harmonieuse pour que tous les organes puissent accomplir leur tâche comme des machines bien réglées, chacun faisant sa part sans qu'un seul soit surchargé. — *Lettre* 100, 1898.

Lorsque ceux qui ont l'habitude de faire usage de thé, de café, de tabac, d'opium ou de boissons alcoolisées en sont privés, il leur est impossible de se recueillir pour adorer Dieu. La grâce divine semble impuissante à donner de la ferveur à leurs prières et à leur témoignage. Ces soi-disant chrétiens devraient se demander quelle est l'origine de leur plaisir : vient-il d'en haut, ou d'en bas ? — *The Sanctified Life*, 25.

L'âge avancé de certains consommateurs de stimulants n'est pas un argument — Il peut arriver que des personnes qui font usage de thé, de café, d'opium et d'alcool vivent jusqu'à un âge avancé. Mais un tel fait n'est pas un argument en faveur de l'usage de ces stimulants. Car tout ce que ces personnes auraient pu accomplir si elles n'avaient pas fait usage de stimulants, seul le grand jour du jugement divin le révélera. — *Christian Temperance and Bible Hygiene*, 35.

Nous ne sommes pas tous tentés de la même façon — Certaines personnes regardent avec horreur les victimes de l'alcool que l'on voit chanceler et tituber dans la rue. Cependant, elles-mêmes se livrent à leur passion pour des produits autres que l'alcool, mais qui nuisent à leur santé, affectent leur cerveau et détruisent leur perception des choses spirituelles. Le buveur d'alcool ressent une soif qu'il satisfait tandis qu'une autre personne n'a pas à lutter contre ce genre de vice ; mais elle a un penchant pour quelque autre produit nocif, et pas plus que l'ivrogne elle ne fait preuve de renoncement. — *Spiritual Gifts 4* :125.

Satan contrefait l'arbre de vie — Depuis le commencement, l'usage du tabac, d'opium et des drogues est un vice dû à des connaissances néfastes. C'est à cause de la cueillette et de la consommation de fruits empoisonnés, à cause de la complexité de noms incompréhensibles pour le commun des mortels, que des dizaines de milliers de vies sont perdues. Ce grand savoir, que les hommes considèrent à tort comme si merveilleux, Dieu ne désirait pas que les hommes le possèdent. Ils utilisent les produits empoisonnés que Satan lui-même a fait croître pour qu'ils prennent la place de l'arbre de vie dont les feuilles sont destinées à guérir les nations. Les hommes font le commerce de l'alcool et de narcotiques qui détruisent la famille humaine. — *Manuscrit 119*, 1898.

Chapitre 2 — Thé et café

L'alimentation et les boissons stimulantes de notre époque ne favorisent pas l'acquisition d'une santé parfaite. Thé, café, tabac sont tous des stimulants qui contiennent des poisons. Ils sont non seulement inutiles mais mauvais pour la santé ; et nous les rejetterions si nous ajoutions la tempérance à notre savoir. — *The Review and Herald*, 21 février 1888.

Les stimulants ne nourrissent pas — Le thé et le café ne sont pas des aliments. Les forces qu'ils donnent arrivent soudainement avant que l'estomac ait le temps de digérer. En réalité, ce que les usagers de ces stimulants appellent forces n'est qu'une excitation des nerfs de l'estomac, qui transmet l'irritation au cerveau, lequel à son tour accélère l'action du cœur et donne une énergie de courte durée au système tout entier. Il s'agit là d'une fausse énergie, de la plus mauvaise qualité qui soit. — *Témoignages pour l'Église 1 :221*.

Ces substances qui provoquent une excitation passagère n'améliorent en rien la santé, mais au contraire laissent l'organisme plus affaibli qu'auparavant. Le thé et le café raffermissent les énergies défaillantes pour un instant. Mais une fois leur effet immédiat dissipé, il ne reste plus que de la dépression. Ces breuvages ne contiennent aucune substance nutritive. Le lait et le sucre contenus dans une tasse de thé ou de café en constituent les seuls aliments. — *Counsels on Diet and Foods*, 425.

Sous l'influence de ces poisons, le système nerveux est excité et, dans certains cas et pour un certain temps, l'intelligence paraît être stimulée et l'imagination devient plus vive. On peut conclure de ces résultats que le corps avait réellement besoin de ces aliments : aussi continue-t-on à en faire usage. Mais une réaction se produit toujours. Le système nerveux indûment excité emprunte sa puissance présente à ses réserves. — *Témoignages pour l'Église 1 :478*.

L'effet du thé — Le thé produit un certain état d'ivresse. Sa consommation ruine graduellement les énergies physiques et mentales. Il stimule et accélère le fonctionnement de l'organisme, forçant

la nature et donnant ainsi l'impression de rendre de grands services et de communiquer des forces. C'est une erreur. Le thé agit sur les nerfs et les laisse fortement affaiblis. Quand son action a disparu, on se trouve plus abattu qu'avant. La langueur et la faiblesse finissent par suivre la vigueur artificielle ainsi provoquée. Quand l'organisme est déjà surchargé et a besoin de repos, l'usage du thé éperonne la nature et produit une vigueur inaccoutumée. Mais un affaiblissement et une moins grande capacité d'endurance en sont les conséquences. Ainsi, les forces abandonnent l'organisme avant le moment fixé par le ciel. Le thé est un poison et les chrétiens devraient s'en abstenir.

[60]

...

L'usage du thé s'accompagne de maux de tête, d'insomnies, de palpitations de cœur, d'indigestions, de tremblements nerveux et de bien d'autres maux. — *Témoignages pour l'Église 1 :220, 221.*

Le café est encore plus néfaste — Le café a les mêmes effets, mais à un plus grand degré encore. C'est un excitant, et autant il semble donner de forces, autant il épuise et produit la prostration. Les buveurs de thé et de café en portent les signes sur leurs visages. Leur peau devient blême et semble privée de vie. Ils n'ont pas l'éclat de la santé. — *Témoignages pour l'Église 1 :221.*

La consommation du café est mauvaise pour l'organisme. Elle excite temporairement l'esprit, mais ses effets ultérieurs s'accompagnent d'épuisement, de dépression, de paralysie des facultés mentales, morales et physiques. L'esprit s'affaiblit, et si le sujet ne prend pas la ferme résolution d'abandonner cette habitude, l'activité de son cerveau diminue constamment. — *Christian Temperance and Bible Hygiene, 34.*

Les produits contenant de la caféine — Le café et d'autres breuvages de même nature sont identiques. On éprouve d'abord une certaine euphorie. Les nerfs de l'estomac sont excités, et cette excitation se transmet au cerveau qui, à son tour, la communique au cœur. Ce dernier bat plus rapidement, et tout l'organisme en reçoit une impulsion réelle, bien que passagère. On oublie la fatigue, les forces semblent revenir ; l'esprit se ranime, et l'imagination devient plus vive. — *Rayons de Santé, 182.*

Peu à peu, de façon imperceptible, la satisfaction répétée de cette passion ébranle la vigueur naturelle de l'organisme. Si nous voulons préserver le bon fonctionnement de toutes nos facultés, nous devons

veiller à ne pas forcer la nature. Elle fera son devoir, elle accomplira sagement et efficacement sa besogne, si tous les artifices auxquels l'homme a eu recours sont rejetés. — *The Review and Herald*, 19 avril 1887.

[61] *Une perte de temps pour cause de maladie* — Beaucoup de personnes, habituées à faire usage de boissons stimulantes, souffrent de maux de tête, de dépression nerveuse et perdent beaucoup de temps à cause de leurs malaises. Elles pensent qu'elles ne peuvent pas vivre sans prendre un stimulant et ignorent son effet sur leur santé. Ce stimulant est d'autant plus dangereux que ses conséquences fâcheuses sont trop souvent attribuées à d'autres causes. — *Christian Temperance and Bible Hygiene*, 35.

L'habitude de ces boissons — Le thé et le café ne sont ni sains, ni nécessaires. Ils ne sont en aucune façon des facteurs de santé. Mais l'usage de ces boissons s'intensifie. — *Manuscrit 86*, 1897.

Un désir contre nature est créé dans l'organisme — L'usage continu de ces breuvages épuise les forces vitales et produit de nombreux malaises : maux de tête, insomnie, palpitations, indigestions, tremblements, etc. Les nerfs fatigués ont besoin de repos plutôt que d'excitation et de surmenage. Il faut à la nature un certain temps pour récupérer ses énergies épuisées. Aiguillonné par l'usage des excitants, l'organisme accomplit davantage pendant un certain temps. Mais une fois affaibli, il est très difficile d'arriver au résultat désiré. Le besoin de stimulants devient de plus en plus irrésistible, et la volonté ne tarde pas à capituler devant la passion. Il faut des doses toujours plus fortes pour produire l'effet voulu, jusqu'au jour où, exténué et incapable d'effort, l'organisme cesse d'agir. — *Rayons de Santé*, 182, 183.

L'organisme ne réagit plus à la maladie — Ces stimulants néfastes minent de façon certaine l'organisme et le prédisposent à de graves maladies ; ils altèrent le beau mécanisme de la nature, anéantissent son système de défense contre la maladie et la sénilité précoce. — *Testimonies for the Church 1* :548, 549.

L'organisme tout entier est atteint — L'usage de stimulants affecte l'organisme tout entier ; il entraîne un déséquilibre du système nerveux, un mauvais fonctionnement du foie ; il altère la circulation du sang ; la peau devient blême et semble privée de vie. L'esprit aussi se trouve atteint. Ces stimulants provoquent en premier lieu

une activité excessive du cerveau, puis le laissent ensuite plus faible et moins capable d'effort qu'auparavant. Il en résulte un état dépressif qui affecte, non seulement l'esprit et le corps, mais encore le sens moral. C'est pour cela que nous voyons des hommes et des femmes nerveux, ayant un jugement malsain et un esprit déséquilibré. Ils sont souvent peu réfléchis, impatientes, prompts à critiquer, doués d'une vue grossissante pour les défauts des autres, mais entièrement incapables de discerner les leurs. — **Christian Temperance and Bible Hygiene, 35, 36.**

Leur langue n'est plus tenue en bride — Quand ces amateurs de thé et de café se retrouvent entre eux à l'occasion d'une réunion, les effets de leur pernicieuse habitude se manifestent. Tous font une grande consommation de leurs breuvages favoris, et sous son influence stimulante, ils laissent aller leur langue et commencent à médire de leurs semblables. Ils parlent abondamment et sans réfléchir. Les petits potins font le tour de l'assemblée, trop souvent accompagnés du poison du scandale. Ces insouciantes discoureurs oublient que quelqu'un est témoin de la scène. Un observateur invisible inscrit leurs paroles dans le registre céleste. Toutes ces critiques peu charitables, tous ces propos exagérés, tous ces sentiments d'envie que l'on exprime sous l'influence d'une tasse de thé, Jésus les enregistre comme s'ils étaient dirigés contre lui : "Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites." — **Idem, 36.**

[62]

Gaspillage — Il est pire de dépenser son argent pour se procurer du thé et du café que de le gaspiller. Car le thé et le café font continuellement du mal à ceux qui en font usage. — **Christian Temperance and Bible Hygiene, 35.**

Narcotiques destructeurs — Tous devraient s'élever contre l'usage du thé et du café et s'en abstenir. Ce sont des narcotiques d'un effet aussi nuisibles pour le cerveau que pour les autres organes du corps. — **Counsels on Diet and Foods, 430.**

Ils détruisent le temple de Dieu — L'ivrogne vend sa raison contre un verre de vin. Satan s'empare de sa raison, de ses affections, de sa conscience. Un tel homme détruit le temple de Dieu. Le thé a une action similaire. Cependant, nombreux sont ceux qui placent sur leur table ces substances nocives qui détruisent les attributs divins. — **Manuscrit 130, 1899.**

Un usage qui nuit à la vie spirituelle — Faire usage de thé et de café est un péché, une satisfaction coupable qui, comme d'autres maux, nuit à l'âme. Ces produits, devenus des idoles, provoquent un état de surexcitation et une réaction malsaine du système nerveux. — **Counsels on Diet and Foods, 425.**

Ceux qui s'adonnent à un appétit perverti le font aux dépens de leur santé et de leur intelligence. Ils ne peuvent pas apprécier les choses spirituelles. Leur sensibilité étant émoussée, le péché ne les scandalise pas ; la vérité ne leur semble pas plus précieuse que les trésors terrestres. — **Spiritual Gifts 4 :129.**

Moins accessible à l'influence du Saint-Esprit — Tout semble insipide à celui qui se trouve dans l'impossibilité de faire usage du stimulant qu'il aime. Celui-ci tue les perceptions de son corps et de son esprit, de sorte qu'il est moins sensible à l'influence du Saint-Esprit. Lorsqu'il est privé du stimulant habituel, il aspire par tout son corps et son esprit, non à la justice, à la sainteté et à la présence divine, mais à sa chère idole. Chaque jour des chrétiens affaiblissent leurs facultés par la satisfaction de leurs désirs coupables et deviennent incapables de rendre gloire à Dieu. — **The Sanctified Life, 25.**

[63]

Un besoin de stimulants de plus en plus puissants — L'usage du thé ou du café fait naître un besoin de tabac, et ce dernier incite à la consommation d'alcool. — **Testimonies for the Church 3 :563.**

Quelques-uns ont à faire marche arrière — Certains se sont éloignés de Dieu et ont fait usage de thé et de café. Ceux qui violent les lois de la santé auront l'esprit aveuglé et violeront la loi de Dieu. — **The Review and Herald, 21 octobre 1884.**

Le peuple de Dieu doit être victorieux — Tous ceux qui ont compris les dangers de l'usage de la viande, du thé et du café, ainsi que d'aliments trop riches ou préparés d'une mauvaise manière, et qui sont décidés à contracter une alliance avec Dieu par le sacrifice, banniront de leur régime tout ce qu'ils savent être antihygiénique. Dieu exige que les appétits soient purifiés et que l'on renonce à ce qui peut nuire à la santé. C'est ainsi que nous pourrons être à ses yeux un peuple parfait. — **Témoignages pour l'Église 3 :422.**

Un effort persévérant conduira à la victoire — Ceux qui font usage de poisons insidieux tels que le tabac pensent qu'ils ne peuvent s'en passer et supportent très mal d'être privés de leur idole. S'ils

ressentent des malaises lorsqu'ils cessent de prendre des stimulants, c'est qu'ils ont perturbé l'œuvre de la nature dans ses efforts pour préserver l'harmonie et la santé de l'organisme tout entier. Ils souffrent généralement de vertiges, de maux de tête, d'engourdissement, de nervosité et d'irritabilité. Ils ont l'impression de ne plus tenir debout ; aussi quelques-uns n'ont-ils pas le courage de persévérer assez longtemps dans l'abstinence pour que l'organisme ébranlé se rétablisse. Ils recommencent à faire usage des substances qui leur font du mal. Ils ne donnent pas à la nature le temps de se remettre du tort qu'ils lui ont fait ; et pour trouver un soulagement immédiat, ils retournent à leurs satisfactions malfaisantes. Ils continuent à perdre leurs forces et deviennent de moins en moins capables de se rétablir. S'ils avaient persévéré dans leurs efforts, l'organisme affaibli aurait retrouvé sa vigueur et aurait accompli son rôle sagement, sans l'aide de stimulants. — *Spiritual Gifts* 4 :128, 129.

Il est parfois aussi difficile de cesser de prendre du thé et du café qu'il est difficile pour l'ivrogne de cesser de boire de l'alcool. — *Counsels on Health*, 442.

Le vœu de tempérance s'étend aussi au thé et au café — Tous ces excitants consomment les énergies vitales ; et l'agitation, l'impatience, la faiblesse mentale qu'entraînent des nerfs ébranlés deviennent une cause de conflit perpétuel avec les progrès spirituels. Les chrétiens placeront-ils leur appétit sous le contrôle de leur raison, ou continueront-ils à le satisfaire, sous prétexte qu'ils ressentent une extrême fatigue lorsqu'ils s'abstiennent de stimulants, comme l'ivrogne lorsqu'il n'a pas bu ? Ceux qui sont favorables à une réforme dans le domaine de la tempérance ne prendront-ils pas aussi conscience de la nocivité de ces substances-là ? — *Ibidem*.

[64]

Certains ont besoin de prendre cet engagement — Nous espérons amener nos frères et nos sœurs à faire vœu de s'abstenir du café de Java et de l'herbe originaire de Chine. Nous voyons que quelques-uns ont besoin de prendre un tel engagement. — *The Review and Herald*, 19 avril 1887.

L'attitude à avoir lorsque l'on est invité. Conseil aux représentants-évangélistes — Si vous êtes invités pour un repas, soyez sobres et ne prenez que des aliments qui laissent l'esprit clair. Gardez-vous de toute intempérance. Soyez un exemple illustrant les principes de la vérité. Si l'on vous offre du thé à boire, dites

très simplement quel est son effet sur l'organisme. — **Manuscrit 23, 1890.**

Suivre Jésus sur le sentier de la réforme — Jésus a remporté la victoire sur l'appétit; nous pouvons en faire autant. Progressons peu à peu dans la réforme jusqu'à ce que toutes nos habitudes soient en accord avec les lois de la vie et de la santé. Le Rédempteur du monde dans le désert de la tentation lutta contre l'appétit au nom de l'humanité. Il était notre garant et sa victoire nous donne la possibilité de vaincre en son nom. "Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon père sur son trône." — **The Review and Herald, 19 avril 1887.**

Chapitre 3 — Les médicaments

L'attitude courante mais dangereuse — L'emploi de médicaments toxiques est une pratique qui engendre une multitude de maladies. Beaucoup de gens ne cherchent pas à connaître la cause réelle de leurs malaises. Leur unique préoccupation est d'être soulagés de leurs douleurs et des inévitables incommodités qui en résultent. Pour y parvenir, ils recourent à des médicaments dont ils ne connaissent que très mal les propriétés réelles, ou s'adressent au médecin pour avoir un remède qui neutralise l'effet de leurs erreurs ; mais ils n'ont pas le moins du monde l'idée de changer leurs mauvaises habitudes qui causent tout le mal. S'ils n'obtiennent pas d'amélioration immédiate, ils essaient un autre médicament, puis un autre encore, et le mal s'aggrave de jour en jour. — *Rayons de Santé*, 276. [65]

Des médicaments à n'importe quel prix — Le malade a hâte de se sentir mieux, et ceux qui l'aiment sont impatients. Il prend un médicament ; s'il ne ressent pas l'effet qu'il avait espéré à tort, il s'empresse d'aller consulter un autre médecin. Ce changement augmente souvent le mal, car il prend une série de médicaments aussi dangereux que les premiers. — *How to live*, 190.

Le triste résultat — Beaucoup de maladies chroniques sont dues à l'usage de médicaments toxiques. C'est ainsi qu'un bon nombre de vies humaines ont été fauchées qui auraient pu être préservées grâce à des traitements naturels. Les poisons contenus dans beaucoup de prétendus remèdes créent des besoins qui ruinent le corps et l'âme. Bien des panacées populaires et des spécialités pharmaceutiques, et même certains médicaments prescrits par les médecins, sont en partie responsables de ces terribles fléaux de l'humanité que sont l'alcoolisme, l'opiomane ou la morphinomanie. — *Rayons de Santé*, 277.

Le système nerveux est ébranlé — N'importe quel médicament destiné à calmer les nerfs ébranle le système nerveux. — *How to Live*, 184.

Chaque transgression entraîne un châtement — Dieu a établi les lois qui régissent notre organisme ; ces lois sont divines ; chaque transgression aura tôt ou tard des conséquences. La plupart des maux qui ont frappé et qui frappent encore la famille humaine sont apparus parce que les hommes ont ignoré les lois qui régissent leur organisme. Ils négligent leur santé et travaillent à leur perte. Lorsqu'ils ont brisé et affaibli leur corps et leur âme, ils envoient chercher le médecin et absorbent les drogues qui précipitent leur ruine. — **Counsels on Diet and Foods, 19.**

Une vie simple est l'adversaire de la pharmacie — Des millions de personnes souffrantes pourraient recouvrer la santé si au lieu d'aller à la pharmacie elles cessaient de prendre des médicaments, menaient une vie simple et s'abstenaient absolument de thé, café, alcool ou épices qui irritent l'estomac, l'affaiblissent et l'empêchent de digérer la nourriture la plus simple. Le Seigneur désire éclairer les êtres faibles et sans force. — **Medical Ministry, 229.**

Une attitude insensée — C'est un non-sens que d'avoir recours aux médicaments tout en continuant à pratiquer de mauvaises habitudes, et c'est une injure faite à Dieu que de maltraiter le corps qu'il a créé. Cependant, les médecins prescrivent toujours des stimulants et des médicaments dont les hommes font un abondant usage, sans renoncer à des habitudes qui engendrent la maladie. — **Lettre 19, 1892.**

[66]

Ceux qui céderont à leur appétit puis tenteront de soulager les souffrances causées par leur intempérance en ayant recours aux médicaments peuvent être assurés que Dieu n'interviendra pas pour rétablir leur santé et sauver leur vie si inconsidérément mise en péril. La cause a produit l'effet. Nombreux sont ceux qui, en dernier recours, se conforment aux directives de la Parole de Dieu et demandent aux anciens d'église de prier pour leur guérison. Mais Dieu ne juge pas bon de répondre à de telles prières, car il sait que si ces personnes recouvrent leur santé, elles la sacrifieront de nouveau sur l'autel d'un appétit dépravé. — **Spiritual Gifts 4 :145.**

Les enfants en portent les conséquences — Le mal serait bien moindre si seuls ceux qui ont recours aux médicaments en portaient les conséquences. Mais en agissant ainsi, les parents pèchent non seulement contre eux-mêmes, mais aussi contre leurs enfants. Ils transmettent à leurs descendants l'état de corruption de leur sang,

le poison qui circule dans leur organisme, leur constitution brisée et les diverses maladies qu'a entraînées l'usage des médicaments. Ils ne leur laissent qu'un héritage de déchéance, ce qui précipite la dégénérescence de la race-humaine. — *How to Live*, 178.

Il est plus facile de prendre des médicaments — Faites usage des remèdes fournis par le Christ. L'air pur, le soleil, l'eau sagement utilisés agissent de manière efficace pour rétablir la santé. Mais le traitement des maladies par l'eau semble trop pénible. Il est plus facile de prendre des remèdes pharmaceutiques que des remèdes naturels. — *Healthful Living*, 247.

Beaucoup de parents ont recours à des médicaments plutôt qu'à des soins judicieux. — *The Health Reformer*, septembre 1866.

Mise en garde contre les produits pharmaceutiques — L'emploi des médicaments, tel qu'il est pratiqué généralement, est un fléau. Soyez sur vos gardes en ce qui concerne les médicaments. Usez-en le moins possible, mais faites confiance aux agents naturels. Alors la nature viendra en aide aux médecins de Dieu : l'air pur, l'eau naturelle, l'exercice physique, et une conscience en paix. Ceux qui persistent à faire usage de thé, de café et de viande ressentiront le besoin de médicaments. Mais nombreux sont ceux qui pourraient se rétablir sans avoir recours aux médicaments, s'ils observaient les lois de la santé. Les médicaments sont rarement nécessaires. — *Counsels on Health*, 261.

Le seul espoir d'améliorer cet état de choses est de faire connaître les lois de la santé. Les médecins devraient enseigner que la guérison se trouve non dans les médicaments, mais dans la nature. La maladie est l'effort de l'organisme pour rétablir un équilibre rompu par la violation des principes qui régissent notre être physique. Il faut donc premièrement en rechercher la cause, écarter les mauvaises habitudes et supprimer les conditions insalubres. Puis on aidera la nature à éliminer les impuretés et à rétablir l'état normal de l'organisme. — *Rayons de Santé*, 277.

L'importance de la médecine préventive — Les médecins devraient commencer par apprendre aux personnes qui souffrent la manière d'éviter la maladie. Nous pouvons faire le plus grand bien en essayant d'éclairer ceux qui nous entourent sur la façon dont ils peuvent prévenir la maladie, la souffrance, l'affaiblissement de leur organisme et une mort prématurée. Mais ceux qui ne se soucient pas

[67]

d'entreprendre un travail qui ferait appel à leurs énergies physiques et mentales sont disposés à prescrire des produits pharmaceutiques qui provoquent des maux deux fois plus graves que ceux qu'ils prétendent soulager. — *Medical Ministry*, 221, 222.

Il faut apprendre aux gens que les médicaments ne guérissent pas. S'ils apportent parfois un soulagement momentané, et si la guérison paraît résulter de leur emploi, c'est parce que la nature possède des forces suffisantes pour éliminer le poison et combattre les causes de la maladie. On peut dire que c'est malgré les médicaments que la santé est rétablie. Mais dans la plupart des cas, ceux-ci ne font que changer la forme ou le siège de la maladie. Souvent le poison, en apparence inoffensif pendant quelque temps, reste à l'état latent dans l'organisme et y cause plus tard des troubles fâcheux. — *Rayons de Santé*, 276, 277.

Un défi aux médecins consciencieux — Un médecin qui a le courage de mettre sa réputation en péril en éclairant l'entendement de ses patients avec des faits simples ; qui révèle la nature de la maladie et la façon de la prévenir ; qui attire l'attention sur le danger que présentent les médicaments, aura une tâche difficile à accomplir, mais il vivra et fera vivre les autres. ... S'il est partisan de la réforme sanitaire, il parlera clairement des appétits malsains, de leurs satisfactions néfastes, de la façon de préparer la nourriture, de manger, de boire ; du surmenage et de son retentissement sur le caractère et les facultés physiques et morales. De sages habitudes pratiquées avec persévérance feront disparaître la cause de la maladie et les médicaments seront inutiles. — *Medical Ministry*, 222.

[68] *Il faut étudier et enseigner les lois de la médecine préventive* — Il est maintenant nécessaire que les médecins favorables à la réforme dans le traitement des maladies fassent de plus grands efforts pour développer dans leur propre intérêt la médecine préventive et l'enseignent à ceux qui comptent sur l'habileté de la science médicale pour déterminer la cause de leurs maux. Ils devraient attirer l'attention de façon toute spéciale sur les lois que Dieu a établies et qui ne peuvent être violées impunément. Les médecins insistent sur l'évolution de la maladie, mais négligent en général de parler des lois auxquelles il faut obéir pour la prévenir. — *Medical Ministry*, 223.

Des médicaments nuisibles — Les serviteurs de Dieu ne devraient pas prescrire des médicaments dangereux pour l'organisme même s'ils soulagent momentanément la douleur. Toute thérapeutique à base de poison minéral ou végétal aura une influence néfaste sur l'organisme et affectera en particulier le foie et les poumons. — **Spiritual Gifts 4 :140.**

La raison d'être des cliniques — Aucune substance ayant des conséquences funestes pour l'organisme ne devrait y être introduite. C'est pour faire connaître cette vérité et soigner par les moyens naturels que l'on a établi des cliniques dans diverses localités. — **Medical Ministry, 228.**

Il y a des années, le Seigneur m'a révélé qu'il faudrait établir des institutions pour y soigner les malades sans avoir recours aux médicaments. L'homme est la propriété de Dieu ; le délabrement du corps humain, la souffrance produite par les germes morbides qui ont été introduits dans l'organisme offensent Dieu. — **Medical Ministry, 229.**

Les malades doivent recevoir une nourriture saine. Ils doivent s'abstenir de toute boisson alcoolisée, abandonner l'usage des médicaments et suivre un traitement rationnel. On ne doit pas donner aux malades de l'alcool, du thé, du café ou des produits pharmaceutiques nocifs. L'observation de ces règles pourrait rétablir de nombreuses personnes condamnées par les médecins. — **Medical Ministry, 228.**

Les médicaments ne sont que rarement nécessaires — Nombreux sont ceux qui guériraient sans prendre un seul médicament s'ils se conformaient aux lois de la santé. On a rarement besoin d'avoir recours aux médicaments. Un effort constant et suivi est nécessaire pour inaugurer et mener à bien la méthode qui consiste à soigner par les moyens naturels. Si la prière et la foi accompagnent vos efforts, vous réussirez. Votre exemple apprendra aux malades comment ils peuvent prendre soin de leur corps sans avoir recours aux drogues. — **Medical Ministry, 259, 260.**

Nos institutions sont basées sur le principe de la guérison grâce aux remèdes naturels, elles rejettent presque totalement le recours aux médicaments. ... Ceux qui font inconsidérément usage de médicaments, sans égard pour la vie et le corps humain, assument une Terrible responsabilité. Nous sommes fautifs si par ignorance nous acceptons d'introduire dans notre estomac des produits chimiques

au nom incompréhensible détruisant ainsi l'œuvre de Dieu. Il est de notre devoir de refuser de telles ordonnances. Nous désirons construire une clinique où les maladies seront guéries uniquement par des remèdes naturels, où les gens apprendront la façon de se soigner ; une clinique où ils apprendront à manger modérément de la nourriture saine, à refuser les stimulants tels le thé, le café, les boissons alcoolisées, et à renoncer à la chair animale. — **Manuscrit 44, 1896.**

En faveur d'un travail plus efficace — Le sujet de la réforme sanitaire n'est pas envisagé comme il le mériterait. Une nourriture simple, une abstinence totale de médicaments, lesquelles fourniraient au corps la possibilité de récupérer les énergies qu'il a perdues, donneraient à nos cliniques beaucoup plus de chances de guérir les malades. — **Lettre 73a, 1896.**

Apprenez aux malades à coopérer avec Dieu — Il faut enseigner aux gens que c'est un péché de détruire les énergies physiques, mentales et spirituelles. Ils doivent comprendre comment il leur est possible de coopérer avec Dieu à leur guérison. Par la foi en Christ, ils peuvent vaincre l'habitude d'utiliser des stimulants et des narcotiques nuisibles. — **Manuscrit 12, 1900.**

Section 5 — Les boissons fermentées

Chapitre 1 — Il est important d’avoir des habitudes de stricte tempérance

Exemples tirés de l’Ancien et du Nouveau Testament — Lorsque le Seigneur choisit Samson pour délivrer son peuple, il ordonna à sa mère d’observer les principes d’une vie saine avant la naissance de son fils. Dès le début de son existence, l’enfant fut aussi soumis à ces règles. En tant que naziréen, il fut consacré à Dieu dès sa naissance.

L’ange de Dieu apparut à la femme de Manoach et lui apprit qu’elle allait avoir un fils. Dans cette perspective, il lui donna d’importantes instructions : “Maintenant, prends bien garde, ne bois ni vin ni liqueur forte, et ne mange rien d’impur.” **Juges 13 :4, 14.**

Dieu allait confier une tâche importante à l’enfant promis à Manoach. Pour qu’il soit capable de remplir sa tâche, il fallait que ses habitudes et celles de sa mère soient soigneusement réglementées. “Elle ne goûtera d’aucun produit de la vigne, elle ne boira ni vin ni liqueur forte, et elle ne mangera rien d’impur ; elle absorbera tout ce que je lui ai prescrit.” Tels étaient les ordres de l’ange à l’égard de la femme de Manoach. L’enfant aurait des dispositions pour le bien ou le mal, suivant les habitudes qu’aurait sa mère. Si elle désirait le bien de son enfant, elle devait observer ces principes, pratiquer la tempérance et faire preuve de renoncement.

Le Nouveau Testament nous offre un exemple aussi convaincant de l’importance des habitudes de tempérance.

Jean-Baptiste fut un réformateur. Il dut accomplir un travail important en faveur de ses contemporains. Aussi, dès sa naissance, sa vie fut-elle soigneusement réglementée. L’ange Gabriel descendit des cieux et enseigna aux parents de Jean les principes de la réforme sanitaire. “Il ne boira ni vin, ni liqueur enivrante et il sera rempli du Saint-Esprit”, déclara le messager céleste. **Luc 1 :15.**

Jean quitta ses amis et se détourna des plaisirs du monde. Il alla vivre seul dans le désert où il se nourrit exclusivement d’aliments végétaux. La simplicité de son vêtement — une tunique en poils de chameau — était un blâme pour l’extravagance et l’amour

de la parade de ses contemporains, et particulièrement des prêtres juifs. Sa frugalité — il se nourrissait de caroubes et de miel sauvage — dénonçait la nourriture abondante qui était généralement consommée.

Malachie prophétisa la mission de Jean-Baptiste : “Voici, je vous enverrai Elie, le prophète, avant que le jour de l’Eternel arrive, ce jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères.” *Malachie 4 :5, 6*. Jean-Baptiste, revêtu de l’esprit et de la puissance d’Elie, vint préparer le chemin du Seigneur et faire accepter par le peuple la sagesse des justes. Il est l’image des chrétiens des derniers jours, qui doivent prêcher les vérités que Dieu leur a confiées et préparer la deuxième venue du Christ. Les principes de tempérance qui ont été ceux de Jean-Baptiste doivent être aussi ceux des chrétiens chargés d’annoncer la seconde venue du Fils de l’homme.

Dieu a fait l’homme à son image et s’attend qu’il prenne soin des facultés qui lui ont été confiées et les emploie au service de son Créateur. Ne devons-nous pas prêter l’oreille à ses avertissements et veiller à ne pas affaiblir nos facultés ? Ce que nous pouvons offrir de mieux à Dieu est toujours si imparfait.

Pourquoi y a-t-il tant de misères dans le monde ? Dieu aime-t-il faire souffrir ses créatures ? Certainement pas ! Mais la débilité actuelle des hommes est le résultat de leur inconduite. Nous déplorons la transgression d’Adam. Il nous semble que nos premiers parents firent preuve d’une bien grande faiblesse en cédant à la tentation. Mais si la transgression d’Adam était notre seule source de maux, la condition du monde serait bien meilleure. Depuis Adam, les chutes se sont succédé. — *Christian Temperance and Bible Hygiene, 37-39*.

Avertissements concernant les effets du vin — L’histoire de Nadab et Abihu doit aussi servir d’avertissement aux hommes, et leur montrer que le vin obscurcit l’esprit. Il aura toujours cet effet. Aussi Dieu a-t-il expressément interdit l’usage du vin et des boissons alcoolisées. — *The Signs of the Times, 8 juillet 1880*.

Nadab et Abihu n’auraient jamais commis ce péché s’ils n’avaient d’abord été en état d’ivresse partielle à la suite de copieuses libations de vin. Ils savaient qu’avant de pénétrer dans le sanctuaire où se manifestait la présence divine, ils devaient se livrer à une préparation sévère dont leur intempérance les avait rendus

incapables. Mais leur perception morale était à tel point engourdie qu'ils n'étaient plus capables de discerner entre le sacré et le profane.

— Patriarches et prophètes, 372.

Chapitre 2 — L'effet psychologique des boissons fermentées

Tout un héritage de penchants réveillés par le vin et le cidre — Il n'est pas prudent que des personnes ayant un penchant naturel pour les stimulants gardent chez elles du vin et du cidre. Satan les pousse constamment à en faire usage. Si elles cèdent à ses tentations, elles seront incapables de s'arrêter ; l'appétit demande à être satisfait, mais sa satisfaction est un facteur de mort. Le cerveau s'obscurcit ; la raison ne gouverne plus mais cède la place à l'intempérance. La débauche s'installe, toutes sortes de vices abondent ; telles sont les conséquences de l'usage du vin et du cidre. — **Christian Temperance and Bible Hygiene, 32, 33.**

La croissance spirituelle rendue impossible — Celui qui aime les stimulants et qui s'habitue à en faire usage ne peut pas croître en grâce. Il devient vulgaire et sensuel ; ses passions charnelles commandent aux facultés supérieures de son esprit et il n'apprécie pas les valeurs morales. — **Christian Temperance and Bible Hygiene, 33.**

Les boissons fermentées corrompent l'esprit — Satan fait sombrer l'homme dans l'intempérance d'une façon si imperceptible, le vin et le cidre corrompent son goût si insidieusement qu'il s'engage sur la voie de l'alcoolisme avant même d'en soupçonner le danger. Les stimulants sont de plus en plus appréciés, le système nerveux se détraque. Satan maintient l'esprit dans une constante agitation fébrile. La pauvre victime, ne se doutant pas du danger, continue si sûrement à s'enfoncer que toute barrière morale s'effondre et que tout principe est sacrifié. Les plus fermes résolutions sont alors sans effet et les considérations les plus élevées sont incapables de soumettre l'appétit pervers au contrôle de la raison. Certaines personnes ne sont jamais ivres, mais elles sont toujours sous l'influence de boissons fermentées. Elles sont fébriles, instables, mal équilibrées ; les facultés les plus élevées de leur esprit ont été perverties. — **Ibidem.**

Le jus de raisin et le jus de pomme — Le pur jus de raisin est une boisson saine. — **Manuscrit 126, 1903.**

[73] Le jus de pomme et le jus de raisin peuvent être mis en bouteilles et rester doux assez longtemps. Si on les emploie lorsqu'ils ne sont pas fermentés, ils n'auront pas un effet nuisible sur la raison. — **The Review and Herald, 25 mars 1884.**

Cidre doux — Savons-nous avec quoi est fait le cidre doux, agréable au palais ? Souvent les fabricants de cidre ne sont pas difficiles quant à l'état du fruit employé et pressent des pommes avariées. Des personnes qui ne voudraient à aucun prix consommer de telles pommes consentent à en boire le jus et le trouvent délicieux. Mais le microscope montre que même lorsqu'il sort du pressoir, avant d'avoir fermenté, ce breuvage si agréable est impropre à la consommation. Il présente moins de dangers si on le fait bouillir et si on veille à en éliminer les impuretés.

J'ai souvent entendu dire : "Oh ! ce n'est que du cidre doux ; il est parfaitement sain et bon pour la santé." On en apporte plusieurs litres à la maison. Les premiers jours il est doux, puis il ne tarde pas à fermenter. L'acidité qu'il acquiert alors le rend d'autant plus agréable à certains palais. Celui qui en a fait sa boisson favorite admet difficilement qu'il est fermenté. — **The Review and Herald, 25 mars 1884.**

La seule attitude qui ne comporte aucun danger — Ceux qui ont un penchant pour les stimulants ne devraient jamais avoir sous les yeux ou à leur portée du vin, de la bière ou du cidre. Ce serait les induire en tentation. — **Rayons de Santé, 186.**

Si les hommes deviennent tempérants, renoncent au thé, au café, au tabac, au vin, à l'opium, aux boissons alcoolisées, ils retrouveront le plein usage de leur raison et domineront leurs appétits et leurs passions.

L'appétit rend Satan maître de l'esprit et de l'être tout entier. Des milliers de personnes, brisées dans leur être physique, mental et moral sont descendues prématurément dans la tombe, parce qu'elles ont sacrifié toutes leurs facultés à leur appétit. — **Christian Temperance and Bible Hygiene, 37.**

Chapitre 3 — L'intoxication provoquée par le vin et le cidre

Le vin et le cidre intoxiquent aussi réellement que les liqueurs, et l'ébriété que provoquent ces boissons prétendues plus douces est plus accentuée encore. Les passions qui résultent de leur usage sont plus perverses, la transformation du caractère plus intégrale ; le buveur est plus obstiné et difficile à convaincre. Quelques litres de cidre et de vin doux peuvent faire naître le goût d'alcools plus forts ; c'est ainsi que beaucoup de buveurs ont pris le chemin de l'alcoolisme. — *The Review and Herald*, 25 mars 1884.

[74]

Une cause possible à l'alcoolisme — Un seul verre de vin peut ouvrir la porte aux tentations qui mènent à l'alcoolisme. — *Testimonies for the Church* 4 :578.

L'usage du cidre rend malade — Une prédisposition à l'hydropisie, à la cirrhose du foie, aux tremblements et aux congestions cérébrales est souvent due à l'usage habituel du cidre. Chez de nombreux buveurs, il a été la cause de maladies chroniques. Certains meurent de tuberculose ou sont foudroyés par une attaque d'apoplexie à cause de leur penchant pour cette boisson. D'autres souffrent de dyspepsie. La physiologie de leurs principaux organes est perturbée et les médecins déclarent qu'ils ont le foie malade. Or, s'ils brisaient leur baril de cidre et refusaient de céder à la tentation de le remplacer, leurs énergies vitales retrouveraient leur vigueur. — *The Review and Herald*, 25 mars 1884.

Les effets néfastes du vin après le déluge — L'intempérance et l'avilissement des passions avaient amené un tel degré de corruption parmi les contemporains de Noé que Dieu les détruisit par les eaux du déluge. Puis, lorsque les hommes recommencèrent à se multiplier sur la terre, l'ivrognerie pervertit leurs sens, favorisa une consommation exagérée de viande et renforça les passions charnelles. Les hommes se soulevèrent contre le Dieu des cieux ; ils consacrèrent leurs facultés à rechercher leur gloire personnelle plutôt que celle de leur Créateur. — *Redemption, or the Temptation of Christ*, 21, 22.

Un besoin de boissons de plus en plus fortes — La consommation de cidre entraîne l'usage de boissons plus fortes. L'estomac perd sa vigueur naturelle, et il faut le stimuler plus énergiquement pour le faire fonctionner. Lors d'un de nos voyages, nous fûmes obligés, mon mari et moi, d'attendre le train pendant plusieurs heures. Pendant que nous nous trouvions dans la gare, un fermier au visage rouge et bouffi se dirigea vers le buffet et demanda d'une voix forte et rude : "Avez-vous de l'eau-de-vie de première qualité ?" Ayant reçu une réponse affirmative, il en commanda un demi-verre. "Avez-vous de la sauce au poivre ?" "Oui", fut la réponse. "Bien, mettez-en deux bonnes cuillerées." Il fit ajouter ensuite deux cuillerées d'alcool et termina en demandant une bonne dose de poivre noir. L'homme qui préparait le mélange lui demanda : "Qu'allez-vous faire d'une telle mixture ?" Il répondit : "Je crois que ça ira", et portant le verre plein à ses lèvres, il en avala tout le contenu. Mon mari déclara : "Cet homme a tellement absorbé de stimulants qu'il a complètement détérioré les parois délicates de son estomac. J'imagine qu'elles [75] doivent être aussi insensibles que du cuir."

En lisant cela, beaucoup riront d'un tel avertissement. Ils diront : "Ce n'est pas le peu de vin ou de cidre que je bois qui peut me faire du mal." Ces personnes sont les proies toutes désignées de Satan ; il les conduit pas à pas, et elles ne se rendront compte du danger que lorsque les chaînes de l'habitude seront devenues trop fortes pour être brisées. Nous voyons quel est le pouvoir de l'appétit sur les hommes ; des personnes de toutes professions, chargées de lourdes responsabilités, occupant un rang élevé, douées de nombreux talents, possédant de grandes connaissances, ayant des sentiments délicats, des nerfs solides, une puissante faculté de raisonnement, sacrifient tout à leur appétit et arrivent à perdre toute dignité humaine. Dans de nombreux cas, leur déchéance commence avec leur habitude de boire du vin ou du cidre. Sachant cela, je prends fermement position contre la fabrication du cidre et du vin.

Si chacun se montrait vigilant et fidèle, si chacun surveillait les petites brèches ouvertes par un usage modéré de vin et de cidre que l'on considère comme inoffensifs, le chemin de l'alcoolisme serait fermé pour toujours. — *The Review and Herald*, 25 mars 1884.

Chapitre 4 — Le vin dans la Bible

Le vin de Cana n'était pas fermenté — Nulle part la Bible ne sanctionne l'usage du vin fermenté. L'eau que Jésus changea en vin aux noces de Cana était le pur jus de raisin. C'était ce "jus de la grappe" dont l'Écriture dit : "Ne la détruis pas, car il y a là une bénédiction !"

C'est l'Esprit du Christ qui donna cet avertissement aux Israélites : "Le vin est moqueur, les boissons fortes sont tumultueuses ; quiconque en fait excès n'est pas sage." Jésus n'en fabriqua jamais. Satan entraîne les hommes vers des plaisirs qui obscurcissent la raison et le sens moral, mais le Christ nous enseigne à nous maîtriser. Il ne place jamais devant les hommes ce qui pourrait être un objet de tentation. Sa vie tout entière fut un exemple d'abnégation. Lors de son jeûne de quarante jours, il se soumit à la plus terrible épreuve que puisse endurer l'homme, et cela pour briser la puissance de l'appétit. C'est l'Esprit du Sauveur qui fit prescrire à Jean-Baptiste de ne boire ni vin, ni boisson enivrante. Le même Esprit fit une recommandation semblable à la femme de Manoach, la mère de Samson. Jésus n'a jamais contredit ses enseignements. Le vin non fermenté qu'il fit aux noces de Cana était une boisson saine et rafraîchissante. C'est de ce vin que lui et ses disciples se servirent lors de la première Cène. C'est ce même vin qui devrait toujours être placé sur la sainte table, pour symboliser le sang du Sauveur. Ce sacrement ayant pour but de vivifier l'âme, les symboles employés doivent être au-dessus de tout reproche. — **Rayons de Santé, 187, 188.**

[76]

Le vin conseillé dans la Bible n'est pas enivrant — La Bible ne recommande nulle part l'usage du vin fermenté, que ce soit en tant que boisson ou symbole du sang du Christ. Notre simple bon sens nous montrera que le sang du Christ est mieux représenté par du jus de raisin pur et naturel que par du vin fermenté et enivrant. ... Nous déclarons que ce liquide ne devrait jamais figurer sur la table du Seigneur. ... Nous affirmons énergiquement que le Christ n'a jamais fait de vin fermenté ; un tel acte aurait été en désaccord avec ses

enseignements et l'exemple de sa vie. ... Le vin que le Christ fit à partir de l'eau, par une manifestation de sa puissance, était du pur jus de raisin. — *The Signs of the Times*, 29 août 1878.

Chapitre 5 — Les chrétiens et la production de composants de l'alcool

Beaucoup de ceux qui hésiteraient à faire boire un verre d'alcool à leur prochain se livrent à la culture du houblon. Ils combattent ainsi la cause de la tempérance. Je ne comprends pas comment des chrétiens possédant de telles lumières sur la loi divine peuvent sciemment cultiver du houblon, ou faire du vin et du cidre pour les vendre. — *Christian Temperance and Bible Hygiene*, 32.

Eviter l'apparence du mal — Quand des hommes et des femmes intelligents, qui se disent chrétiens, déclarent qu'il n'y a pas de mal à fabriquer du vin et du cidre pour les vendre, sous prétexte que lorsqu'ils ne sont pas fermentés ils n'enivrent pas, mon cœur se serre. Je sais qu'ils refusent d'envisager le problème sous tous ses angles, ils sont aveuglés par leur égoïsme, ils ne voient plus les terribles maux qui peuvent résulter de l'usage de tels stimulants. Je ne comprends pas comment nos frères et nos sœurs, désireux de ne pas présenter l'apparence du mal, peuvent se livrer à la culture du houblon, sachant ce qu'on en fait.

Ceux qui participent à la fabrication de ces breuvages et contribuent ainsi à créer un besoin de stimulants plus forts, recevront le salaire qu'ils méritent. Ils sont transgresseurs de la loi de Dieu ; ils seront punis pour les péchés qu'ils ont commis et pour ceux que d'autres ont commis par leur faute, parce qu'ils ont placé la tentation sur leur chemin.

[77]

Que tous ceux qui professent croire à la vérité et être partisans de la réforme agissent en accord avec leur foi. Si une personne inscrite sur les registres de l'Eglise fabrique du vin ou du cidre pour les vendre, elle devrait être reprise loyalement. Si elle persévère dans cette voie, elle devrait être mise sous la censure. Ceux qui ne veulent pas abandonner cette occupation ne sont pas dignes de figurer parmi les enfants de Dieu.

Nous devons être des disciples du Christ, et préserver notre cœur et notre influence de toute pratique mauvaise. Comment réagirons-

nous lorsqu'au jour de la rétribution finale nous nous trouverons face à face avec des gens devenus alcooliques par notre faute ? Nous vivons à l'époque du jugement, nos noms passeront bientôt devant Dieu. Comment pourrons-nous être admis dans les cours célestes si, par nos agissements, nous avons encouragé l'usage des stimulants qui pervertissent la raison et détruisent la vertu, la pureté, l'amour de Dieu ? — *Testimonies for the Church 5 :358, 359.*

Ne pas se laisser égarer par l'amour de l'argent — Je possède quelques acres de terre qui étaient plantées de vigne lorsque je les ai achetées. Mais je ne vendrai pas un kilo de ces raisins à un fabricant de vin. L'argent que j'en retirerais augmenterait mes revenus, mais je préfère les laisser pourrir que de permettre qu'ils soient transformés en vin et qu'ils favorisent la cause de l'intempérance. ...

L'amour de l'argent poussera des hommes à trahir leur conscience. Ce même argent sera peut-être versé dans le trésor du Seigneur, mais Dieu n'acceptera pas une telle offrande qui est une offense envers lui. Cet argent a été gagné par un homme qui transgressait le commandement lui ordonnant d'aimer son prochain comme lui-même. Un tel homme ne peut pas se disculper en prétendant que s'il n'avait pas fait de vin ou de cidre quelqu'un d'autre en aurait fait, et que son prochain serait tout de même devenu alcoolique. Parce que certains poussent leur prochain à boire, faut-il que des chrétiens se permettent de maculer leur vêtement du sang des âmes, et d'encourir ainsi la malédiction prononcée contre ceux qui placent cette tentation sur le chemin des égarés ? Jésus demande à ses disciples de se grouper autour de sa bannière et de travailler à la destruction des œuvres du diable.

Le Rédempteur du monde, qui savait quelle serait la condition des hommes dans les derniers jours, déclara que le manger et le boire seront les péchés qui amèneront la condamnation de cette époque. Il nous dit qu'il en sera au jour du Fils de l'homme comme au temps de Noé : "Les hommes mangeaient, buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; le déluge vint, et les fit tous périr." Telle sera la situation du monde dans les derniers jours ; ceux qui croient en de tels avertissements veilleront à se comporter de manière à ne pas encourir cette condamnation. —

[78]

The Review and Herald, 25 mars 1884.

A la lumière des Ecritures, de la nature et de la raison — A la lumière des Ecritures, de la nature et de la raison, comment des chrétiens peuvent-ils cultiver du houblon pour en faire de la bière, comment peuvent-ils se livrer à la fabrication du vin ou du cidre ? S'ils aimaient leur prochain comme eux-mêmes, oseraient-ils placer sur son chemin des produits qui deviendront pour lui une embûche ? — *Rayons de Santé*, 188.

Frères, penchons-nous sur cette question à la lumière des Ecritures. En toute occasion, exerçons résolument notre influence en faveur de la tempérance. Pommes et raisins sont des dons de Dieu ; on peut en faire un excellent usage, si on les utilise tant qu'ils sont sains ; mais on peut aussi en faire un mauvais en les dénaturant. Dieu envoie déjà la maladie aux récoltes de pommes et de raisins à cause de l'emploi coupable qu'en font les hommes. Le monde nous considère comme des réformateurs ; veillons à ne pas donner aux incroyants l'occasion de nous reprocher notre foi. Le Christ a dit : "Vous êtes le sel de la terre", "la lumière du monde". Montrons que notre cœur et notre conscience subissent l'influence formatrice de la grâce divine et que notre vie est dirigée par les principes de pureté inscrits dans la loi divine, même si ces principes exigent le sacrifice de nos intérêts temporels. — *Testimonies for the Church* 5 : 361.

Chapitre 6 — Tempérance et abstinence totale

S'il est nécessaire d'étancher sa soif, la nature n'exige rien de plus que de l'eau pure consommée un certain temps avant ou après le repas. Ne prenez jamais de thé, de café, de bière, de vin ou de liqueurs fortes ; l'eau est ce qu'il y a de meilleur pour purifier les tissus. — *The Review and Herald*, 29 juillet 1884.

La leçon que nous donnent Daniel et ses compagnons est un exemple sur lequel nous devrions nous pencher. Le danger qui nous guette ne vient pas de la carence, mais plutôt de l'abondance des aliments. Nous sommes constamment tentés de nous livrer à des excès. Ceux qui désirent préserver l'intégrité de leurs forces pour le service de Dieu doivent observer une stricte tempérance dans l'usage de ses bontés à notre égard, ainsi qu'une abstinence totale de toute substance mauvaise pour le corps et l'esprit.

[79]

La génération montante est environnée de nombreuses tentations destinées à séduire l'appétit. Dans nos grandes villes particulièrement, il est facile de se livrer à des excès de toutes sortes. Ceux qui, comme Daniel, refusent de se souiller, verront leur stricte tempérance récompensée. La grande résistance physique et la capacité d'endurance qu'ils en retirent leur fournissent des réserves qu'ils pourront utiliser au moment opportun. — *Christian Temperance and Bible Hygiene*, 27, 28.

On conseille parfois de procurer à la jeunesse des ouvrages d'imagination d'un ordre plus élevé pour la détourner de la lecture de fictions de bas étage. C'est comme si l'on essayait de guérir un buveur en lui donnant, au lieu d'eau-de-vie et de liqueurs fortes, de simples boissons enivrantes telles que le vin, la bière ou le cidre. On ne ferait ainsi qu'entretenir le besoin de stimulants plus forts. L'abstinence totale est le seul moyen, pour l'alcoolique comme pour le tempérant, de se préserver. Appliquons la même règle aux fictions.

[80]

Supprimons-les complètement. — *Rayons de Santé*, 267, 268.

Section 6 — Principes d'une vie transformée

Chapitre 1 — Nécessité d'une transformation intégrale

Transformation du caractère — Notre œuvre en faveur de ceux qui sont tentés et de ceux qui sont tombés n'aura de succès réel que dans la mesure où la grâce du Christ reformera les caractères et amènera les hommes à vivre en communion avec le Dieu infini. C'est le plan de toute véritable campagne en faveur de la tempérance. — *Témoignages pour l'Église 2 :466.*

Le Christ agit sur le cœur — Les hommes ne seront pas réellement tempérants tant que la grâce du Christ n'habitera pas dans leur cœur. ... Les circonstances extérieures ne peuvent pas opérer de réformes. Le christianisme se propose une transformation du cœur. Le travail que fait le Christ à l'intérieur de l'être ne pourra avoir de résultats visibles que dans la mesure où il sera soutenu par une intelligence convertie. Ceux qui ont essayé de commencer la réforme de l'individu par l'extérieur pour atteindre par ce biais l'être intérieur ont toujours échoué et échoueront toujours. — *Counsels on Diet and Foods, 35.*

L'homme doit retrouver la maîtrise de lui-même — L'un des plus déplorables effets du péché originel fut de faire perdre à l'homme la maîtrise de soi-même. On ne peut progresser réellement que si cette maîtrise est reconquise. Le corps est le seul intermédiaire pour élever l'âme et former le caractère. De là les tentations de Satan pour affaiblir et dégrader nos forces physiques. Son succès dans ce domaine lui assure la possession de notre être tout entier. Si une puissance supérieure ne maîtrise nos penchants, il causera sûrement notre perte.

[81] Le corps doit être contrôlé par les plus nobles énergies de notre être. Soumise à Dieu, notre volonté maîtrisera nos passions. La raison, sanctifiée par la grâce divine, dirigera notre vie. — *Rayons de Santé, 280.*

Inutilité des essais progressifs — Pourquoi certaines personnes favorisées par les circonstances et par la lumière qu'elles possèdent

et jouissant des avantages de l'éducation disent-elles qu'il leur est impossible de rompre avec leurs habitudes malsaines ? Puisqu'elles possèdent un jugement excellent, pourquoi ne raisonnent-elles pas de la cause à l'effet ? Pourquoi ne soutiennent-elles pas la cause de la réforme en étant strictes dans leurs principes et en faisant preuve de fermeté dans l'abstention de l'alcool et du tabac ? Car ces substances sont des poisons et leur usage est une transgression de la loi de Dieu. Quelques-uns disent, lorsqu'on tente de les éclairer sur ce point : "Je changerai mes habitudes progressivement." Mais Satan se rit de telles décisions. Il sait que les personnes qui raisonnent ainsi sont en son pouvoir.

Mais il sait aussi qu'il ne peut rien contre celui qui a le courage moral de dire : "Non", d'une manière franche et nette, à ceux qui le tentent. Un tel homme a rompu avec le mal ; tant qu'il compte sur Jésus-Christ, il est en sécurité. Il reste en communion avec les anges qui lui donnent la force morale de remporter la victoire. — **Manuscrit 86, 1897.**

Un dur combat, mais avec l'aide du Seigneur — Faites-vous usage de tabac ou d'alcool ? Rejetez-les ; car ils obscurcissent vos facultés. Ce sera un combat difficile, mais Dieu vous aidera à mener la lutte. Demandez-lui sa grâce pour qu'il vous aide à vaincre, puis croyez qu'il vous accordera la victoire, car il vous aime. Ne permettez pas à vos amis du monde de vous éloigner du Christ, mais détachez-vous d'eux pour aller à Jésus. Dites-leur que vous recherchez les trésors célestes, que vous ne vous appartenez pas et que vous avez été racheté à un grand prix, celui de la vie du Fils de Dieu ; aussi est-il de votre devoir de glorifier Dieu dans votre corps et votre esprit, qui lui appartiennent. — **Lettre 226, 1903.**

Rechercher de l'aide auprès de Dieu et de ses enfants — J'ai un message du Seigneur pour l'âme tentée qui a été sous la domination du diable, mais qui s'efforce de s'en libérer. Qu'elle cherche de l'aide auprès du Seigneur. Qu'elle aille vers ceux de son entourage qui aiment et craignent Dieu et qu'elle leur dise : "Prenez-moi sous votre garde ; car Satan s'acharne après moi ; je n'ai pas la force d'échapper à ses pièges. Gardez-moi près de vous, à tout moment, jusqu'à ce que je sois capable de résister à ses tentations." — **Lettre 166, 1903.**

Relations personnelles avec Dieu — Placez constamment devant Dieu vos besoins, vos joies, vos tristesses, vos soucis et vos craintes. ... “Le Seigneur est plein de miséricorde et de compassion.” **Jacques 5 :11**. Son cœur est touché de nos douleurs, et du récit même que nous lui en faisons. ... Rien de ce qui touche à notre paix ne lui est indifférent. Il n’est pas dans notre vie chrétienne de chapitre trop sombre pour qu’il n’en prenne connaissance, ni de problème si troublant qu’il n’en trouve la solution. Nulle calamité ne fond sur le moindre de ses enfants, nulle angoisse ne torture son âme, nulle joie ne le ranime, nulle prière sincère ne monte de ses lèvres, qui échappe à l’attention de notre Père céleste, et à laquelle il ne prenne un intérêt immédiat. “Il guérit ceux qui ont le cœur brisé, et il panse leurs blessures.” **Psaumes 147 :3**. Les rapports entre chaque âme et Dieu sont aussi distincts, aussi suivis que s’il avait donné son Fils bien-aimé pour cette seule âme. — **Vers Jésus, 100**.

Chapitre 2 — La conversion : le secret de la victoire

L'intempérance est un péché — Satisfaire des besoins contre nature en faisant usage de thé, de café, de tabac ou d'alcool, est une preuve d'intempérance et va à l'encontre des lois de la vie et de la santé. Ces produits interdits à l'homme ont sur l'organisme des effets que Dieu n'a jamais désirés. Pour n'importe quel membre de la famille humaine, l'intempérance est un péché. ... La souffrance, la maladie et la mort en sont les conséquences inévitables. — *Evangelism, 266.*

Quand le Saint-Esprit travaille parmi nous — La première chose à faire et la plus importante est de toucher et convaincre les âmes en leur faisant comprendre que notre Seigneur Jésus-Christ a pris sur lui le poids de nos fautes, qu'il désire pardonner nos péchés et nous sauver. Notre devoir est de leur présenter l'Évangile d'une manière aussi claire que possible. Lorsque le Saint-Esprit travaille parmi nous, ... des âmes qui ne sont pas prêtes pour le retour du Christ sont convaincues. Le fumeur fait le sacrifice de son tabac, le buveur, de son alcool. Ils n'auraient pas pu prendre une telle décision s'ils ne s'étaient pas emparés par la foi des promesses de Dieu concernant le pardon des péchés. — *Evangelism, 264.*

Le plus grand besoin de l'homme — Le Christ a donné sa vie pour racheter le pécheur. Le Rédempteur savait que l'intempérance entraînait une grande faiblesse physique et intellectuelle et qu'elle empêchait de distinguer les choses sacrées et éternelles. Il savait que la complaisance envers soi-même corrompait les facultés morales ; que l'homme avait besoin avant tout de passer par une conversion de tout son être — cœur, esprit et âme — et de passer de cette vie de complaisance envers soi-même à une vie de renoncement et de sacrifice. — *Medical Ministry, 264.*

L'homme seul n'y parviendra pas — L'usage du tabac obscurcit de nombreux esprits. Pourquoi ne pas abandonner cette habitude ? Pourquoi ne pas se lever et dire : “Je ne servirai pas plus longtemps le péché et Satan” ? Pourquoi ne pas déclarer : “Je vais laisser de

[83]

côté ce narcotique empoisonné” ? Mais l’homme seul n’y parviendra pas. Le Christ lui dit : “Je suis à ta droite pour t’aider.” — **Manuscrit 9, 1893.**

Cause des nombreux échecs — Les tentations qui concernent l’appétit possèdent un pouvoir que seul peut vaincre celui qui se repose sur l’aide divine. Mais Dieu nous a promis qu’avec chaque tentation se présenterait aussi le moyen d’en sortir. Pourquoi, alors, tant de personnes échouent-elles ? Parce qu’elles ne mettent pas leur confiance en Dieu. Elles ne profitent pas des moyens mis à leur disposition pour leur salut. Aussi les arguments donnés pour excuser la satisfaction d’un appétit pervers ne sont-ils d’aucun poids aux yeux de Dieu. — **Christian Temperance and Bible Hygiene, 22.**

Le seul remède — Pour quiconque s’efforce de passer d’une vie de péché à une vie pure, la puissance transformatrice se trouve en Jésus-Christ, le seul nom “qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés”. “Si quelqu’un a soif” d’espérance et désire être délivré du mal, a-t-il dit lui-même, “qu’il vienne à moi, et qu’il boive”. Sa grâce et sa puissance sont les seuls remèdes contre le vice.

Les bonnes résolutions qui s’appuient sur nos propres forces n’ont aucune valeur ; elles ne sauraient triompher d’une mauvaise habitude. Nous n’arriverons jamais à être tempérants en toutes choses si notre cœur n’est pas renouvelé par la grâce divine. Il nous est impossible de nous préserver du péché un seul instant. Nous ne pouvons compter que sur Dieu.

Une véritable réforme débute par la purification de l’âme. Nous ne pourrions travailler en faveur de ceux qui sont tombés que dans la mesure où la grâce du Christ interviendra pour réformer les caractères et où les âmes seront amenées en contact intime avec Dieu.

Par son obéissance parfaite à la loi divine, le Christ a donné un exemple à tous les hommes. Soutenus par sa puissance, guidés par ses enseignements, vivons comme il a vécu lui-même. — **Rayons de Santé, 209, 210.**

[84]

Nécessité d’une obéissance parfaite — Pour faire œuvre utile en faveur de ceux qui sont tombés, nous devons d’abord mettre en évidence les exigences de la loi divine et la nécessité de s’y conformer. Faisons ressortir la différence frappante qui existe entre celui qui sert Dieu et celui qui s’éloigne de lui. Dieu est amour, mais il ne

saurait excuser la désobéissance volontaire à ses commandements. Nul n'échappera aux conséquences de celle-ci. Le Seigneur ne peut honorer que ceux qui l'honorent. Notre conduite en ce monde décidera de notre destinée éternelle ; nous récolterons ce que nous aurons semé. L'effet suivra inévitablement la cause.

Dieu ne peut agréer qu'une obéissance totale, et ses exigences n'ont rien d'imprécis. Il n'a rien ordonné qui ne soit indispensable pour que nous puissions être en harmonie avec lui. Montrons aux pécheurs le caractère idéal selon Dieu, et amenons-les au Sauveur dont la grâce seule nous permet de le réaliser. — **Rayons de Santé, 210.**

La perfection du Christ nous assure la victoire — Jésus s'est chargé de nos infirmités, et il a vécu sans pécher, afin de donner à l'homme, malgré sa faiblesse, la certitude de la victoire. Il est venu ici-bas pour nous rendre "participants de la nature divine", et sa vie est la preuve que l'humanité unie à la divinité ne pêche plus.

Le Christ a vaincu pour montrer à l'homme comment il peut vaincre. Il a affronté toutes les tentations de Satan avec la Parole de Dieu, et c'est en s'appuyant sur les promesses divines qu'il a pu obéir aux commandements. Le tentateur n'a pu ainsi prendre l'avantage sur lui. Chaque fois qu'il était tenté, il répondait : "Il est écrit..." C'est donc par la Parole de Dieu qu'on peut triompher du mal. De grandes et précieuses promesses nous ont été données, "afin que par elles nous devenions participants de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise". **2 Pierre 1 :4.**

Que celui qui est tenté ne s'arrête donc pas aux circonstances, à ses faiblesses ou à la puissance de la tentation, mais à celle de la Parole de Dieu. Toute la force de cette Parole est à notre disposition. "Je serre ta parole dans mon cœur, dit le Psalmiste, afin de ne pas pécher contre toi." "Je me tiens en garde contre la voie des violents." **Psaumes 119 :11 ; 17 :4.**

En communion avec le Christ par la prière — Parlez de courage aux pécheurs. Présentez-les à Dieu dans vos prières. Parmi ceux que la tentation terrasse, un bon nombre en sont humiliés et ont l'impression de s'approcher vainement du Seigneur. Mais cette pensée leur est suggérée par l'ennemi. Lorsqu'ils ont péché et n'osent plus prier, dites-leur que c'est bien alors qu'il faut le faire. Ils peuvent

[85] se sentir profondément humiliés et honteux d'eux-mêmes ; mais s'ils confessent leurs péchés, celui qui est fidèle et juste les leur pardonnera et les purifiera de toute iniquité.

Rien n'est apparemment plus faible, et cependant plus invincible, que l'âme qui comprend son néant et se repose entièrement sur les mérites du Christ. Par la prière et l'étude de sa Parole, par la foi en sa présence, le plus faible des hommes peut s'approcher du Sauveur et saisir sa main qui ne l'abandonnera jamais. — *Rayons de Santé*, 210, 211.

Santé et force pour celui qui remporte la victoire — Quand un homme, esclave pendant longtemps d'habitudes mauvaises et coupables, est touché par la puissance de la vérité divine opérant dans son cœur, ses facultés morales, apparemment paralysées, reprennent vie. Il possède alors une faculté de raisonnement plus vigoureuse et plus claire que lorsqu'il n'avait pas encore attaché son âme au Rocher éternel. Même sa santé physique, du fait du sentiment de sa sécurité en Christ, s'en ressent. La bénédiction spéciale que Dieu fait reposer sur lui apporte elle aussi santé et vigueur. — *Christian Temperance and Bible Hygiene*, 13.

La victoire ne se trouve qu'en Christ — Les hommes ont souillé le temple de leur âme ; Dieu les somme de sortir de leur torpeur et de s'efforcer de tout leur pouvoir de retrouver la nature que Dieu leur avait donnée. Seule la grâce de Dieu peut convaincre et convertir ; seul le Christ peut donner aux esclaves de l'habitude la force de briser les chaînes qui les lient. Il est impossible qu'un homme offre son corps comme un sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu s'il continue à pratiquer des habitudes qui le privent de sa vigueur physique, mentale et morale. L'apôtre dit encore : "Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait." — *Christian Temperance and Bible Hygiene*, 10, 11.

Soutenus par le Christ — Le Christ a lutté contre l'appétit et il a remporté la victoire ; nous pouvons nous aussi être victorieux en nous confiant en lui. Qui franchira les portes de la ville sainte ? Ceux qui auront réussi à dominer leur appétit. Le Christ a résisté au pouvoir de celui qui veut faire de nous ses esclaves ; bien qu'affaibli par son jeûne de quarante jours, il surmonta la tentation et prouva

ainsi que notre cas n'était pas désespéré. Je sais que seuls nous ne pouvons pas remporter la victoire. Combien devrions-nous être reconnaissants d'avoir un Sauveur vivant et prêt à nous aider !

Je me souviens d'un homme présent dans une assemblée à laquelle je me suis adressée. Son corps et son âme étaient terriblement marqués par l'usage de l'alcool et du tabac ; à cause de ses excès, il était tout courbé ; ses vêtements étaient aussi misérables que son état physique. Selon toute apparence, il semblait ne pouvoir jamais sortir de cette situation. Mais alors que je l'exhortais à résister à la tentation en ayant recours à la puissance d'un Sauveur ressuscité, il se leva en tremblant et dit : "Vous vous souciez de moi, aussi je vais me soucier de ma personne." Six mois plus tard, il vint chez moi. Je ne le reconnus pas. Le visage rayonnant de joie et les yeux pleins de larmes, il me prit la main et dit : "Vous ne me reconnaissez pas, mais vous souvenez-vous de l'homme vêtu d'un vieux pardessus bleu qui s'est levé lors de votre assemblée et qui a dit qu'il essaierait de se réformer ?" J'étais stupéfaite ; il se tenait bien droit et paraissait avoir dix ans de moins. Il était retourné chez lui après cette réunion et avait prié et lutté pendant les longues heures qui avaient précédé le lever du soleil. Ce fut une nuit de combat, mais grâce à Dieu il en ressortit victorieux. Cet homme pouvait parler, parce qu'il en avait fait la triste expérience, de l'esclavage des habitudes mauvaises. Il savait avertir les jeunes des dangers qu'ils couraient ; à ceux qui comme lui avaient succombé, il pouvait parler du Christ comme le seul espoir de secours. — *Idem*, 19, 20.

[86]

Toute réforme est impossible sans l'aide du Christ — Aucune réforme véritable ne peut être accomplie sans la puissance divine. Les barrières humaines destinées à neutraliser les tendances naturelles ou acquises ne sont que des digues de sable contre un torrent. Tant que la vie de Jésus ne nous galvanisera pas, nous ne pourrons résister aux tentations, qu'elles viennent de l'intérieur ou de l'extérieur.

Le Christ est venu ici-bas et a vécu selon la loi divine pour que l'homme puisse acquérir une maîtrise parfaite sur ses inclinations naturelles. Médecin de l'âme et du corps, il donne la victoire sur la concupiscence. Par lui, nous pouvons former un caractère parfait.

Soumis à Dieu, notre esprit est contrôlé par la loi royale qui libère tous les captifs. En nous unissant au Christ, nous devenons libres. Faire sa volonté, c'est travailler au bien de l'humanité.

Lorsque nous obéissons à la loi divine, nous sommes affranchis de l'esclavage du péché et délivrés des passions mauvaises. Nous pouvons arriver à nous dominer, à dompter nos inclinations et à vaincre “les princes de ce monde de ténèbres” et “les esprits méchants dans les lieux célestes”. **Ephésiens 6 :12.** — **Rayons de Santé, 281.**

Chapitre 3 — La volonté : clé du succès

Un corps à corps avec le diable — Lorsque les hommes se contentent de vivre pour le monde, les penchants de leur cœur sont en harmonie avec les désirs de Satan, et sa volonté se réalise. Mais s'ils cherchent à abandonner le drapeau noir de la puissance des ténèbres pour se ranger sous la bannière ensanglantée du Prince Emmanuel, le combat s'engage et la lutte se poursuit sous les yeux de l'univers céleste. [87]

Tous ceux qui luttent pour la bonne cause doivent mener un corps à corps avec l'ennemi ; ils doivent revêtir toute l'armure de Dieu pour pouvoir déjouer les ruses du diable. — *Manuscrit 47, 1896.*

L'homme doit faire sa part — Dieu ne peut pas sauver l'homme contre son gré des artifices et de la puissance sataniques. Celui-ci doit lutter de toute sa force, soutenu par la force divine du Sauveur, résister et vaincre à quelque prix que ce soit. En un mot, l'homme doit vaincre comme le Christ a vaincu. Alors, grâce à la victoire qu'il a le privilège de remporter par le nom tout-puissant du Christ, il peut devenir héritier de Dieu et cohéritier du Christ.

Il n'en serait pas ainsi si Jésus seul remportait la victoire. L'homme doit faire sa part. Il doit gagner la bataille par lui-même, soutenu par la force et la grâce que Jésus lui envoie. L'homme doit coopérer avec le Christ s'il veut être victorieux ; alors il aura part à la gloire du Christ. — *The Review and Herald, 21 novembre 1882.*

“Sois un homme” — Les victimes des mauvaises habitudes doivent faire des efforts persévérants pour s'en affranchir. On peut tenter l'impossible pour les relever, leur parler de la grâce de Dieu offerte gratuitement pour les sauver ; le Christ peut intercéder en leur faveur, les anges peuvent intervenir, tout sera inutile s'ils n'entreprennent eux-mêmes la lutte libératrice.

Les dernières recommandations de David à son fils Salomon, jeune encore et sur le point d'hériter de la couronne d'Israël, furent : “Fortifie-toi, et sois un homme !” *1 Rois 2 :2.* Ces paroles s'adressent

encore aujourd'hui à tous ceux qui recherchent une couronne impé-
rissable.

Les buveurs qui se complaisent dans leurs passions doivent être amenés à se rendre compte qu'une grande rénovation morale est indispensable s'ils veulent être des hommes. Dieu leur demande de recouvrer leur virilité perdue par leur faiblesse coupable. — *Rayons de Santé*, 204, 205.

[88] *Il peut, il doit résister au mal* — Entraînés par la force de la tentation et de la passion, beaucoup s'écrient, désespérés : "Il m'est impossible de résister." Dites à ces pauvres gens qu'ils peuvent, qu'ils doivent résister. Peut-être ont-ils été maintes fois vaincus, mais il ne faut pas nécessairement qu'ils le soient toujours. Moralement faibles, asservis aux habitudes d'une vie de péché, leurs promesses, leurs résolutions sont comme des murs de sable. Le souvenir des promesses oubliées, des engagements rompus affaiblit leur confiance en leur sincérité et leur fait croire que Dieu ne peut ni les accepter ni leur venir en aide. Mais il ne faut pas qu'ils désespèrent.

Ceux qui se confient en Jésus ne sont asservis à aucune habitude ni à aucune tendance mauvaise, héréditaire ou acquise. Au lieu d'être soumis à leurs bas instincts, ils dominent leurs passions. Dans cette lutte contre le mal, Dieu ne nous a pas laissés seuls. Quelles que soient nos tendances, innées ou acquises, nous pouvons les vaincre par la force qu'il veut nous communiquer. — *Idem*, 205.

La puissance de la volonté — Ceux qui sont les jouets de la tentation ont besoin de comprendre la force réelle de la volonté. Celle-ci est la puissance qui gouverne la nature humaine, qui décide, qui choisit. Tout dépend de la volonté. Le désir d'être bon, pur, est légitime en lui-même ; mais si nous nous arrêtons là, il est sans valeur. Beaucoup vont à leur perte tout en espérant et en désirant triompher de leurs tendances au mal. Ils ne soumettent pas leur volonté à celle de Dieu et refusent de lui obéir. — *Ibidem*.

Nous devons choisir — Dieu nous a donné la faculté de choisir. Il n'est pas en notre pouvoir de changer nos cœurs ni de dominer nos pensées, nos impulsions et nos affections. Nous ne pouvons nous purifier et nous rendre dignes de servir Dieu, mais il nous est possible de prendre la résolution de le servir et de lui soumettre notre volonté. Alors il opérera en nous "le vouloir et le faire selon son bon plaisir", et toute notre nature sera soumise au Christ.

Une transformation totale peut être opérée dans notre vie par l'exercice de la volonté. En soumettant cette dernière au Sauveur, nous participons à la puissance divine. Nous recevons d'en haut la force de tenir ferme. Une vie noble et pure, qui triomphe des désirs et des passions, est rendue possible à quiconque veut unir sa volonté, faible et chancelante, à la volonté divine, toute-puissante et inébranlable. — *Idem*, 206.

Importance d'une volonté bien orientée — La volonté est la puissance qui gouverne la nature humaine. Si la volonté s'exerce dans la direction du bien, tout le reste de l'être suivra son orientation. La volonté n'est pas le goût ou le penchant, mais c'est le choix, le pouvoir de décision, la puissance absolue qui amène les hommes à obéir ou à désobéir à Dieu.

Vous courez un péril constant aussi longtemps que vous n'aurez pas compris l'importance de la volonté. Vous pouvez croire et promettre n'importe quoi, mais vos promesses et votre foi ne seront d'aucune valeur tant que votre volonté ne se sera pas engagée dans le droit chemin. Si vous combattez le combat de la foi, soutenu par votre volonté, la victoire vous est assurée.

[89]

Quand notre volonté est en accord avec celle du Christ — Nous devons mettre notre volonté en harmonie avec celle du Christ. Quand nous nous soumettons à lui, il prend immédiatement possession de nous et nous amène à désirer et à faire sa volonté. Notre nature est gouvernée par son Esprit. Nos pensées mêmes lui appartiennent. Si nous ne pouvons qu'imparfaitement contrôler nos impulsions et nos émotions, nous sommes maîtres de notre volonté et pouvons amener un changement complet dans notre existence. Quand nous abandonnons notre volonté au Christ, notre vie est cachée avec lui en Dieu. Elle est en harmonie avec le pouvoir qui domine toutes les principautés et tous les royaumes. Dieu nous communique une force qui nous lie étroitement à sa puissance ; et une vie nouvelle, la vie de la foi, nous est accessible.

Nous ne réussirons à progresser que dans la mesure où notre volonté sera en harmonie avec celle du Christ et coopérera avec elle. Ne pensons pas que nous ne pouvons pas, mais disons : "Je le peux et j'y arriverai." Dieu a promis que son Saint-Esprit nous aiderait chaque fois que nous serions résolus à faire des efforts.

Le plus faible appel au secours est entendu — Chacun de nous peut savoir qu'une puissance nous seconde dans nos efforts pour vaincre. Pourquoi l'homme ne veut-il pas profiter de l'aide qui lui est offerte pour s'élever et s'ennoblir ? Pourquoi s'avilit-il et cède-t-il à ses appétits pervers ? Pourquoi, soutenu par le Christ, ne relève-t-il pas la tête et ne remporte-t-il pas la victoire en son nom ? Jésus entendra la plus humble prière que nous ferons monter vers lui. Il a compassion de la faiblesse de chaque âme. Lui qui a le pouvoir de sauver l'homme peut aider chacun de nous. Je vous conseille d'aller au Christ, le Sauveur des pécheurs ; lui seul peut vous donner la force de vaincre toutes les tentations.

Des couronnes pour tous les vainqueurs — Le ciel représente pour nous le bien suprême. Nous ne devons prendre aucun risque inutile en ce qui concerne les choses spirituelles et ne pas nous aventurer au hasard. Sachons que nos pas sont dirigés par le Seigneur et qu'il nous assiste lorsque nous nous efforçons de remporter la victoire. Des couronnes attendent les vainqueurs ; une robe blanche est préparée pour chacun d'eux. Un monde de gloire éternelle accueillera ceux qui recherchent l'honneur et l'immortalité. Tous ceux qui entreront dans la cité de Dieu y entreront en vainqueurs. Ils n'y seront pas reçus comme des condamnés, mais comme des fils de Dieu. Et l'accueil réservé à tous ceux qui y pénétreront sera : "Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde !" **Matthieu 25 :34.**

[90]

C'est avec joie que je prononce les paroles qui peuvent aider les âmes hésitantes à se confier dans le secours divin et à développer un caractère que Dieu a plaisir à contempler. Dieu les y invite, il veut leur prodiguer d'abondantes bénédictions. Il se peut qu'elles jouissent de toutes les facilités leur permettant de développer un caractère parfait ; mais tout sera vain si elles ne sont pas disposées à faire leur part. Elles doivent mettre en œuvre les énergies que Dieu leur a données, sinon elles s'égareront de plus en plus et ne seront d'aucune utilité pour le le temps présent ou pour l'éternité. — **Christian Temperance and Bible Hygiene, 147-149.**

Chapitre 4 — Une victoire durable

L'importance d'une vie saine — Ceux qui luttent contre les tendances tyranniques de la chair doivent comprendre les principes de la vie saine. Montrons-leur qu'en violant les lois de la santé, on crée un terrain propice à la maladie et qu'on jette ainsi les bases de l'alcoolisme. Ce n'est qu'en obéissant à ces lois que l'on peut résister victorieusement à la soif de stimulants artificiels. S'il faut compter sur Dieu pour briser les liens de l'esclavage, il est nécessaire de collaborer avec lui en obéissant à ses lois morales et physiques. — *Rayons de Santé*, 206.

Un gagne-pain — Ceux qui sont décidés à se réformer doivent trouver un emploi, car lorsqu'on peut travailler il ne faut pas s'attendre à être nourri, vêtu et logé gratuitement. Il est donc indispensable, dans leur propre intérêt aussi bien que dans celui des autres, qu'ils cherchent à produire l'équivalent de ce qu'ils reçoivent. Encouragez-les donc à subvenir à leurs besoins. C'est ainsi qu'ils développeront en eux le sentiment de leur dignité et le goût d'une noble indépendance. Occuper le corps et l'esprit à un travail utile, c'est se préserver de la tentation. — *Idem*, 206, 207.

Déceptions et dangers — Ceux qui s'occupent de cette œuvre de relèvement rencontreront de nombreuses déceptions. Beaucoup de buveurs qui promettent de se réformer ne s'amendent que superficiellement. Ils obéissent à l'impulsion du moment et, pendant un certain temps, semblent avoir changé complètement ; mais cette transformation n'a pas atteint leur cœur. Ils conservent le même égoïsme, le même goût des plaisirs insensés, la même indulgence pour leurs passions. Ignorants de ce qu'est la formation du caractère, ils ne peuvent être considérés comme des hommes de principes. Ils ont altéré leurs forces mentales et spirituelles en s'abandonnant à leurs passions ; de là leur faiblesse, leur irrésolution, leur inconsistance. Leurs tendances les poussent à la sensualité et ils sont souvent un danger pour les autres. Considérés comme guéris et désormais

[91]

dignes de confiance, on leur procure des emplois où leur influence corrompt des innocents. — *Idem*, 207.

La seule solution : un abandon total au Christ — Ceux-là même qui désirent sincèrement se réformer courent le danger de retomber. Il faut les traiter avec beaucoup d'égards et de sagesse. La tendance à flatter et à exalter les buveurs qui sont sortis de l'abîme du péché est souvent pour eux la cause d'une rechute. La coutume d'inviter ces hommes et ces femmes à relater en public leur vie de péché est très dangereuse à la fois pour ceux qui parlent et pour ceux qui les écoutent. S'attarder à des scènes de péché souille l'âme et l'esprit, et la notoriété procurée ainsi à ces buveurs relevés leur est néfaste, car beaucoup sont amenés à croire que leur vie de désordre leur vaut une certaine célébrité. Ils cultivent un esprit de confiance en eux-mêmes qui leur est fatal au point de vue spirituel. Ce n'est qu'en se méfiant d'eux-mêmes et en se rendant compte de leur besoin de la grâce divine qu'ils peuvent rester debout. — *Idem*, 207, 208.

Ceux qui se sont relevés doivent aider les autres — Tous les buveurs qui se convertissent réellement doivent s'efforcer d'en sauver d'autres. Que nul ne détourne de cette mission celui qui cesse d'appartenir à Satan pour servir Dieu. Lorsque vous constatez que l'Esprit d'en haut opère dans le cœur d'un homme, encouragez-le à se consacrer au service du Seigneur. La sagesse céleste nous mettra en contact avec des âmes sincèrement repentantes qui perdront tout espoir, si l'on ne les encourage pas. Dieu mettra au cœur de ses serviteurs d'accueillir dans leurs rangs ces êtres timides et repentants. Quels qu'aient été leurs égarements, aussi bas qu'ils soient tombés, lorsque la contrition les amène au Christ, il les reçoit. Encouragez-les alors à travailler pour lui. S'ils désirent faire quelque chose en faveur de ceux qui sont encore dans l'abîme du péché d'où eux-mêmes ont été retirés, facilitez leur tâche. Mettez-les en rapport avec des chrétiens d'expérience pour qu'ils se fortifient au point de vue spirituel. Que leurs cœurs et leurs mains soient occupés au service du Maître.

Certains buveurs tombés très bas deviennent parfois, lorsque la lumière a pénétré dans leurs cœurs, des messagers particulièrement efficaces auprès de ceux qui suivent encore le mauvais chemin. Soutenus par la foi, quelques-uns assument de lourdes responsabilités dans l'œuvre du salut des âmes. Ils savent quelle est la faiblesse, la

dépravation, la force du péché et des mauvaises habitudes de ceux qui ne connaissent pas encore le salut. Incapables de triompher sans le Christ, ils s'écrient à chaque instant : "Mon espoir est dans le Sauveur." Ils peuvent donc faire une œuvre très utile.

[92]

Celui qui était tombé et qui avait presque perdu tout espoir, mais qui a été sauvé en écoutant un message d'amour comprendra la science du salut des âmes. Son cœur est rempli d'amour pour son Sauveur et il sait comment aller à la recherche de ceux qui sont perdus. Il peut amener les pécheurs à l'Agneau de Dieu. N'a-t-il pas lui-même été ramené à la bergerie ? Aussi s'est-il donné sans réserve au Seigneur. La main que, dans sa faiblesse, il tendait pour être secouru a été saisie par le Sauveur. C'est par de tels hommes que beaucoup d'enfants prodiges seront ramenés au Père céleste.

— *Idem*, 208, 209.

S'aider en aidant les autres — L'homme affaibli, peut-être même avili par une satisfaction coupable, peut devenir un enfant de Dieu. Il lui est possible de faire constamment du bien à son prochain et de l'aider à vaincre la tentation ; mais en agissant ainsi il se fait aussi du bien à lui-même. Il peut lui aussi être une lumière dans le monde et finalement entendre prononcer cette bénédiction par le Roi de gloire : "C'est bien, bon et fidèle serviteur." — *Christian Temperance and Bible Hygiene*, 149.

Le point de vue du chrétien — J'ai rencontré en Australie un homme que l'on considérait comme abstinent et libéré de toute habitude d'intempérance, sauf celle de fumer. Il vint nous écouter sous la tente ; il nous raconta ensuite qu'après toute une nuit de lutte chez lui, il remporta la victoire sur le tabac. Quelques-uns de ses amis lui avaient dit qu'ils lui donneraient 50 livres s'il renonçait au tabac. Il ne l'avait pas fait. "Mais, dit-il, lorsque je vous ai entendu présenter les principes de la tempérance comme vous l'avez fait, je n'ai pu résister. Vous nous avez parlé du renoncement de celui qui a donné sa vie pour nous ; je ne le connais pas encore, mais je désire le connaître. Je n'ai jamais prié chez moi ; j'ai rejeté le tabac, mais c'est tout ce que j'ai pu faire."

Nous avons prié avec lui, et après l'avoir quitté nous lui avons écrit ; puis nous l'avons visité plus tard. Il s'est finalement donné à Dieu et il est en train de devenir l'un des chefs de l'église de la

ville dans laquelle il demeure. Il fait tous ses efforts pour amener sa famille à la connaissance de la vérité. — *Evangelism, 531, 532.*

[93] *Un pêcheur remporte la victoire* — Un pêcheur de cette localité a été récemment amené à la vérité. Bien qu'il ait fait autrefois usage de l'herbe empoisonnée, il a décidé par la grâce de Dieu d'abandonner son habitude. On lui a demandé : "Vous a-t-il été difficile d'y renoncer ?" "Je crois bien, a-t-il répondu, mais j'ai vu la vérité telle qu'on me l'a présentée et j'ai compris que le tabac était mauvais pour l'organisme. J'ai demandé au Seigneur de m'aider à ne plus fumer ; il m'a secouru de la façon la plus remarquable. Mais je ne me suis pas encore résigné à renoncer à ma tasse de thé. Elle me redonne de l'énergie et je sais que j'aurais un sérieux mal de tête si je m'en passais."

Sœur Sara McEnterfer lui parla du mal que lui faisait le thé. Elle l'encouragea à tenter de s'en passer. Il affirma qu'il allait essayer. Deux semaines plus tard, il rendait son témoignage lors d'une assemblée : "Quand j'ai dit que j'allais cesser de boire du thé, dit-il, j'en avais fermement l'intention. Je m'en suis abstenu, et j'en ai ressenti tout d'abord un terrible mal de tête. Mais je me suis dit : Dois-je continuer à boire du thé pour chasser ma migraine ? Suis-je à tel point dépendant du thé que lorsque je m'en abstiens je suis dans un tel état ? Maintenant je sais que ses effets sont nuisibles. Je n'en boirai plus. Je n'en ai plus repris depuis, et je me sens un peu mieux chaque jour. Je ne souffre plus de la tête. Mon esprit est plus clair qu'auparavant. Et je comprends mieux les Ecritures lorsque je les lis."

J'ai pensé à cet homme, pauvre sur le plan terrestre, mais qui a eu le courage moral de renoncer au thé et au tabac et qui a rompu avec les habitudes de son enfance. Il n'a pas essayé de transiger avec le mal. Il a compris que le thé et le tabac étaient toxiques et il a décidé d'avoir une bonne influence. Il a donné la preuve que le Saint-Esprit travaillait dans son esprit et dans son cœur et le transformait en un "vase d'honneur". — *Manuscrit 86, 1897.*

Fort de sa force — Le Seigneur a une solution pour chaque âme tourmentée par une envie tyrannique de boissons fortes, de tabac ou de toute autre substance nocive pour le cerveau et le corps. Il nous ordonne de nous défaire de ces habitudes, de nous tenir à l'écart de ce qui est impur et de ne pas y toucher. Nous devons donner

l'exemple de la tempérance chrétienne. Par le renoncement et le sacrifice nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour contrôler notre appétit. Dieu nous ordonne de rester fermes par sa puissance. Il veut que nous sortions victorieux de chacune de nos luttes avec l'ennemi des âmes. Il désire que nous agissions avec sagesse, tels de bons généraux à la tête d'une armée, et que nous ayons une parfaite maîtrise de nous-mêmes. — *Manuscrit 38 1/2, 1905.*

Chapitre 5 — Une aide pour l'âme tentée

[94] “Prenez mon joug sur vous” — Jésus s’est penché sur les cœurs lourds de détresse de ceux qui avaient vu s’écrouler leurs espérances et qui avaient cherché leur raison de vivre dans les plaisirs du monde ; il les a invités à trouver en lui le repos.

Tendrement, il dit à ceux qui sont fatigués : “Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes.” **Matthieu 11 :29.**

Ces paroles du Christ s’adressent à tout être humain ; car, qu’ils le sachent ou non, tous sont fatigués et lourdement chargés. Tous fléchissent sous des fardeaux que le Christ seul peut enlever. Notre fardeau le plus lourd est le péché. Si nous étions seuls à le porter, il nous écraserait. Mais celui qui est sans péché s’en est chargé à notre place : “L’Eternel a fait retomber sur lui l’iniquité de nous tous.” Il a porté le poids de notre faute. Il enlèvera le fardeau de nos épaules fatiguées. Il nous donnera le repos. Il se chargera aussi de nos soucis et de nos craintes. Il nous invite à lui confier toutes nos peines, car il nous aime.

Le Christ connaît les faiblesses des hommes — Le frère aîné de la race humaine se tient près du trône éternel. Il veille sur chaque âme qui cherche en lui un Sauveur. Il connaît, par expérience, les faiblesses et les besoins de l’homme ; il sait quelles sont les tentations les plus difficiles à vaincre, car “il fut tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché”. **Hébreux 4 :15.** Il veille sur toi, humble enfant de Dieu. Es-tu tenté ? Il te délivrera. Es-tu faible ? Il te redonnera des forces. Es-tu ignorant ? Il t’éclairera. Es-tu blessé ? Il te guérira. Le Seigneur “compte le nombre des étoiles”, et cependant “il guérit ceux qui ont le cœur brisé, et il panse leurs blessures”. **Psaumes 147 :4, 3.**

Quelles que soient vos craintes et vos épreuves, confiez-les au Seigneur. Il vous donnera la force de les surmonter. Vous trouverez une solution à vos difficultés et à vos problèmes. Plus vous serez faibles et désespérés, plus vous deviendrez forts en lui. Plus vos

fardeaux seront lourds, plus le repos que vous trouverez en votre Sauveur sera doux. — *The Ministry of Healing*, 71, 72.

La force de résister à toutes les tentations — Celui qui croit vraiment au Christ devient participant de la nature divine et possède la force de résister à toutes les tentations. — *The Review and Herald*, 14 janvier 1909.

Parce qu'il était impossible à l'homme déchu de remporter par sa seule force humaine la victoire sur Satan, le Christ a quitté les cours célestes pour lui apporter une aide d'origine humaine et divine à la fois. Le Christ savait qu'Adam, en Eden, grâce aux avantages supérieurs dont il disposait, aurait pu résister aux tentations du diable et le vaincre. Mais il savait aussi qu'il n'était plus possible à l'homme chassé de l'Eden, privé depuis la chute de la lumière et de l'amour de Dieu, de remporter par ses propres forces la victoire sur le mal. Aussi, désireux de rendre l'espoir à l'homme et de le sauver d'une ruine certaine, il s'humilia jusqu'à se revêtir de la nature humaine, afin de pouvoir atteindre l'homme où il se trouvait, grâce à sa puissance divine et humaine associées. Il acquit pour les fils et les filles déchus d'Adam la force qu'ils ne pouvaient obtenir eux-mêmes, pour qu'en son nom ils puissent vaincre les tentations du diable. — *Redemption, or the Temptation of Christ*, 44.

[95]

Il aide ceux qui sont responsables de leurs maux — Beaucoup de ceux qui venaient chercher de l'aide auprès du Christ avaient été eux-mêmes la cause de leurs maux. Mais le Sauveur ne refusa pas de les guérir. Quand ils étaient pénétrés de son Esprit et convaincus de péché, beaucoup d'entre eux étaient guéris de leurs maladies spirituelles en même temps que de leurs maux physiques. — *The Ministry of Healing*, 73.

Le pouvoir de libérer les captifs — Le Christ a montré qu'il avait un pouvoir absolu aussi bien sur les vents et les flots que sur les hommes possédés d'un démon. Lui qui a apaisé la tempête et calmé la mer agitée a aussi apporté la paix aux esprits tourmentés par le diable.

Dans la synagogue de Capernaüm, Jésus parlait de sa mission qui avait pour but de libérer les esclaves du péché. Un démoniaque sortit de la foule précipitamment et s'écria : "Qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus de Nazareth ? Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es : le Saint de Dieu.

”Jésus menaça le démon, disant : Tais-toi et sors de cet homme. Et le démon le jeta au milieu de l’assemblée, et sortit de lui, sans lui faire aucun mal.” **Marc 1 :24; Luc 4 :35.**

La vie de cet homme avait été la cause même de son mal. Il avait été attiré par les séductions du péché et avait voulu faire de sa vie une suite de réjouissances. L’intempérance et les futilités avaient corrompu les nobles traits de son caractère, et Satan s’était emparé de lui. Le remords vint trop tard. Quand, pour retrouver sa véritable nature, il aurait donné toutes ses richesses et tous ses plaisirs, il se trouvait à jamais esclave de Satan.

Lorsqu’il fut en présence du Sauveur, il éprouva le désir de la liberté, mais le démon résista à la puissance du Christ. Quand il essaya d’appeler Jésus à l’aide, le mauvais esprit mit dans sa bouche d’autres paroles, qu’il cria, plein d’angoisse et de désespoir. Le démoniaque se rendait compte en partie qu’il était en présence de celui qui pouvait le délivrer, mais quand il essaya d’atteindre cette main toute-puissante, une autre volonté le retint, et il prononça d’autres paroles.

[96] La lutte entre la puissance satanique et son désir de libération fut terrible. Il semblait que l’homme torturé dût perdre la vie dans ce conflit avec l’ennemi qui l’avait dégradé. Mais le Sauveur parla avec autorité et délivra le captif. Libéré et en possession de toutes ses facultés, l’homme qui avait été possédé du démon se tenait maintenant devant le peuple étonné.

D’une voix joyeuse, il loua le Seigneur pour sa délivrance. Les yeux qui peu de temps auparavant brillaient d’une lueur insensée rayonnaient maintenant d’intelligence et débordaient de larmes de reconnaissance. Tous en furent muets de stupéfaction. Dès qu’ils eurent retrouvé l’usage de la parole, ils se demandèrent les uns aux autres : “Qu’est-ce que ceci ? Une nouvelle doctrine ! Il commande avec autorité même aux esprits impurs, et ils lui obéissent !” **Marc 1 :27.**

Il apporte aujourd’hui la délivrance à ceux qui en ont besoin — Il existe à notre époque des milliers de personnes qui sont sous la domination d’esprits sataniques, comme l’était le démoniaque de Capernaüm. Tous ceux qui volontairement rejettent les commandements de Dieu se placent sous le pouvoir de Satan. Maintes personnes jouent avec le mal, pensant qu’elles pourront s’en libé-

rer lorsqu'elles le voudront ; mais l'attraction qu'il exerce sur elles devient de plus en plus forte et finit par les assujettir à une volonté supérieure à la leur. Elles ne peuvent échapper à son pouvoir mystérieux. Un vice qu'elles entretiennent en secret ou une passion maîtresse peut les rendre aussi impuissantes que le démoniaque de Capernaüm.

Cependant, leur situation n'est pas désespérée ; Dieu ne dirige pas notre âme sans notre consentement ; chaque homme est libre de choisir son maître. Personne n'est tombé si bas, personne n'est si corrompu qu'il n'ait la possibilité de trouver en Christ la délivrance. Le démoniaque ne put crier que les paroles de Satan en guise de prière ; cependant Jésus entendit ce cri du cœur inexprimé. Aucun appel poussé par une âme en peine, même s'il n'est pas traduit en paroles, ne sera négligé. Ceux qui consentent à faire alliance avec Dieu ne seront pas abandonnés à la puissance satanique ou aux faiblesses de leur nature.

“Le butin du puissant lui sera-t-il enlevé ? Et la capture faite sur le juste échappera-t-elle ? Oui, dit l'Éternel, la capture du puissant lui sera enlevée, et le butin du tyran lui échappera ; je combattrai tes ennemis, et je sauverai tes fils.” *Ésaïe 49 :24, 25.*

Une transformation merveilleuse s'opérera en celui qui croit et laisse entrer le Sauveur dans son cœur.

L'amour du Sauveur pour les âmes prisonnières — Jésus connaît le cas de chaque âme. Plus grave est la faute commise par le pécheur, plus ce dernier a besoin du Sauveur. Le cœur débordant d'amour et de sympathie de notre divin Maître le pousse avant tout vers l'âme la plus désespérément prise aux pièges de l'ennemi. De son propre sang il a signé l'acte d'émancipation de la race humaine.

[97]

Jésus ne veut pas que ceux qui ont été achetés à un tel prix fassent les frais des tentations de l'ennemi. Il ne veut pas que nous soyons vaincus et que nous périssions. Lui qui a soumis les lions dans la fosse et qui a marché avec ses fidèles témoins au milieu des flammes ardentes est prêt à en faire autant pour nous et à réprimer les mauvais penchants de notre nature. Aujourd'hui, il se tient près de l'autel de la miséricorde et présente à Dieu les prières de ceux qui désirent son aide. Il ne rejette ni ceux qui pleurent, ni ceux qui sont affligés. Gratuitement, il accordera pardon et réhabilitation à tous ceux qui les lui réclameront. Il ne dit à personne ce qu'il pourrait révéler sur

nous, mais il engage chaque âme tremblante à prendre courage. Tous ceux qui le désirent peuvent avoir recours à la puissance de Dieu et se réconcilier avec lui.

Jésus délivre des langues accusatrices et querelleuses les âmes qui cherchent en lui leur refuge. Aucun homme, aucun ange déchu ne peut s'attaquer à ces âmes. Le Christ les unit à sa nature humaine et divine à la fois. — *The Ministry of Healing*, 89, 90.

Précieuses promesses — Tous ceux qui sont en communion avec le Christ peuvent s'approprier les paroles suivantes :

“Pour moi, je regarderai vers l’Eternel,
 Je mettrai mon espérance dans le Dieu de mon salut ;
 Mon Dieu m’exaucera.
 Ne te réjouis pas à mon sujet, mon ennemie !
 Car si je suis tombée, je me relèverai ;
 Si je suis assise dans les ténèbres,
 L’Eternel sera ma lumière...
 Il aura encore compassion de nous,
 Il mettra sous ses pieds nos iniquités ;
 Tu jetteras au fond de la mer tous leurs péchés.”

Michée 7 :7, 8, 19

Ce sont ceux auxquels le Christ aura le plus pardonné qui l’aimeront le plus. Au dernier jour, ils se tiendront le plus près de son trône. “Ils verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts.” *Apocalypse*

[98] *22 :4*. — *Rayons de Santé*, 211, 212.

**Section 7 — L'œuvre en faveur des
intempérants**

Chapitre 1 — Méthodes de travail

Importance vitale de l'œuvre en faveur de la tempérance — Toute vraie réforme est du ressort de l'Évangile et tend à élever l'âme vers une vie plus noble. La tempérance exige tout particulièrement le concours des croyants. Ces derniers devraient attirer sur elle l'attention du public et créer un mouvement en sa faveur. Qu'ils proclament partout les principes de la véritable tempérance et engagent les gens à s'abstenir de toute boisson enivrante. Il faut s'efforcer sérieusement de libérer ceux qui sont esclaves de mauvaises habitudes.

Il n'est pas un endroit où il n'y ait quelque chose à faire pour les victimes de l'intempérance. Dans les églises, les institutions religieuses, et même au sein des familles soi-disant chrétiennes, ils sont nombreux les jeunes qui s'engagent dans le chemin qui conduit à leur perte. Intempérants, ils se rendent malades. Pour se procurer l'argent nécessaire à la satisfaction de leur passion, ils n'hésitent pas à commettre des actes malhonnêtes. Ils ruinent ainsi leur santé et faussent leur caractère. Eloignés de Dieu, méprisés par la société, ces malheureux se rendent compte qu'il n'y a plus d'espoir pour eux, ni dans cette vie ni dans la vie à venir. Ils ont brisé le cœur de leurs parents. Les hommes estiment que leur cas est désespéré. Mais ce n'est pas ainsi que Dieu les considère. Il connaît les circonstances qui les ont amenés là, et il a pitié d'eux. Ce sont de pauvres créatures qui ont besoin qu'on leur vienne en aide. Ne leur donnons pas l'occasion de dire : "Personne ne s'occupe de moi." — *Rayons de Santé*, 201, 202.

[99] *Considérer d'abord la condition physique* — Parmi les victimes de l'intempérance, il en est de toutes classes et de toutes professions. Des hommes éminents par leurs talents ou leur savoir se sont conduits de telle manière qu'il leur a été impossible de résister à la tentation. D'aucuns qui étaient riches sont maintenant sans foyer et sans amis. Plongés dans la misère, la souffrance, la maladie et le déshonneur, ils ont perdu tout empire sur eux-mêmes. Si une main

secourable ne leur est tendue, ils descendront toujours plus bas. Pour eux, la satisfaction de leurs passions n'est pas seulement un péché, c'est une maladie.

En nous occupant des intempérants, nous devons souvent, à l'instar du Christ, considérer d'abord leur état physique. Il leur faut une nourriture saine, exempte de tout stimulant, des vêtements propres et un milieu où ils seront dans les meilleures conditions physiques possible. Ils devront être entourés d'une atmosphère réconfortante et jouir de l'influence salutaire du christianisme. Il faudrait que toutes les villes aient un asile où les esclaves de la boisson puissent recevoir l'aide nécessaire pour briser leurs chaînes. Beaucoup de buveurs, ne voyant dans l'alcool que le seul remède à leurs peines, penseraient autrement si, au lieu de jouer le rôle du prêtre et du Lévite de la parabole évangélique, les soi-disant chrétiens voulaient suivre l'exemple du Samaritain. — *Idem*, 202, 203.

Etre patient envers le buveur sous l'emprise du diable — Dans nos rapports avec les victimes de l'intempérance, souvenons-nous que nous n'avons pas affaire à des hommes sains d'esprit, mais à des êtres temporairement sous la domination d'un démon. Soyons donc patients et indulgents avec eux. Ne pensons pas à leur apparence repoussante, mais à la vie précieuse que le Christ est venu racheter par son sang. Lorsque le buveur comprend l'état de dégradation où il est tombé, donnez-lui des preuves de votre amour à son égard. Ne lui faites aucun reproche et ne lui témoignez aucune aversion. Le malheureux se maudit assez lui-même. Aidez-le à reprendre courage. Efforcez-vous de faire renaître l'espoir dans son cœur. Cherchez à mettre en évidence les bons côtés de son caractère. Montrez-lui qu'il peut retrouver le respect de ses semblables. Amenez-le à comprendre la valeur des talents que Dieu lui a confiés et qu'il a négligé de faire valoir.

Bien que la volonté du buveur soit pervertie et amoindrie, tout espoir n'est pas perdu. Le Christ éveillera dans son cœur de nobles sentiments et de saints désirs. Lisez l'Écriture à ceux qui sont la proie de la tentation et qui luttent; insistez sur les promesses divines. Celles-ci seront pour eux comme les feuilles de l'arbre de vie dont il est parlé dans l'Apocalypse. Continuez patiemment vos efforts, jusqu'à ce qu'ils saisissent avec reconnaissance l'espoir de la rédemption par le Christ. — *Idem*, 203.

[100] *Nécessité d'un effort persévérant* — Persévérez auprès d'eux, sinon vous ne réussirez jamais. Ils continueront à être les jouets de la Tentation et ils retomberont bien souvent. Mais poursuivez vos efforts, sans vous décourager.

Ces malheureux ont le désir de vivre chrétiennement, mais leur volonté est très faible. Il faut que des personnes charitables veillent sur leurs âmes comme si elles devaient en rendre compte. Ayant perdu leur noblesse, ils doivent la reconquérir. Beaucoup ont à lutter contre de fortes tendances héréditaires. Ils sont venus au monde avec des besoins contraires à la nature et des impulsions sensuelles. Pour arriver à en triompher, il leur faut une vigilance de tous les instants. Au-dedans comme au-dehors, le bien et le mal se disputent la suprématie. Ceux qui ne sont pas passés par là ne peuvent comprendre la force presque irrésistible des appétits ni la violence du conflit entre les habitudes mauvaises et la détermination d'être tempérant en toutes choses. C'est un combat à recommencer constamment. — *Idem, 203, 204.*

Les rechutes ne doivent pas décourager le chrétien — Beaucoup de ceux qui se sentent attirés vers le Christ n'ont pas le courage de poursuivre la lutte contre leurs passions. Mais ils doivent se souvenir qu'ils ne sont pas seuls. Les anges se tiennent à leurs côtés et le Sauveur, le grand Médecin, les assiste. Il dit à chacun de ceux qui se repentent : "Mon enfant, tes péchés sont pardonnés". *Marc 2 :5.* — *Idem, 204.*

Beaucoup d'anciens buveurs iront au ciel — Bien des buveurs saisiront l'espérance que leur offre l'Évangile et entreront au royaume des cieux, tandis que d'autres, dont les lumières et les privilèges ont été grands, mais qui n'en ont pas profité, seront laissés dans les ténèbres. — *Ibidem.*

Dieu agit malgré des apparences peu engageantes — Nous nous décourageons trop facilement lorsqu'une personne ne répond pas immédiatement à ce que nous attendons d'elle. Continuons de travailler en sa faveur aussi longtemps qu'il y a une lueur d'espoir. Les âmes ont trop de valeur, elles ont coûté à notre Rédempteur un sacrifice trop grand pour être inconsidérément abandonnées au pouvoir du tentateur.

Mettons-nous à la place de ceux qui sont tentés. Songeons à la puissance de l'hérédité, à l'influence des mauvaises compagnies, aux

circonstances défavorables, aux mauvaises habitudes. Comment ne pas tomber dans de telles conditions ? Pourquoi nous étonner de ce que beaucoup répondent si lentement à nos efforts pour les relever ?

Ceux qui semblent les plus grossiers, les plus mal disposés, deviennent souvent, une fois gagnés à l'Évangile, ses adhérents et ses défenseurs les plus zélés. Tout n'est pas corrompu chez eux. Sous des apparences peu engageantes, on peut découvrir de bonnes intentions. Abandonnés à eux-mêmes, un grand nombre ne se relèveraient jamais. Ils ont besoin de paroles affectueuses, de considération bienveillante, d'une aide tangible. Il leur faut des conseils qui ne risquent pas de leur faire perdre le peu de courage qui leur reste. — *Idem*, 220, 221.

[101]

Miracle de la grâce — Il est des êtres avilis depuis si longtemps qu'ils ne seront jamais ce qu'ils auraient pu devenir si les circonstances leur avaient été plus favorables. Mais les rayons ardents du Soleil de justice peuvent illuminer leur âme. Semez en eux des pensées qui élèvent et ennoblissent. Que votre exemple leur démontre avec évidence la différence entre le vice et la vertu, les ténèbres et la lumière. Qu'ils sachent ainsi ce que signifie être un chrétien. Dieu peut relever les plus grands pécheurs et en faire ses enfants, destinés à posséder un jour avec le Christ l'héritage impérissable.

Par un miracle de la grâce divine, la vie d'un grand nombre peut être transformée. Méprisés, abandonnés, découragés, ils deviendraient indifférents, stupides. Mais sous l'influence du Saint-Esprit, cette hébétude qui paraît rendre leur relèvement si problématique disparaîtra, et ils s'éveilleront à une vie nouvelle. Ils seront libérés de l'esclavage du péché et du vice. Grâce à une foi agissante par l'amour, leur cœur sera purifié et leur esprit illuminé. — *Idem*, 221.

Chapitre 2 — L'ouvrier de la tempérance

Nécessité d'un travail personnel — Le travail missionnaire ne consiste pas simplement à prêcher. Il inclut aussi un travail personnel en faveur de ceux qui ont ruiné leur santé et qui ne sont plus capables, par leur faute, de maîtriser leurs appétits et leurs passions. On doit travailler tout autant pour ces âmes que pour celles qui sont plus favorisées. Notre monde est plein de gens qui souffrent. — *Evangelism, 265.*

Donner l'exemple d'une maîtrise personnelle — Ceux qui ont la maîtrise d'eux-mêmes peuvent travailler en faveur du faible et de l'égaré. Ils s'occuperont de lui avec compréhension et patience. Ils lui enseigneront la bonne voie par leur propre exemple, puis ils chercheront à placer cette âme égarée dans un milieu favorable.

[102] “Depuis le temps de vos pères, vous vous êtes écartés de mes ordonnances, vous ne les avez point observées. Revenez à moi, et je reviendrai à vous, dit l'Éternel des armées. Et vous dites : En quoi devons-nous revenir ?”

Si quelqu'un parmi vous rencontre une âme hésitante, il doit la diriger. Chacun devrait travailler au salut des âmes. Chacun devrait se préparer à enseigner la science du salut. — *Manuscrit 38 1/2, 1905.*

Faites preuve de compassion et de sympathie — Demandons-nous comment nous pouvons entrer en contact avec notre prochain. C'est en faisant preuve d'amour et de sympathie que nous y parviendrons le mieux. Si vous apprenez que des personnes sont malades et qu'elles ont besoin d'aide, allez auprès d'elles, essayez de soulager leur détresse. Tandis que vous agirez ainsi, la puissance de Dieu parlera à l'âme par l'intermédiaire de vos actes. — *The General Conference Bulletin, 23 avril 1901.*

La sympathie et l'amour : les meilleurs moyens — Les hommes sont attirés par la sympathie et l'amour. De nombreuses personnes seront gagnées au Christ et à la réforme par ce moyen ; il ne faut pas forcer et contraindre. La patience, l'impartialité, les attentions, la

courtoisie du chrétien envers ceux qui ne voient pas la vérité comme lui exercent une puissante influence en faveur du bien. Nous devons apprendre à être indulgents et patients envers les nouveaux convertis.

— **Manuscrit 1, 1878.**

L'encouragement que procurent de petites attentions — N'oublions pas qu'il y a dans la vie de tout être humain des secrets que nul n'a le droit de pénétrer. La vie des hommes contient des pages profondément tristes, jalousement cachées aux regards indiscrets. On y trouve les dures et longues batailles avec l'adversité, les querelles de famille qui, jour après jour, minent le courage, la confiance et la foi. Ceux pour lesquels la vie n'est qu'un pénible combat peuvent être fortifiés ou encouragés par de délicates prévenances qui ne coûtent souvent qu'un effort affectueux ; une poignée de main, par exemple, donnée par un ami sûr, vaut parfois plus que l'or ou l'argent. Des paroles bienveillantes peuvent être aussi précieuses que le sourire des anges. — **Rayons de Santé, 331.**

Instruisez, mais ne critiquez pas — Ce n'est pas en relevant les défauts des autres que nous parviendrons à les réformer. Une telle méthode fera souvent plus de mal que de bien. Dans sa conversation avec la femme samaritaine, au lieu de dénigrer le puits de Jacob, le Sauveur lui parla du salut. Il lui dit : “Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire ! tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive.” **Jean 4 :10.** Il amena ainsi la conversation sur le trésor dont il voulait lui faire part, offrant à cette femme quelque chose de meilleur que ce qu'elle possédait : l'eau vive, la joie et l'espérance de l'Évangile. [103]

Jésus nous a indiqué la méthode à suivre. Il faut offrir aux hommes ce qu'ils ne possèdent pas encore : la paix du Christ qui dépasse toute intelligence. Parlons-leur de la sainteté de la loi de Dieu, cette loi qui est l'expression de son caractère et qui révèle l'idéal qu'il voudrait voir atteindre par chacun d'eux. Montrons-leur combien la gloire impérissable du ciel est supérieure aux plaisirs inconstants du monde ; entretenons-les de la liberté et du repos que nous offre le Christ. “Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif” (**Jean 4 :14**), dit Jésus. Exaltez le Sauveur ; répétez avec Jean-Baptiste : “Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde.” Lui seul peut satisfaire les désirs du cœur et procurer la paix de l'âme. — **Idem, 329, 330.**

Tact et sympathie — De tous les humains, les réformateurs doivent être les plus disposés à s'oublier, les plus affables, les plus courtois. Il faut que la véritable bonté se manifeste dans leur vie par des actes désintéressés. Le serviteur de Dieu qui manque d'amabilité, qui s'impatiente devant l'ignorance ou la méchanceté des autres, qui parle et agit sans avoir réfléchi, peut rebuter ceux qui l'entourent au point de s'aliéner totalement leurs cœurs.

Nos paroles destinées à détourner les hommes de leurs erreurs doivent être empreintes de beaucoup de douceur, à la manière de la rosée matinale qui, après une période de sécheresse, tombe sur les plantes flétries et les ranime.

Le dessein de Dieu est d'atteindre d'abord les cœurs. Parlons de la vérité avec amour, comptant sur Dieu qui seul peut réformer les vies. Le Saint-Esprit fera pénétrer jusqu'au fond de l'âme les mots ainsi prononcés.

Par nature, nous sommes égocentriques et présomptueux. Mais en nous approchant du Christ, nous participons à sa nature et nous vivons sa vie. Son exemple admirable, la tendresse incomparable avec laquelle il partageait les sentiments des autres, pleurant avec ceux qui pleuraient, se réjouissant avec ceux qui étaient dans la joie, doit avoir une profonde influence sur tous ceux qui le contemplent. Par des paroles et des actions aimables, ils s'efforceront, à leur tour, d'aplanir le chemin de ceux qui sont las et découragés. — *Idem*, 330, 331.

La drachme perdue — La drachme perdue dont nous parle la parabole évangélique, bien que tombée dans la poussière et les balayures de la maison, n'en était pas moins une pièce d'argent, et sa propriétaire s'en souvint. Ainsi, toute âme, quelque dégradée qu'elle soit, est précieuse aux yeux du Seigneur. La pièce de monnaie portait l'effigie du monarque et le nom du gouvernement qui l'avait émise ; l'homme portait, lui aussi, lorsqu'il fut créé, l'image de Dieu.

[104] Bien que celle-ci ait été oblitérée par le péché, on en voit encore les traces. Dieu désire recouvrer chaque âme et faire réapparaître en elle son image de justice et de sainteté.

Comme nous communions peu avec le Christ dans sa compassion pour les âmes dépravées, coupables, souffrantes, mortes dans leurs offenses et dans leurs péchés ! La méchanceté de l'homme envers ses semblables est son plus grand forfait. Il en est beaucoup

qui prétendent représenter la justice de Dieu et qui sont loin de manifester sa tendresse et son grand amour. Il arrive souvent que ceux envers lesquels ils se montrent si sévères sont assaillis par la tentation. Des paroles dures et méchantes les découragent et en font la proie facile du tentateur. — *Idem*, 215.

Ne critiquons pas la brebis égarée — La parabole de la brebis perdue illustre de façon frappante l'amour du Christ pour l'âme égarée. Le berger laisse ses quatre-vingt-dix-neuf brebis à l'abri dans la bergerie et part à la recherche de celle qui s'est égarée et qui risque de périr. Quand il l'a trouvée, il la met sur ses épaules et revient l'âme inondée de joie. Il n'a pas fait de reproches à la brebis égarée. Il n'a pas dit : "Qu'elle s'en aille, si elle le désire !" Mais il a affronté le gel, la neige et la tempête pour sauver celle qui était perdue. Sans relâche, il a poursuivi ses recherches jusqu'à ce qu'il ait trouvé celle qui faisait l'objet de sa sollicitude.

C'est ainsi que nous devons agir envers l'âme désorientée et abandonnée à elle-même. Nous devrions être prêts à sacrifier nos aises et notre confort lorsqu'une âme pour laquelle le Christ est mort est en péril. Jésus a dit : "Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance." De même qu'il y eut de la joie lorsque la brebis perdue fut retrouvée, de même les vrais serviteurs du Christ devraient être heureux et reconnaissants lorsqu'une âme est sauvée de la mort. — *Manuscrit 1*, 1878.

Le Christ, notre guide — Nous sommes appelés à travailler avec une énergie surhumaine, avec la puissance qui est en Jésus. Celui qui s'abaisse à prendre la nature humaine peut seul nous montrer comment nous devons mener le combat. Le Christ a remis son œuvre entre nos mains. Nous devons lutter avec Dieu, le supplier jour et nuit pour qu'il nous communique son invisible puissance. Celui qui s'attend à Dieu par Jésus-Christ obtiendra la victoire. — *Témoignages pour l'Église 2* :466.

La gratitude de l'âme sauvée — Des esprits limités ne peuvent qu'imparfaitement saisir la valeur d'une âme. Avec quels sentiments de reconnaissance les âmes sauvées et rachetées ne se souviendront-elles pas des personnes qui furent l'instrument de leur salut ! Nul alors ne regrettera son renoncement, ses efforts persévérants, sa patience, sa longanimité et les appels pressants qu'il a adressés aux

âmes qui auraient été perdues s'il n'avait pas accompli son devoir ou s'était lassé de faire le bien. — **Manuscrit 1, 1878.**

Notre moyen de vaincre — La prière est nécessaire si nous voulons triompher des tentations auxquelles nous sommes exposés chaque jour. Où que nous soyons, le danger nous menace. Ceux qui s'efforcent de libérer leurs semblables du vice et de la ruine sont particulièrement exposés à la tentation. En contact constant avec le mal, ils ont besoin de s'appuyer sur Dieu, de peur de se laisser corrompre. Ils sont peu nombreux, les échelons qui font descendre l'homme du pinacle de la sainteté à la dégradation et à la déchéance morale. Un seul instant suffit pour prendre des décisions qui engagent tout l'avenir. Un échec laisse l'âme sans défense, une mauvaise habitude non réprimée finit par devenir une chaîne d'acier qui lie l'homme tout entier.

La raison pour laquelle un si grand nombre de chrétiens succombent à la tentation, c'est qu'ils n'ont pas les regards constamment fixés sur Jésus. Lorsque nous rompons notre communion avec Dieu, nous sommes sans défense. Ce ne sont ni nos bonnes intentions ni nos bonnes résolutions qui nous permettent de résister au mal. Il faut être des hommes de prière. Nos requêtes ne doivent pas être faibles et occasionnelles, mais ardentes, persévérantes et constantes. Il n'est pas toujours nécessaire de se mettre à genoux pour prier, mais prenons l'habitude de parler au Sauveur lorsque nous sommes seuls, lorsque nous marchons et lorsque nous travaillons. Que de notre cœur monte sans cesse une prière silencieuse, afin de recevoir la lumière, la sagesse et la force dont nous avons besoin. Que chaque respiration soit une prière. — **Rayons de Santé, 382, 383.**

Une protection contre le mal assurée à ceux qui mettent en Dieu leur confiance — En tant que serviteurs de Dieu, nous devons chercher les hommes là où ils se trouvent, entourés de ténèbres, adonnés au vice. Mais nous n'en serons pas le moins du monde affectés si nous fixons les regards sur celui qui est notre soleil et notre bouclier. Si, en travaillant pour les âmes qui se perdent, nous mettons en Dieu notre espérance, nous ne serons pas confus. Le Christ habitant en nous, voilà notre sécurité. Sa présence nous remplira d'horreur pour tout ce qui est mal. Notre esprit peut être rendu semblable au sien au point que nos pensées et nos intentions soient en parfaite harmonie avec les siennes. — **Idem, 383.**

**Section 8 — L'étendue de notre
programme en faveur de la tempérance**

Chapitre 1 — Ce que signifie la vraie tempérance

Atteindre au plus haut degré de perfection — “Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu.”

Nous ne vivons qu’une fois ; chacun de nous devrait se demander : “Comment dois-je orienter mon existence pour qu’elle soit le plus utile ? Comment puis-je contribuer à la gloire de Dieu et au bien de mes semblables ?” Car la vie n’a vraiment de valeur que dans la mesure où elle tend à atteindre ces buts.

Notre premier devoir à l’égard de Dieu et de nos semblables consiste à développer nos capacités. Nous devrions cultiver jusqu’au plus haut degré de perfection chacune des facultés que Dieu nous a confiées ; nous pourrions ainsi accomplir tout le bien dont nous sommes capables. Par conséquent, le temps consacré à améliorer et à préserver la santé physique et mentale est employé de la meilleure manière possible. Nous ne pouvons pas nous permettre d’affaiblir ou d’amputer une seule des fonctions de notre esprit et de notre corps, en surmenant ou en négligeant ce mécanisme vivant. Si nous le faisons, nous pouvons être assurés que nous aurons à en subir les conséquences.

L’intempérance, au sens strict du mot, est responsable de la plupart des maux de l’humanité ; elle cause la perte de dix mille personnes par an *. Mais elle ne se limite pas à l’usage de l’alcool. Elle a une plus large signification et recouvre toute satisfaction malsaine d’un appétit ou d’une passion. — *The Signs of the Times*,

[107] *October 27, 1887.*

Excès dans le boire, le manger, le sommeil — L’excès dans le boire, le manger et le sommeil est un péché. Un fonctionnement sain et harmonieux des diverses facultés du corps et de l’esprit apportent le bonheur ; plus élevées et plus nobles sont ces facultés, plus pur est le bonheur qu’elles apportent. — *Testimonies for the Church 4 :417.*

*, en 1890.

La tempérance dans la nourriture que nous prenons — Les principes de la tempérance ne s'appliquent pas seulement à l'usage des boissons fermentées. Ils vont bien plus loin. Une nourriture stimulante et indigeste fait souvent à la santé un tort aussi considérable que ces boissons et communique dans bien des cas les germes de l'intempérance. La vraie tempérance consiste à s'abstenir de tout ce qui est nuisible à la santé et à user avec modération de ce qui lui est favorable. Peu de personnes se rendent bien compte des rapports intimes qui existent entre leur régime alimentaire et leur santé, leur caractère, leur utilité dans ce monde et leur destinée éternelle. Le corps étant le serviteur de l'esprit et non le contraire, nos penchants doivent rester sous la domination de nos facultés intellectuelles et morales. — **Patriarchs and Prophets, 549.**

Manger trop et trop fréquemment — Ceux qui mangent et travaillent de façon immodérée et irrationnelle parlent et agissent de même. Il n'est pas nécessaire de boire de l'alcool pour être intempérant. L'intempérance en matière d'alimentation, à savoir manger trop souvent, en trop grande quantité, une nourriture trop riche, nuit au fonctionnement des organes digestifs, touche le cerveau, pervertit le jugement et empêche de raisonner et de se comporter d'une façon rationnelle, calme et saine. — **Christian Temperance and Bible Hygiene, 155.**

Ceux qui, après avoir été éclairés, négligeront de se conformer à des principes alimentaires et continueront à être esclaves de leur appétit ne seront pas plus fermes dans leur façon d'observer d'autres principes. — **The Health Reformer, août 1866.**

Modestie dans le vêtement — Les enfants de Dieu doivent être conscients de toute la portée du mot tempérance. Ils doivent se montrer tempérants dans le manger et le boire et dans la manière de se vêtir. Toute satisfaction égoïste doit être bannie de leur vie. Pour comprendre le sens réel de la vraie sanctification et de la conformité à la volonté divine, il leur faut, avec l'aide de Dieu, apprendre à maîtriser leurs mauvaises habitudes et leurs mauvais penchants. — **Medical Ministry, 275.**

Modération dans le travail — Nous devrions travailler avec modération et éviter le surmenage. Si, par nécessité, nous sommes amenés à abuser de nos forces, ce doit être une exception et non une habitude. Nous devons être modérés en toutes choses. Si nous

honorons le Seigneur en faisant notre part, il prendra soin de notre santé. Nous devrions être maîtres de tous nos organes. Si nous faisons de la tempérance notre règle de conduite dans notre manière de manger, de boire, de nous vêtir, de travailler, et en toutes choses, nous ferons pour nous-mêmes ce que jamais aucun médecin ne pourrait faire. — *Manuscrit 41, 1908.*

Nous vivons sur nos réserves — Partout se rencontre l'intempérance sous toutes ses formes. Ceux qui s'efforcent d'accomplir le plus de travail possible en un temps donné, et qui continuent à faire des efforts lorsque leur raison leur dit qu'ils feraient mieux de s'arrêter, sont toujours perdants. Ils dépensent ainsi les forces vitales dont ils auront besoin plus tard. Et quand ils font appel à cette énergie si inconsidérément employée, elle leur fait défaut. Leur force physique a disparu, leurs facultés mentales sont épuisées. Ils se rendent compte qu'ils ont perdu quelque chose, mais ils ne savent ce que c'est.

Tous ceux qui violent les lois de la santé devront tôt ou tard en souffrir à un degré plus ou moins important. Dieu nous a pourvus d'un potentiel vital dont nous aurons besoin à différentes époques de notre vie. Si nous épuisons inconsidérément ce potentiel par un surmenage incessant, nous devrons tôt ou tard en subir les conséquences. Notre pouvoir d'action en sera réduit, et nous y laisserons peut-être la vie. — *Fundamentals of Christian Education, 153, 154.*

Le travail du soir — En général on ne devrait pas, après une journée de labeur, continuer à travailler le soir. J'ai constaté que ceux qui agissent ainsi perdent souvent plus qu'ils ne gagnent, car une fois leur énergie épuisée ils travaillent soutenus par leurs nerfs. Il se peut qu'ils n'en ressentent pas immédiatement les effets nuisibles, mais ils minent de façon certaine leur constitution. — *Counsels on Health, 99.*

Modération dans l'étude — L'excès dans les études est une sorte d'intoxication ; ceux qui ne savent pas se modérer dans ce domaine s'égareront du droit sentier et, comme l'ivrogne, chancelleront et sombreront dans les ténèbres. Le Seigneur désire que chaque étudiant ait en vue la seule gloire de Dieu. Il ne doit pas épuiser et gaspiller ses facultés physiques et mentales en cherchant à acquérir toutes les connaissances possibles ; il doit conserver la fraîcheur et la vigueur de toutes ses facultés ; ainsi il pourra s'engager dans l'œuvre

que le Seigneur attend de lui et aider les âmes à trouver le sentier de la vérité. — *Counsels to Parents, Teachers, and Students*, 405, 406. [109]

Recherche immodérée de la richesse — Une des causes les plus fréquentes de la déchéance humaine est l'amour de l'argent, le désir immodéré des richesses. Beaucoup d'hommes réduisent leur vie à la seule poursuite de l'argent et sacrifient sommeil et repos à cette unique fin. Leur constitution naturellement robuste se délabre, la maladie, conséquence d'un emploi abusif de leurs facultés physiques, s'empare d'eux et la mort met fin au drame d'une vie de péché. De cette richesse, si durement acquise, le mourant ne pourra absolument rien emporter. Argent, palais, beaux vêtements ne lui sont plus d'aucun profit ; toute l'œuvre de sa vie est réduite à néant. — *The Health Reformer*, avril 1877.

Préserver chaque fibre de notre être — Chaque organe, chaque fibre de notre être devrait être protégé de toute habitude malsaine, si nous désirons ne pas faire partie de ceux qui, selon la prédiction du Christ, marcheront sur les traces des antédiluviens. Certains, parmi ceux-ci, seront voués à la destruction parce qu'ils auront fait des excès dans des habitudes bonnes en elles-mêmes. Ils auront ainsi créé et entretenu des pratiques qui ne trouvent aucune justification dans la nature et qui deviennent des désirs destructeurs.

La majeure partie des habitants de cette terre savent à la base leur principale raison de vivre. Ils perdent tout contrôle d'eux-mêmes et se rendent incapables d'apprécier les réalités éternelles. Ignorant volontairement leur propre constitution, ils enseignent à leurs enfants la même complaisance coupable envers eux-mêmes et leur font supporter les conséquences de la transgression des lois naturelles.

Nos habitudes dans le boire et le manger révèlent si nous appartenons au monde, ou si nous sommes du nombre de ceux que le Seigneur a mis à part lorsqu'ils ont pris position pour sa vérité. Ceux-ci constituent son peuple particulier, zélé pour les bonnes œuvres. — *Manuscrit 86*, 1897.

La tempérance dans tous les domaines — Si nous voulons jouir d'une bonne santé, nous devons être tempérants en toutes choses, modérés dans notre travail, et éviter les excès dans le manger et le boire. Notre Père céleste nous a donné la réforme sanitaire pour nous éclairer et nous préserver des maux qu'entraîne un appétit dépravé ; ainsi ceux qui recherchent la pureté et la sainteté peuvent apprendre

à user avec sagesse des bonnes choses que Dieu leur a accordées et, par une vie quotidienne de tempérance, être sanctifiés par la vérité. — *Christian Temperance and Bible Hygiene*, 52.

[110] Les défenseurs de la tempérance devraient élargir leur programme. Ils travailleraient alors en harmonie avec Dieu ; chaque aspect de leur influence serait favorable à la diffusion des principes de la réforme. — *Manuscrit 86*, 1897.

Chapitre 2 — Le corps est le temple du Saint-Esprit

La responsabilité du chrétien — “Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l’Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu’un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira ; car le temple de Dieu est saint, et c’est ce que vous êtes”, dit Paul.

L’homme est l’ouvrage de Dieu, son chef-d’œuvre ; il l’a créé en vue d’une noble destinée ; sur chaque partie du tabernacle humain, Dieu désire inscrire ses lois. Chaque nerf, chaque muscle, chaque faculté mentale et physique doit conserver sa pureté.

Dans les plans de Dieu, le corps doit être le temple du Saint-Esprit. Nous voyons ainsi combien est lourde la responsabilité qui repose sur l’âme de chacun. ... Que d’hommes et de femmes doués de raison et d’intelligence dégradent volontairement leur âme et leur corps, alors qu’ils devraient employer leurs talents à la gloire de Dieu ! Leur vie est faite d’agitations perpétuelles. Matches de cricket et de football, courses de chevaux les absorbent entièrement. L’alcool, accompagné de son cortège de misères, souille le temple de Dieu. ... Les hommes font usage d’alcool et de tabac et gaspillent ainsi la vie qui leur fut accordée en vue d’une noble destinée. Les facultés que Dieu leur a données sont perverties, leurs sens sont avilis parce qu’ils ont servi à satisfaire les désirs d’un esprit charnel.

L’ivrogne vend son âme pour un verre de vin. Satan s’empare de sa raison, de ses affections, de sa conscience. Un tel homme détruit le temple de Dieu. L’usage du thé provoque de tels résultats. Et il y en a tant qui placent sur leur table l’agent de leur destruction !

L’homme n’a pas le droit de léser un seul des organes de son corps et de son esprit — Aucun homme, aucune femme n’a le droit d’entretenir des habitudes qui affaiblissent le fonctionnement d’un seul des organes du corps et de l’esprit. Celui qui pervertit ses facultés souille le temple du Saint-Esprit. Le Seigneur ne fera pas un miracle pour redonner la santé à ceux qui continuent à faire usage de drogues qui dégradent l’âme, l’esprit et le corps et font disparaître tout intérêt pour les choses spirituelles.

Ceux qui s'adonnent au tabac et à l'alcool n'apprécient pas leurs possibilités intellectuelles. Ils ne se rendent pas compte de la valeur des talents que Dieu leur a confiés ; ils permettent à leurs facultés de décliner et de s'étioler.

[111] Dieu désire que tous ceux qui croient en lui ressentent la nécessité d'un perfectionnement. Chaque faculté qui leur a été confiée doit être cultivée, aucune ne doit être négligée. Dieu veille sur l'homme, sa propriété et son œuvre. Aussi, plus l'homme approfondira la connaissance de son Créateur, plus sa vie deviendra sacrée à ses yeux. ...

Dieu demande à ses enfants de mener une vie pure et sainte. Il a donné son Fils pour que nous puissions atteindre ce but. Il a tout fait pour que l'homme vive non pour des satisfactions animales, comme les bêtes qui périssent, mais pour Dieu et les cieux. ...

Dieu tient des comptes — Sur le plan physique, la transgression des lois de la nature aura pour conséquence la maladie, une constitution brisée, ou même la mort. Mais plus tard, l'homme devra rendre compte à Dieu. Dieu enregistre chaque action bonne ou mauvaise. Au jour du jugement, tout homme devra recevoir selon ses œuvres. Chaque transgression des lois de la vie physique est aussi une transgression des lois de Dieu. Elle sera suivie d'un châtement.

Le corps, notre demeure créée par Dieu, exige des soins attentifs et minutieux. ... La vie de notre organisme doit être soigneusement éduquée, cultivée et développée pour que, par l'intermédiaire d'êtres humains, la nature divine se révèle dans toute sa plénitude. Dieu s'attend que l'homme fasse usage de l'intelligence qu'il lui a donnée. Il s'attend aussi qu'il emploie à sa gloire chacune des facultés qui lui permettent de raisonner. L'homme est censé donner à la conscience le rôle prédominant qui lui a été assigné. Les facultés physiques et mentales doivent être cultivées et développées au maximum. — *The Review and Herald*, 6 novembre 1900.

Quand l'homme est guidé par une conscience éclairée — L'apôtre Paul a écrit : "Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans le stade courent tous, mais qu'un seul remporte le prix ? Courez de manière à le remporter. Tous ceux qui combattent s'imposent toute espèce d'abstinences, et ils le font pour obtenir une couronne corruptible ; mais nous, faisons-le pour une couronne incorruptible." — *The Signs of the Times*, 2 octobre 1907.

L'apôtre Paul mentionne ici les courses à pied bien connues chez les Corinthiens. Les coureurs se soumettaient à une rude discipline pour se préparer en vue de ces épreuves. Leur alimentation était simple. Les mets délicats et le vin leur étaient défendus. Leur nourriture était choisie avec soin. Ils recherchaient ce qui rendrait leur corps sain et vigoureux, leur procurerait force et endurance, et leur permettrait de résister autant que possible à l'épreuve. Tout excès susceptible d'affaiblir leurs facultés physiques était interdit. — *The Signs of the Times*, 27 janvier 1909.

Si des païens qui ne bénéficiaient pas d'une conscience éclairée et qui ne craignaient pas Dieu ont su se soumettre à l'abstinence et à la discipline de l'entraînement en se refusant toute satisfaction malsaine, simplement pour acquérir une couronne périssable et les acclamations de la foule, à combien plus forte raison ceux qui participent à la course du chrétien pour obtenir l'immortalité et l'approbation du Tout-Puissant ne devraient-ils pas s'abstenir de tout stimulant et aliment malsain qui dégradent les perceptions morales, affaiblissent l'intelligence et assujettissent les facultés les plus élevées aux appétits charnels et aux passions.

[112]

Nombreux sont ceux qui dans le monde assistent à l'épreuve décisive du chrétien. Mais il n'y a pas qu'eux. Le Roi de l'univers et des myriades d'anges célestes sont les spectateurs de cette course ; ils regardent avec anxiété pour savoir qui vaincra et remportera la couronne incorruptible. C'est avec un intérêt profond que Dieu et les anges célestes sont témoins du renoncement, du sacrifice et des efforts suprêmes de ceux qui s'engagent à courir pour le Christ. La récompense de chacun sera proportionnée à sa persévérance et à son zèle fidèle.

Un seul était sûr de remporter la victoire, au cours des jeux dont il a été question. A propos de la course chrétienne, l'apôtre Paul dit : "Je cours, non pas comme à l'aventure." Nous ne serons pas déçus à la fin de l'épreuve. Tous ceux qui respectent les conditions énoncées dans la Parole de Dieu, tous ceux qui se font un devoir de ménager leur vigueur physique et le bon fonctionnement de leur corps, afin d'avoir un esprit équilibré et une saine moralité, peuvent être assurés des résultats de la course. Ils peuvent tous remporter le prix, gagner et ceindre la couronne de gloire immortelle, impérissable. ...

Promesses aux vainqueurs — Le monde ne devrait pas nous servir de critère. Il est de bon ton de satisfaire son appétit avec des mets délicats et des stimulants artificiels qui développent des tendances animales et s'opposent à la croissance des facultés morales. Il n'est pas possible que les fils et les filles d'Adam deviennent des combattants victorieux de la cause chrétienne s'ils ne décident pas de pratiquer une stricte tempérance. Ceux qui s'imposeront cette discipline ne frapperont pas "comme battant l'air".

Si les chrétiens restent maîtres de leur corps, s'ils placent leurs appétits et leurs passions sous le contrôle d'une conscience éclairée, se faisant un devoir envers Dieu et leur prochain d'obéir aux lois qui régissent la santé et la vie, ils jouiront des bénédictions que procure la vigueur physique et mentale. Ils auront la force morale nécessaire pour soutenir la lutte contre Satan ; au nom de celui qui fut maître de son appétit, ils peuvent être eux-mêmes plus que vainqueurs. La lutte est ouverte pour tous ceux qui désirent s'y engager. — **The**

[113] **Signs of the Times, October 2, 1907.**

Chapitre 3 — Tempérance et spiritualité

Sous l'emprise de Satan — Lorsqu'il cède aux sollicitations que Satan adresse à son appétit, l'être humain subordonne ses facultés supérieures à ses désirs charnels et à ses passions. Lorsque ces dernières arrivent à le dominer, l'homme, créé de peu inférieur aux anges et doué de possibilités susceptibles d'être largement développées, s'abandonne à la puissance satanique. Il est facile à Satan de séduire ceux qui sont esclaves de leur appétit. A cause de leur intempérance, certains sacrifient la moitié, d'autres les deux tiers de leurs facultés physiques, mentales et morales, et deviennent les jouets de l'ennemi.

Ceux qui désirent avoir l'esprit clair pour arriver à déjouer les pièges du malin doivent placer leurs appétits charnels sous le contrôle de leur raison et de leur conscience. L'action énergique des facultés supérieures de l'esprit est essentielle pour la perfection du caractère chrétien ; la force ou la faiblesse de notre esprit décide de notre utilité dans ce monde et de notre salut final.

L'ignorance quasi générale des lois que Dieu a établies pour notre corps est déplorable. L'intempérance sous quelque forme que ce soit est une violation des lois naturelles. La déficience mentale est de plus en plus répandue. Satan donne au péché un attrait séduisant. Il se réjouit lorsqu'il peut maintenir le monde chrétien sous la tyrannie des habitudes quotidiennes, comme les païens, et le rendre esclave de son appétit.

Les forces physiques et intellectuelles sont sacrifiées — Si des hommes et des femmes intelligents permettent à l'intempérance sous quelque forme que ce soit d'engourdir leur sens moral, ils ne sont guère, dans leurs habitudes, supérieurs aux païens. Satan voile constamment aux hommes la lumière salvatrice et il les rend esclaves des coutumes et de la mode sans se soucier de leur santé physique, morale et spirituelle. Le grand ennemi des âmes sait que si l'appétit et les passions dominent l'être humain, la santé de son corps et la force de son intelligence seront sacrifiées sur l'autel de la satisfaction

du moi, et qu'une ruine rapide s'ensuivra. Mais si une intelligence éclairée dirige l'homme, si elle contrôle ses tendances charnelles et les soumet aux facultés morales, Satan sait qu'alors ses chances de victoire sont minimes.

[114] *Les exigences de la mode* — De nos jours, on parle souvent des siècles d'ignorance et l'on se vante des lumières de notre époque. Mais le progrès ne diminue pas la méchanceté et le crime. Nous déplorons l'absence de simplicité naturelle et la généralisation de l'ostentation. La santé, la force, la beauté, la longévité, qui étaient courantes au cours de ces prétendus "siècles d'ignorance" sont rares de nos jours. A peu près tout ce qui a quelque valeur se trouve sacrifié aux exigences de la mode.

Une grande partie des chrétiens n'ont aucun droit à porter ce nom. Par leurs habitudes, leur apparence extérieure, la façon dont ils traitent leur corps, ils transgressent les lois physiques et sont en désaccord avec la Bible. Ils se préparent, par leur mode de vie, des souffrances physiques et une faiblesse mentale et morale.

Grâce à ses stratagèmes, Satan a fait de la vie domestique un souci perpétuel et un fardeau à cause de ce désir de se conformer à la mode. En agissant ainsi, il se propose d'absorber les hommes par les soucis de ce monde et de les empêcher ainsi de se préoccuper des intérêts supérieurs. L'intempérance dans la façon de se nourrir et de s'habiller occupe une telle place dans l'esprit des chrétiens qu'ils ne prennent pas le temps de se pencher sur les lois qui régissent leur être pour les comprendre et les mettre en pratique. Professer le nom du Christ a peu de valeur si la vie du chrétien n'est pas en accord avec la volonté de Dieu telle qu'elle est révélée dans sa Parole. ...

Quand la sanctification est impossible — Une grande partie des maladies qui frappent les hommes sont dues à de mauvaises habitudes causées par leur ignorance volontaire ou leur négligence des lumières que Dieu a données pour nous faire comprendre les lois naturelles. Il ne nous est pas possible de glorifier Dieu tout en vivant dans la transgression des lois de la vie. Nul ne peut consacrer son cœur au Seigneur s'il s'adonne à des appétits pervers. Un corps malade, un esprit affaibli par la satisfaction continuelle de désirs malsains font obstacle à la sanctification du corps et de l'esprit.

L'apôtre a compris l'importance que revêtait la santé du corps dans la perfection du caractère chrétien. Il dit : "Je traite durement

mon corps et je le tiens assujetti, de peur d'être moi-même rejeté après avoir prêché aux autres." — *Redemption, or the Temptation of Christ*, 62.

Il faut éduquer nos habitudes, nos goûts, nos tendances — Nous déshonorons Dieu en amoindrissant les dons qu'il nous a confiés pour les mettre à son service ou en en faisant un mauvais usage. Il est écrit : "Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu."

Toute œuvre importante passe par des périodes de crise au cours desquelles les responsables doivent avoir l'esprit lucide. Il faut des hommes qui, comme l'apôtre Paul, comprennent la nécessité de la

[115]

Tempérance dans tous les domaines. Un travail difficile doit être accompli avec enthousiasme pour notre Maître. Nos habitudes, nos goûts et nos penchants devraient tous recevoir une éducation conforme aux lois de la vie et de la santé. Nous pourrions ainsi nous assurer une meilleure condition physique et nous aurions l'esprit suffisamment lucide pour discerner le bien du mal.

L'intempérance sous toutes ses formes émousse les sens et affaiblit la puissance nerveuse du cerveau. Les réalités éternelles ne peuvent plus être appréciées et sont placées sur le même plan que les choses profanes. Les facultés supérieures de l'esprit, auxquelles était réservée une noble destinée, deviennent esclaves des passions les plus viles. Si les habitudes de notre corps sont mauvaises, nos facultés physiques et mentales ne peuvent pas être vigoureuses ; car il existe des liens étroits entre le corps et l'esprit. L'apôtre Pierre, qui l'avait bien compris, a adressé cet avertissement : "Bien-aimés, je vous exhorte, comme étrangers et voyageurs sur la terre, à vous abstenir des convoitises charnelles, qui font la guerre à l'âme."

Les intérêts supérieurs sont mis en danger — Ainsi la Parole de Dieu nous avertit clairement que si nous ne nous abstenons pas des désirs charnels, notre nature physique sera en conflit avec nos aspirations spirituelles. La satisfaction de ces désirs est contraire à la santé et à la paix. Un combat se poursuit entre les facultés supérieures et les tendances inférieures de l'homme. Les tendances les plus viles sont fortes et actives et oppressent l'âme. Les intérêts les plus élevés de l'être sont menacés par la satisfaction d'un appétit qui n'est pas sanctifié. — *The Signs of the Times*, 27 janvier 1909.

Une leçon pour les adventistes du septième jour — L'histoire des fils d'Aaron a été enregistrée pour servir de leçon aux enfants de Dieu. Elle devrait montrer, particulièrement à ceux qui se préparent pour la deuxième venue du Christ, que la satisfaction d'un appétit pervers détruit les sentiments nobles de l'âme, qu'elle a une action si néfaste sur les facultés intellectuelles que les choses spirituelles perdent leur caractère sacré. La désobéissance apparaît sous un jour agréable, au lieu de sembler un péché. — *The Signs of the Times*, 8 juillet 1880.

Vaincre toute habitude malsaine — Les principes de la tempérance ont une vaste portée. Ceux qui ont reçu une grande lumière à ce sujet courent le danger de ne pas en saisir toute la signification. Dieu exige que les croyants des derniers jours abandonnent toute habitude malsaine. Il veut que leur corps soit un sacrifice vivant, saint, qui lui soit agréable, ce qui leur permettra de prendre place à la droite de son trône.

[116] Nous devons conformer notre esprit, notre volonté et nos goûts aux exigences du Créateur. Seule la grâce de Dieu peut nous en rendre capables. Par sa puissance, notre vie pourra être en harmonie avec les principes de la justice. Nous récolterons ce que nous aurons semé et seuls ceux qui se soumettent à la volonté de Dieu posséderont la vraie sagesse. — *Lettre 69*, 1896.

Guidés par une conscience éclairée — Si les chrétiens plaçaient tous leurs appétits et leurs passions sous le contrôle d'une conscience éclairée, s'ils se faisaient un devoir envers Dieu et leur prochain d'obéir aux lois qui régissent la vie et la santé, ils jouiraient des bénédictions que procure la vigueur physique et mentale : ils auraient la puissance morale nécessaire pour soutenir la lutte contre Satan, et au nom de celui qui a remporté la victoire en leur faveur, ils seraient eux-mêmes plus que vainqueurs. — *Christian Temperance and Bible Hygiene*, 39, 40.

Pourquoi y en a-t-il tant qui succombent ? — Nous voulons que nos sœurs abandonnent les mauvaises habitudes qui leur font du mal et luttent avec ardeur en faveur de la réforme. Beaucoup céderont pendant le temps de détresse parce qu'ils se seront relâchés dans le domaine de la tempérance et auront satisfait leurs appétits.

Moïse donna de nombreux enseignements dans ce domaine. Le peuple ne prit pas rapidement possession de la terre promise

parce qu'il avait cédé à maintes reprises aux sollicitations de son appétit. La quasi-totalité de la méchanceté des hommes aujourd'hui est due à l'intempérance dans le manger et le boire. Adam et Eve perdirent l'Eden parce qu'ils ne surent pas maîtriser leur appétit. La domination du nôtre est, pour nous, la seule façon de retrouver le paradis perdu. — *The Review and Herald*, 21 octobre 1884.

Courons et remportons la victoire — Il y a de précieuses victoires à remporter ; ceux qui sortiront victorieux de cette lutte contre l'appétit et les convoitises du monde recevront la couronne de vie impérissable et une demeure bénie dans la cité aux portes de perles et aux fondements de pierres précieuses. Pour un tel prix, ne vaut-il pas la peine de lutter ? Ne justifie-t-il pas chacun de nos efforts ? Courons donc de manière à remporter la victoire. — *The Signs of the Times*, 1^{er} septembre 1887.

Chapitre 4 — L'exemple de Daniel

[117] Nous ne pouvons pas saisir toute la signification de la tempérance si nous ne l'étudions pas du point de vue biblique. Le récit du prophète Daniel et de ses compagnons à la cour de Babylone n'offre-t-il pas l'exemple le plus simple et le plus frappant de ce qu'est la vraie tempérance et des bénédictions qui en résultent ? — *The Signs of the Times*, 6 décembre 1910.

Lorsque le peuple d'Israël, ses rois, ses princes et ses prêtres furent emmenés en captivité, quatre d'entre eux furent choisis pour servir à la cour du roi de Babylone. Parmi ceux-ci se trouvait Daniel, qui laissait déjà paraître les remarquables talents dont il fit preuve plus tard. Ces adolescents étaient tous de race royale. La Bible les décrit comme des jeunes gens sans défaut corporel, beaux de figure, doués de sagesse, d'intelligence et d'instruction. Ayant remarqué les talents supérieurs de ces jeunes captifs, le roi Nebucadnetsar décida de les former en vue de postes importants dans son royaume. Pour être aptes à vivre à la cour, selon les coutumes orientales, ils durent apprendre la langue des Chaldéens et se soumettre pendant trois ans à une discipline intellectuelle et corporelle très stricte.

Les jeunes gens devaient manger des viandes et boire du vin de la table du roi. En agissant ainsi, le roi pensait non seulement leur faire beaucoup d'honneur mais leur assurer le meilleur développement physique et intellectuel possible.

Face à l'épreuve — Parmi les mets que l'on présentait au roi, il y avait de la viande de porc et d'autres viandes déclarées impures par la loi mosaïque, et qu'il était formellement interdit de consommer. Daniel dut alors faire face à une dure épreuve. Devait-il rester fidèle aux enseignements de ses pères concernant les viandes et les boissons et offenser le roi, au risque de perdre non seulement sa place mais aussi sa vie ? Ou devait-il négliger le commandement du Seigneur et s'assurer la faveur du roi qui lui promettait de grands avantages intellectuels et les perspectives les plus flatteuses ?

Daniel n'hésita pas longtemps. Il décida de rester ferme dans son intégrité, quelles qu'en soient les conséquences. "Il résolut de ne pas se souiller par les mets du roi et par le vin dont le roi buvait."

Il n'était ni étroit d'esprit, ni fanatique — Beaucoup de chrétiens estiment que Daniel était trop strict et le considèrent comme étroit d'esprit et fanatique. Ils pensent que la nourriture et la boisson ne valent pas la peine que l'on prenne à cause d'elles une décision qui mette en jeu les avantages terrestres. Mais ceux qui raisonnent ainsi se rendront compte au jour du jugement qu'ils se sont détournés des ordres formels de Dieu et qu'ils ont fait de leur propre jugement le critère du bien et du mal. Ils découvriront que ces détails qui leur semblaient de peu d'importance avaient de la valeur aux yeux de Dieu. Ses ordres devraient être suivis avec soin. Ceux qui acceptent d'observer l'un des préceptes de Dieu parce qu'il ne les gêne pas mais qui en rejettent d'autres parce que leur observation nécessiterait des sacrifices, abaissent le niveau du bien ; et leur exemple en entraîne d'autres à considérer à la légère la sainte loi de Dieu. "Ainsi parle l'Éternel" doit être notre ligne de conduite dans tous les domaines. [118]

Un caractère sans faille — Daniel connut les tentations les plus fortes qui puissent se présenter aux jeunes d'aujourd'hui ; cependant il resta fidèle à l'enseignement religieux de son enfance. Il était environné de tentations capables de faire succomber ceux qui avaient l'habitude d'hésiter entre leurs principes et leurs penchants. Cependant la Parole de Dieu nous montre en lui un caractère sans faille. Daniel n'avait pas confiance en sa propre force morale. La prière était pour lui une nécessité. Il puisait sa force en Dieu ; quoi qu'il fût, sa crainte de Dieu fixait sa ligne de conduite.

Daniel possédait la grâce de la vraie douceur. Il était loyal, ferme et noble. Il cherchait à vivre en paix avec tous ; mais, tel le majestueux cèdre, il était inébranlable lorsque ses principes étaient mis en cause. Dans tous les domaines qui ne touchaient pas à sa fidélité à Dieu, il se montrait respectueux et soumis envers ses supérieurs. Mais il avait un sens élevé des exigences divines, et les ordres des administrateurs terrestres leur étaient subordonnés. Aucune considération égoïste ne pouvait le détourner de son devoir. La personne de Daniel offre une image frappante de ce que la grâce de Dieu peut faire pour l'homme déchu, corrompu par le péché. Le récit de cette

vie noble, pleine de renoncement est un encouragement pour nous qui participons à la même nature humaine. Il nous pousse à résister à la tentation et à prendre parti pour le bien avec fermeté mais douceur malgré les plus dures épreuves.

L'approbation divine vaut mieux que la vie — Daniel aurait pu trouver des excuses valables pour renoncer à ses habitudes de stricte tempérance. Mais l'approbation de Dieu lui était plus chère que la faveur du plus puissant des monarques terrestres, plus chère que sa vie même. Ayant obtenu, par son attitude courtoise, la faveur de l'intendant, responsable des jeunes Hébreux, Daniel lui demanda la permission, pour ses compagnons et lui, de ne pas manger de la viande du roi et de ne pas boire de son vin. Cet homme craignait d'encourir le déplaisir du roi et d'exposer sa vie, s'il accordait cette requête. Comme beaucoup de personnes de notre époque, il pensait qu'une nourriture sobre donnerait à ces jeunes gens un aspect chétif et maladif et affaiblirait leur force musculaire ; il croyait au contraire que la nourriture riche de la table du roi leur donnerait un teint vermeil, agréable à voir et stimulerait leur activité physique et mentale.

[119]

Daniel demanda qu'une épreuve de dix jours, au cours desquels les jeunes Hébreux mangeraient une nourriture simple tandis que leurs compagnons partageraient les mets du roi, tranche le problème. La requête fut finalement accordée et Daniel sentit alors qu'il avait gagné la partie. Bien que jeune encore, il avait vu quels étaient les effets nuisibles du vin et d'une vie voluptueuse sur la santé du corps et de l'esprit.

Dieu soutient ses enfants — Au bout des dix jours, les résultats furent tout à fait contraires à ce que prévoyait l'intendant. Non seulement par leur bonne mine, mais aussi par leur force physique et leur intelligence, les jeunes gens qui avaient été tempérants se montraient remarquablement supérieurs à leurs camarades qui avaient suivi les inclinations de leur appétit. Après cette épreuve, Daniel et ses compagnons purent avoir une nourriture simple durant tout le temps que dura leur stage pour devenir de hauts fonctionnaires du royaume.

Le Seigneur approuva la fermeté et le renoncement de ces jeunes Hébreux et fit reposer sur eux ses bénédictions. Il leur "accorda de la science, de l'intelligence dans toutes les Lettres et de la sagesse ;

et Daniel expliquait toutes les visions et tous les songes”. A la fin de leurs trois années de formation, leur intelligence et leurs connaissances furent éprouvées par le roi et il “ne s’en trouva aucun comme Daniel, Hanania, Mischaël et Azaria. Ils furent donc admis au service du roi. Sur tous les objets qui réclamaient de la sagesse et de l’intelligence, et sur lesquels le roi les interrogeait, il les trouvait dix fois supérieurs à tous les magiciens et astrologues qui étaient dans tout son royaume.”

La maîtrise de soi est une condition de la sanctification — La vie de Daniel est un exemple qui révèle ce que représente un caractère sanctifié. C’est une leçon pour tous, pour les jeunes en particulier. Une soumission parfaite aux ordres de Dieu est un facteur de santé pour le corps comme pour l’esprit. Pour atteindre le plus haut degré de connaissances morales et intellectuelles, il est nécessaire de puiser la force et la sagesse en Dieu et de faire preuve d’une stricte tempérance dans toutes nos habitudes. L’expérience de Daniel et de ses trois compagnons est un exemple du triomphe des principes religieux sur la tentation de l’appétit. Elle nous montre que ces principes permettent aux jeunes gens de triompher des désirs de la chair et de rester fidèles aux ordres de Dieu, même si cela leur demande un grand sacrifice.

Que ce serait-il passé si Daniel et ses compagnons avaient fait un compromis avec ces païens et si les circonstances adverses les avaient entraînés à manger et à boire comme les Babyloniens ? Un seul écart dans leurs principes aurait affaibli leur notion du bien et leur horreur du mal. En cédant aux sollicitations de leur appétit, ils auraient fait le sacrifice de leur force physique, de leur clarté d’esprit et de leur vigueur intellectuelle. Un pas dans la mauvaise voie en aurait entraîné probablement d’autres, jusqu’à ce que soient tranchés leurs liens avec le ciel et qu’ils soient la proie de la tentation.

[120]

Dieu a dit : “J’honore celui qui m’honore.” Alors que par sa foi inébranlable Daniel s’attachait fermement à son Dieu, l’Esprit descendit sur lui. Tandis que les hommes lui enseignaient les devoirs de la cour, Dieu lui apprenait à lire les mystères des siècles à venir et à révéler aux générations futures, par des chiffres et des images, les choses merveilleuses qui auraient lieu dans les derniers jours. —

The Sanctified Life, 15-19.

En prenant cette décision, les jeunes Hébreux n'agirent pas avec présomption, mais en se confiant en Dieu. Ils ne cherchèrent pas non plus à se singulariser, mais à se conduire de façon à ne pas déshonorer Jéhovah. — **Prophètes et rois, 368.**

Nous serons également récompensés si nous sommes tempérants — Les captifs hébreux éprouvaient les mêmes sentiments que nous. Au milieu des influences séductrices des cours luxueuses de Babylone, ils restèrent fermes. La jeunesse d'aujourd'hui est assaillie de continuelles invitations à satisfaire ses appétits. Dans nos grandes villes notamment, les plaisirs des sens, sous toutes leurs formes, sont d'un accès facile et pleins d'attrait. Ceux qui refusent, comme Daniel, de se souiller, seront récompensés de leur attitude. Dans les situations critiques, ils pourront puiser dans leurs réserves d'énergie physique et d'endurance.

De bonnes habitudes corporelles engendrent une supériorité spirituelle. La puissance intellectuelle, l'énergie physique, la longévité dépendent de lois immuables. Dieu, qui a créé la nature, n'interviendra pas pour éviter à l'homme les conséquences de la transgression des lois naturelles. Celui qui désire atteindre un niveau supérieur doit être tempérant en toutes choses. La clarté d'esprit de Daniel, sa fermeté, son aptitude à l'étude et sa force morale en face de la tentation étaient en grande partie dues à la simplicité de sa nourriture et à sa vie de prière.

Il y a une grande part de vérité dans l'adage : "Chaque homme est l'architecte de sa propre fortune." Bien que les parents soient chargés de modeler le caractère de leurs fils et de leurs filles, de les éduquer et de les former, il est vrai aussi que notre position et notre utilité dans ce monde dépendent en grande partie de notre propre conduite. Daniel et ses compagnons bénéficièrent de la bonne éducation qu'ils avaient reçue. Mais cet avantage ne suffit pas pour faire d'eux ce qu'ils furent. Ils décidèrent d'être fidèles à l'enseignement de leurs parents. La crainte de Dieu, commencement de la sagesse, était à la base de leur grandeur. — **The Youth's Instructor, 9 juillet 1903.**

[121]

Chapitre 5 — Notre nourriture

L'intempérance se manifeste jusque sur la table — Bien des mères de famille qui déplorent les manifestations si répandues de l'intempérance devraient en chercher la cause profonde. Trop souvent elle est la conséquence du régime familial. Même celles qui se disent chrétiennes préparent souvent pour leur famille des aliments riches et fortement assaisonnés qui tentent l'appétit et encouragent l'excès. — **Christian Temperance and Bible Hygiene, 75, 76.**

Quand cet usage se prolonge quelque temps, les organes de la digestion s'affaiblissent et les aliments ne satisfont plus l'appétit. Des conditions défavorables à la santé sont alors créées et il en résulte un désir de prendre des aliments plus stimulants. Le thé, le café et la viande produisent un effet immédiat. Sous l'influence de ces poisons, le système nerveux est excité et, dans certains cas et pour un certain temps, l'intelligence paraît être stimulée et l'imagination devient plus vive. On peut en conclure que le corps avait réellement besoin de ces aliments : aussi continue-t-on à en faire usage. ... L'appétit devient ainsi de plus en plus exigeant, au point que l'habitude est acquise et provoque un désir continu de stimulants de plus en plus forts, tels que le tabac, le vin et les liqueurs. — **Témoignages pour l'Église 1 :478, 479.**

Une nourriture saine et simple — Chaque mère devrait veiller avec un soin jaloux à la composition de ses menus et bannir tout aliment susceptible d'ouvrir la voie à des habitudes d'intempérance. La nourriture devrait être préparée de façon aussi simple que possible, sans condiments ni épices, ni excès de sel.

Vous qui avez à cœur le bien de vos enfants, vous qui désirez qu'en grandissant ils gardent des goûts sains, vous ne devez pas prêter l'oreille aux croyances et aux coutumes populaires. Si vous voulez qu'ils soient utiles dans ce monde et qu'ils reçoivent la récompense éternelle dans le royaume de gloire, vous devez leur apprendre à obéir aux lois de Dieu, révélées dans sa nature et dans sa Parole, au lieu de les pousser à suivre les coutumes du monde.

[122]

Un effort persévérant, la prière et la foi, ainsi que l'exemple du bien porteront leurs fruits. Amenez vos enfants à Dieu par la foi, cherchez à modeler leur esprit malléable et à les pénétrer du sentiment de leur devoir envers leur Père céleste. Cela exigera de nombreux enseignements, conseils et préceptes, et beaucoup d'efforts. — *The Review and Herald*, 6 novembre 1883.

La moitié des mères de famille ignorent l'essentiel — La moitié des mères de famille ne savent pas faire une cuisine saine et ignorent ce qu'elles doivent donner à leurs enfants. Elles préparent pour leurs enfants nerveux des aliments trop riches qui leur brûlent la gorge, l'œsophage et finalement les parois délicates de l'estomac. Ces enfants ne peuvent apprécier les aliments sains. Ils ne veulent manger ni de ceci, ni de cela. Ils imposent leur volonté et prennent seulement ce qui leur plaît, que cela leur fasse du bien ou non.

Qu'on les laisse alors à la diète pendant au moins trois jours, jusqu'à ce qu'ils soient assez affamés pour apprécier une nourriture saine. Je courrais le risque de leur faire sentir ce qu'est la faim. Je n'ai jamais placé sur ma table des aliments auxquels je ne permettais pas à mes enfants de toucher. Je mettais seulement ce que je mangeais moi-même. Les enfants consommaient cette nourriture et ne pensaient jamais à réclamer des choses qui n'étaient pas sur la table. Nous ne devrions pas favoriser l'intempérance chez nos enfants en plaçant devant eux des aliments trop riches. — *Manuscrit 3*, 1888.

La voie ouverte à l'intempérance — Les tables du peuple américain sont généralement garnies de manière à faire des ivrognes. — *Témoignages pour l'Église 1* :485.

Ceux qui ont accepté la vérité pour notre temps devraient s'abstenir de thé et de café, car ces excitants font naître le besoin de stimulants plus forts. Ils devraient supprimer également la viande, car elle a le même effet. Une nourriture saine, préparée avec goût et habileté, devrait maintenant composer nos menus. — *Evangelism*, 265.

Les stimulants carnés — Au premier abord, la viande semble fortifier l'organisme, mais cela ne doit pas nous la faire considérer comme le meilleur des aliments. L'usage modéré de l'eau-de-vie a le même effet dans l'immédiat, mais lorsque son influence stimulante disparaît, une sensation de langueur et de faiblesse se fait sentir. Ceux qui se nourrissent d'aliments sains, n'ayant pas d'effets stimulants,

peuvent fournir une plus grande somme de travail à longue échéance que le mangeur de viande et le buveur de vin. Ceux qui travaillent en plein air ressentiront à un moindre degré les inconvénients du régime carné que ceux qui ont des habitudes sédentaires, car le soleil et le plein air aident à la digestion et contribuent dans une large mesure à neutraliser les effets des mauvaises habitudes dans le manger et le boire.

[123]

Les effets des stimulants — Tous les stimulants activent le fonctionnement de l'organisme. Cette activité et cette vigueur semblent tout d'abord s'accroître, mais il se produit ensuite une faiblesse proportionnée à l'action irritante de la substance employée.

Quand il ressent cette fatigue, l'homme a recours à un stimulant qui redonne des forces à l'organisme. Peu à peu, la nature s'habitue à ce remède souvent employé, jusqu'à ce que ses facultés trop souvent excitées perdent de leur vigueur. Chacun devrait connaître les lois qui régissent le corps et étudier avec soin comment régler son travail, manger et boire en tenant compte de sa santé.

Plus notre vie est simple et naturelle, mieux nous pouvons résister aux épidémies et aux maladies. Si nos habitudes sont saines, si notre organisme n'est pas affaibli par une activité anormale, la nature nous fournira toutes les forces nécessaires. ...

L'appétit n'est pas un guide sûr — Certains recommandent de manger chaque fois que l'on a faim et jusqu'à ce que l'appétit soit satisfait. Cette attitude est la cause habituelle de nombreuses maladies et de maux variés. L'appétit de nos contemporains est généralement déformé, aussi ne peut-il pas révéler de façon correcte les besoins de l'organisme.

Les hommes ont abusé de la nature. Leurs mauvaises habitudes et leur manière de vivre ont à ce point affaibli ses tentatives de réaction que le goût et l'appétit sont tous deux pervertis.

Le désir de la viande n'est pas naturel. Il n'en était pas ainsi à la création. Le goût pour la viande a été créé par l'homme. Notre Créateur nous a accordé tous les éléments nécessaires à notre santé et à notre force : légumes, graines et fruits. La viande ne faisait pas partie de la nourriture d'Adam et Eve avant leur chute. Si les fruits, les légumes et les graines ne suffisent pas aux besoins de l'homme, alors le Créateur s'est trompé lorsqu'il a pourvu aux besoins d'Adam.

...

[124]

Pour qu'Israël conserve sa force physique et morale — Dieu n'a pas refusé de donner de la viande aux Hébreux dans le désert pour faire simplement preuve d'autorité, mais parce qu'il voulait leur bien et désirait préserver leurs forces physiques et morales. Il savait que l'usage de la viande renforce les passions animales et affaiblit l'intelligence. Il savait que si les Hébreux avaient la possibilité de satisfaire leur envie de viande, leurs facultés morales en seraient affaiblies ; ils deviendraient irritables et insubordonnés, ils perdraient le sens de leurs obligations morales et refuseraient de se soumettre aux lois de l'Eternel. La violence et la rébellion se manifesteraient parmi eux ; il leur serait impossible d'être un peuple pur et heureux au pays de Canaan. Dieu savait où était le bien de ses enfants, aussi leur accorda-t-il le moins de viande possible.

Satan les poussa à trouver cette mesure injuste et cruelle et à désirer les choses défendues, car il savait que s'ils satisfaisaient leur appétit pervers, leur esprit deviendrait charnel, et qu'il serait facilement maître d'eux. Les tendances viles se renforceraient aux dépens des facultés morales et intellectuelles.

Satan n'est pas novice en ce qui concerne la destruction des âmes. Il sait fort bien que s'il parvient à entraîner les hommes et les femmes à pratiquer de mauvaises habitudes dans leur façon de s'alimenter, il deviendra maître de leur esprit et de leurs désirs charnels. Au commencement, l'homme mangeait des fruits de la terre, mais depuis le péché, il a pris l'habitude de consommer de la chair d'animaux morts. Cette nourriture détruit l'esprit de véritable noblesse et de pureté morale. Les substances qui vont dans l'estomac passent dans les vaisseaux et sont transformées en chair et en sang.

...

Dieu veut que son peuple soit tempéré en toutes choses. L'exemple du Christ durant son long jeûne dans le désert devrait montrer à ses disciples comment ils peuvent repousser Satan lorsqu'il les tente par leur appétit. Ils pourraient alors agir en faveur de ceux qui ont perdu la force morale de vaincre la faiblesse et le péché dont ils sont esclaves. C'est ainsi que les chrétiens pourraient s'assurer la santé et le bonheur par une vie pure et bien organisée ainsi qu'un esprit clair et irrépréhensible devant Dieu. — *The Signs of the Times*, 6 janvier 1876.

La réforme sanitaire telle que la voient les nouveaux convertis — Quand ceux qui n'ont jamais eu connaissance de la vérité pour notre époque en entendent parler, ils se rendent compte qu'ils doivent réformer entièrement leur manière de se nourrir. Ils comprennent qu'il leur faut rejeter la viande parce qu'elle fait naître le besoin d'alcool et perturbe le bon fonctionnement de l'organisme. Chez ceux qui mangent de la viande, les facultés physiques, mentales et morales sont affaiblies. L'homme est fait de ce qu'il mange. La consommation de viande, l'usage du tabac et des liqueurs permettent aux passions animales de prendre le dessus. — **Counsels on Diet and Foods, 268, 269.**

Une trop grande variété de plats — Je vais aller plus loin. La tempérance devrait présider à la préparation des aliments et au choix du nombre de plats, ce qui éviterait un excès de travail à la mère de famille. Une grande variété de nourriture n'est pas indispensable au maintien de la vie ; d'autre part, elle affecte les organes digestifs et produit des maux d'estomac. La bénédiction divine et une nourriture sobre et simple constituent tout ce dont l'être a besoin. [125]

Peu de personnes se rendent compte que l'on consomme en général une trop grande quantité de nourriture. Ces aliments supplémentaires sont une charge pour l'estomac et nuisent à tout l'organisme. — **Manuscrit 50, 1893.**

Les excès de nourriture sont une forme d'intempérance — L'intempérance se manifeste aussi bien dans la quantité que dans la qualité de la nourriture consommée. — **Counsels on Health, 576.**

Il y a plusieurs façons de comprendre l'intempérance. Pour certains, elle consiste à manger avec excès une nourriture qui, prise d'une façon raisonnable, serait parfaitement saine. Tout ce que l'estomac absorbe sans que l'organisme en ait besoin constitue un danger. Ces aliments se putréfient dans l'estomac et sont une cause de dyspepsie. Trop manger épuise les forces vitales et limite l'activité cérébrale. — **Manuscrit 155, 1899.**

Celui qui absorbe trop de nourriture et qui, en surchargeant ses organes digestifs, les empêche de fonctionner normalement, est aussi un intempérant ; il n'aura pas une conception claire des réalités spirituelles. — **Manuscrit 41, 1908.**

Notre Père céleste désirerait que nous usions avec sagesse des bonnes choses dont il nous a pourvus. — *The Signs of the Times*, 27 janvier 1909.

Une place importante dans notre salut — Ceux qui ne participent pas à la réforme sanitaire traitent leur corps de façon insouciante et inconsidérée. En donnant libre cours à leur appétit, ils se font du tort. Certains pensent que la question de l'alimentation n'est pas assez importante pour faire partie des préoccupations religieuses. Mais c'est une erreur. La Parole de Dieu déclare : "Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu." Le problème de la tempérance, avec tout ce qu'il comporte, occupe une place importante dans le plan du salut. — *Evangelism*, 245.

Si les hommes et les femmes vivaient en conformité avec les lois de la vie et de la santé, ils jouiraient des résultats bénis que procure une réforme complète. — *The Signs of the Times*, 6 janvier 1876.

[126] *Chacun est mis à l'épreuve* — Il est très important que chacun de nous se fasse une idée juste de ce qu'il peut boire et manger et du mode de vie qui lui permettra de conserver la santé. Chacun est mis à l'épreuve pour qu'on voie s'il accepte les principes de la réforme sanitaire ou s'il préfère satisfaire tous ses désirs. — *Counsels on Diet and Foods*, 34.

Chapitre 6 — Notre ligne de conduite : Une abstinence totale

La seule attitude sûre — La seule sauvegarde est de ne pas toucher, de ne pas goûter, de ne pas avoir à portée de la main du thé, du café, du vin, du tabac, de l'opium et des boissons alcoolisées. La nécessité pour nos contemporains d'appeler à leur aide la puissance d'une volonté soutenue par la grâce de Dieu, afin de résister à la tentation et de ne pas se permettre le plus léger abandon à un appétit pervers, cette nécessité est deux fois plus grande maintenant qu'il y a quelques générations. Mais nous avons moins de maîtrise de nous-mêmes que les gens de cette époque. — *Témoignages pour l'Église* 1 :479.

Ne prenons jamais d'alcool. N'y touchons pas. — *Manuscrit* 38 1/2, 1905.

Savoir ne pas toucher et ne pas goûter — Si chacun prenait garde aux petites failles que constitue un usage modéré de vin et de cidre, boissons prétendues inoffensives, personne ne se laisserait glisser sur la large pente qui conduit à l'ivrognerie. Ce qu'il faut, dans tous les cas, c'est rester ferme dans notre résolution d'abstinence. C'est à cette condition que l'œuvre en faveur de la tempérance sera de quelque poids et parviendra au but fixé. — *The Review and Herald*, 25 mars 1884.

Abstenez-vous strictement de toute nourriture et boisson stimulantes. Vous êtes la propriété de Dieu. Vous ne devez pas malmenager votre organisme. Vous devez prendre soin de votre corps et agir avec sagesse pour permettre l'épanouissement de toute votre personne. N'est-ce pas une preuve d'ingratitude de votre part que d'affaiblir, par votre comportement, vos forces vitales et de vous mettre dans l'impossibilité de représenter Dieu et de faire le travail qu'il désire vous confier ? — *Lettre* 236, 1903.

Les principes de la tempérance sont issus de la loi divine — Si les hommes observaient avec rigueur et conscience la loi de Dieu, il n'y aurait plus ni fumeurs, ni ivrognes, plus de misères, de

[127] pauvreté, de crimes. Les débits de boissons fermenteraient par manque de clientèle ; les 90 % de la misère actuelle disparaîtraient. Les jeunes gens auraient un port droit et noble, une démarche souple et aisée, un visage rayonnant de santé.

Mais quand les ministres de Dieu discréditent du haut de la chaire la fidélité à la loi divine, quand ils s'entendent avec le monde pour la rendre impopulaire, quand ces instructeurs du peuple se permettent de boire comme tout le monde et de se souiller au moyen de narcotiques et de tabac, dans quel abîme de corruption les jeunes de cette génération ne risquent-ils pas de sombrer ? ... Vous avez beaucoup entendu parler du caractère impératif et sacré des dix commandements. Dieu est l'auteur de cette loi, fondement de son gouvernement dans les cieux et sur la terre. Toutes les nations éclairées se sont inspirées de cette loi pour établir les leurs. Cependant, les législateurs et les ministres qui passent pour être les chefs et les instructeurs de leurs concitoyens transgressent ouvertement les principes contenus dans ces saints commandements.

Beaucoup de ministres de Dieu prêchent le Christ du haut de la chaire, mais ils n'hésitent pas à amoindrir leurs facultés en buvant fréquemment du vin, de l'eau-de-vie ou d'autres liqueurs. La devise du chrétien est : "N'y touche pas, n'en goûte pas". Les lois de notre corps s'associent à cette grave déclaration. Tout ministre de Dieu a le devoir d'exposer clairement cette vérité aux fidèles, à la fois par sa prédication et par son exemple. ...

L'église chrétienne a été appelée le sel de la terre et la lumière du monde. Pouvons-nous en dire autant des églises de notre époque, dont beaucoup de membres souillent leur corps par le tabac et les narcotiques, font usage de vin et de boissons enivrantes et encouragent leurs semblables à consommer de l'alcool ? L'Eglise du Christ devrait être l'école à laquelle la jeunesse sans expérience apprendrait à contrôler son appétit selon des principes moraux et religieux. C'est là que l'on devrait enseigner aux jeunes combien il est imprudent de pactiser avec la tentation et de jouer avec le péché, et les avertir que l'on ne reste jamais un buveur modéré et tempérant, mais que l'ivrogne tombe toujours plus bas ! On devrait leur apprendre "à ne pas regarder le vin qui paraît d'un beau rouge" et qui "finit par mordre comme un serpent et par piquer comme un basilic". — *The Signs of the Times*, 29 août 1878.

Notre programme : l'abstinence totale — Quand la tempérance sera présentée comme une partie intégrante du message évangélique, beaucoup de gens prendront conscience de la nécessité d'une réforme. Ils verront le mal que fait l'alcool et comprendront que l'abstinence totale est la seule attitude que puisse adopter un chrétien en toute conscience. — **Testimonies for the Church 7 :75.**

[128]

Chapitre 7 — La tempérance et les membres de l’Eglise

Un élément vivant et actif au sein de l’Eglise — Dans le cercle de famille et dans l’Eglise, nous devons accorder à la tempérance chrétienne une place importante. Ce doit être un élément vivant et actif qui réforme les habitudes, les penchants et le caractère. L’intempérance se trouve à l’origine de tous les maux dont souffre le monde. — **Manuscrit 50, 1893.**

Ceux que nous ne pouvons pas introduire dans l’Eglise — Dieu désire que nous soyons pleinement conscients de ce terrible mal. Il peut nous aider à lutter de toutes nos forces pour contrecarrer les efforts de l’ennemi en vue de prendre dans ses pièges les hommes, les femmes et les jeunes. Nous n’acceptons pas dans notre Eglise ceux qui font usage d’alcool et de tabac. Nous ne pouvons pas les y admettre, mais nous pouvons les aider à vaincre cette habitude. Nous pouvons leur dire que s’ils abandonnent ces pratiques malsaines, ils en seront plus heureux, eux et leur famille. Ceux qui sont remplis de l’Esprit de Dieu ne ressentiront aucun besoin de stimulants. — **The Review and Herald, 15 juin 1905.**

Le véritable chrétien renonce à toute habitude nocive — Les gens ont beaucoup d’habitudes qui s’opposent aux principes bibliques. Les victimes des boissons fortes et du tabac sont touchées par la corruption de l’esprit, de l’âme et du corps. Elles ne peuvent pas être reçues dans l’Eglise tant qu’elles n’ont pas donné la preuve qu’elles sont vraiment converties et qu’elles ressentent le besoin de la foi qui produit des œuvres d’amour et purifie l’âme. La vérité de Dieu purifiera le véritable converti. Celui qui s’est donné entièrement au Seigneur abandonnera toute habitude et tout appétit nuisibles pour le corps. L’abstinence totale lui permettra de vaincre son désir de substances nocives pour sa santé. — **Evangelism, 264.**

Chapitre 8 — Les prédicateurs de l’Eglise adventiste

Vigueur mentale et résistance — Sur chacun de nous, et sur les ministres de la vérité particulièrement, repose la lourde responsabilité de remporter la victoire sur l’appétit. L’utilité des serviteurs du Christ serait grandement accrue s’ils étaient maîtres de leurs appétits et de leurs passions. Leurs facultés mentales et morales seraient plus développées s’ils pouvaient associer exercice physique et exercice mental. S’ils étaient tempérants et exerçaient à la fois leur corps et leur esprit, ils pourraient être beaucoup plus actifs et plus lucides. S’ils avaient un tel comportement, leurs pensées et leurs paroles s’exprimeraient plus librement, leurs services religieux feraient davantage de bien et l’impression faite sur les auditeurs serait beaucoup plus profonde. [129]

Les excès, même d’une nourriture bonne en elle-même, affaiblit l’organisme et émousse les émotions les plus saintes. L’observation d’une stricte tempérance dans le manger et le boire est indispensable pour assurer la santé. Des habitudes de stricte tempérance associées à un exercice équilibré du corps et de l’esprit procureront des forces mentales et physiques ainsi que la résistance nécessaire à ceux qui se sont engagés dans le ministère, aux rédacteurs et à toutes les personnes ayant des habitudes sédentaires. — *The Health Reformer*, août 1875.

Suivre l’exemple du Christ — Les ministres du Christ, qui se prétendent ses représentants sur la terre, devraient suivre son exemple et plus que personne acquérir des habitudes de stricte tempérance. Qu’ils vivent la vie du Christ qui a donné l’exemple du renoncement, du sacrifice et d’une active bienfaisance. Le Sauveur a vaincu l’appétit en notre faveur : c’est pourquoi, en marchant sur ses traces, le prédicateur donnera un exemple digne d’être imité. Ceux qui n’éprouveront pas le besoin de s’engager dans cette lutte contre l’appétit ne remporteront pas les précieuses victoires qu’ils auraient pu

obtenir. Ils deviendront les esclaves de la convoitise qui fait déborder la coupe d'iniquité. — **Témoignages pour l'Église 1 :482.**

La perception spirituelle baisse — Je suis chargée de dire à mes frères dans le ministère : Par votre intempérance dans le manger, vous ne pouvez faire la différence entre le feu sacré et le feu ordinaire. Par votre intempérance, vous manifestez aussi votre manque de respect pour les avertissements du Seigneur. La parole qu'il vous adresse est celle-ci : "Quiconque parmi vous craint l'Éternel, qu'il écoute la voix de son serviteur ! Quiconque marche dans l'obscurité et manque de lumière, qu'il se confie dans le nom de l'Éternel, et qu'il s'appuie sur son Dieu ! Voici, vous tous qui allumez un feu, et qui êtes armés de torches, allez au milieu de votre feu et de vos torches enflammées ! C'est par ma main que ces choses vous arriveront ; vous vous coucherez dans la douleur." **Ésaïe 50 :10, 11.** — **Témoignages pour l'Église 3 :231, 232.**

[130] *Une pensée plus claire* — Nous n'avons pas le droit de nous surmener au point de devenir irritables et de nous permettre de prononcer des paroles qui déshonorent Dieu. Le Seigneur veut que nous soyons toujours calmes et patients. Quelle que soit la conduite des autres, il faut que nous représentions le Christ et que nous agissions comme il agirait lui-même en pareille circonstance.

Celui qui occupe un poste de confiance doit prendre chaque jour des décisions dont les conséquences sont très importantes. Il faut souvent qu'il le fasse rapidement, et il ne peut y arriver efficacement que s'il pratique une stricte tempérance. L'esprit s'affermi lorsqu'on ménage ses forces. Si l'effort n'est pas exagéré, il devient plus vigoureux chaque fois qu'il est renouvelé. — **Témoignages pour l'Église 3 :213.**

Qualités des hommes chargés de fonctions importantes — La fidélité à Dieu a une vaste portée. Le Seigneur attend certaines choses de ceux qui sont engagés à son service. Il désire que leur corps et leur esprit demeurent aussi sains que possible. Il veut que chacune de leurs facultés, chacun de leurs talents lui soit consacré et qu'ils jouissent de toute la vigueur que peuvent leur procurer des habitudes de tempérance sages et strictes. Nous avons le devoir de consacrer au service de Dieu notre corps, notre âme, et toutes les capacités dont il nous a pourvus. Durant le temps de grâce, nous devons affermir et accroître notre énergie et nos talents. Seuls

ceux qui ont conscience de ces principes et qui se sont habitués à prendre soin de leur corps avec sagesse et dans la crainte de Dieu, devraient occuper des postes de responsabilité dans l'Œuvre. Ceux qui connaissent depuis longtemps la vérité mais qui ne peuvent faire la distinction entre les principes du bien et du mal, ceux dont le sens de la justice, de la miséricorde et de l'amour divin est déformé, devraient être relevés de leurs fonctions. Chaque église doit être capable de rendre un témoignage clair, net et vivant. — *The Signs of the Times*, 2 octobre 1907.

Infirmiers et médecins devraient être tempérants — On devrait enseigner aux élèves infirmiers et infirmières tout ce qui concerne les principes de la réforme sanitaire, leur apprendre qu'ils doivent observer une stricte tempérance, et que la négligence des lois de la santé est sans excuse chez ceux qui ont été mis à part pour apprendre à leur prochain l'art de vivre. — *Testimonies for the Church* 7 :74.

Instruire sans cesse — Puisque les principes de la santé et de la tempérance sont si importants et cependant si mal compris, négligés ou ignorés, nous devrions acquérir dans ce domaine une plus ample connaissance qui nous rendrait capables non seulement de conformer notre vie à ces principes, mais aussi de les faire partager à notre prochain. Le peuple de Dieu doit être instruit point par point. Ce sujet devrait être présent à tous les esprits. Chaque famille devrait y être intéressée. Il faut révéler à l'intelligence l'importance des principes de la véritable réforme et convaincre de la nécessité de les observer.

[131]

Les prédicateurs principalement devraient approfondir la question. En tant que gardiens du troupeau, ils seront considérés comme coupables s'ils favorisent l'ignorance et la négligence des lois de la nature. Ils doivent découvrir ce qui constitue la véritable réforme sanitaire et enseigner ses principes par leurs paroles et un exemple équilibré et logique. Ils ne doivent pas ignorer leur devoir dans ce domaine, ou s'en détourner par crainte d'être traités d'extrémistes. Au cours des conventions, des congrès ou autres assemblées importantes, il faudrait traiter des sujets de la santé et de la tempérance. Il faut employer tous les talents disponibles et soutenir cette tâche par des publications. "Instruire sans relâche", tel devrait être notre mot d'ordre. — *Manuscrit 9, non daté*.

[132]

Section 9 — Les causes profondes de l'intempérance

Chapitre 1 — Les influences prénatales

La réforme devrait être appliquée avant la naissance de l'enfant
— Les efforts faits par nos ouvriers en faveur de la tempérance n'ont pas la portée qui leur permettrait de bannir le fléau de l'alcool de notre pays. Il est difficile de vaincre les habitudes. La réforme devrait commencer avec la mère, avant la naissance de l'enfant ; si les instructions divines étaient fidèlement suivies, l'intempérance n'existerait plus.

Chaque mère devrait s'efforcer de conformer ses habitudes à la volonté divine afin de pouvoir travailler avec Dieu à préserver ses enfants des vices qui, de nos jours, détruisent la santé et la vie. Que chaque mère se hâte de se mettre en règle avec son Créateur et parvienne, par sa grâce, à élever autour de ses enfants un rempart qui les mettra à l'abri de la dissipation et de l'intempérance. — *Counsels on Diet and Foods, 225, 226.*

Les habitudes des parents — En général, tous les parents intempérants transmettent aux enfants qu'ils élèvent leurs penchants et leurs mauvaises tendances. — *The Review and Herald, 21 novembre 1882.*

Selon les habitudes qu'adoptera sa mère, l'enfant sera porté au bien ou au mal. Celle qui désire le bien de ses enfants doit se laisser guider par des principes et pratiquer la tempérance et le renoncement. — *Counsels on Diet and Foods, 218.*

[133] *Un héritage de mauvaises tendances* — Les pensées et les sentiments de la mère auront une grande influence sur l'héritage qu'elle transmettra à ses enfants. Si elle permet à son esprit de se complaire dans des pensées négatives, si elle se laisse aller à l'égoïsme, si elle se montre irritable et exigeante, le caractère de son enfant en sera marqué. C'est ainsi que bien des personnes ont reçu un legs de tendances au mal très difficile à vaincre. L'ennemi des âmes a compris cela mieux que beaucoup de parents. Il tentera la mère, sachant que si elle ne résiste pas, il pourra à travers elle atteindre ses enfants. Le seul espoir de la mère se trouve en Dieu ; elle peut faire appel à

sa force et à sa grâce et ce ne sera pas en vain. — *The Signs of the Times*, 13 septembre 1910.

Le message que Dieu adresse à chaque mère — Le soin que la mère doit apporter à sa manière de vivre est indiqué dans les Ecritures. Lorsque l'Eternel voulut susciter Samson pour délivrer Israël, un ange apparut à la femme de Manoach et lui communiqua les instructions relatives à son mode de vie et à l'éducation de son enfant. "Maintenant, lui dit-il, ne bois ni vin ni liqueur forte, et ne mange rien d'impur." *Juges 13 :13, 7.*

Beaucoup de parents tiennent pour négligeables les influences prénatales, mais non le Seigneur. Le message apporté deux fois par un ange à Manoach, de la manière la plus solennelle, est pour les mères de tous les siècles : "Elle observera tout ce que je lui ai prescrit." Le bonheur de l'enfant dépend donc en grande partie des habitudes de sa mère dont les goûts et les passions doivent être soumis à des principes. Selon le plan de Dieu, elle évitera certaines influences pendant la grossesse et elle luttera contre certaines tendances. Si elle s'écoute, si elle est égoïste, impatiente et exigeante, ces traits de caractère se retrouveront chez le petit être. C'est ainsi que bien des enfants ont reçu à leur naissance des tendances au mal presque insurmontables.

Mais si la mère s'attache fermement à de bons principes, si elle pratique la tempérance et cultive l'abnégation, si elle est aimable et bonne, elle peut transmettre à son enfant ces précieux traits de caractère. Le commandement défendant à la mère l'usage du vin est très explicite. Chaque goutte de boisson alcoolisée dont elle fait usage met en danger la santé physique, mentale et morale de son enfant, et offense son Créateur. — *Rayons de Santé*, 33.

Responsables du sort des générations futures — Si les femmes des générations antérieures avaient toujours agi sous l'inspiration de nobles considérations, si elles avaient compris que selon leur comportement les générations futures seraient soit avilies soit ennoblies, elles ne se seraient pas mariées à des hommes qui sont sous l'empire d'appétits contre nature, tels que la passion des boissons alcoolisées et du tabac. Celui-ci est un poison lent mais sûr et mortel, qui affaiblit le système nerveux et avilit les facultés de l'esprit. Si les hommes refusaient d'abandonner de telles habitudes, les femmes devaient les laisser à leur vie de bonheur solitaire pour s'attacher à

[134] des compagnons selon leur cœur. Conscientes de leur dignité elles auraient dû renoncer à unir leur vie à des hommes qui ne savaient pas contrôler leurs appétits et dont la plus grande joie consistait à manger, à boire et à satisfaire leurs passions animales.

Les femmes ne devraient pas se laisser diriger par leurs impulsions mais suivre les ordres de la raison. Elles n'ont pas compris à quel point il était important pour elles de ne pas former de liens conjugaux susceptibles de favoriser chez leurs enfants un manque de moralité et un penchant pour un appétit dépravé. Aux yeux de Dieu, elles seront en grande partie responsables de la condition physique et des tendances morales transmises aux générations futures. — *How to Live, 91.*

Le nouveau-né — Chaque père, chaque mère devrait se demander : “Que devons-nous faire pour l'enfant qui naîtra ?” Nous avons parlé au lecteur du comportement que Dieu a exigé de la mère de Samson avant la naissance de l'enfant. Mais ce n'est pas tout. L'ange Gabriel quitta les cours célestes pour expliquer aux parents comment ils devraient prendre soin de l'enfant après sa naissance, et pour leur expliquer leurs devoirs.

A l'époque de la première venue du Christ, l'ange Gabriel vint faire part à Zacharie d'un message semblable à celui qu'il avait délivré à Manoach. Le vieux sacrificateur apprit alors que sa femme allait avoir un fils qu'il devrait appeler Jean : “Il sera pour toi un sujet de joie et d'allégresse, et plusieurs se réjouiront de sa naissance, lui dit l'ange, car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin, ni liqueur enivrante, et il sera rempli de l'Esprit-Saint dès le sein de sa mère.” L'enfant de la promesse devrait être élevé selon des coutumes de stricte tempérance. Une importante œuvre de réforme, destinée à préparer la venue du Christ, lui serait confiée.

L'intempérance sous toutes ses formes sévissait parmi les enfants d'Israël. L'usage du vin, l'habitude de consommer des mets délicats affaiblissaient la force physique et avilissaient à tel point le sens moral que les crimes les plus révoltants ne semblaient même plus un péché. La voix de Jean dans le désert devrait censurer sévèrement les satisfactions coupables du peuple, et ses propres habitudes d'abstinence elles-mêmes constitueraient une réprobation des excès de son époque. — *Counsels on Diet and Foods, 225.*

Chapitre 2 — La force des tendances héréditaires

Un legs de désirs insatiables — La même responsabilité incombe également aux pères de famille. De même que leurs épouses, ils Transmettent leur nature physique et mentale, leur tempérament et leurs penchants à leur postérité. Que d'enfants sont privés, par l'intempérance de leurs parents, de vigueur physique, mentale et morale ! Les buveurs, les fumeurs, les hommes dissolus s'exposent à transmettre et transmettent réellement à leur progéniture leur soif inextinguible, des nerfs irrités, un sang vicié, des passions et des maladies repoussantes ! Les enfants ayant moins de force de résistance aux tentations que leurs parents, il en résulte que chaque génération successive descend d'un degré sur l'échelle de la santé. — *Patriarches et prophètes*, 596. [135]

Jusqu'à la troisième et à la quatrième génération — Nos ancêtres ont transmis des coutumes et des appétits qui remplissent le monde de maux. Les péchés des parents, sous la forme d'un appétit pervers, atteignent, frappent les enfants avec une force effrayante jusqu'à la troisième et la quatrième génération. L'alimentation déficiente de nombreuses générations et leurs habitudes gloutonnes ont fait des victimes qui remplissent nos hôpitaux, nos prisons et nos asiles d'aliénés. L'abus de thé, de café, de vin, de bière, de rhum et d'eau-de-vie, l'usage du tabac, de l'opium et d'autres narcotiques ont provoqué une grande dégénérescence mentale et morale qui s'accroît constamment. — *The Review and Herald*, 29 juillet 1884.

Le legs laissé aux générations futures — Partout où les habitudes des parents sont contraires aux lois physiques, un état de dégénérescence sera transmis aux générations futures. — *Manuscrit 3*, 1897.

La race humaine gémit sous le poids des maux accumulés par le péché des générations précédentes. Et cependant, sans y penser et sans s'en soucier, la génération présente commet des excès dans le boire et le manger et laisse ainsi à la génération suivante un héritage

de maladies, de déficience mentale et d'immoralité. — **Testimonies for the Church 4 :31.**

La réaction — Il se peut que les parents aient transmis à leurs enfants de mauvaises tendances qui entraveront leur éducation et leur rendront plus difficile l'acquisition d'habitudes de stricte tempérance, de pureté et de vertu. Si les parents leur ont légué un goût pour une nourriture malsaine, pour les stimulants et les narcotiques, combien ils doivent prendre à cœur de neutraliser les mauvaises habitudes qu'ils ont transmises à leurs enfants ! Avec quelle ardeur et quel soin les parents pleins de foi et d'espoir ne devraient-ils pas s'efforcer de remplir leurs devoirs à l'égard de leurs malheureux enfants ! — **Testimonies for the Church 3 :567, 568.**

[136]

Endiguer les flots du mal — Beaucoup souffrent par suite des fautes de leurs parents. Bien qu'ils ne soient pas responsables des actes de ces derniers, leur devoir est néanmoins de s'assurer qu'ils ne violent pas eux-mêmes les lois de la santé. Qu'ils évitent les mauvaises habitudes de leurs parents et, par une façon de vivre rationnelle, se placent dans les meilleures conditions possible. — **Rayons de Santé, 113.**

Le besoin actuel d'une force morale supérieure — Beaucoup plus que ceux des générations passées, les hommes de notre époque ont besoin de faire appel à leur volonté, soutenue par la grâce de Dieu, s'ils veulent résister aux tentations du diable et aux moindres sollicitations de leur appétit perverti. Mais la génération présente a moins de maîtrise de soi que les précédentes. Ceux qui ont fait usage de stimulants ont transmis leur appétit dépravé et leurs passions à leurs enfants, et de nos jours il faut une force morale supérieure pour résister à l'intempérance sous quelque forme que ce soit. La seule voie parfaitement sûre est celle qui consiste à rester ferme, à observer une stricte tempérance en toutes choses, et à ne jamais s'aventurer sur le chemin du danger. — **Christian Temperance and Bible Hygiene, 37.**

Chapitre 3 — Modèles de comportement

Commencer dès les premières années — Il faut que les parents commencent leur combat contre l'intempérance dans leur foyer et leur propre famille en apprenant à leurs enfants à observer les principes de la santé dès leur plus jeune âge ; c'est alors qu'ils auront un espoir de succès. — **Testimonies for the Church 3 :567.**

Une éducation soignée — Dès le berceau, enseignez à vos enfants à pratiquer l'abnégation et la maîtrise personnelle. ... Inculquez-leur l'idée que Dieu ne veut pas que nous vivions uniquement pour les satisfactions de la vie présente, mais pour notre bien à venir. Dites-leur que céder à la tentation, c'est être faible et lâche ; qu'y résister, c'est être noble et viril. Ces leçons seront comme une semence jetée dans un bon terrain, et porteront des fruits qui réjouiront vos cœurs. — **Rayons de Santé, 44.**

Importance d'une éducation précoce — On ne saurait donner trop d'importance à l'éducation précoce des enfants. Les impressions, les habitudes de la première enfance ont plus à faire avec la formation du caractère et l'orientation de la vie que toutes les instructions données plus tard. — **Idem, 38.**

La portée lointaine d'une éducation précoce — Le caractère se forme en grande partie au cours des premières années de la vie. Les habitudes acquises alors auront, plus que n'importe quel talent naturel, un effet déterminant sur le développement de l'intelligence humaine. Les plus beaux talents peuvent être déformés et diminués par des habitudes malsaines. Plus tôt un homme acquerra des habitudes nocives, plus sûrement il en deviendra l'esclave et abaissera son niveau spirituel. — **Counsels on Health, 112, 113.**

Il est difficile de se débarrasser d'habitudes bien établies — Il est très difficile de se débarrasser d'habitudes cultivées au cours de toute une vie. Le démon de l'intempérance a un pouvoir immense, qu'il est difficile de briser. ... Mères, vous aurez votre récompense si vous utilisez les précieuses heures que Dieu vous accorde à former le caractère de vos enfants et à leur enseigner à rester fidèles

[137]

aux principes de la tempérance dans le manger et dans le boire. — *Christian Temperance and Bible Hygiene*, 79.

Un désir d'alcool précoce — Enseignez à vos enfants à abhorrer les stimulants. Que de personnes entretiennent inconsciemment chez leurs enfants le goût des boissons alcoolisées ! J'ai vu en Europe des nourrices qui, en faisant boire du vin ou de la bière à des bébés, créaient ainsi chez eux le besoin de stimulants. A mesure que les enfants grandissent, ils apprennent alors à dépendre toujours plus de ces boissons jusqu'à ce que petit à petit, vaincus, ils s'égarerent irrémédiablement et finissent par devenir de misérables ivrognes. — *Counsels on Diet and Foods*, 235.

Les trois premières années — Si l'égoïsme, la colère et l'obstination dominant les trois premières années de la vie d'un enfant, il sera difficile ensuite de l'amener à se soumettre à une saine discipline. Son caractère se déforme ; il aime agir à sa guise et ne supporte pas la surveillance de ses parents. Ces mauvaises tendances se développeront en même temps que lui et lorsqu'il sera devenu adulte, son égoïsme et son manque de maîtrise personnelle le mettront à la merci des vices qui ravagent notre pays. — *The Health Reformer*, avril 1877.

La lourde responsabilité des parents — Il est bien difficile de remporter la victoire sur un appétit qui a été dénaturé. Comme il est important que les parents développent chez leurs enfants des goûts purs et des appétits non pervertis ! Les parents devraient toujours se rappeler qu'ils ont pour devoir de faire acquérir à leurs enfants une force morale qui leur permettra de résister au mal qui les entourera lorsqu'ils se trouveront dans le monde.

[138] Le Christ n'a pas demandé à son Père de séparer les disciples du monde, mais de les préserver du mal et de les garder des tentations qui les entoureraient de tous côtés. C'est la prière que père et mère devraient prononcer en faveur de leurs enfants. Mais doivent-ils implorer Dieu, puis laisser leurs enfants faire ce que bon leur semble ? Dieu ne peut pas garder les enfants si les parents ne coopèrent pas avec lui. Les parents devraient entreprendre leur tâche avec courage et joie et la poursuivre avec une persévérance inlassable. — *The Review and Herald*, 9 juillet 1901.

Ceux qui satisfont l'appétit d'un enfant et ne lui apprennent pas à contrôler ses passions risquent de comprendre trop tard leur

terrible erreur en constatant qu'il est devenu un esclave du tabac et de l'alcool aux sens affaiblis et aux paroles mensongères et impies. — *Counsels on Health*, 114.

Modeler un caractère capable de résister à la tentation — Les premiers pas vers l'intempérance se font en général dans l'enfance ou au début de l'adolescence. On donne à l'enfant une nourriture stimulante qui éveille alors en lui des désirs anormaux. A mesure qu'ils se développent, ces appétits dépravés sont soigneusement entretenus. Le goût se pervertit toujours plus ; l'enfant aspire à des stimulants plus forts qui lui sont accordés, si bien qu'il devient rapidement l'esclave de son appétit et rejette alors toute contrainte. Le mal a eu un début précoce et aurait pu être enrayé par les parents. Nous constatons que des efforts considérables sont faits dans notre pays pour mettre un frein à l'intempérance ; mais il s'avère difficile de maîtriser et d'enchaîner le puissant lion devenu adulte.

Si l'on consacrait la moitié des efforts déployés pour arrêter ce fléau à montrer aux parents combien il est important qu'ils forment les habitudes et le caractère de leurs enfants, il en résulterait un bien mille fois plus grand que celui qu'on obtient en combattant le mal lorsqu'il est fermement établi. Le penchant pour les boissons alcoolisées se développe à la maison et souvent à la table même de ceux qui soutiennent avec le plus d'ardeur les campagnes en faveur de la tempérance.

Les parents ne devraient pas considérer à la légère leur rôle d'éducateurs mais consacrer beaucoup de temps à étudier attentivement les lois qui régissent notre corps. Qu'ils recherchent avant tout la bonne manière de prendre soin de leurs enfants pour développer en eux un esprit sain dans un corps sain. Trop de parents se laissent conduire par l'habitude plutôt que par une raison saine et par les instructions divines. Beaucoup de soi-disant disciples du Christ négligent malheureusement leurs devoirs domestiques. Ils ne se rendent pas compte de l'importance sacrée de la responsabilité que Dieu leur a confiée. Le Seigneur compte sur eux pour former chez leurs enfants un caractère qui les rendra capables de résister aux nombreuses tentations qui surgiront au cours de leur jeunesse. — *The Signs of the Times*, 17 novembre 1890.

[139]

Commencer dès le berceau — Si les parents avaient fait leur devoir en mettant sur leur table une nourriture saine et en bannissant

toute substance stimulante et irritante, s'ils avaient aussi appris à leurs enfants à développer la maîtrise personnelle et la force morale de leur caractère, nous n'aurions pas à combattre le fléau de l'intempérance. Lorsque de mauvaises habitudes sont acquises, développées et fermement établies, il est très difficile pour ceux qui n'ont pas été convenablement formés dès leur jeunesse de rompre avec de telles pratiques et d'apprendre à réprimer leurs appétits. Il est malaisé d'éclairer de telles personnes et de leur faire sentir la nécessité de la tempérance chrétienne lorsqu'elles ont atteint l'âge mûr. L'apprentissage de la tempérance devrait se faire dès le berceau.

— *The Review and Herald*, 11 mai 1876.

Le jugement dernier — Lorsque au jugement dernier, parents et enfants se retrouveront, quel spectacle ce sera ! Des milliers d'enfants, qui ont été les esclaves de leur appétit et de leur vice infâme et dont la vie n'a été qu'un naufrage moral, se trouveront en face de ceux qui ont été à l'origine de leur déchéance, c'est-à-dire leurs parents. En effet, qui doit porter cette terrible responsabilité si ce n'est les parents ? Le Seigneur a-t-il créé les jeunes pervertis ? Non, bien sûr ! Il les fit à son image, de peu inférieurs aux anges. —

Testimonies for the Church 3 :568.

Chapitre 4 — L'exemple et l'influence des parents

Les parents responsables du caractère de leurs enfants — Les parents réalisent mal que leurs enfants sont seulement ce que leur exemple et leur méthode d'éducation en ont fait et qu'ils sont responsables du caractère qui se développe chez eux. — *The Health Reformer*, décembre 1872.

Mères, l'une de vos tâches consiste à aider vos enfants à contracter de bonnes habitudes et des goûts simples. Eduquez leur appétit, enseignez-leur à avoir en horreur les stimulants. Mettez-les à même d'acquérir la force de résister au mal. Apprenez-leur qu'ils ne doivent pas céder aux influences de leurs camarades ni à celles du dehors, si fortes soient-elles, mais eux-mêmes influencer les autres pour le bien. — *Rayons de Santé*, 188, 189.

[140]

L'exemple de la mère — La mère occupe au sein de sa famille une position plus élevée et plus sacrée qu'un roi sur son trône. Sa tâche essentielle consiste à faire de sa vie un exemple digne d'être imité par chacun de ses enfants. — *Testimonies for the Church* 3 :566.

La tempérance dans chaque détail de la vie familiale — Les parents devraient se conduire de telle sorte que chaque jour, leur vie enseigne à leur famille une leçon de maîtrise personnelle et de patience. ... Nous insistons vivement sur le fait que les principes de tempérance devraient se retrouver dans chaque détail de la vie familiale et que l'exemple des parents devrait être une leçon de tempérance. — *The Signs of the Times*, 20 avril 1882.

Dieu suppléera aux efforts des parents — Lorsque vous remplissez votre rôle de parents en vous appuyant sur la force divine, avec la ferme détermination de ne jamais relâcher vos efforts ni d'abandonner votre poste, et que vous vous efforcez de rendre vos enfants tels que Dieu les désire, vous avez l'approbation divine. Le Seigneur sait que vous faites tout ce que vous pouvez et il augmentera vos forces. Il fera lui-même la part que vous ne pouvez pas faire ; il soutiendra les efforts sages, patients et bien dirigés de la mère croyante. Parents,

Dieu ne se propose pas de faire la part qu'il vous a attribuée dans votre foyer. Vous ne devez pas vous abandonner à l'indolence et être des serviteurs négligents si vous voulez que vos enfants échappent aux périls qui les entourent dans le monde. — *The Review and Herald*, 10 juillet 1888.

Chapitre 5 — L'enseignement de l'abnégation et de la maîtrise personnelle

Commencer dès le plus jeune âge — Dès leur plus jeune âge, il faut enseigner aux enfants l'abnégation et la maîtrise personnelle et leur apprendre à respecter ces principes dans la mesure du possible. Il est important de faire comprendre aux petits enfants qu'ils mangent pour vivre et qu'ils ne vivent pas pour manger ; et que leur appétit doit être soumis au contrôle de leur volonté, qui doit être gouvernée par une raison calme et intelligente. — *The Signs of the Times*, 20 avril 1882.

Enseigner les principes de la réforme — Pères et mères, veillez et priez. Gardez-vous avec soin de l'intempérance, sous quelque forme que ce soit. Enseignez à vos enfants les principes d'une véritable réforme sanitaire. Dites-leur ce qu'il faut éviter pour conserver une bonne santé. La colère divine s'exerce déjà contre les rebelles. Quels crimes, quels péchés, quelles pratiques iniques se manifestent de tous côtés ! — *Témoignages pour l'Église* 3 :429. [141]

Montrez le but réel de la vie — La Parole de Dieu nous donne des instructions précises. Il est nécessaire que la mère mette en pratique ces principes, aidée et secondée par le père, et que les enfants reçoivent dès leur plus jeune âge une formation qui leur enseigne la maîtrise personnelle. Il faut qu'ils comprennent que la vie n'a pas pour but la satisfaction des appétits charnels, mais la gloire de Dieu et la bénédiction du prochain.

Parents, travaillez avec zèle et fidélité, en comptant sur la grâce et la sagesse divines. Soyez fermes et doux à la fois. Que tous vos ordres aient pour but le bien suprême de vos enfants ; veillez ensuite à ce qu'ils soient exécutés. Votre énergie et votre fermeté doivent être inébranlables tout en étant toujours soumises à l'Esprit du Christ. C'est alors que se confirmeront pour nous ces paroles : “Nos fils sont comme des plantes qui croissent dans leur jeunesse ; nos filles comme les colonnes sculptées qui font l'ornement des palais.” — *The Signs of the Times*, 13 septembre 1910.

Les parents des ivrognes sont à blâmer — On se plaint en général de ce que l'intempérance soit si répandue ; mais la responsabilité en incombe en grande partie aux parents qui ont placé sur leur table les aliments susceptibles de provoquer chez leurs enfants un besoin de stimulants. Ils ont eux-mêmes semé les germes de l'intempérance, et c'est de **leur** faute si leurs enfants se sont adonnés à l'alcoolisme. — *The Health Reformer*, mai 1877.

La nourriture est souvent à l'origine d'un goût pour les boissons fortes. On sert aux enfants des mets trop riches — nourriture épicée, sauces grasses, gâteaux et pâtisseries. Cette nourriture trop relevée irrite l'estomac et crée un besoin de stimulants encore plus forts. Non seulement l'appétit des enfants se trouve tenté par une nourriture malsaine qu'ils consomment en abondance à l'heure du repas, mais on leur permet encore de manger entre les repas ; aussi, vers l'âge de 12 ou 14 ans, souffrent-ils de dyspepsie.

Vous avez peut-être vu la radiographie d'un estomac d'une personne qui s'est adonnée à la boisson. L'effet irritant des épices produit un résultat semblable. Lorsque l'estomac se trouve dans cet état, des stimulants de plus en plus forts sont nécessaires pour satisfaire les exigences de l'appétit. Peu après, les parents découvrent leur fils dans la rue en train de fumer. — *Counsels on Diet and*

[142]

Foods, 235, 236.

Le chemin de l'intempérance — L'ignorance ou la négligence des parents donne aux enfants les premières leçons d'intempérance. Devant une table chargée de condiments nocifs, d'une nourriture riche et de produits épicés, l'enfant apprend à aimer ce qui lui fait du mal, ce qui irrite les membranes délicates de son estomac, chauffe le sang et renforce les passions animales. Il ressent bientôt le besoin de stimulants plus forts et se tourne alors vers le tabac. Un tel comportement ne faisant qu'augmenter ce goût contre nature pour les stimulants, l'individu a bientôt recours à l'alcool, puis l'ivrognerie vient ensuite. C'est ainsi que l'homme s'engage sur le chemin de l'intempérance. — *The Review and Herald*, 6 septembre 1877.

Le sens moral paralysé — Parce que les passions sont excitées et les facultés morales paralysées par l'intempérance, les principes de morale et de charité recommandés par les parents n'atteignent pas le cœur de ceux à qui ils s'adressent. Les mises en garde les plus solennelles et les menaces inscrites dans la Parole de Dieu ne par-

viennent pas à éveiller une intelligence engourdie et une conscience cautérisée.

La satisfaction de l'appétit et la fièvre de la passion affaiblissent l'esprit et le rendent inapte à être éduqué. Notre jeunesse a besoin d'un enseignement physiologique aussi bien que littéraire et scientifique. Il est important que les jeunes voient le lien qui existe entre leur façon de manger, de boire et l'ensemble de leurs habitudes, d'une part, et leur santé et leur vie, d'autre part. A mesure qu'ils comprendront le fonctionnement de leur organisme, ils sauront comment le préserver de la faiblesse et de la maladie. Une constitution saine rend l'homme capable d'accomplir à peu près n'importe quelle tâche. Il est possible de cultiver l'amour, la bienveillance et la piété. Une déficience physique se retrouvera dans des facultés morales affaiblies. L'apôtre nous dit : "Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel et n'obéissez pas à ses convoitises." — *The Health Reformer*, décembre 1872.

Notre attitude rejaillit sur d'autres — Vous devriez observer les principes de la tempérance en toute occasion. Vous devez les observer dans ce que vous mangez et dans ce que vous buvez. Et cependant vous dites : "Ma façon de manger et de boire, les aliments qui sont sur ma table ne regardent que moi." Mais ce ne pourrait être vrai que si vous preniez vos enfants et les enfermiez ; ou que vous alliez dans le désert où vous ne seriez pas un fardeau pour les autres et où vos enfants indisciplinés et dépravés ne corrompraient pas la société dans laquelle il vivent. — *Testimonies for the Church 2 :362*. [143]

L'acquisition d'une indépendance morale — Les parents devraient faire acquérir à leurs enfants une indépendance morale et leur apprendre à ne pas suivre leurs impulsions et leurs inclinations, mais à exercer leur raison et à agir suivant des principes. Les mères devraient s'enquérir non de la dernière mode mais du sentier du devoir et du service, et veiller à y conduire leurs enfants. Des habitudes simples, une morale pure, une noble indépendance dans le chemin du devoir, auront plus de valeur pour le jeune homme que de grands talents, des dons pour l'étude ou le vernis extérieur que le monde peut lui donner. Apprenez à vos enfants à marcher dans le chemin de la justice, et ils y conduiront eux aussi leur prochain. Ainsi vous verrez finalement que votre vie n'aura pas été vaine. Car vous aurez

contribué à engranger une précieuse moisson dans le grenier divin.
— *The Review and Herald*, 6 novembre 1883.

Les parents doivent étudier les lois de la santé — Les parents devraient se pencher tout particulièrement sur les lois de la vie et de la santé, pour s'assurer qu'ils ne contribuent aucunement, soit par l'alimentation soit par quelque autre habitude, à développer chez leurs enfants de mauvaises tendances. Avec quel soin les mères ne devraient-elles pas veiller à préparer leur repas en n'utilisant que les aliments les plus simples et les plus sains, qui n'affaiblissent pas les organes digestifs et le système nerveux de leurs enfants et ne neutralisent pas l'éducation qu'elles veulent leur donner ! La nourriture affaiblit ou fortifie l'estomac ; elle joue un grand rôle dans la santé physique et morale des enfants, qui sont la propriété de Dieu et ont été rachetés par le sang du Christ. Quelle responsabilité sacrée Dieu fait reposer sur les parents en les chargeant de veiller sur la constitution physique et morale de leurs enfants, sur leur équilibre nerveux, et de garder leur âme du péril ! — *Testimonies for the Church* 3 :568.

Les enfants doivent aussi comprendre le fonctionnement de leur organisme — Les parents devraient chercher à éveiller chez leurs enfants un intérêt pour la physiologie. Que dès les premiers éveils de la raison, l'esprit humain aie des notions de la structure du corps. Il nous est possible de comprendre et d'admirer l'œuvre divine dans la nature, mais l'organisme humain est la plus merveilleuse des créations. Il est donc de la plus haute importance que, parmi les études imposées aux enfants, la physiologie occupe une place de choix. Ils devraient tous l'étudier. Les parents devraient aussi veiller à la mise en pratique des règles d'hygiène.

[144] On devrait faire comprendre aux enfants que tout organe du corps, toute faculté de l'esprit a été créé par un Dieu sage et bon, et doit être utilisé pour sa gloire. Il faut insister sur l'importance d'habitudes saines dans le manger, le boire et la façon de se vêtir. De mauvaises habitudes rendent la jeunesse moins réceptive aux instructions bibliques. Les enfants doivent être mis en garde contre l'intempérance et surtout contre l'usage des stimulants et des narcotiques. — *Counsels to Parents, Teachers, and Students*, 125, 126.

Préparés à affronter la tentation — L'éducation des enfants devrait les aider à faire face aux difficultés, aux tentations et aux dangers. On devrait leur enseigner à être maîtres d'eux-mêmes et à savoir noblement surmonter les difficultés. S'ils ne courent pas volontairement au-devant du danger, s'ils ne se placent pas sans motif sur le chemin de la tentation, s'ils évitent les mauvaises influences et la société corrompue, mais si malgré tout ils sont contraints de se trouver en mauvaise compagnie, ils auront le courage moral de prendre position pour la bonne cause et de rester fidèles à leurs principes. Ils seront soutenus par la force divine, et ne feront aucun compromis avec leur conscience. Une jeunesse convenablement éduquée aura la force morale, si elle se confie en Dieu, d'affronter les plus terribles épreuves. — *The Health Reformer*, décembre 1872.

Si l'on inculquait aux jeunes, qui plus tard formeront et modèleront la société, de véritables principes de tempérance, les campagnes en faveur de celle-ci seraient inutiles. Fermeté de caractère et maîtrise morale régneraient dans le monde et, grâce à l'aide du Christ, l'homme parviendrait à surmonter les tentations des derniers jours. — *Christian Temperance and Bible Hygiene*, 79.

Chapitre 6 — La jeunesse et l'avenir

La jeunesse est révélatrice du monde de demain — Les jeunes d'aujourd'hui nous révèlent avec certitude ce que sera la société de demain. Lorsque nous les observons, que pouvons-nous espérer pour les jours à venir ? Il leur manque la force morale de renoncer à eux-mêmes et de répondre aux exigences du devoir. Ils n'ont que peu de maîtrise personnelle. A la moindre occasion, ils s'irritent. Beaucoup, quels que soient leur âge et leur position, vivent sans principe et sans conscience. Ils ont des habitudes oisives et dépensières, s'enfoncent dans le vice et corrompent la société au point de faire de notre monde une autre Sodome. — *Idem*, 45.

[145]

Quand doit-on prendre de bonnes habitudes ? — Si, dès sa jeunesse, l'enfant prenait des habitudes correctes, elles marqueraient le comportement de toute sa vie. Dans la plupart des cas, on constate que ceux qui plus tard honorent Dieu et respectent la justice ont pris ce pli avant que le monde puisse imprimer son image de péché sur leur âme. L'homme qui a atteint l'âge mûr est aussi peu sensible aux nouvelles idées que la pierre. Mais les jeunes sont facilement impressionnables. C'est au cours de sa jeunesse que se décide pour l'homme la ligne de conduite qu'il suivra durant toute sa vie. C'est à ce moment-là qu'il peut acquérir aisément un caractère ferme, qu'il doit former de bonnes habitudes et atteindre à la maîtrise personnelle. La jeunesse est le temps des semailles ; la graine semée détermine la moisson, à la fois pour la vie présente et pour la vie future. — *Counsels on Health*, 113.

La tempérance, un signe de virilité — C'est seulement en s'abstenant de vin, de bière et de boissons fortes que l'on peut se préserver de l'intempérance. Nous devons apprendre à nos enfants que pour être des hommes ils ne doivent pas consommer ces boissons. Dieu nous a montré en quoi consiste la véritable virilité. Seul celui qui remportera la victoire sera honoré et son nom figurera sur le livre de vie. — *Christian Temperance and Bible Hygiene*, 37.

Dans les villes, le passant est attiré par les nombreux cafés où il vient satisfaire sa passion qui sera difficile à vaincre, une fois enracinée. On devrait enseigner aux jeunes à ne jamais toucher au tabac ou aux boissons alcoolisées. L'alcool prive les hommes de leur faculté de raisonnement. — *The Review and Herald*, 15 juin 1905.

Nadab et Abihu, deux hommes adonnés au vin — Tout ce qui amoindrit la constitution physique de l'homme affaiblit l'esprit et diminue sa capacité de distinguer entre le bien et le mal. Le cas de Nadab et Abihu en est la preuve. Dieu leur avait confié une tâche sacrée en leur permettant de s'approcher de lui durant leur service. Mais ils avaient coutume de boire ; aussi leur esprit était-il confus lorsqu'ils entrèrent dans le sanctuaire pour accomplir leur office sacré : "Alors le feu sortit de devant l'Éternel, et les consuma ; ils moururent devant l'Éternel." — *Fundamentals of Christian Education*, 427, 428.

Un avertissement aux parents et aux jeunes — L'histoire de Nadab et Abihu devrait servir d'avertissement aux parents et aux enfants. Leur manque de tempérance obscurcit leur raison et fut cause de la violation d'un des ordres de Dieu qui envoya son châtiment. Même si les enfants n'ont pas reçu une formation correcte et si leur caractère n'a pas été convenablement modelé, Dieu a le désir de se faire connaître à eux comme il le fit pour Nadab et Abihu. S'ils gardent ses commandements et si, avec courage et foi, ils soumettent leur volonté à celle de Dieu, ils les instruira et leur vie pourra être aussi pure que le nénuphar odorant émergeant des eaux stagnantes. Il faut qu'ils comptent sur la force divine pour contrôler leurs inclinations et leurs passions, et chaque jour ils remporteront des victoires sur la tentation. C'est le chemin que Dieu a tracé aux hommes pour qu'ils le servent. — *The Signs of the Times*, 8 juillet 1880.

[146]

Le seul à être digne de respect — Seul le jeune homme qui est déterminé à laisser Dieu contrôler son appétit et qui résiste à la première tentation de boire de l'alcool en disant poliment mais fermement : "Non merci !" est vraiment digne de respect. Que les jeunes gens prennent fermement position en faveur de l'abstinence, même si des hommes plus haut placés n'ont pas le courage moral de se dresser avec vigueur contre une coutume qui détruit la santé et la vie. — *Lettre 166*, 1903.

L'influence d'un jeune homme consacré — Le jeune homme qui a reçu dans son foyer une bonne éducation construira son caractère sur des bases solides. S'il fait un bon usage de ses facultés, il en aidera d'autres dans le sentier de la justice, grâce à sa vie et à son exemple. — *The Review and Herald*, 10 juillet 1888.

Nous nous formons tout un tissu d'habitudes — Rappelons-nous que chaque jour nous nous employons à constituer un tissu d'habitudes. Si ces habitudes sont en accord avec les instructions bibliques, nous progresserons toujours plus vers le ciel et croîtrons dans la grâce et la connaissance ; comme il le fit pour Daniel, Dieu nous donnera aussi de la sagesse. Ne choisissons pas le chemin des plaisirs égoïstes. Pratiquons des habitudes de stricte tempérance et ayons soin d'observer les lois que Dieu a établies pour régir notre être physique. Dieu a des droits sur nos facultés ; c'est donc un péché que de négliger les lois de la santé. Mieux nous observerons celles-ci, mieux nous pourrions discerner et repousser les tentations, et plus nette sera notre perception de la valeur des choses éternelles. — *The Youth's Instructor*, 25 août 1886, p.135.

L'exemple de Daniel — Aucun jeune homme, aucune jeune fille ne peut être plus fortement tenté que ne le furent Daniel et ses compagnons. Ces quatre jeunes gens devaient partager les vins et les viandes de la table du roi. Mais ils choisirent d'être tempérants. Ils virent que le péril existait quelle que soit la solution envisagée. S'ils résistaient à la tentation, ils devraient redoubler d'efforts et s'en remettre à Dieu pour les résultats. Le jeune homme qui désire rester ferme comme Daniel doit développer au plus haut point ses facultés spirituelles, coopérer avec Dieu et compter entièrement sur la force qu'il a promise à tous ceux qui s'approchent de lui avec des cœurs humbles et soumis.

[147]

Il doit y avoir une lutte constante entre la vertu et le vice. Les éléments de discorde de l'un et les purs principes de l'autre combattent constamment pour avoir la prééminence. Satan s'approche de chaque homme sous la forme de tentations qui s'adressent à l'appétit. L'intempérance est terriblement répandue. Où que nous portions nos regards, nous voyons ce péché entretenu avec beaucoup de complaisance.

Savoir refuser est un acte digne de respect — Les disciples du Christ n'auront jamais honte de pratiquer la tempérance en toutes

choses. Pourquoi alors un jeune homme rougit-il lorsqu'il doit refuser un verre de vin ou un pot de bière ? Décider de ne pas satisfaire un appétit pervers est un acte qui mérite le respect. Pécher est indigne d'un homme ; satisfaire de mauvaises habitudes dans le manger et dans le boire est un signe de faiblesse, de lâcheté, d'avilissement. Mais résister à un appétit pervers est une preuve de force, de courage et de noblesse. A la cour de Babylone, Daniel était environné des séductions du péché ; mais grâce à l'aide du Christ, il demeura intègre. Celui qui ne peut pas résister à la tentation, alors que tous les moyens pour obtenir la victoire sont à sa portée, n'est pas considéré comme un homme véritable dans les registres célestes.

“Ose être un Daniel, ose être le seul à tenir ferme.” Aie le courage de faire le bien. En gardant une réserve lâche et silencieuse devant des méchants lorsque vous les entendez parler de leurs plans, vous vous associez à eux. “Sortez du milieu d’eux, et séparez-vous, dit le Seigneur ; ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai. Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant.”

Il faut du courage moral — Quels que soit le moment ou les circonstances, il faut du courage moral pour adhérer aux principes d'une stricte tempérance. Nous pouvons nous attendre à ce qu'une telle attitude surprenne ceux qui ne s'abstiennent pas totalement de tout stimulant. Mais comment pourrons-nous mener à bonne fin l'œuvre de la réforme si nous nous conformons aux habitudes malsaines et aux pratiques de ceux avec qui nous nous associons ? ...

Par le nom et la grâce du Christ, chaque jeune peut aujourd'hui remporter la victoire sur l'appétit. Mes chers jeunes amis, avancez pas à pas jusqu'à ce que vos habitudes soient en harmonie avec les lois de la santé et de la vie. Celui qui au désert remporta la victoire déclara : “Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône.” — *The Youth's Instructor*, 16 juillet 1903.

[148]

Il n'a pas été soustrait à la tentation — Daniel aima Dieu, le craignit et lui obéit. Cependant il ne s'enfuit pas loin du monde pour éviter son influence corruptrice. Dans le plan de Dieu, il devait être dans le monde et non du monde. Bien qu'entouré des tentations et des séductions de la vie de la cour, il demeura intègre dans son âme et ferme comme un roc dans son obéissance au principe divin. Il

puisa en Dieu sa force, et Dieu ne l'abandonna pas au temps de la détresse. — *Testimonies for the Church 4 :569, 570.*

Les résultats d'un solide enseignement familial — Les parents de Daniel lui avaient fait prendre dès son enfance des habitudes de stricte tempérance. Ils lui avaient enseigné à se conformer en toutes choses aux lois de la nature ; ils lui avaient appris que sa façon de boire et de manger avait une influence directe sur sa nature physique, mentale et morale, et qu'il était responsable devant le Seigneur de ses capacités. Il devait les considérer toutes comme un don de Dieu et ne devait en aucun cas les amoindrir ou les dégrader. Grâce à un tel enseignement, il appréciait la loi de Dieu, et son cœur la vénérait. Durant les premières années de sa captivité, Daniel affronta une épreuve qui le familiarisa avec le luxe de la cour, son hypocrisie et son paganisme. Etrange école, en vérité, pour le préparer en vue d'une vie de sobriété, de travail et de fidélité ! Et cependant, il ne se laissa pas contaminer par l'atmosphère délétère qui l'entourait.

L'expérience de Daniel et de ses jeunes compagnons montre les bienfaits qui peuvent résulter de la sobriété, et révèle ce que Dieu fera pour ceux qui s'efforceront avec son aide de se purifier et de s'élever. Ils firent honneur à Dieu et leur lumière brilla puissamment à la cour de Babylone.

L'appel de Dieu — Un tel récit nous fait entendre l'appel que Dieu adresse à chacun de nous en particulier ; il nous invite à rassembler les précieuses lumières que nous possédons dans le domaine de la tempérance et à nous mettre en règle avec les lois de la santé.

Nous voulons notre part de l'héritage éternel. Nous voulons une place dans la cité de Dieu, pure de toute iniquité. Tout le ciel observe notre lutte contre la tentation. Que tous ceux qui professent le nom du Christ se conduisent aux yeux du monde de manière à enseigner par l'exemple et par la parole le véritable art de vivre. "Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable." — *Christian Temperance and Bible Hygiene, 23, 24.*

[149] *Etudiants, attention !* — La nourriture que nous mangeons et la façon dont nous la mangeons exercent une puissante influence sur notre santé. Beaucoup d'étudiants ne se sont jamais astreints vraiment à contrôler leur appétit ou à observer des règles alimentaires

convenables. Quelques-uns mangent trop, d'autres mangent entre les repas, chaque fois qu'ils en ont envie. Chaque étudiant devrait se souvenir qu'il est extrêmement important de prendre de bonnes habitudes en ce qui concerne l'alimentation. Il m'a été montré que l'on ne devrait pas servir de viande ou de préparations culinaires malsaines ou susceptibles d'encourager un désir pour les stimulants à ceux qui fréquentent nos écoles. J'engage chacun à refuser toute nourriture qui risquerait de nuire à sa santé. Ainsi tous pourront servir le Seigneur dans l'abnégation. — *Counsels to Parents, Teachers, and Students*, 297, 298.

Revendiquer votre liberté d'homme — Jeunes gens qui pensez que vous ne pouvez pas manger la nourriture simple et saine servie au "Health Institute" *, qui préférez aller au restaurant prendre des aliments qui satisferont votre gourmandise, il est temps que vous réagissiez et affermissiez votre liberté d'homme. — *Manuscrit 3*, 1888.

Ne tombez pas dans la tentation — Allez-vous permettre aux pré-occupations temporelles et terrestres de vous induire en tentation ? Allez-vous douter du Seigneur qui vous aime ? Allez-vous négliger la tâche qu'il vous a confiée ? Vous vous associez à des mondains, voluptueux et diaboliques. Vous avez respiré une atmosphère viciée ; vous courez sérieusement le risque de succomber là où vous auriez pu remporter la victoire si vous aviez été en communion avec Jésus et aviez fait de sa vie et de son caractère votre exemple. Maintenant, pour échapper à la corruption que la convoitise a amenée dans le monde, vous devez être participants de la nature divine. Il vous faut garder votre âme dans l'atmosphère du ciel.

Ne fréquentez pas les lieux où vous serez corrompus par des compagnons dépravés. Parce que je vous aime, je vous exhorte à fuir, dans la mesure du possible, la compagnie des débauchés et des impies. Dites dans vos prières : "Ne nous induis pas en tentation", ce qui signifie : "Ne permets pas, Seigneur, que nous succombions lorsque la tentation se présente à nous." Veillez et priez afin de ne pas tomber. Il existe une différence entre être tenté et succomber à la tentation. — *Lettre 8*, 1893.

*. La première institution médicale fondée par les adventistes du septième jour à Battle Creek, en 1866, et connue plus tard sous le nom de sanatorium de Battle Creek.

Jésus fut à la fois sociable et tempérant — Jésus ne céda pas à l'intempérance, à la satisfaction égoïste des appétits et à la déraison. [150] Cependant, il était naturellement sociable. Il accepta de manger à la Table de l'érudit et du noble aussi bien qu'à celle du pauvre et de l'affligé. A ces occasions, sa conversation était élevée et instructrice ; il tenait en haleine tous ses auditeurs. Il ne participait aucunement aux scènes de dissipation et de plaisir, mais il aimait les divertissements innocents. Un mariage juif était un événement solennel et impressionnant ; le plaisir qui s'en dégageait ne déplaisait pas au Fils de l'homme. — *Redemption, or the Miracles of Jésus, 13, 14.*

Elle instruit mais n'accable pas — La Parole de Dieu ne condamne pas et ne restreint pas non plus l'activité de l'homme ; elle tente de lui donner une bonne orientation. Alors que le monde emplit votre esprit et votre âme de sensations vives, le Seigneur met la Bible à votre disposition pour que vous l'étudiiez, l'appréciez et en fassiez le guide de vos pas. La Parole est votre lumière. — *Lettre* [151] *8, 1893.*

Section 10 — Mesures préventives

Chapitre 1 — Le rôle de l'éducation dans la tempérance

Ce que nous pouvons faire — Que peut-on faire contre ce fléau ? Exiger des lois qui interdisent la vente et l'usage des spiritueux. Encourager chaque effort entrepris pour revenir à la vertu et à la tempérance. Mais il faut plus encore pour écarter de notre pays la malédiction. Il faut que le désir qui pousse les hommes à s'empoisonner d'une telle façon soit extirpé ; c'est ainsi que l'usage et la vente de ces boissons s'arrêteront. — **Ministère évangélique, 379.**

L'éducation porte ses fruits — Des hommes et des femmes de situations différentes et de tous âges ont succombé aux souillures du monde, à l'usage des boissons. Adonnés à la luxure, ils sont tombés dans la tentation. Mais si ceux qui ont ainsi succombé excitent notre pitié et réclament notre aide, notre attention ne devrait-elle pas être également attirée sur ceux qui ne sont peut-être pas tombés aussi bas mais qui en prennent le chemin ? — **Témoignages pour l'Église 2 :575.**

[152] Si l'on consacrait la moitié des efforts déployés pour arrêter ce mal immense à montrer aux parents combien il est important qu'ils forment les habitudes et le caractère de leurs enfants, il en résulterait un bien mille fois plus grand que celui qu'on obtient en combattant comme à présent le mal lorsqu'il est fermement établi. Le penchant contre nature pour les boissons alcoolisées se développe à la maison et souvent à la table même de ceux qui soutiennent avec le plus d'ardeur les campagnes en faveur de la tempérance. Nous souhaitons que toutes les personnes qui se dépensent pour cet idéal aient du succès, mais nous les invitons à rechercher les causes profondes du mal contre lequel elles luttent ; nous leur conseillons de travailler avec plus de conscience et de logique.

Ce que nous devons enseigner — Il faut comprendre que l'harmonie des forces mentales et morales dépend en grande partie du bon fonctionnement de l'organisme. Tous les narcotiques et les sti-

mulants qui affaiblissent et dégradent notre être tendent à abaisser le niveau de l'intelligence et de la moralité. — *Rayons de Santé*, 189.

Ceux qui militent en faveur de la tempérance devraient instruire les gens dans ce sens. Ils devraient leur apprendre que la santé, le caractère et même la vie se trouvent menacés par l'usage des narcotiques qui entraînent un fonctionnement spasmodique et artificiel des énergies épuisées. — *The Ministry of Healing*, 335.

Ayez du courage et remportez la victoire — Tous doivent éduquer, cultiver et développer avec soin leur vie physique pour que la nature divine se révèle en eux dans toute sa beauté. Dieu désire que les hommes utilisent l'intelligence qu'il leur a confiée et qu'ils mettent chacune de leurs facultés à son service. Ils doivent laisser à la conscience le rôle de maître suprême qui lui est échu. Il faut qu'ils cultivent leurs facultés physiques et mentales, ainsi que leurs sentiments, pour leur permettre d'atteindre leur plus haut degré d'efficacité. ...

Dieu peut-il accepter que certains des organes et des facultés dont il avait pourvu l'homme soient négligés, mal employés ou ne jouissent ni de la vigueur ni de l'utilité qu'ils auraient pu avoir s'ils avaient été développés par l'exercice ? Nous devons cultiver le don de la foi. Soyons courageux et bannissons toute pratique qui souille le temple de l'âme. Nous sommes totalement dépendants de Dieu. Notre foi est raffermie lorsque nous croyons sans connaître les plans de Dieu à notre égard. Elle signale les choses à venir et s'appuie sur la seule puissance qui peut nous rendre parfaits en lui. "A moins qu'on ne me prenne pour refuge, qu'on ne fasse la paix avec moi, dit l'Eternel, qu'on ne fasse la paix avec moi." — *Manuscrit 130*, 1899.

Le sujet le plus important — Dieu nous a mis en garde contre les dangers et le péril que nous courons. Mais des milliers et même des millions d'hommes négligent ce message d'avertissement. Ils mangent une nourriture qui ruine leur santé. Ils refusent de croire qu'en consommant des aliments malsains et de l'alcool, ils s'en rendent esclaves. Ils violent les lois de la vie et de la santé jusqu'à ce que l'appétit les tienne dans ses chaînes. ...

De tous les sujets présentés aux habitants des villes, aucun ne mérite plus d'attention que celui qui traite de la santé physique. La vraie tempérance exige que l'homme s'abstienne de toute boisson alcoolisée. Elle exige aussi une réforme dans les habitudes alimen-

taires, le vêtement et le sommeil. Ceux qui satisfont leur appétit n'aiment pas entendre dire que c'est à eux de choisir s'ils veulent ou non être malades. Ils doivent réagir et raisonner en remontant de la cause à l'effet. Ils doivent se rendre compte qu'ils sont à l'origine de la maladie parce qu'ils ignorent quelle est la façon adéquate de manger, de boire et de se vêtir. — *Manuscrit 155, 1899.*

Le secret d'un effort constant — Nous avons vu que les victoires remportées par les campagnes en faveur de la tempérance n'étaient pas acquises. Là où l'enthousiasme avait été à son comble et où apparemment tout ce qui était possible avait été tenté — fermeture des débits de boissons, conversion des alcooliques — , au bout de quelques mois l'intempérance se manifestait avec plus de violence qu'auparavant.

La raison en est évidente. Le travail n'était pas fait en profondeur. On ne s'était pas attaqué aux racines du mal. Celles-ci se trouvent au-delà de la simple consommation d'alcool. Pour que soit couronnée de succès l'œuvre en faveur de la tempérance, il faut faire débiter la réforme à notre table. — *The Signs of the Times, 6 janvier 1876.*

Présenté avec force et clarté — Il faut montrer aux gens les bénédictions qu'entraîne l'observation des principes sanitaires et leur faire comprendre les plans de Dieu à leur égard. Attirez leur attention sur le grand sacrifice qui fut réalisé pour élever et ennoblir le genre humain. Bible en main, faites-leur connaître les ordres divins. Apprenez à vos auditeurs que Dieu désire les voir utiliser leurs facultés spirituelles de façon à lui faire honneur. Montrez-leur que l'ennemi essaie de faire tomber l'homme et de le pousser à satisfaire ses appétits pervers.

D'une manière claire, évidente et convaincue, dites-leur que des milliers d'hommes et de femmes se servent de l'argent de Dieu pour se détruire et faire de ce monde un enfer. On dépense des millions de dollars pour se procurer ce qui rend fou. Présentez ce sujet assez clairement pour qu'il fasse impression. Parlez à vos auditeurs du Sauveur qui est venu sur la terre délivrer les humains de leurs coutumes empreintes de péché. "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle."

Demandez à ceux qui assistent aux assemblées de vous aider dans votre tâche. Montrez-leur que les mauvaises habitudes ont pour

résultat la maladie du corps et de l'esprit, c'est-à-dire une misère inexprimable. L'alcool dérobe leur raison à des milliers de personnes. Et pourtant, la vente de ce produit est légalement autorisée. Dites-leur qu'ils ont un ciel à gagner et un enfer à éviter. Demandez-leur de signer l'engagement. L'ordre du grand JE SUIS vous autorise à le faire. Préparez des formules d'engagement et présentez-les à la fin des assemblées. — *Evangelism*, 530. [154]

Chapitre 2 — La signature de l'engagement

Tous les adventistes du 7^e jour devraient signer — Dieu m'a montré que tous les membres devraient signer l'engagement et faire partie de la ligue en faveur de la tempérance. — *The Review and Herald*, 21 octobre 1884.

Signez et encouragez les autres à signer — Voici un travail qui convient au jeune, à l'adulte et au vieillard. Quand on vous présente l'engagement, signez-le. Faites mieux, prenez la décision de lutter de toutes vos forces contre l'intempérance et d'encourager ceux qui essaient d'accomplir un travail de réforme dans le monde. — *The Review and Herald*, 14 janvier 1909.

Les jeunes doivent signer tous les engagements en faveur de la tempérance qui leur sont présentés — Intempérance, impiété et dépravation vont de pair. Que chaque jeune craignant Dieu revête son armure et aille de l'avant. Mettez votre nom sur chacun des engagements en faveur de la tempérance qui vous sont présentés. Vous aurez ainsi une influence favorable et vous engagerez d'autres jeunes à signer. Aucune excuse non fondée ne doit vous détourner de cette voie. Travaillez pour le bien de votre âme et celui des autres. — *The Youth's Instructor*, 16 juillet 1903.

L'alcoolique doit signer — Ceux qui travaillent en faveur de la tempérance cherchent à convaincre l'alcoolique de signer l'engagement de ne plus boire d'alcool. C'est un bien. — *Manuscrit 102*, 1904.

Les enfants de l'alcoolique doivent signer. Il faut faire un appel — N'absorbez jamais une goutte d'alcool ou de vin ; vous y trouveriez folie et misère. Faites le vœu d'abstinence totale ; c'est votre seule garantie. ... Qu'aucun enfant d'alcoolique, par ses paroles et son exemple, ne devienne l'agent de Satan et n'entraîne l'un des membres de la famille à se montrer intempérant et à éveiller la soif diabolique qui ruina la vie de son père et l'envoya prématurément à la tombe. — *Manuscrit 25*, 1893.

Les personnes influentes doivent aussi signer — Nous devons demander aux personnes influentes de signer l'engagement d'abstinence totale et de donner l'argent qu'elles auraient dépensé en alcool ou en tabac pour la création d'institutions où les jeunes recevront une formation qui leur permettra d'occuper des postes de grande responsabilité dans ce monde. — **Testimonies for the Church 7 :58.** [155]

Il faut recueillir des signatures lors de nos camps-meetings — Il faudrait attirer l'attention des participants aux camps-meetings sur ce travail et le rendre efficient. Il faudrait leur présenter les principes de la vraie tempérance et les inviter à signer l'engagement. — **Testimonies for the Church 6 :110.**

Il n'y a aucune excuse — N'alléguez aucune excuse lorsqu'on vous demande d'apposer votre nom sur le formulaire en faveur de la tempérance ; signez tous les engagements que l'on vous propose et entraînez d'autres personnes à signer avec vous. Travaillez pour le bien de votre âme et pour celui des autres. Ne laissez passer aucune occasion d'exercer votre influence en faveur d'une stricte tempérance. — **Counsels on Health, 441.**

Les obstacles demeurent — A la suite du discours de dimanche soir, on fit circuler le formulaire, et 137 personnes apposèrent leur signature. Nous avons été peinés d'apprendre que quelques-uns s'abstinrent de mettre leur nom en alléguant des excuses qui ne sont pas celles d'un enfant de Dieu. Ils disaient que leur travail les appelait dans des lieux où on leur offrait du vin (comme c'est la coutume dans ce pays) et qu'ils ne pouvaient pas refuser de boire de crainte d'offenser ceux qui les employaient. J'ai pensé qu'ils avaient là une excellente occasion de rendre notre témoignage de peuple de Dieu purifié par lui. ...

En tout temps et en toutes circonstances, il faut du courage moral pour résister à la tentation de l'appétit. Nous devons nous attendre que de telles pratiques surprennent ceux qui ne sont pas abstinents ; mais comment pourrons-nous faire avancer l'œuvre de la réforme si nous nous conformons aux habitudes et aux pratiques de ceux que nous côtoyons ? C'est le moment de montrer que nous sommes un peuple à part zélé pour les bonnes œuvres.

Les buveurs de bière allégueront leurs verres de bière ; et les soi-disant enfants de Dieu peuvent donner la même excuse pour ne pas signer : on leur offrira de la bière et il n'est pas agréable de

refuser. Ces excuses sont sans valeur. Nous fumes peinés de voir que des personnes qui prétendaient croire à la vérité refusaient de signer l'engagement et de mettre des remparts protecteurs entre leur âme et la tentation. Elles préféreraient ne pas se mettre à l'abri afin de pouvoir facilement franchir le pas et succomber à la tentation sans chercher à lui résister. ...

[156] *Ne pas avoir le courage de dire : "J'ai signé" —* Ceux qui prétendent croire à la vérité n'ont pas tous pris position en faveur de la tempérance comme ils auraient dû le faire. Telle est l'attitude de ceux qui ont évité de faire un geste décisif en faveur de la tempérance ; pour quelle raison ont-ils agi ainsi ? Quelques-uns déclarent que si on leur propose du vin ou de l'alcool ils n'ont pas le courage moral de dire : "J'ai signé et je me suis engagé à ne pas boire de vin, de bière et d'alcool." Les noms de ces personnes figureront-ils dans les registres célestes parmi ceux qui ont participé à la lutte contre l'appétit ? — *The Review and Herald, 19 avril 1887.*

L'importance d'une signature faite par un homme haut placé — J'ai rêvé qu'une vaste assemblée se tenait en plein air et qu'un grand jeune homme, que je vois souvent dans mes rêves lorsqu'ils se rapportent à des sujets importants, était assis à côté de celui qui présidait. Ce jeune homme se leva et se dirigea vers les personnes apparemment les plus influentes et leur dit : "Voici une feuille de papier, je désire que vous y mettiez tous votre nom." Il la présenta d'abord à frère A. Celui-ci la regarda et lut à haute voix : "Vous vous engagez ici à vous abstenir de vin, de toute boisson alcoolisée et à faire tout de qui dépend de vous pour en décider le plus grand nombre possible à suivre votre exemple."

Frère A. secoua la tête et dit qu'il ne lui semblait pas nécessaire de mettre son nom au bas de la feuille. Il comprenait son devoir et soutiendrait la cause de la tempérance de la même manière ; mais il ne se sentait pas appelé à se lier par un engagement car des cas exceptionnels pouvaient se présenter.

Il tendit la même feuille à frère B. qui la prit, l'examina attentivement et dit : "Je suis du même avis que frère A. Je ressens quelquefois, lorsque je suis faible et déprimé, le besoin d'un stimulant ; je ne peux pas m'engager à ne faire en aucun cas usage de vin ou de liqueur."

Le visage triste et peiné, le jeune homme fit passer le formulaire aux autres. Vingt à trente personnes suivirent l'exemple de A. et B. Il revint alors vers eux et d'une manière ferme et décidée, bien que d'une voix calme, il déclara : "Vous courez tous les deux le grand danger de succomber à la tentation de l'appétit. L'œuvre de la réforme doit commencer à votre table et être ensuite propagée consciencieusement partout et toujours. Votre salut éternel dépend de votre décision actuelle. Vous avez tous les deux un caractère fort dans un certain sens, mais vous êtes faibles à d'autres égards. Voyez ce que votre influence a fait." Je vis au dos du formulaire les noms de tous ceux qui avaient refusé de signer. ...

Il leur présenta une nouvelle fois le formulaire et leur dit d'une voix autoritaire : "Signez ou démissionnez de votre poste. Non seulement signez, mais tenez-vous-en, sur votre honneur, à vos décisions. Soyez fidèles à vos principes. En tant que messenger de Dieu, je viens vous demander votre signature. Aucun de vous n'a vu la nécessité d'une réforme sanitaire, mais lorsque les plaies de Dieu s'abattront sur le monde, vous comprendrez alors combien sont importants les principes de la réforme sanitaire et de la stricte tempérance, et vous verrez que la tempérance seule est à la base de toutes les grâces qui viennent de Dieu, à la base de toutes les victoires que l'on peut remporter. Si vous refusez de signer, vous n'en aurez plus l'occasion. Votre cœur à tous deux a besoin d'être humilié ; que la miséricorde, la compassion, l'esprit de service remplacent la dureté, la rudesse et votre détermination de faire progresser vos idées à n'importe quel prix." ...

[157]

Les mains tremblantes, ils inscrivirent leur nom. Les 30 autres personnes signèrent. Puis un discours extrêmement solennel fut prononcé sur la tempérance. Le sujet exposé traitait de la table familiale : "Là, disait l'orateur, se développe le goût des liqueurs fortes. L'appétit et les passions sont les péchés dominants du siècle. L'appétit satisfait avec excès influence l'estomac et excite les tendances animales. L'estomac devient malade. L'appétit déréglé réclame constamment des stimulants qui permettent à l'organisme de 'tenir le coup'. Certains prennent la mauvaise habitude de boire du thé et du café ; ils passent ensuite au tabac qui engourdit les membranes délicates de l'estomac et les pousse à désirer quelque chose de plus fort que le tabac. Ils se tournent alors vers l'alcool." — *Manuscrit 2, 1874.*

Une expérience précoce — Le lundi matin 2 juin 1879, lors d'un camp-meeting qui se tenait à Nevada, dans le Missouri, nous nous sommes réunis pour organiser une association en faveur de la tempérance. Notre Eglise y était bien représentée. Frère Butler prit la parole et confessa qu'il ne s'était pas engagé dans l'œuvre de la tempérance comme il l'aurait dû. Il expliqua qu'il avait toujours été tempérant, qu'il s'abstenait d'alcool, de thé et de tabac, mais qu'il n'avait pas signé le formulaire d'engagement qu'on avait fait circuler dans notre milieu. Il avait maintenant la conviction qu'en agissant ainsi il empêchait d'autres personnes de signer. Aussi inscrivit-il son nom sous celui du colonel Hunter ; mon mari signa après frère Butler, puis je fis de même ainsi que frère Farnsworth. C'était un beau début.

Mon mari continua à parler pendant que le formulaire circulait dans les rangs. Quelques-uns hésitaient, pensant qu'il était exagéré de s'abstenir de thé et de café ; mais ils apposèrent finalement leur signature et s'engagèrent à une abstinence totale.

[158] Frère Hunter, à qui l'on demanda alors de prendre la parole, rendit un témoignage émouvant. Il raconta comment il avait trouvé la vérité biblique et ce qu'elle avait fait pour lui. Il dit qu'il avait bu de l'alcool en quantité suffisante pour faire flotter un navire, mais que maintenant il voulait accepter la vérité tout entière et la réforme en toutes choses. Il avait abandonné alcool et tabac et ce matin-là il avait bu sa dernière tasse de café. Il croyait que les Témoignages venaient de Dieu et il voulait se laisser conduire par la volonté divine telle qu'ils l'exprimaient.

A la fin de la réunion, cent trente-deux personnes avaient fait vœu d'abstinence totale ; ce fut une victoire décisive en faveur de la tempérance. — *Manuscrit 79, 1907.*

A l'œuvre en toute circonstance — Faites une grande place à l'œuvre en faveur de la tempérance et invitez les gens à signer l'engagement d'abstinence. Attirez en toute circonstance l'attention sur cet effort et montrez-en l'importance. — *Manuscrit 52, 1900.*

Chapitre 3 — Eloigner la tentation

La tache noire demeure — Malgré des milliers d'années d'expérience et de progrès, la même tache noire qui marqua les premières pages de l'histoire souille encore notre civilisation moderne. Où que nous allions, nous nous heurtons à l'alcoolisme et à tous ses maux. Malgré les courageux efforts des champions de l'abstinence, le fléau s'étend toujours. Des lois fixant les licences ont paru, mais sauf dans un territoire relativement restreint la réglementation légale n'a pas enrayer le mal. — **Christian Temperance and Bible Hygiene, 29.**

La conséquence des lois sur les licences — En donnant une somme minime, les hommes reçoivent le droit de vendre à leur prochain la substance qui leur enlève tout ce qui rend la vie agréable ici-bas et leur refuse tout espoir pour la vie à venir. Le législateur et le débitant d'alcool n'ignorent ni l'un ni l'autre les conséquences de leur travail. Au bar, au café, l'esclave de la boisson dépense ses ressources pour se procurer ce qui détruit la raison, la santé et le bonheur. Le débitant de boissons amasse l'argent qui aurait dû fournir de la nourriture et des vêtements à la famille du pauvre ivrogne.

C'est le vol sous sa forme la plus vile. Cependant, des hommes haut placés dans la société et dans l'Eglise soutiennent les lois sur les licences. Et pour quelle raison ? — Parce qu'ils peuvent louer leurs maisons plus cher à des débiteurs de boissons. Parce qu'il est souhaitable d'assurer politiquement les intérêts que leur procure l'alcool. Parce que, secrètement, ces soi-disant chrétiens s'adonnent à ce poison séduisant. Un véritable amour pour l'humanité empêcherait les hommes de causer la perte de leur prochain. [159]

Les lois qui autorisent la vente de l'alcool ont rempli nos villes, nos villages, et même nos hameaux retirés, de pièges et de fosses où se laissent prendre les malheureux sans volonté, esclaves de leur appétit. Ceux qui essaient de perdre leurs mauvaises habitudes sont chaque jour assaillis par la tentation. La soif du buveur demande à être étanchée. De tous côtés coulent les fontaines de la destruction.

Hélas ! qu'il est fréquent de voir la force morale et les convictions du buveur faiblir ! Il boit et succombe. Alors viennent les nuits de débauche, les journées d'hébétude, de stupidité et de misère. Puis, peu à peu, le mal progresse et bientôt le bon citoyen, le mari et père attentionné se transforme en démon.

Si les législateurs qui, au début de l'année, ont accordé aux débitants l'autorisation de vendre de l'alcool pouvaient, à la fin de l'année, contempler les conséquences du commerce qu'ils ont autorisé, si tous les détails en étaient exposés à leur vue, ils verraient des pères, des mères, des enfants assassinés ; des malheureuses victimes du froid, de la faim et de maladies vénériennes ; des criminels enfermés dans des prisons obscures, victimes de la folie et torturées par des visions de démons et de monstres ; des parents aux cheveux blancs, qui pleurent leurs fils autrefois nobles et pleins d'avenir, et leurs filles charmantes morts maintenant prématurément. ...

Jour après jour, les cris d'angoisse qui s'échappent des lèvres de la femme de l'ivrogne et de ses enfants montent vers le ciel. Et toute cette misère enrichit le débitant de boissons ! Il fait son travail diabolique avec l'approbation de la loi. La corruption s'introduit ainsi dans la société ; les hôpitaux et les prisons se remplissent ; la potence ne manque pas de victimes. Le mal ne frappe pas seulement le buveur et sa malheureuse famille. Les impôts augmentent, le sens moral des jeunes est menacé, la propriété et la vie même de chaque citoyen sont en danger. Mais bien que vigoureusement tracé, ce tableau est encore loin de la réalité. Aucune plume ne peut décrire avec exactitude les horreurs de l'intempérance.

Même si la cruauté et la négligence de parents intempérants étaient les seuls maux engendrés par la vente de l'alcool, cela suffirait à en condamner et à en supprimer le commerce. Non seulement l'ivrogne rend la vie de ses enfants misérable, mais son exemple coupable les entraîne aussi sur le chemin du vice. Comment les chrétiens peuvent-ils tolérer un tel fléau ? Si des peuples sauvages s'emparaient de nos enfants et les traitaient comme les parents intempérants traitent les leurs, toute la chrétienté réagirait pour mettre fin à un tel scandale. Mais dans un pays qui se prétend gouverné par des principes chrétiens, la souffrance et le péché infligés, par la vente et l'usage de l'alcool, à des enfants innocents et impuissants sont

considérés comme un mal nécessaire. — *The Review and Herald*, 8 novembre 1881.

Sous la protection de la loi — Certains prétendent que les licences auxquelles le commerce des liqueurs est soumis tendent à diminuer les ravages de l'alcoolisme. Mais elles placent au contraire ce commerce sous la protection de la loi. L'Etat sanctionne ainsi son existence et encourage le mal qu'il prétend supprimer. Grâce à ces licences, des brasseries et des distilleries s'installent partout, et le marchand de boissons a le droit d'exercer son commerce à notre porte.

Il est défendu, il est vrai, de servir à boire à un homme en état d'ébriété. Mais cela n'empêche pas les vendeurs de boissons de recruter des ivrognes parmi la jeunesse. L'avenir du commerce de l'alcool exige qu'on éveille en elle le goût des boissons alcoolisées. On emploie donc tous les moyens possibles pour amener les jeunes à contracter l'habitude de boire qu'il faudra ensuite satisfaire à tout prix. Il serait moins dangereux, bien souvent, de donner à boire à un ivrogne invétéré, dont la ruine est déjà consommée, que de risquer la perte de notre jeunesse.

L'autorisation officielle de vendre des boissons alcoolisées est une tentation constante pour ceux qui voudraient s'amender. On a fondé des institutions pour aider les victimes de l'intempérance à se relever. C'est une noble entreprise. Mais aussi longtemps que la loi sanctionnera la vente de l'alcool, ces institutions rendront peu de services aux buveurs. Ne pouvant y rester toujours, ils doivent un jour ou l'autre reprendre leur place dans la société. On leur a appris à dominer leur penchant pour les boissons alcoolisées, mais celui-ci n'a pas disparu complètement. Lorsqu'ils sont assaillis par la tentation, qui se présente de tous côtés, ils succombent facilement.

Celui qui possède un animal dangereux et le laisse en liberté est responsable devant la loi de tous les méfaits qu'il peut commettre. Chez les Israélites, les lois données par l'Eternel prescrivaient que si une bête reconnue dangereuse causait la mort d'un homme, le propriétaire était mis à mort; c'était le prix de sa négligence et de sa malveillance. Si l'on suivait le même principe, l'Etat qui donne des licences aux marchands de boissons alcoolisées devrait être tenu responsable des résultats de ce trafic. Si le fait de laisser en liberté un animal dangereux était un crime digne de mort, que faut-il dire

de celui — bien plus grand — qui consiste à permettre la vente de boissons alcoolisées ?

[161] Sans doute les droits sur l'alcool sont une source de revenus pour le trésor public. Mais que valent ces revenus si on les compare aux frais énormes occasionnés par les criminels, les aliénés et les indigents, victimes du trafic des boissons enivrantes ? Un homme, sous l'influence de l'alcool, commet un crime ; il comparait devant ses juges, ceux-là même qui sont chargés d'appliquer les lois parmi lesquelles se trouve celle qui autorise la vente des boissons alcoolisées. Ils ont devant eux la conséquence d'une telle loi. En autorisant la vente d'une boisson qui rend un homme dangereux, l'Etat se voit obligé d'envoyer cet homme en prison ou à l'échafaud, alors que souvent sa femme et ses enfants sont dans le dénuement et deviennent une charge pour la société.

A ne considérer la question que sous son aspect financier, n'est-ce pas une folie que d'autoriser un tel commerce ? Quel revenu pourra jamais compenser la perte de la raison et de l'âme humaine, la disparition de l'image divine en l'homme et le malheur des enfants réduits à la pauvreté et à l'abaissement ? Et n'oublions pas que ces enfants transmettront à leur tour à leur postérité les tendances dégradantes d'un père ivrogne. — *Rayons de Santé*, 196, 197.

Ce que la prohibition pourrait faire — L'homme qui s'adonne à la boisson est dans une situation désespérée. Le cerveau malade, la volonté chancelante, il n'a pas la force de résister à sa passion. Impossible de le raisonner, de l'amener à se corriger. Il prendra peut-être la résolution de ne plus boire ; mais dès qu'il aura franchi le seuil du café et que ses lèvres auront effleuré le poison maudit, ses promesses et ses serments se volatiliseront, le dernier vestige de volonté l'abandonnera. Une simple gorgée de ce breuvage mortel lui en fera oublier toutes les conséquences. ... En autorisant le commerce des spiritueux, l'Etat sanctionne la déchéance de l'homme ; il refuse de mettre un terme à un trafic qui remplit le monde de maux et de misère.

Cela doit-il continuer ? Pour que les buveurs triomphent de leur passion, devront-ils toujours lutter, se trouvant sans cesse en butte à la tentation ? La malédiction de l'intempérance, telle une flétrissure, reposera-t-elle toujours sur le monde civilisé ? Permettons-nous qu'elle continue à détruire chaque année des milliers de foyers

heureux ? Lorsqu'un navire échoue en vue de la côte, on ne se borne pas à le regarder ; on risque sa vie pour sauver les naufragés. Combien devraient être plus grands les efforts tentés pour arracher le buveur à son triste sort !

Mais ce n'est pas seulement le buveur et sa famille qui sont en péril par le commerce des spiritueux, et l'accroissement des charges fiscales n'est pas le principal danger dont nous soyons menacés. En ce monde, nous sommes tous solidaires les uns des autres. Le malheur qui atteint une partie de l'humanité met l'autre en péril.

Beaucoup, par cupidité ou égoïsme, ont refusé de prendre part à la lutte contre l'alcool, et se sont aperçus, trop tard, hélas ! qu'ils en étaient eux-mêmes les victimes. Leurs enfants ont sombré dans l'ivrognerie, et partout la propriété est menacée, la vie n'est plus en sécurité, les accidents sur terre et sur mer se multiplient, les maladies qui couvent dans des taudis infects s'introduisent jusque dans les demeures opulentes des riches. Les mœurs licencieuses, quittant les antres du vice, cherchent leurs victimes parmi les enfants des familles les plus distinguées et les plus cultivées.

[162]

Nul n'est à l'abri des périls de l'alcoolisme. Par conséquent, nul ne devrait, pour assurer sa propre sécurité, s'abstenir de prendre part à la lutte engagée en vue de détruire ce fléau. — *Rayons de Santé*, 197-199.

Il est impossible que la condition de la société s'améliore aussi longtemps que ces maux se perpétuent. On ne pourra pas faire un travail de réforme profitable tant que la loi ne fermera pas les cafés, non seulement le dimanche mais tous les jours de la semaine. La fermeture de ces débits de boissons contribuerait à l'ordre public et au bonheur des foyers. — *The Signs of the Times*, 11 février 1886.

L'honneur de Dieu, la prospérité de la nation, le bien-être de la société, de la famille et de l'individu exigent que les plus grands efforts soient tentés pour faire comprendre à tous les méfaits de l'intempérance. Les ravages de ce fléau se feront bientôt sentir avec une intensité dont nous n'avons aucune idée. Qui veut s'efforcer d'arrêter cette œuvre de destruction ? C'est à peine si la lutte a commencé. Organisons une armée pour arrêter la vente de boissons empoisonnées qui rendent les hommes fous. Que le danger soit dénoncé et que l'opinion publique, éclairée, en exige la prohibition. Donnez à l'ivrogne l'occasion d'échapper à son esclavage. Que la

voix de la nation demande à ses législateurs de mettre un terme à cet infâme trafic. — *Rayons de Santé*, 199, 200.

Chapitre 4 — Divertissements innocents

Résultat de l'oisiveté, des mauvaises fréquentations et d'un manque de but — Mais pour saper à sa base l'intempérance, il ne faut pas seulement combattre l'alcoolisme ou l'usage du tabac. La paresse, le manque de but dans la vie ou les mauvaises compagnies peuvent en être des causes prédisposantes. — *Education*, 206.

L'influence d'un foyer attrayant — Rendez votre foyer aussi attrayant que possible. Ecartez vos rideaux et laissez pénétrer le médecin céleste : le soleil. Vous voulez la paix et la tranquillité chez vous ; vous désirez que vos enfants aient un caractère agréable : rendez votre foyer attrayant pour qu'ils n'aient pas envie d'aller au café. — *Manuscrit 27*, 1893. [163]

L'attrait exercé par un foyer agréable — Combien de parents se plaignent que leurs enfants ne veulent pas rester à la maison ! Jeunes encore, ils désirent la compagnie d'étrangers ; dès qu'ils le peuvent, ils échappent à ce qui leur semble un esclavage et un manque de liberté déraisonnable ; ils n'écoutent ni les prières de leur mère, ni les conseils de leur père. Si l'on recherchait la cause d'une telle attitude, on découvrirait la plupart du temps que les parents en sont responsables. Ils n'ont pas fait de leur foyer ce qu'il aurait dû être : un lieu attrayant, agréable, illuminé par des mots aimables, des regards affectueux et un véritable amour.

C'est en rendant votre foyer agréable et attrayant que vous trouverez le secret du salut de vos enfants. L'indulgence des parents n'attirera pas les enfants vers Dieu et leur foyer. Mais une influence ferme et chrétienne capable d'assurer une formation correcte de l'esprit sauvera de nombreux enfants. — *The Review and Herald*, 9 décembre 1884.

Au foyer doivent régner la gaieté, la courtoisie et l'amour. Si le foyer est tel qu'il doit être, les habitudes que l'enfant y acquerra constitueront pour lui une sauvegarde contre la tentation lorsqu'il devra quitter l'abri familial. — *Counsels on Health*, 100.

Habiter la campagne et s'occuper d'une manière utile — Un travail utile est pour les jeunes une des meilleures sauvegardes. Si on les avait accoutumés à être actifs et à bien employer tout leur temps, ils n'auraient pas l'occasion de gémir sur leur sort ou de s'abandonner à des rêveries stériles. Ils ne courraient pas le danger de prendre de mauvaises habitudes et de faire de mauvaises fréquentations. Apprenez aux jeunes dès leur enfance que le mérite sans travail n'existe pas. ...

Chaque jeune devrait employer au mieux ses capacités en profitant pleinement des occasions qui se présentent. Celui qui agira ainsi pourra atteindre presque tous les sommets des connaissances morales et intellectuelles. Mais il doit avoir un esprit fort et résolu. Il faudra qu'il fasse la sourde oreille aux appels du plaisir et repousse souvent les sollicitations de ses jeunes amis. Il devra constamment se tenir sur ses gardes s'il ne veut pas se laisser détourner de son but.

Bien des parents abandonnent la campagne et viennent habiter en ville. Mais un tel changement expose les enfants à des tentations beaucoup plus fortes et plus nombreuses. Les garçons privés d'occupation font leur éducation dans la rue ; ils tombent d'un vice dans un autre et perdent tout intérêt pour ce qui est bon, pur et saint. Comme les parents auraient mieux fait de rester à la campagne où les influences sont plus favorables à l'effort physique et mental ! ...

A cause de la négligence parentale, les jeunes de nos villes se corrompent aux yeux du Seigneur. Tel sera toujours le fruit de l'oisiveté. Les hôpitaux, les prisons et la potence témoignent de la triste histoire des parents qui ont manqué à leur devoir. — *The Review and Herald*, 13 septembre 1881.

Substituez des plaisirs innocents aux distractions coupables — Les jeunes ne peuvent pas être aussi tranquilles et sérieux que les gens d'âge mûr ; l'enfant ne peut pas être aussi calme que l'aïeul. Après avoir condamné comme il se doit les distractions coupables, les parents, les professeurs et les chefs de jeunesse doivent proposer des plaisirs innocents qui ne souillent ni ne corrompent. Il ne faut pas imposer aux jeunes des règles rigides et des contraintes qui provoquent en eux le sentiment d'être opprimés et le désir de se libérer en s'engageant sur les sentiers de la folie et de la destruction. D'une main ferme, avisée et affectueuse, dirigez, guidez et contrôlez les pensées et les desseins des jeunes. Agissez avec tant de gentillesse,

de sagesse et d'amour qu'ils sentent que vous voulez leur bonheur.
— *The Review and Herald*, 9 décembre 1884.

Offrez-leur des vacances intéressantes — Nous nous sommes efforcés de rendre les vacances des jeunes et des enfants aussi intéressantes que possible. ... Nous nous proposons de les tenir à l'écart des distractions des incroyants. ...

J'ai pensé qu'il ne suffisait pas d'éloigner nos enfants des plaisirs corrompeurs et trompeurs du monde, mais que nous devons leur offrir des distractions innocentes et leur procurer des amusements qui ne présentent pas de danger. Aucun enfant de Dieu n'a besoin de faire une expérience triste et douloureuse. Les promesses et les commandements divins le certifient. Les voies de la sagesse "sont des voies agréables, et tous ses sentiers sont paisibles". Les plaisirs du monde sont séduisants. Pour se divertir un moment, beaucoup sacrifient leur relation avec le ciel ainsi que la paix, l'amour et la joie qui en découlent. Mais ces plaisirs perdent vite leur attrait et laissent insatisfaits.

La vie chrétienne et ses attraits — Nous voulons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour gagner des âmes au Christ en leur présentant les joies qu'offre la vie chrétienne. Dieu aime ce qui est beau. Il aurait pu vêtir la terre de brun et de gris et les arbres d'habits de deuil au lieu de leur gai feuillage vert. Mais il désirait le bonheur de ses enfants. Chaque feuille, chaque bouton qui s'ouvre, chaque fleur qui s'épanouit témoigne de son grand amour. Nous devrions tenter d'exprimer à nos semblables le merveilleux amour qui jaillit des œuvres de la création.

[165]

Dieu désire que chaque foyer, que chaque église travaille activement à éloigner les jeunes des plaisirs séducteurs du monde et des fréquentations qui peuvent avoir sur eux une influence corruptrice. Cherchez à gagner les jeunes au Christ. Faites-leur comprendre la bonté et la miséricorde de Dieu qui leur permet, malgré leurs fautes, de jouir des avantages, de la gloire et de l'honneur accordés aux fils et aux filles du Tout-Puissant. Quelle pensée prodigieuse, insaisissable, quel amour insondable, que des hommes limités puissent s'allier au Dieu tout-puissant. "A ceux qui croient en son nom, elle (la Parole) a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu." "Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu." Le monde offre-t-il un honneur comparable ?

Faisons connaître la vie chrétienne telle qu'elle est réellement ; rendons-en le chemin gai, attrayant et intéressant. Nous pouvons le faire si nous le désirons. Nous pouvons remplir notre esprit d'images magnifiques des réalités éternelles et spirituelles. En agissant ainsi, nous contribuons à en faire une réalité vivante pour nos semblables. Par la foi, nous pouvons voir Jésus, notre Médiateur, debout à la droite de Dieu. Par la foi, nous pouvons contempler les demeures qu'il est allé préparer pour ceux qui l'aiment. Par la foi, nous pouvons distinguer les robes et les couronnes préparées pour le vainqueur, entendre les chants des rachetés et concevoir la gloire éternelle. Nous devons nous approcher de Jésus avec amour et soumission si nous voulons voir le Roi dans sa magnificence. — *The Review and Herald*, 29 janvier 1884.

Chapitre 5 — Le sens de l'obligation morale

Guidés par des principes moraux et religieux — Notre comportement doit être réglé par nos convictions morales et religieuses. Nous devons être tempérants en toutes choses, car une couronne incorruptible et un trésor céleste nous sont réservés. — **Testimonies for the Church 2 :374.**

En tant que disciples du Christ, nous devrions respecter des principes dans notre manière de manger et de boire. — **Redemption, or the Temptation of Christ, 60.**

L'exemple de Daniel nous montre qu'en s'appuyant sur des principes religieux, les jeunes gens peuvent triompher des désirs de la chair et rester fidèles aux ordres de Dieu, bien que ce soit parfois très difficile. — **Testimonies for the Church 4 :570.**

Moralement, vous n'avez pas le droit de faire ce qui vous plaît — “N'ai-je pas le droit de traiter mon corps comme il me semble bon ?” [166] — Non, moralement, vous n'en avez pas le droit, parce que vous violez les lois de la vie et de la santé que Dieu nous a prescrites. Vous êtes la propriété de Dieu ; vous lui appartenez par droit de création et de rédemption. “Tu aimeras ton prochain comme toi-même.” La loi qui ordonne le respect de soi-même et de la propriété du Seigneur est ici mise en évidence. Cela nous amènera à respecter les obligations auxquelles est assujetti tout être humain qui désire garder en bon état le mécanisme merveilleux qu'est son corps. — **Manuscrit 49, 1897.**

Le caractère sacré des lois naturelles — Chacune des lois qui régissent l'être humain devrait être scrupuleusement observée. Toute désobéissance volontaire à cette loi est un péché, au même titre que la violation de la loi morale. Toute la nature proclame la loi de Dieu ; mais le Seigneur a inscrit sa loi sur tout notre être, sur chaque nerf, chaque fibre et chaque organe de notre corps. Nous aurons à supporter des pertes et des défaites si nous nous éloignons du sentier de la nature que Dieu a tracé pour nous égarer dans ceux de notre imagination.

Nous devons agir en accord avec la loi si nous voulons avoir la vie éternelle. Le chemin est assez large et tous ceux qui participent à la course peuvent remporter le prix. Si nous nous créons des appétits contre nature et les satisfaisons tant soit peu, nous violons les lois de la nature et notre état physique, mental et moral en sera affaibli. Nous sommes alors dans l'impossibilité de fournir l'effort persévérant, énergique et prometteur dont nous aurions été capables si nous avions observé ces lois. Si nous affaiblissons un seul de nos organes, nous dérobons à Dieu le service que nous aurions dû lui rendre : "Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes ? Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu." — *The Review and Herald*, 18 octobre 1881.

Avoir en permanence le sens de ses responsabilités — Ceux qui se rendent pleinement compte de leur dépendance de Dieu n'imposeront pas à leur estomac une nourriture qui plaît au palais mais qui nuit aux organes digestifs. Ils ne feront pas de tort à ce qui appartient à Dieu en laissant de mauvaises habitudes diriger leur façon de manger, de boire et de se vêtir. Ils prendront grand soin de leur organisme, sachant qu'ils doivent agir ainsi pour collaborer avec Dieu. Dieu désire que nous soyons en bonne santé, heureux et utiles. Mais pour y parvenir, l'homme doit soumettre sa volonté à celle de son Père céleste. — *Lettre 166*, 1903.

[167] *A l'abri derrière le rempart de l'indépendance morale* — S'ils font des efforts sérieux et persévérants et ne tiennent aucun compte de tous les préjugés d'une vie mondaine, les parents peuvent bâtir autour de leurs enfants un rempart moral capable de les mettre à l'abri des misères et des crimes qui sont la conséquence de l'intempérance. Il ne faut pas laisser les enfants s'élever au hasard et développer à l'excès des tendances qui devraient être supprimées dès leur plus jeune âge ; mais on doit les éduquer avec soin et leur enseigner à prendre position pour la bonne cause, la réforme et l'abstinence. Lors de chaque crise, ils posséderont alors l'indépendance morale qui leur permettra d'affronter l'opposition qui ne manquera pas de s'élever contre ceux qui ont pris position en faveur de la tempérance. — *Pacific Health Journal*, mai 1890.

Amener vos enfants à Dieu par la foi ; cherchez à leur inculquer, tandis qu'ils sont réceptifs, le sens de leurs obligations à l'égard de leur Père céleste. Un tel effort nécessite beaucoup de persévérance. — *The Review and Herald*, 6 novembre 1883.

Présentez l'obéissance aux lois de Dieu comme un privilège et une bénédiction — Que les élèves soient impressionnés par le fait que le corps est un temple où Dieu désire habiter, qu'il doit être conservé pur, et que nos pensées doivent être nobles et élevées. L'étude de la physiologie leur révélera qu'ils sont des "créatures merveilleuses" et les remplira de respect. Au lieu de détruire l'œuvre de Dieu, ils feront tout leur possible pour accomplir le plan glorieux du Créateur. Ils en viendront ainsi à considérer l'obéissance aux lois de la santé, non comme un sacrifice ou un renoncement, mais comme un privilège et une bénédiction inestimables, ce qu'elle est en réalité. — *Education*, 203, 204.

La tempérance doit être considérée sous l'angle de la morale — Si nous parvenons à faire prendre conscience à nos membres du problème moral que représente la tempérance, nous aurons remporté une grande victoire. Nous devons proclamer et pratiquer la tempérance en toute occasion. — *The Signs of the Times*, 2 octobre 1907.

Chacun devra répondre de lui-même devant Dieu — L'obéissance aux lois de la vie doit faire partie de nos préoccupations personnelles. Nous aurons à rendre compte devant Dieu de nos habitudes et de nos pratiques. La question à laquelle nous devons répondre n'est pas : "Que dira le monde ?" mais : "Comment puis-je, en tant que chrétien, prendre soin du corps que Dieu m'a confié ? Rechercherai-je mon plus grand bien temporel et spirituel en m'efforçant de faire de mon corps un temple où pourra habiter le Saint-Esprit ? Le sacrifierai-je aux idées et aux pratiques du monde ?" — *Manuscrit 86*, 1897.

[168]

Plus que vainqueurs — Si les chrétiens restent maîtres de leur corps, s'ils placent leur appétit et leurs passions sous le contrôle d'une conscience éclairée, s'ils comprennent qu'il est de leur devoir envers Dieu et leur prochain d'obéir aux lois de la vie et de la santé, ils seront bénis dans leur corps et dans leur âme. Ils auront la force morale d'engager la lutte contre Satan et ils pourront être plus que

vainqueurs par le nom de celui qui remporta la victoire sur l'appétit.

[169] — *The Review and Herald*, 21 novembre 1882.

**Section 11 — Relations entre les divers
groupes travaillant en faveur de la
tempérance**

Chapitre 1 — S'unir dans le travail

Il faut avancer la main dans la main — Dans d'autres Eglises se trouvent des chrétiens qui sont à l'avant-garde pour défendre les principes de la tempérance. Nous devrions entrer en relation avec eux et leur permettre de collaborer avec nous. Nous devrions inviter des hommes de bien, des hommes éminents à seconder nos efforts en faveur de ceux qui périssent. — *Témoignages pour l'Église 2 :465.*

Unissons-nous lorsque nous en avons la possibilité — Chaque fois que vous pouvez vous unir à des partisans de la tempérance, faites-le. — *The Review and Herald, 14 février 1888.*

Quand l'occasion se présentait, mon mari ne manquait jamais d'inviter les défenseurs de la cause de la tempérance à ses réunions et leur permettait de prendre la parole. Lorsque nous étions invités à leurs assemblées, nous y allions toujours. — *Lettre 274, 1907.*

Unissons-nous à ceux qui craignent Dieu — Nous ne devons pas nous joindre à des associations pour la tempérance réunissant toutes sortes de personnes sacrifiant à toute espèce de satisfactions égoïstes, et leur donner le titre de réformateurs. Notre peuple doit s'unir autour d'un idéal plus élevé. En tant qu'enfants de Dieu nous devons faire la différence entre les hommes qui sont fidèles à la loi divine et ceux qui ne le sont pas. — *Lettre 1, 1882.*

[170] *Une attitude judicieuse à l'égard des autres associations* — Le problème de la tempérance doit être examiné avec respect par tout vrai chrétien et recevoir particulièrement l'appui de ceux qui se prétendent partisans de la réforme. Mais il se trouvera des personnes dans l'Eglise qui n'agiront pas avec sagesse en ce qui concerne ce problème. Certains membres manifesteront du mépris pour toutes les réformes qui auront été proposées par des personnes étrangères à leur foi ; ils font fausse route en se montrant trop exclusifs.

D'autres au contraire s'empresseront de ramener tout fait nouveau au problème de la tempérance, ce point-là éclipsant tous les autres ; ils ignorent le caractère sacré et particulier de notre foi ; ils se joignent aux groupes qui combattent pour la tempérance, et le

peuple qui observe les commandements divins fait alliance avec toutes sortes de gens. Les dangers guettent toute âme qui n'est pas en relation intime avec Dieu. — *Ibidem.*

Les leçons que l'on peut tirer d'une union peu avantageuse avec un groupe superficiel — Des sociétés et des groupes abstinents ont été créés parmi des gens qui ne connaissent pas la vérité *. ... J'ai appris la situation particulière de l'église de X. Beaucoup de ses membres auraient reçu l'approbation divine s'ils avaient fait preuve d'autant de zèle et d'esprit missionnaire en faveur de la réforme au sein de notre Eglise qu'ils en ont manifesté pour le Club du Ruban-Rouge. Mais les différents groupes qui militent pour la tempérance ont des perspectives de réforme très limitées.

Ceux qui accordent beaucoup d'importance à ce problème, tout en faisant usage de tabac, de thé, de café et d'aliments malsains, ne sont pas de véritables défenseurs de la tempérance. Avec zèle et surexcitation, ils accomplissent de faibles efforts irréguliers, mais ne vont pas jusqu'au fond du problème de la véritable réforme. Au bout de peu de temps, leur intérêt diminuera et plusieurs d'entre eux retourneront à leurs anciennes habitudes malsaines; car ils n'attaquent pas le mal à sa racine, mais de l'extérieur. La tempérance doit atteindre le mal à sa racine, sinon elle n'a pas une grande utilité.

Notre influence doit s'exercer auprès des personnes sincères et fidèles — Lorsque notre peuple se mêle aux ennemis du Christ, il n'en retire aucune force et n'en procure pas non plus. ... Nous ne devons pas être exclusifs; nous devons répandre la lumière et chercher toujours à sauver ce qui est perdu. Mais lorsque nous exécutons ce programme, nous devons toujours exercer notre influence auprès des personnes sincères et fidèles. ...

Profanation de la maison de Dieu — Il n'est pas convenable d'introduire dans la maison consacrée au culte des gens qui font preuve d'intempérance en souillant leur corps avec du tabac tout en professant être des avocats de la tempérance. Les propos grossiers, les conversations et les gestes bruyants ne parlent pas en faveur de ces frères. ...

[171]

*. Au cours de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, un certain nombre de vastes organisations populaires pour la tempérance virent le jour. Elles ne subsistèrent pas longtemps et sont maintenant ignorées de la plupart des gens. — Les compilateurs.

Il n'est pas possible que notre peuple s'associe à un groupe qui milite en faveur de la tempérance lorsque nos convictions sont si divergentes. ...

Nos amis incroyants se sont réjouis lorsqu'ils ont vu les dissensions créées dans l'Eglise par notre union avec le Club du Ruban-Rouge. Notre prise de position en faveur de la tempérance ne leur a pas fait éprouver de sympathie pour notre Mouvement. Ils sont loin d'avoir nos connaissances et ont traité nos membres de fanatiques dans le domaine sanitaire. Ils désirent maintenant que nous les aidions et les soutenions par notre influence, mais ils ne font rien pour se rapprocher de notre foi ; si l'entreprise avait été menée avec plus de sagesse, l'opinion de quelques-uns à l'égard de notre foi aurait pu en être modifiée.

Si le Club avait été laissé à son propre niveau d'action, si, en tant que peuple de Dieu, nous étions restés au niveau supérieur qui était le nôtre et avons conservé la position d'avant-garde qui convient à notre foi, la lutte de notre Eglise en faveur de la tempérance aurait eu une meilleure influence. — *Ibidem.*

Il ne faut pas sacrifier les principes — Dieu m'a montré que chacun de nos membres devrait faire vœu d'abstinence, et adhérer à l'association pour la tempérance. ...

Nous devrions nous unir à d'autres personnes dans la mesure où nous le pouvons sans sacrifier nos principes. Cela ne signifie pas que nous devrions nous joindre à leurs groupes et à leurs associations* ; mais nous devrions leur montrer que de tout notre cœur nous sommes favorables à la cause de la tempérance.

[172] Nous ne devrions pas travailler seulement pour notre Eglise, mais nous intéresser aussi à toutes les personnes animées de nobles sentiments qui se trouvent en dehors de nos rangs. Nous devrions

*. Ces remarques ont été faites par madame White lors de l'assemblée annuelle de l'Association pour la santé et la tempérance du Michigan. Son exposé faisait mention d'un certain nombre de résolutions qui venaient d'être présentées, et au nombre desquelles étaient les suivantes :

“Nous avons **décidé** d'encourager l'organisation d'un club local dans l'église à laquelle nous appartenons ou avec laquelle nous sommes associés. ...

”Nous avons **décidé** d'encourager nos jeunes à jouer un rôle actif dans nos clubs locaux et à s'efforcer en même temps de se préserver de l'influence d'autres associations qui n'adoptent pas l'idéal moral et physique que nous recommandons.” (Ce sont les compilateurs qui soulignent.)

être à la tête de la réforme en faveur de la tempérance. — *The Review and Herald*, 21 octobre 1884.

L'union avec des chrétiens qui militent en faveur de la tempérance est efficace — Peu après notre départ de Californie et notre retour dans le Michigan au printemps 1877, nous fûmes invités, mon mari et moi, à participer à une assemblée en faveur de la tempérance, une œuvre digne d'éloges ayant été entreprise parmi la majeure partie des habitants de Battle Creek. Ce mouvement comprenait le Club réformateur de Battle Creek, comptant un effectif de six cents membres, et l'Association féminine pour la tempérance chrétienne qui comprenait deux cent soixante membres. Les termes : Dieu, Christ, Saint-Esprit et Bible étaient familiers à ces ardents réformateurs. Ils avaient déjà fait beaucoup de bien ; mais leurs efforts, leur système de travail et l'esprit qui régnait dans leurs assemblées promettaient encore beaucoup de résultats pour l'avenir. ...

Sur l'invitation de la commission préparatoire du maire, M. Austin, de M. W.A. Skinner, caissier de la Première Banque Nationale, et de M. C.C. Peavey, j'ai parlé, dans la grande tente, de la tempérance chrétienne, le dimanche 1^{er} juillet dans la soirée. Dieu m'a assistée, et bien que j'aie tenu la parole pendant une heure et demie, une foule de cinq cents personnes m'a écoutée dans un silence recueilli. — *Manuscrit 79*, 1902. Cité dans *Testimonies for the Church* 4 :274, 275.

Il faut prêcher la tempérance dans d'autres Eglises — Que la réforme de la tempérance soit prêchée dans les autres Eglises comme elle l'est chez les adventistes du 7^e jour. ...

Les adventistes du 7^e jour ne doivent ni par la plume, ni par la parole attaquer un autre mouvement qui milite en faveur de la tempérance. — *Lettre 107*, 1900.

Les différences doctrinales ne doivent pas nous opposer — Bien que les partisans de la tempérance aient des opinions différentes sur de nombreux points de doctrine *, nous pouvons nous unir à eux s'il nous est ainsi possible de venir en aide à notre prochain. Dieu désire que chacun de nous apprenne à travailler avec tact et habileté pour la cause de la tempérance et en faveur d'autres réformes, que nous

*. Il est ici question du Foyer Martha Washington de Chicago où madame White avait été invitée à parler de la tempérance. — Les compilateurs.

employions nos talents avec sagesse et que nous fassions du bien à l'humanité.

[173] Si nous voulons entrer dans la joie de notre Maître, nous devons collaborer avec lui. L'amour de Jésus nous fera toujours trouver la voie qui mène au cœur et à l'esprit de notre prochain. Nous deviendrons charitables, réfléchis et aimables ; l'amabilité ouvre la porte des cœurs ; la douceur a beaucoup plus de pouvoir que le fanatisme. — *The Review and Herald*, 10 février 1885.

Avoir conscience de ses responsabilités — Ceux qui ont travaillé pour la cause de la tempérance et ont senti que Dieu les soutenait dans leur effort auraient dû accomplir un travail beaucoup plus considérable. Nous devons avoir conscience de notre responsabilité dans cette tâche. — *The Review and Herald*, 8 mai 1900.

Épargnez-vous le souci de construire des édifices — Satan fait des efforts constants pour engager l'œuvre de Dieu dans un travail prétendu excellent et profitable ; ainsi on ne pourra pas ouvrir des portes nouvelles qui permettraient de pénétrer dans de nouveaux champs et de s'associer avec des personnes qui ont des connaissances approfondies des principes de la tempérance. Si nous joignons nos efforts aux leurs, nous pourrions accomplir un travail particulier pour notre époque sans être obligés de construire des bâtiments dispendieux qui grèveraient le budget des Fédérations et sans nous lancer dans une entreprise qui occasionnerait plus de perte que de profit. — *Manuscrit 46*, 1900.

Dieu ouvrira la voie — Profitez de toutes les occasions pour éclairer et encourager ceux qui travaillent en faveur de la tempérance. J'ai toujours eu du respect pour l'œuvre de la tempérance. Si vous faites du Saint-Esprit votre guide, il ouvrira des voies qui vous permettront de travailler. — *Lettre 316*, 1907.

Chapitre 2 — Coopération avec la W.C.T.U. (Association chrétienne féminine de la tempérance)

Une organisation avec laquelle nous pouvons nous associer
— La W.C.T.U. est une association à laquelle nous pouvons sans crainte nous joindre pour faire connaître les principes de la tempérance. Il m'a été révélé que nous ne devons pas nous tenir à l'écart ; au contraire, tant qu'on ne nous demande pas de renoncer à nos principes, nous devons, dans la mesure du possible, nous unir à ses membres pour faire avancer l'œuvre de la tempérance. ... Nous devons collaborer avec ces associations lorsque nous le pouvons ; et assurément il n'y a pas à hésiter lorsqu'il s'agit d'obtenir la fermeture intégrale des débits de boissons.

Lorsque l'être humain soumet sa volonté à la volonté divine, le Saint-Esprit agit dans le cœur de ceux pour lesquels il travaille. Il m'a été montré que nous ne devons pas nous tenir à l'écart de la W.C.T.U. Nous ne changerons pas d'attitude à l'égard de l'observation du sabbat en nous joignant à cette association dans le dessein de faire progresser l'abstinence totale. Nous montrerons de plus que nous approuvons leur prise de position en faveur de la tempérance. En leur ouvrant nos portes et en les invitant à joindre leurs efforts aux nôtres, nous bénéficierons de leur aide dans notre œuvre de la tempérance. En s'unissant à nous, ils entendront des vérités que le Saint-Esprit est tout prêt à inscrire dans leurs cœurs. — *The Review and Herald*, 18 juin 1908.

[174]

Une indifférence regrettable — J'ai eu souvent l'occasion de me rendre compte du profit que l'on peut tirer d'une association avec la W.C.T.U. J'ai été très surprise de constater l'indifférence de nos pasteurs à l'égard de cette association. J'exhorte mes frères à se réveiller. — *Lettre 274*, 1907.

Comment organiser notre travail en commun — Nous devons dès à présent manifester un intérêt visible pour le travail entrepris par la W.C.T.U. Aucun de ceux qui prétendent jouer un rôle dans

l'œuvre de Dieu ne devrait ignorer l'importance qu'a revêtue cette association dans la cause de la tempérance.

Il serait bon que lors de nos assemblées sous la tente, nous invitions des membres de la W.C.T.U. à prendre part à nos réunions. Cela les aiderait à comprendre notre foi et nous donnerait la possibilité de nous joindre à eux dans la lutte contre l'intempérance. Si nous agissons ainsi, nous verrons alors que le problème de la tempérance a beaucoup plus d'importance que beaucoup d'entre nous ne l'avaient soupçonné.

Les membres de la W.C.T.U. sont à certains égards bien plus en avance que nos dirigeants. Le Seigneur possède dans cette association des âmes d'élite qui pourront nous apporter une aide précieuse dans notre lutte contre l'intempérance. Les connaissances que possèdent nos sœurs des vérités bibliques et de la loi de Dieu leur permettront de faire connaître à ces vaillants défenseurs de la tempérance ce qui leur apportera la paix intérieure. Il se formera ainsi des liens amicaux à la place des préjugés et des malentendus qui s'étaient parfois manifestés auparavant.

Dans la mesure où cela nous est possible sans devoir faire des compromis, nous avons tout intérêt à nous unir aux membres de la W.C.T.U.

[175] Voici ce que j'ai écrit à ce sujet à l'une de nos sœurs en 1898 :
 “Je suis persuadée que le Seigneur vous aide à conserver une vision claire et distincte des purs principes de la tempérance destinés à notre époque. Ceux qui observent sa volonté auront connaissance de la doctrine. ... Le Seigneur ne vous demande pas d'abandonner la W.C.T.U. Ses membres ont besoin de toute la lumière dont vous disposez. Eclairiez leur chemin de votre mieux. Vous pouvez partager leur manière d'envisager les principes purs et élevés qui sont à l'origine de cette association. Le Seigneur vous a accordé talents et possibilités ; vous devez les conserver purs et rester simple. Avec l'aide du Christ, vous accomplirez du bon travail.” — *The Review and Herald*, 15 octobre 1914.

Elles doivent apprendre leurs méthodes de travail à nos sœurs
 — Nous pourrions faire beaucoup de bien si nous invitions quelques dames, membres de la W.C.T.U., à participer à nos assemblées sous la tente et à enseigner leurs méthodes de travail à nos sœurs. Au cours des réunions, elles entendraient un message tout en dispensant

leurs instructions. Nous pouvons accomplir un grand travail ; au lieu d'exposer aux incroyants les points de notre doctrine contre lesquels ils peuvent toujours trouver des objections, disons-leur comme Philippe à Nathanaël : "Viens et vois."

Nous ne pouvons pas nous unir à elles pour glorifier le dimanche — Je désire que nous nous unissions à la W.C.T.U., mais nous ne pouvons pas le faire en glorifiant un faux sabbat. Nous ne pouvons pas accepter que notre travail nous entraîne à transgresser la loi de Dieu ; mais nous leur disons : "Suivez le bon chemin." — **Manuscrit 93, 1908.**

Il ne faut jamais refuser une invitation à s'exprimer en public — On m'a demandé : "Lorsque les membres de la W.C.T.U. nous invitent à prendre la parole dans leurs assemblées, devons-nous accepter ?" — "Ne refusez jamais", ai-je répondu. C'est la règle que j'ai toujours suivie. Lorsqu'on m'a prié de parler sur la tempérance, je n'ai jamais hésité. Parmi les personnes qui travaillent en faveur de la tempérance, le Seigneur possède des âmes à qui la vérité doit être révélée. Nous devons porter le message aux membres de la W.C.T.U.

Quand le Christ était sur la terre, il cherchait avant tout à faire resplendir la lumière de sa justice sur les hommes plongés dans les ténèbres. Les membres de la W.C.T.U. ne possèdent pas la pleine lumière dans tous les domaines, mais ils accomplissent du bon travail. — **Manuscrit 31, 1911.**

Nous sommes libres de travailler de concert avec eux — Je suis profondément intéressée par le travail de la W.C.T.U. Dieu voudrait que vous vous sentiez libres de travailler de concert avec ses membres. ...Je ne crains pas que vous perdiez votre enthousiasme et abandonniez la vérité à cause de l'intérêt que vous portez à ces personnes qui ont si vaillamment travaillé en faveur de la tempérance. J'exhorte notre peuple et ceux qui ne partagent pas notre foi à faire toujours progresser la cause de la tempérance chrétienne.

[176]

Au cours de nos travaux, nous avons toujours eu le sentiment, mon mari et moi, que nous devons faire part, dans toutes nos assemblées, de notre parfaite conformité de vues avec ceux qui travaillent en faveur de la tempérance. Nous avons toujours exposé ce sujet en termes simples. Nous avons été plusieurs fois invités à parler de ce problème et je n'ai jamais refusé lorsque cela m'était possible. J'ai

agi de la sorte non seulement ici, mais en Europe, en Australie et dans d'autres pays où j'ai eu l'occasion de travailler.

Il ne faut pas laisser passer une seule occasion de s'unir à ceux qui travaillent en faveur de la tempérance — Je regrette qu'il n'y ait pas eu parmi nos membres un intérêt plus vif pour cette branche de l'œuvre du Seigneur. Ne perdons pas une seule occasion de prendre part au travail en faveur de la tempérance où qu'il se présente. Bien qu'à l'étranger la cause de la tempérance ne fasse pas les progrès que l'on pourrait souhaiter, à plusieurs endroits les efforts déployés à cet effet ont été couronnés de succès. Les Européens sont sensibles à ce problème. A une certaine occasion, alors que j'avais accepté de parler sur ce sujet lors d'une grande assemblée, on me fit l'honneur de déployer au-dessus de la chaire le drapeau américain. Mes paroles furent écoutées avec la plus grande attention et à la fin de mon discours je reçus les plus sincères remerciements. Durant tout le temps que je consacrai à ce problème, je n'eus jamais à souffrir d'un

[177] mot irrespectueux. — *Lettre 278, 1907.*

Section 12 — Le défi actuel

Les défenseurs de la tempérance manquent à leurs devoirs aussi longtemps que par le précepte et l'exemple — par la parole, la plume et le vote — ils ne s'efforcent pas de faire aboutir des lois de prohibition et d'abstinence totale. — *Ministère évangélique, 378.*

Chapitre 1 — La situation présente

Les mêmes péchés sont répétés — Le jugement de Dieu sur les contemporains de Noé fut provoqué par des péchés semblables à ceux qui existent de nos jours. Nos contemporains commettent de tels excès dans le manger et le boire qu'ils sombrent dans la glotonnerie et l'ivrognerie. L'intempérance engendrée par un appétit perversi, péché dominant du temps de Noé, excita les passions humaines et provoqua une corruption générale. La violence et le péché montèrent jusqu'aux cieux. Cette pollution morale fut finalement balayée de la terre par le déluge. ...

Les excès dans le manger, le boire et la façon de se vêtir finissent par devenir des crimes. Ils font partie des signes qui caractérisent les derniers jours et annoncent la venue imminente du Christ. Les hommes gaspillent le temps, l'argent et la vitalité physique que Dieu leur a confiés mais qui lui appartiennent pour se procurer des vêtements dont ils n'ont pas réellement besoin et des produits de luxe, qui, en satisfaisant leur appétit perversi, affaiblissent leur vitalité et sont une cause de souffrance et de déchéance. — **Christian Temperance and Bible Hygiene, 11, 12.**

[178]

Une succession de chutes — Depuis Adam jusqu'à notre époque, toutes sortes de crimes se sont perpétrés et chaque chute a été plus grave que la précédente. Les êtres humains que Dieu a créés n'étaient pas, comme aujourd'hui, dépourvus de santé, de beauté et de force.

Toutes sortes de maladies se sont développées et ont frappé le genre humain. Un tel état de fait n'était pas dans le plan de Dieu ; il est contraire à sa volonté et vient de ce que l'homme n'a tenu aucun compte des lois destinées à le mettre à l'abri des terribles maux qui le guettaient. L'obéissance en tous points à la loi divine devait le préserver de l'intempérance, de la maladie sous quelque forme que ce soit et de la débauche. Personne ne peut violer impunément les lois de la nature. — **The Review and Herald, 4 mars 1875.**

Des milliers de personnes vendent leurs facultés mentales — Quel homme voudrait vendre volontairement ses facultés mentales,

même pour une forte somme ? Si quelqu'un lui offrait de l'argent en échange de son intelligence, il se détournerait avec dégoût d'une proposition aussi insensée. Et cependant, il y a des milliers de gens qui sacrifient leur santé, leurs possibilités intellectuelles et leur spiritualité à la satisfaction de leur appétit. Au lieu de gagner, ils ne font que perdre. Mais ils ne s'en rendent pas compte, parce que leur compréhension est amoindrie. Ils ont vendu les facultés que Dieu leur avait confiées. Et qu'ont-ils reçu en échange ? Une sensualité abjecte et des vices dégradants ! L'homme satisfait son appétit au prix de sa santé et de son intelligence. — *Ibidem.*

Le changement se fait graduellement et insidieusement — L'usage des boissons alcoolisées détruit la raison et ferme le cœur à toute influence pure et sainte. Le rocher inanimé serait plus attentif aux appels de la justice et de la vérité qu'un homme dont la compréhension est engourdie par l'intempérance. Les sentiments élevés qui animent le cœur ne disparaissent pas subitement. Un changement progressif s'opère. Ceux qui s'aventurent sur les chemins défendus de la corruption perdent tout sens moral. Bien que les débits de boissons abondent dans les villes, bien que les jeunes soient environnés de tentations qui s'adressent à leur appétit, à l'origine du mal ne se trouve pas toujours un verre de vin. Le thé, le café et le tabac sont des stimulants artificiels dont l'usage crée le besoin d'autres stimulants plus forts tels que l'alcool. Et tandis que les chrétiens dorment, le fléau gigantesque de l'intempérance gagne en force et fait de nouvelles victimes. — *The Signs of the Times, 6 décembre 1910.*

Les tentations nous guettent partout — Dans les salons et dans les lieux à la mode, on sert aux femmes des liqueurs en vogue, aux noms séducteurs, qui sont de vrais poisons. Pour les malades et ceux qui sont épuisés, il y a les "bitters" (amers) qui bénéficient d'une réclame intense et sont composés en grande partie d'alcool.

Afin de créer chez les enfants le goût pour les liqueurs, on fabrique et on met en vente des gâteaux et des bonbons où entre de l'alcool. En leur distribuant ceux-ci à certaines occasions, le marchand de liqueurs s'assure pour plus tard une clientèle fidèle.

C'est ainsi que cette œuvre néfaste se poursuit jour après jour, mois après mois, année après année. Les pères, les maris, les frères,

soutien, espoir et orgueil de la nation, se rendent joyeusement au café et en sortent ruinés et perdus. — *Rayons de Santé*, 193.

La marche à la mort — Pour enlever aux hommes le temps de réfléchir, Satan les entraîne dans la ronde infernale des amusements et des plaisirs de la table. Il les pousse à se donner en spectacle pour satisfaire leur vanité. Peu à peu, la situation actuelle devient semblable à celle du monde antédiluvien. La concupiscence, convoitise des yeux, l'égoïsme, le mauvais usage du pouvoir humain, la cruauté ... sont l'œuvre du diable. Cette succession de folies et de crimes, voilà ce que les hommes appellent "la vie". ...

Le monde, uniquement attaché à satisfaire des désirs égoïstes, se comporte comme si Dieu n'existait pas. Une destruction irrémédiable et soudaine fondra bientôt sur les hommes. Beaucoup recherchent avec tant d'insouciance leur propre plaisir qu'ils finissent par être complètement dégoûtés de la vie et par y mettre fin. Ils dansent, s'amuse, boivent, fument, satisfont leurs passions animales et, ce faisant, marchent comme des bœufs vers l'abattoir. Satan emploie tous ces stratagèmes et ces séductions pour faire avancer les hommes sans qu'ils s'en rendent compte sur le chemin de la perte ; alors le Seigneur se lèvera de son trône et punira les habitants de la terre de leurs iniquités ; alors la terre montrera son sang et ne couvrira plus ses morts. Le monde tout entier semble participer à une marche vers la mort. — *Evangelism*, 26.

Le fléau est apporté aux nations païennes — Les nations qui se disent chrétiennes exportent ce poison dans les pays païens. On apprend aux indigènes à boire de l'alcool. Il est parmi eux des hommes intelligents qui protestent contre ce breuvage mortel et cherchent vainement à protéger leur pays de ses ravages. Les nations civilisées contraignent les indigènes à acheter du tabac, de l'alcool et de l'opium. Les passions de ceux-ci, stimulées par la boisson, les conduisent bientôt à une dégradation inconnue auparavant. C'est ainsi que la tâche du missionnaire chrétien dans ces pays est paralysée.

De cette manière, par leur contact avec les peuples qui devraient leur apprendre à connaître le vrai Dieu, les païens sont initiés à des vices qui détruisent leurs tribus et leurs races. Et dans les régions enténébrées de la terre, les hommes civilisés sont haïs à cause de la malédiction qu'ils y ont apportée. — *Rayons de Santé*, 193, 194.

Les Eglises chrétiennes même sont paralysées par ce mal — L'industrie et le commerce des boissons enivrantes sont une puissance dans le monde. Ils ont pour eux les forces combinées de l'argent, de l'habitude et du vice. Leur influence se fait sentir jusque dans l'Eglise. Des hommes directement ou indirectement enrichis par le trafic de l'alcool en sont membres et y jouissent de l'estime de tous. Beaucoup d'entre eux donnent libéralement aux œuvres de charité. Leurs contributions facilitent les entreprises de l'Eglise et soutiennent ses pasteurs. Ils s'attirent la considération qu'inspire la richesse. Les Eglises qui acceptent de tels membres encouragent virtuellement le commerce de l'alcool. Trop souvent, le pasteur n'ose pas s'élever contre ce mal. Il ne dit pas à ses paroissiens ce que le Seigneur a déclaré au sujet de l'œuvre du marchand de boissons alcoolisées, car il craint de les offenser, de diminuer sa popularité et de perdre son poste. — *Idem*, 194.

Les pasteurs ont laissé tomber l'étendard de la vérité — Le Seigneur désapprouve les hommes qui vivent sur la terre en cette époque de péril et de corruption. Certains ministres de l'Evangile se sont éloignés de Dieu, d'autres, tout en prétendant croire au nom du Christ, ne font pas flotter l'étendard de la vérité. Les pasteurs ont peur de s'affirmer ouvertement en faveur de la prohibition ; ils passent sous silence le fléau de l'alcoolisme, craignant de voir diminuer leur salaire ou de froisser les membres de leur église. Ils redoutent de perdre leur popularité en affirmant de façon nette et claire la vérité biblique et en faisant la distinction entre ce qui est sacré et ce qui est profane. En effet, beaucoup de membres d'église tirent leur revenu de façon directe ou indirecte du trafic de l'alcool.

Ils n'ignorent pas qu'ils commettent un péché. Ils savent que le trafic de l'alcool attire sur ses victimes la honte, la misère, la dégradation, la mort, et qui plus est la perte éternelle de leur âme. Ceux qui s'enrichissent, directement ou indirectement, grâce à ce commerce, mettent dans leur caisse l'argent qui a contribué à la perte d'une âme humaine.

Les églises dont certains membres tirent des revenus de la production ou de la vente des boissons alcoolisées se rendent responsables des conséquences de ce trafic. ...

De l'argent souillé par le sang des âmes — Il se peut que le monde et l'Eglise louent un homme qui a tenté l'appât de son

[181] prochain, puis a satisfait son besoin d'excitants ; il se peut que l'on considère avec bienveillance celui qui a contribué à avilir l'homme qui fut créé à l'image de Dieu et à effacer virtuellement cette image ; mais Dieu juge avec sévérité un tel homme et il inscrit sa condamnation dans le registre de mort. ...

Il se peut qu'un tel homme fasse de beaux dons à l'Église ; mais Dieu peut-il accepter l'argent qui a été extorqué à la famille de l'ivrogne ? Cet argent est souillé par le sang des âmes et la malédiction divine l'accompagne. Dieu dit : "Car moi, l'Éternel, j'aime la justice, je hais la rapine avec l'iniquité." Il se peut que l'Église loue la libéralité de celui qui apporte une telle offrande ; mais si les yeux des membres d'église avaient été oints par le collyre céleste, ils n'appelleraient pas bien ce qui est mal, et justice ce qui est iniquité. Le Seigneur déclare : "Qu'ai-je affaire de la multitude de vos sacrifices ? ... Quand vous venez vous présenter devant moi, qui vous demande de souiller mes parvis ? Cessez d'apporter de vaines offrandes : j'ai en horreur l'encens."

"Vous fatiguez l'Éternel par vos paroles, et vous dites : En quoi l'avons-nous fatigué ? C'est en disant : Quiconque fait le mal est bon aux yeux de l'Éternel, et c'est en lui qu'il prend plaisir ! Ou bien : où est le Dieu de la justice ?" — *The Review and Herald*, 15 mai 1894.

La situation actuelle appelle le jugement divin — L'alcoolisme est en grande partie responsable de la méchanceté qui règne sur la terre et qui provoque actuellement les jugements de Dieu. Ne nous incombent-il pas de lutter de toutes nos forces contre ce terrible fléau ? — *Counsels on Health*, 432.

Une réforme est nécessaire — Une réforme importante en faveur de la tempérance est nécessaire. Le monde est rempli d'hommes et de femmes qui vivent pour satisfaire leurs plaisirs égoïstes. Leur esprit engourdi par les stimulants et les narcotiques est incapable de discerner entre le profane et le sacré. — *Idem*, 432.

Dieu nous invite à venir en aide à l'alcoolique — Il se peut que votre prochain soit en train de se détruire en cédant à la tentation de l'alcool et du tabac. Il se peut qu'il soit en train d'irriter ses organes vitaux en faisant usage de stimulants trop forts. Il contribue ainsi à sa ruine, à celle de sa femme et de ses enfants qui n'ont aucune chance d'arrêter les pas de celui qui avance sur le chemin de la perte.

Dieu vous invite à venir travailler dans sa vigne et à faire tous vos efforts pour sauver votre prochain. — **Manuscrit 87, 1898.**

En voyant cette triste situation et les terribles conséquences qu'entraîne l'usage de l'alcool, ne désirons-nous pas nous rallier à la cause de Dieu et employer toutes nos énergies à lutter contre ce grand fléau ? — **Evangelism, 265.**

[182]

Chapitre 2 — L'appel à la lutte

Notre place est au front — Les adventistes du 7^e jour devraient se tenir au premier rang des partisans de la tempérance. — **Ministère évangélique, 375.**

Ils devraient devancer tout le monde. — **Medical Ministry, 273.**

Alors que l'intempérance possède d'ardents et zélés défenseurs, ne devrions-nous pas, nous qui nous disons partisans de la tempérance, figurer à l'avant-garde dans ce domaine et avoir une attitude ferme en sa faveur ? Nous gagnerions, grâce à nos efforts, une couronne immortelle et notre attitude n'encouragerait en rien le fléau qu'est l'intempérance. — **The Review and Herald, 19 avril 1887.**

J'éprouve de la tristesse en constatant que les membres de notre Eglise accordent peu d'importance au problème de la tempérance. ... Nous devrions être les premiers à proclamer la réforme dans ce domaine. — **The Review and Herald, 21 octobre 1884.**

Cette question ne doit pas être considérée à la légère — Beaucoup font de la tempérance un sujet de plaisanterie. Selon eux, le Seigneur ne se soucie pas de choses aussi peu importantes que le manger et le boire. Mais si le Seigneur négligeait ces aspects de la vie, il ne se serait pas révélé à la femme de Manoach pour lui donner des instructions et lui enjoindre à deux reprises de les observer. Cet exemple n'est-il pas la preuve qu'il se soucie du manger et du boire ? — **The Signs of the Times, 13 septembre 1910.**

Une partie du message du troisième ange — Dans notre œuvre, une place plus grande devrait être accordée à la question de la tempérance. — **Témoignages pour l'Église 2 :464.**

N'y aura-t-il pas parmi nos membres un réveil en faveur de la tempérance ? Pourquoi ne nous opposons-nous pas avec plus de détermination au trafic de l'alcool, ce commerce qui détruit l'âme humaine et engendre toutes sortes de violences et de crimes ? Grâce aux précieuses lumières que Dieu nous a confiées, nous devrions être à l'avant-garde de toute vraie réforme. — **Counsels on Health, 432.**

Des efforts intenses et incessants — L'intempérance fait toujours des ravages. L'iniquité sous toutes ses formes fait obstacle au progrès de la vérité et de la justice. Les maux sociaux qu'ont amenés l'ignorance et le vice engendrent encore une très grande misère et jettent une ombre d'infamie sur le monde et l'Eglise. La corruption qui existe parmi les jeunes s'accroît au lieu de diminuer. C'est seulement grâce à des efforts intenses et incessants que ce fléau pourra disparaître. La lutte contre l'appétit, l'égoïsme, les habitudes malsaines et les viles passions sera farouche et mortelle. Seuls ceux qui s'appuient sur de solides principes pourront remporter la victoire. — **The Review and Herald, 6 novembre 1883.**

[183]

Dieu agit par l'intermédiaire de son Eglise — La séduction exercée sur les hommes étant si forte, Dieu ne va-t-il pas agir par l'intermédiaire de son Eglise et révéler à son peuple son devoir à l'égard de ces pauvres victimes ? Beaucoup considèrent l'alcool comme leur seul réconfort. Il n'en serait pas ainsi, si les enfants de Dieu profitaient de toutes les occasions qui leur sont offertes. Si leurs yeux n'étaient pas aveuglés par l'égoïsme, ils verraient le travail qui les attend. Ils pourraient accomplir la tâche que Dieu voulait leur confier au début de leur expérience, lorsque leur âme débordait de joie parce que leurs péchés étaient pardonnés. — **Manuscrit 87, 1898.**

Une arme puissante — Dieu veut que nous soyons là où nous pouvons avertir notre prochain et que nous soutenions la cause de la tempérance. En entretenant des habitudes malsaines dans le manger et le boire, les hommes détruisent leurs facultés intellectuelles. Nous n'avons pas besoin de faire violemment irruption dans leurs salons. Nous possédons une arme plus efficace : la Parole du Dieu vivant. Elle fera son chemin dans les ténèbres infernales dont Satan tente de couvrir les sentiers de l'homme. Dieu est plus puissant, plus fort. Il parle aux cœurs. Nous l'avons déjà vu à l'œuvre. — **The General Conference Bulletin, 23 avril 1901.**

Les jeunes doivent aussi tenter d'enrayer le mal — Un jeune qui craint Dieu peut contribuer mieux que personne d'autre à la lutte contre l'intempérance. Les jeunes de nos villes devraient s'unir et former une armée déterminée à lutter contre toutes les formes de satisfactions égoïstes et malsaines. Ils ont beaucoup de possibilités de faire du bien ! Ils pourraient préserver de nombreux jeunes de

la corruption qui règne dans les salles et les endroits en plein air destinés à attirer la jeunesse par de la musique et d'autres attractions.

...

[184] Les jeunes gens qui prétendent croire aux vérités pour notre temps ne peuvent réjouir leur Sauveur qu'en s'unissant pour faire face aux maux qui séduisent et frappent la société. Ils devraient lutter de toutes leurs forces contre le fléau de l'intempérance qui se généralise et fait sentir son influence corruptrice dans tout le pays. Sachant que l'intempérance est soutenue de façon ouverte et publique, ceux qui croient en Dieu devraient prendre fermement position contre le mal envahissant qui entraîne rapidement hommes et femmes à la perte. — *The Youth's Instructor*, 16 juillet 1903.

Appel à la guerre contre l'appétit et les désirs charnels — Nos jeunes sont-ils prêts à prendre position en faveur de la tempérance et à montrer ses rapports avec le christianisme ? Prendront-ils part à la guerre sainte contre l'appétit et les désirs charnels ? Notre civilisation matérielle encourage des maux qui détruisent les bons principes. Mais le Seigneur est à la porte. Où sont les hommes disposés à aller de l'avant avec foi et prêts à l'action ? Dieu nous appelle : "Mon fils, viens travailler aujourd'hui dans ma vigne." — *Manuscrit 134*, 1898.

Obéir aux instructions divines — Nous devons commencer l'œuvre en faveur de la tempérance. Nous devons entreprendre le travail en suivant les conseils que Dieu m'a donnés à maintes reprises. — *Lettre 334*, 1905.

Appel à se joindre à notre société pour la tempérance — Les sociétés et les clubs pour la tempérance se développent chez les incroyants. Mais, bien qu'il ait dans le domaine de la tempérance des connaissances théoriques et pratiques supérieures à celles des autres dénominations, notre peuple organise peu de sociétés en faveur de la tempérance ; il n'a pas pu ainsi exercer son influence comme il aurait dû le faire. — *Lettre 1*, 1882.

Dieu m'a révélé que chacun de nos membres devrait faire vœu d'abstinence et appartenir à une société en faveur de la tempérance. — *The Review and Herald*, 21 octobre 1884.

Chaque membre d'église devrait se mettre au travail — Ceux qui lisent la Bible et croient en son message devraient travailler activement en faveur de la tempérance. Qui cherchera à faire progresser

l'œuvre du Rédempteur ? Chaque membre d'église devrait faire sa part. — **Lettre 18a, 1906.**

Nous désirons que chacun devienne un ouvrier en faveur de la tempérance. — **Manuscrit 18, 1894.**

Le pouvoir de l'exemple — Par notre exemple et notre empire sur nous-mêmes, nous pouvons être le moyen de sauver beaucoup d'âmes qui se dégradent par l'intempérance et vont jusqu'au crime et à la mort. — **Témoignages pour l'Église 1 :480.**

Nous avons besoin d'hommes comme Daniel — Notre époque a besoin d'hommes qui, à l'exemple de Daniel, savent renoncer à eux-mêmes et ont le courage d'entreprendre des réformes radicales. Chaque chrétien devrait s'assurer que par son exemple et son influence il favorise l'œuvre de la tempérance. Les ministres de l'Évangile devraient instruire et avertir fidèlement les membres. Chacun devrait se souvenir que son bonheur dans ce monde et dans l'autre dépend du bien qu'il accomplit ici-bas. — **The Signs of the Times, 6 décembre 1910.**

Chapitre 3 — L'exposé de la réforme sanitaire

Prêcher la tempérance en même temps que les vérités spirituelles
— Lorsque nous parlons des vérités spirituelles, nous devrions dire également ce que déclare la Parole de Dieu au sujet de la santé et de la tempérance. Nous devons tenter par tous les moyens possibles de les conduire à Jésus afin qu'il les convertisse par sa divine puissance.
— **Lettre 148, 1909.**

Lorsqu'on leur parle de la tempérance, certaines personnes déclarent : "Je n'ai pas le temps ; je suis tellement occupé à prêcher en différents endroits le message du troisième ange et les fondements de notre foi que je n'ai pas les moyens de travailler en faveur de la réforme sanitaire et de la tempérance." Si de tels hommes réduisaient d'un tiers leurs sermons, leurs auditeurs en seraient plus édifiés et ils trouveraient alors le temps de parler de la tempérance. — **The Review and Herald, 14 février 1888.**

Tempérance et salut — En tant que peuple de Dieu, nous avons reçu la mission de faire connaître les principes de la réforme sanitaire. Certains pensent que la question de l'alimentation ne vaut pas la peine qu'ils l'incluent dans leur travail d'évangélisation. Mais ils commettent là une grande erreur. La parole de Dieu déclare : "Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu." **1 Corinthiens 10 :31.** Le problème de la tempérance et tout ce qui y touche occupent une place importante dans l'œuvre du salut. — **Testimonies for the Church 9 :112.**

Une partie du message du troisième ange — Frères et sœurs, nous désirons que vous compreniez l'importance du problème de la tempérance. Nous voudrions que nos ouvriers s'y intéressent et sachent que ce sujet est aussi intimement lié au message du troisième ange que le bras droit l'est au corps. Nous devons faire progresser cette tâche. — **The Review and Herald, 14 février 1888.**

Enoncer clairement les lois de la santé et insister pour qu'on s'y conforme, telle est l'œuvre qui accompagne le message du troisième

ange, afin de préparer un peuple qui soit prêt à accueillir le Seigneur quand il viendra sur les nuées des cieux. — **Témoignages pour l'Église 1 :364.**

Toucher l'opinion — Jean-Baptiste, animé de l'esprit d'Elie, prépara la première venue du Christ. Ceux qui préparent sa seconde venue reprennent l'activité de ces hommes de Dieu. Il faut parler de la réforme sanitaire ; il faut toucher l'opinion populaire. Le problème de la tempérance dans tous les domaines doit trouver une place dans notre message pour que le peuple de Dieu se détourne de son idolâtrie, de ses excès de table et de son extravagance dans le domaine vestimentaire. — **Testimonies for the Church 3 :62.**

[186]

Luttons contre le fléau de l'alcoolisme. Faisons tous nos efforts pour mettre le monde en garde contre ses attraits séducteurs. Montrons aux jeunes et aux moins jeunes les terribles conséquences du manque de sobriété. — **Manuscrit 80, 1903.**

Lorsque la tempérance sera présentée comme une partie de l'enseignement évangélique, beaucoup se rendront compte qu'ils doivent appliquer la réforme sanitaire. Ils verront le mal que fait l'alcool et comprendront que l'abstinence est la seule attitude que le peuple de Dieu puisse adopter en toute conscience. — **Testimonies for the Church 7 :75.**

Nécessité d'un message vivant — Nous devons lutter de toutes nos forces contre ce mal qui détruit l'image de Dieu dans l'homme. Le combat s'offre à nous. Un message sans vie ne sera d'aucun effet à notre époque. Aux yeux de Dieu, le monde est corrompu et révolté, mais Dieu enverra ses saints anges pour aider ceux qui s'efforcent d'anéantir le culte de ces idoles. — **Lettre 102a, 1897.**

Il faut lutter avec plus de force maintenant qu'auparavant contre le fléau de l'intempérance. — **The Youth's Instructor, 9 mars 1909.**

Des exposés sur la tempérance devraient accompagner les efforts entrepris dans toutes les villes — Nous devons multiplier nos efforts en faveur de la tempérance. La tempérance chrétienne devrait être présentée dans tous les sermons que nous prêchons dans des villes. Il faut parler au peuple de Dieu de la réforme sanitaire et de tout ce que cela comporte. Il faut faire des efforts spéciaux pour parler à la jeunesse, aux adultes et aux personnes âgées des principes qui régissent la vie chrétienne. Cette partie du message devrait être à

nouveau enseignée avec vigueur, et la vérité devrait agir à la manière d'une lampe. — **Manuscrit 61, 1909.**

Des arguments convaincants, des appels pressants — A l'occasion de chacune de nos assemblées, nous devrions présenter à nos auditeurs les arguments les plus convaincants en faveur de la tempérance et leur adresser les appels les plus pressants. Le Seigneur nous a chargés d'enseigner la tempérance chrétienne en nous basant sur la Bible. — **Manuscrit 82, 1900.**

[187] *Des cours d'enseignement sanitaire devraient suivre les conférences publiques* — Il faudra accomplir de grands efforts pour faire connaître au monde les principes de la réforme sanitaire. Des conférences devraient être organisées pour présenter ce sujet ; il faudrait instituer des cours pour donner aux personnes intéressées des notions de diététique et leur apprendre à préparer une nourriture saine, nourrissante et appétissante sans utiliser de viande, de thé ou de café.

...

Avec l'aide du Saint-Esprit, insistez sur l'importance de la tempérance au foyer. Montrez qu'il est nécessaire de s'abstenir de toutes boissons alcoolisées. Avertissez vos auditeurs des terribles conséquences qu'entraîne, pour l'organisme humain, l'usage de l'alcool et du tabac. — **Evangelism, 534.**

Expliquez pourquoi nous avons changé nos habitudes alimentaires — Il nous faudrait donner des conférences pour faire comprendre la nécessité des réformes dans le domaine alimentaire et montrer que les aliments trop assaisonnés irritent les parois fragiles des organes digestifs.

Nous devons expliquer pourquoi nous avons changé nos habitudes alimentaires et pourquoi nous ne faisons usage ni d'alcool ni de tabac.

D'une façon claire et simple, parlons des principes de la réforme sanitaire et mettons sur notre table une nourriture saine, abondante, préparée avec goût. Alors le Seigneur nous aidera à persuader nos interlocuteurs de l'urgence de cette réforme ; il travaillera dans leur cœur et les aidera à en comprendre tous les avantages. — **Medical Ministry, 286.**

Poursuivre jusqu'au bout — Quand nous aurons montré que les principes de la réforme sanitaire sont bons, nous devons poursuivre

jusqu'au bout nos explications et exposer tout ce qui est inclus dans la question de la tempérance. — **Lettre 63, 1905.**

Il faut présenter le sujet de façon attrayante — Nous devons présenter les principes de la tempérance sous leur jour le plus attrayant. Prêtons des livres qui expliquent comment mener une vie saine. — **Testimonies for the Church 7 :136.**

Les conférences sur la tempérance doivent être édifiantes — Il faudrait veiller à rendre les conférences sur la tempérance aussi édifiantes et enrichissantes que possible. Il est nécessaire d'éviter tout travail superficiel et tout ce qui pourrait revêtir un caractère théâtral. Ceux qui ont conscience de la valeur de ce travail veilleront à lui conserver un caractère élevé. Mais il existe une catégorie d'hommes qui ne ressentent aucun respect réel pour la cause de la tempérance. Leur seul but est de déployer leurs talents sur l'estrade. Les hommes purs et réfléchis, ceux qui comprennent les raisons profondes de cette œuvre devraient être encouragés à travailler dans les branches importantes de la réforme. Il se peut qu'ils ne soient pas particulièrement doués sur le plan intellectuel, mais s'ils sont purs, humbles, sincères, et si la crainte de Dieu habite leur cœur, leurs efforts seront bénis. — **Testimonies for the Church 5 :127.**

[188]

Ne travaillez pas seul — Aucun homme ne devrait s'engager seul dans ce travail. Plusieurs doivent s'unir pour accomplir un tel effort. Qu'ils aillent de l'avant, animés par la puissance du Saint-Esprit et fassent part du message céleste qu'ils ont reçu. ... Il faut montrer aux hommes qu'ils ont tort de dépenser leur argent en produits qui détruisent la santé de l'esprit, de l'âme et du corps. — **Evangelism, 531.**

Le chemin que Dieu a tracé — Contrairement aux habitudes dépensières et malsaines des gens qui vivent dans notre monde dégénéré, il faut prescrire le renoncement, l'humilité et la tempérance qui caractérisent ceux que Dieu conduit et bénit tout spécialement. Il nous a montré que la réforme sanitaire est aussi étroitement liée au message du troisième ange que la main l'est au corps. La cause principale de dégénérescence physique et morale de l'homme est la négligence de cet important problème. Celui qui cède à son appétit et à ses passions, celui qui refuse de prêter l'oreille aux conseils, de crainte d'avoir à abandonner des habitudes malsaines, est coupable aux yeux de Dieu.

Les risques que l'on court à se détourner de la lumière que Dieu nous a envoyée — L'homme qui rejette une lumière bien précise endure son cœur et se prépare à faire fi d'autres lumières. Celui qui viole les lois morales dans sa façon de se nourrir et de se vêtir aura tendance, plus tard, à transgresser les ordres de Dieu dont dépendent ses intérêts éternels. ...

Le peuple que Dieu conduit se distinguera nettement du monde. S'il suit les directives divines, il accomplira le plan divin et se soumettra à sa volonté. Le Christ habitera le cœur de ces hommes. Le temple de Dieu sera saint. "Votre corps, dit l'apôtre Paul, est le temple du Saint-Esprit."

Dieu nous demande d'obéir aux lois naturelles — Dieu ne demande pas à ses enfants de ne jamais se sentir affaiblis, mais d'obéir aux lois de la nature et de prendre soin de leur santé. ... Dieu a dispensé d'une main prodigue ses bontés riches et variées pour notre subsistance et notre plaisir. Mais pour que nous puissions jouir de notre appétit naturel, qui préservera notre santé et prolongera notre vie, il dénonce nos passions. Il dit : "Prenez garde, sachez vous limiter, ne cédez pas à la tentation d'un appétit contre nature." Lorsque nous nous créons un appétit pervers, nous violons les lois de notre être ; nous prenons sur nous la responsabilité de détruire notre corps et de provoquer la maladie. — *Testimonies for the Church 3 :62, 63.*

[189]

Un message efficace et pénétrant — Il m'a été révélé par mon instructeur divin que les partisans de la vérité devraient non seulement pratiquer la réforme sanitaire mais aussi l'enseigner avec persévérance à leur prochain. Ce sera un moyen d'attirer l'attention des incroyants sur la vérité. Ils penseront que si nous avons de si saines idées en ce qui concerne la tempérance et la santé, nos convictions religieuses valent la peine d'être soigneusement examinées. Si nous abandonnons la réforme sanitaire, nous perdrons beaucoup de notre influence sur le monde. — *Evangelism, 514.*

Les conférences sur la tempérance atteindront un grand nombre de personnes — Il faut accorder un soin tout particulier à ceux qui sont esclaves de leurs mauvaises habitudes. Ils doivent être instruits de la tempérance chrétienne par des conférences inspirées de la Parole de Dieu. Nous devons les conduire à la croix du Christ. Des personnes qui n'avaient pas mis les pieds dans une église depuis plus de vingt ans sont venues à de telles assemblées et ont été converties.

En conséquence, elles ont abandonné thé, café, bière et liqueurs. Des transformations de caractère plus merveilleuses se sont opérées. Tandis que beaucoup acceptent le message par ce moyen, d'autres le rejettent pour leur ruine éternelle. Ce travail exige du temps et des efforts épuisants ; et c'est avec douleur que l'on voit tant d'âmes écouter et comprendre mais, à cause de la croix, refuser d'accepter Jésus-Christ. — *Manuscrit 52, 1900.*

Un travail personnel en faveur de l'intempérant — Travaillez en faveur de l'intempérant et du fumeur ; dites-leur qu'aucun alcoolique n'hériterait du royaume de Dieu et qu'il n'y entrera "rien de souillé". Montrez-leur le bien qu'ils pourraient faire avec l'argent qu'ils dépensent maintenant pour ce qui ne peut leur faire que du mal. — *Medical Ministry, 268.*

Travaillez, priez, édifiez — Il se peut qu'une malheureuse victime de l'intempérance refuse de profiter de l'occasion de retrouver sa dignité d'homme et de rompre tous rapports avec le diable. Vous sentez-vous alors moins tenus d'essayer de réveiller l'âme qui est morte dans les transgressions et le péché, et de faire tout ce qui est en votre pouvoir ? Jésus ferait des miracles merveilleux si les hommes accomplissaient seulement la tâche qui leur incombe. L'homme, par sa seule force, ne pourra jamais arracher une âme aux pièges de Satan. Seule une étroite union avec le Christ lui permettra de contribuer au relèvement de son prochain. L'homme doit travailler ; il doit encourager l'âme abattue ou désespérée, prier pour elle, faire tout ce qui est dans ses possibilités et s'appuyer sur celui qui est tout-puissant, lutter comme Jacob pour remporter la victoire. Il doit s'écrier : "Je ne peux pas te laisser aller et je ne te laisserai pas aller, que tu ne m'aies béni." — *Manuscrit 87, 1898.*

[190]

Pourquoi le message de la tempérance a-t-il une importance aussi vitale ? — Le chrétien doit être tempérant en toutes choses : le manger, le boire, le vêtement, et à chaque instant de sa vie. "Tous ceux qui combattent s'imposent toute espèce d'abstinence, et ils le font pour obtenir une couronne corruptible ; mais nous, faisons-le pour une couronne incorruptible." Nous n'avons pas le droit de nous livrer à des abus et de nous mettre ainsi dans un état qui empêchera le Saint-Esprit de nous faire prendre conscience de notre devoir. C'est le comble de l'habileté satanique que d'arriver à soustraire

l'homme, par son état même, à l'influence de l'Évangile. — *The Review and Herald*, 29 août 1907.

Les laïques sont appelés à collaborer — Une église à l'œuvre est une église vivante. Que les membres d'église fassent briller la lumière. Leur voix doit s'élever en humbles prières, en témoignages contre l'intempérance, la folie et les plaisirs de ce monde. Ils doivent proclamer la vérité pour cette époque. La parole, le temps, l'influence sont des dons divins qui doivent être employés à gagner des âmes au Seigneur. Qu'ils visitent leurs voisins et manifestent de l'intérêt pour le salut des âmes. — *Medical Ministry*, 332.

Le dimanche : un jour favorable pour cette œuvre — On peut faire le dimanche une bonne œuvre pour le Seigneur en se livrant à différentes activités. ... Parlez avec force et avec assurance de l'amour du Sauveur, ainsi que de tempérance et d'expériences religieuses. C'est alors que vous apprendrez l'art d'évangéliser et que vous gagnerez beaucoup d'âmes. — *Témoignages pour l'Église* 3 :470.

Aux assemblées sous la tente — Lors de nos camps-meetings, nous devrions consacrer plus d'efforts à enseigner les principes de la santé et la réforme sanitaire. Ces problèmes doivent occuper une place importante parmi nos activités, durant cette période. Ne cessons pas de prêcher la tempérance ! — *Manuscrit 65*, 1908.

Dans nos églises — Chacune de nos églises doit rendre un témoignage clair et net. Si nous parvenons à faire comprendre à notre prochain l'importance de la tempérance, nous aurons remporté une grande victoire. — *Manuscrit 59*, 1900.

[191] *Préparons-nous à enseigner notre prochain* — J'aimerais savoir pourquoi certains de nos pasteurs ont encore si peu fait en faveur de la tempérance. Pourquoi ne manifestent-ils pas un plus grand intérêt pour la réforme sanitaire ? — *Lettre 42*, 1898.

Nous devrions non seulement vivre en harmonie avec les lois de la santé, mais aussi les enseigner de la façon la plus attrayante. Beaucoup, même parmi ceux qui croient aux vérités pour notre époque, sont malheureusement ignorants de tout ce qui se rapporte à la santé et à la tempérance. Ils ont besoin d'être éduqués. Il ne faut pas leur laisser perdre de vue ce problème. La réforme sanitaire ne doit pas être considérée comme d'importance mineure et négligée ; presque chaque famille a besoin d'être sensibilisée à ce problème. Il

faut faire comprendre que c'est un devoir de pratiquer les principes de la vraie réforme. Dieu désire que son peuple soit tempérant en toutes choses. ...

Ne craignez pas le ridicule — Nos pasteurs devraient traiter ce sujet avec sagesse. Ils ne devraient pas y être indifférents ou s'en détourner parce que certains les qualifient d'"extrémistes". Ils doivent découvrir ce que comporte la vraie réforme sanitaire et en enseigner les principes par leurs paroles et un exemple équilibré et discret. Lors de nos grandes assemblées, parlons de la santé et de la tempérance. Cherchons à toucher la conscience et l'intelligence. Utilisons tous les talents qui sont à notre disposition ; continuons notre œuvre par des publications.

"Instruire encore, instruire toujours", tel est le message qui m'a été délivré. — *Christian Temperance and Bible Hygiene, 117.*

Chapitre 4 — Un des buts de notre œuvre médicale : Enseigner la tempérance

Créées pour faire connaître la véritable tempérance — Nos cliniques ont été créées pour faire réellement connaître la véritable tempérance. — **Counsels on Diet and Foods, 162.**

Message présenté sous l'angle moral — Nos pasteurs qui travaillent dans nos cliniques devraient faire des causeries sur les principes de la tempérance, montrant que le corps est le temple du Saint-Esprit et que tout homme, étant racheté par Dieu, a le devoir de faire de son corps un saint temple où le Saint-Esprit pourra demeurer. A la suite de telles instructions, les auditeurs s'intéresseront peu à peu à la doctrine biblique.

[192] Il faut aussi leur parler de la dissolution morale qui rend les habitants du monde actuel semblables aux antédiluviens : audacieux, blasphémateurs, intempérants et dépravés. Les péchés du monde présent font de la terre une antre de corruption. Il faut combattre ces péchés avec fermeté. Les prédicateurs doivent enseigner la tempérance en donnant le point de vue biblique. Lorsqu'ils montreront qu'elle fait partie du message évangélique, beaucoup verront la nécessité d'une réforme. — **Manuscrit 14, 1901.**

Le devoir des médecins — Que les médecins instruisent les gens des dangers de l'intempérance, fléau contre lequel il faut s'élever avec plus de force qu'on ne l'a fait jusqu'ici. Nos pasteurs et nos docteurs devraient exposer les dangers de cette pratique et, avec la puissance de l'Évangile, condamner le péché et exalter la justice. Tout pasteur ou tout médecin qui ne fait pas des appels personnels dans ce sens manque à son devoir et n'accomplit pas la tâche dont Dieu l'a chargé. — **Témoignages pour l'Église 2 :465.**

Enseigner une stricte tempérance — Lorsqu'un médecin se rend compte qu'un malade souffre à cause de son mode d'alimentation ou par suite d'autres mauvaises habitudes, il lui fait un grand tort s'il ne le met pas en garde contre ses erreurs. Les ivrognes, les aliénés, les débauchés sont pour lui une invitation à proclamer bien haut que

la souffrance résulte du péché. Ceux qui comprennent les principes de la vie devraient s'employer avec zèle à lutter contre toutes les causes de maladies. En contact continu avec la douleur, s'efforçant de la soulager, comment le médecin pourrait-il se taire ? Serait-il charitable et compatissant s'il négligeait de proclamer la tempérance comme le grand remède contre la maladie ? — *Rayons de Santé*, 295.

Le gardien de la santé morale et physique — Le bon médecin est un éducateur. Il se rend compte de ses responsabilités, non seulement envers le malade qu'il soigne, mais aussi envers la société dans laquelle il vit. Il est le gardien de la santé morale comme de la santé physique. Il s'efforce, non seulement d'enseigner les méthodes thérapeutiques, mais encore d'inculquer de bonnes habitudes et de faire connaître les lois de la vie.

La connaissance des principes de la santé n'a jamais été plus nécessaire qu'aujourd'hui. Malgré le confort croissant et les commodités de la vie moderne, malgré les progrès remarquables de l'hygiène et de la thérapeutique, le déclin de la vigueur physique et de la force d'endurance est alarmant. Ce fait est digne de l'attention de tous ceux qui ont à cœur le bien-être de leurs semblables.

Notre civilisation artificielle encourage des habitudes pernicieuses. La manière de vivre qu'elle impose et les excès qu'elle excuse diminuent peu à peu nos forces physiques et mentales. D'où la maladie, la souffrance, l'intempérance et le crime.

Il est vrai que beaucoup de gens transgressent par ignorance les lois de la santé. Mais le plus grand nombre pèchent à bon escient, et devraient comprendre combien il est important de les observer. Le médecin a de multiples occasions de parler des lois de la santé, et de montrer la nécessité de s'y conformer. Par ses bons conseils, il peut faire beaucoup pour corriger des erreurs qui font un mal incalculable à l'humanité. — *Idem*, 275, 276.

La clinique : un puissant moyen d'instruction — Que dans toutes nos cliniques et nos écoles, ce qui a rapport à la réforme sanitaire prenne une place primordiale. Le Seigneur désire que nos cliniques soient des centres éducatifs. Qu'il s'agisse de grandes ou de petites institutions, leurs responsabilités restent les mêmes. Le Seigneur a donné cet ordre : "Que votre lumière luise ainsi devant les hommes,

afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux." — **Manuscrit 65, 1908.**

Les malades perdront l'habitude des stimulants et des narcotiques — Nos institutions médicales devraient dispenser de claires instructions dans le domaine de la tempérance. Il faudrait montrer aux malades le mal que fait l'alcool et les bénédictions qui résultent d'une abstinence totale. Il faudrait leur demander de ne plus consommer d'aliments qui ont ruiné leur santé et de les remplacer par une grande quantité de fruits. Lorsqu'on aura convaincu les malades de la nécessité de faire de l'exercice physique, leur cerveau et leurs nerfs fatigués se reposeront. L'eau pure et une alimentation saine et appétissante reconstitueront leurs forces physiques. Ils ne ressentiront plus le besoin des médicaments ou des boissons alcoolisées qui ont détruit leur santé. — **Lettre 145, 1904.**

Restaurants — Il faut ouvrir dans les villes des restaurants qui fournissent de la nourriture saine. De cette façon, le message de la tempérance sera proclamé. Chaque fois que cela serait possible, il faudrait réserver une salle où les clients pourraient assister à des conférences sur la santé et la tempérance chrétienne. Là, on pourrait leur apprendre à préparer une nourriture saine et les instruire sur d'autres sujets. Ces réunions se composeraient de prières, de chants et de discussions non seulement sur la santé et la tempérance, mais sur des sujets bibliques appropriés. Tout en apprenant aux gens à prendre soin de leur santé physique, vous aurez de nombreuses occasions de jeter la semence du message évangélique. — **Testimonies for the Church 7 :115.**

Chapitre 5 — L'influence de la plume

Des publications consacrées à la tempérance — Nous avons, sur le sujet de la tempérance, plus à faire que d'en parler simplement en public. Nous devons présenter nos principes dans nos traités et nos revues. — **Ministère évangélique, 376.** [194]

Chaque adventiste doit les distribuer — Le peuple de Dieu devrait prendre à cœur l'avancement de l'œuvre de la tempérance. L'intempérance est un mal qui s'étend. Les hommes cèdent de plus en plus à leurs appétits et ont grandement besoin d'ouvrages imprimés traitant de la réforme sanitaire. Une telle littérature est le bras droit de l'Évangile. Elle conduit les âmes à sonder la Bible pour avoir une meilleure compréhension de la vérité. Les hommes seraient solennellement mis en garde contre l'intempérance. Chaque observateur du sabbat devrait étudier et mettre en pratique les instructions contenues dans nos journaux et nos livres sur la santé et, plus encore, distribuer ces publications à ses voisins. — **Counsels on Health, 462.**

Il faut chercher les gens là où ils se trouvent — La distribution de nos publications sur la santé est un travail des plus importants. C'est une œuvre à laquelle devraient s'intéresser tous ceux qui croient aux vérités pour notre temps. Comme jamais auparavant, Dieu désire que les âmes soient poussées à étudier le sujet de la tempérance et les principes qui sont à la base d'une véritable réforme sanitaire. La vie physique doit être soigneusement éduquée et développée. Ainsi, la nature divine se révélera pleinement dans l'être humain. Les facultés physiques et mentales, ainsi que les affections, doivent être cultivées afin d'atteindre leur plus haut degré d'efficacité. La réforme doit être prêchée sans relâche. ...

Les lumières divines concernant la réforme sanitaire doivent servir à notre salut et à celui des âmes. Apprenons aux êtres humains que Dieu a créé leur corps pour en faire sa demeure et qu'ils doivent l'entretenir avec soin. Nous devons atteindre les âmes là où elles se

trouvent et les amener, par notre exemple et notre enseignement, à voir les beautés que recèle cette attitude judicieuse. ...

Ne pensons pas que la distribution des imprimés sur la santé soit d'une importance mineure. Nous devons faire preuve d'un plus grand intérêt et faire davantage d'efforts dans ce sens. Dieu bénira abondamment ceux qui s'y emploient avec zèle. C'est une tâche à laquelle il faudrait consacrer plus de temps actuellement.

Que les pasteurs s'efforcent d'encourager la distribution des journaux sur la santé et que chaque membre d'église travaille avec autant de zèle pour ces journaux que pour nos autres publications. ...

[195] La distribution de nos journaux disposera efficacement les âmes à accepter les vérités particulières qui les aideront à se préparer pour la prochaine venue du Fils de l'homme. — *Idem*, 445-447.

Ne pas cacher son drapeau — Où que vous soyez, faites briller votre lumière. Distribuez prospectus et journaux lorsque vous êtes en voiture, en visite ou lorsque vous conversez avec vos voisins. Saisissez toutes les occasions et parlez au moment opportun. Le Saint-Esprit fera germer la semence dans quelques cœurs. ...

Je recommande particulièrement le numéro spécial sur la tempérance du "Watchman" ("Our Times"), que la Maison d'édition du Sud va bientôt publier. J'aimerais que nos fédérations soutiennent ce travail et mettent un grand nombre de ces journaux en circulation. Qu'aucune négligence ne vienne entraver cet effort, mais que tous s'efforcent de diffuser largement ce numéro.

Puisque le problème de la tempérance suscite actuellement tant d'intérêt, il ne peut y avoir de meilleur moment pour nous livrer à de telles activités. Que nos membres fassent tout ce qu'ils peuvent pour faire connaître notre point de vue sur la tempérance.

Multiplions les appels pressants en faveur de la fermeture des débits de boissons. Ce journal doit faire du bien. Travaillons en faveur de la tempérance avec plus d'ardeur et de décision. — *The Review and Herald*, 18 juin 1908.

Notre responsabilité — Puisque Dieu nous a donné de grandes lumières, nous avons la responsabilité solennelle d'attirer l'attention des hommes et des femmes qui réfléchissent sur la fréquence des cas d'alcoolisme et de crime qui leur sont si familiers, et de leur en montrer la signification. Nous devrions leur faire connaître les

passages des Ecritures qui, dans un style simple et clair, décrivent l'état du monde peu avant la seconde venue du Christ. ...

Les quotidiens relatent de nos jours avec d'horribles détails des cas d'ivrognerie révoltante et de crimes horribles. Mais nous avons tendance à nous accoutumer à cet état de choses et à perdre de vue leur signification. La violence a envahi le monde. Les hommes boivent plus d'alcool que jamais auparavant. Les journaux décrivent avec force détails les crimes qui en sont la conséquence. Mais bien qu'ils aient de nombreuses preuves de l'accroissement de l'immoralité, les hommes ne prennent que rarement le temps de réfléchir sur un tel état de fait. Presque tous sans exception se glorifient de vivre à une époque de lumière et de progrès. ...

Que les messagers de Dieu attirent l'attention des chefs d'Etat, des rédacteurs de journaux et de tout homme qui réfléchit sur la signification profonde de l'alcoolisme et de la violence qui provoquent misère et mort. En tant que collaborateurs de Dieu, nous devons rendre un témoignage clair et résolu en faveur de la tempérance. ...

[196]

Nous avons maintenant une occasion unique de coopérer avec les intelligences célestes et d'éclairer le jugement de ceux qui étudient la signification profonde de la rapide augmentation des crimes et des tragédies. Tant que nous accomplirons fidèlement notre tâche, le Seigneur bénira nos efforts et nous aidera à sauver beaucoup d'âmes.
— *The Review and Herald*, 25 octobre 1906.

Partez les mains pleines de journaux — Les imprimés qui parlent de la réforme sanitaire atteindront beaucoup d'âmes qui n'auraient jamais eu l'occasion de voir ou de lire des publications traitant d'importants sujets bibliques.

La satisfaction de tout appétit pervers accomplit son œuvre de mort. L'intempérance doit être combattue. Efforçons-nous de faire connaître d'une manière avisée et coordonnée à quel point le vin et les boissons fortes altèrent les facultés que Dieu nous a confiées. La vérité concernant la réforme sanitaire doit être révélée et répandue ; cela est essentiel si nous voulons attirer l'attention sur la vérité biblique.

Dieu désire que son peuple soit tempérant en toutes choses. Si ses enfants ne pratiquent pas la tempérance, ils ne pourront pas être sanctifiés par la vérité. Leurs pensées et leurs esprits se pervertiront. Beaucoup de ceux que l'on considère comme irrémédiablement

dépravés seront touchés par la vérité s'ils sont convenablement éclairés sur leurs pratiques malsaines. Il se peut qu'ils deviennent alors des vases d'honneur, nobles, sanctifiés, utiles à leur Maître. Parlez les mains pleines de journaux et le cœur rempli de l'amour du Christ pour les âmes que vous chercherez là où elles se trouvent. — **Manuscrit 1, 1875.**

Se préparer et s'organiser en vue d'un travail effectif — Nous devons travailler en faveur de la réforme sanitaire et considérer ce problème comme primordial. C'est un des moyens qui nous permettra de devenir pêcheurs d'hommes. Un bon travail se fait grâce à la distribution de nos imprimés. Unissez-vous et poursuivez ce bel effort. Apprenez à parler sans offenser votre prochain. Cultivez la douceur dans vos paroles. Que la grâce du Christ habite en vous avec abondance. Adressez-vous les uns aux autres des paroles d'encouragement. Je vous demande à tous instamment d'entrer dans les rangs. — **Manuscrit 99, 1908.**

[197]

Proclamons cet avertissement — Les enfants de Dieu doivent avoir l'esprit vif, toujours prêt à saisir les occasions de faire progresser la cause de Dieu. Ils ont un message à faire connaître. Au moyen de la parole et de la plume, ils doivent proclamer cet avertissement. Seul un petit nombre s'intéressera à leur message, seuls quelques-uns auront des oreilles pour entendre. Satan a habilement imaginé plusieurs moyens de garder les hommes sous son influence. Il les entraîne à affaiblir leurs organes en satisfaisant leur appétit pervers et en jouissant des plaisirs du monde. L'alcool, le tabac, le théâtre, les courses de chevaux sont quelques-uns des maux qui affaiblissent la sensibilité humaine et poussent l'homme à faire la sourde oreille aux pressants appels de Dieu. — **The Review and Herald, 23 juin 1903.**

Chapitre 6 — Le pouvoir du vote

Notre responsabilité en tant que citoyen — Bien qu'en aucune manière nous ne devions faire de politique, nous avons cependant le devoir de prendre fermement position chaque fois qu'il est question de la réforme sanitaire. J'ai souvent eu à rendre un témoignage simple à ce sujet. Dans un article publié dans la *Review* du 8 novembre 1881, j'ai écrit : "Nos lois protègent ce mal qui cependant sape leurs fondements. Bien des gens déplorent cet état de choses mais se considèrent comme dégagés de toute responsabilité en la matière. Ils ont tort. Chaque individu exerce son influence sur la société." — *Ministère évangélique*, 378.

Chaque électeur possède une voix — Dans notre pays, tous les citoyens peuvent avoir, par leur vote, une action sur les lois qui régissent la nation. Cette influence et ce vote ne devraient-ils pas faire pencher la balance du côté de la tempérance et de la vertu ? ...

Nous pouvons rallier au combat les amis de la tempérance et chercher à endiguer le flot d'immoralité qui envahit le monde. Mais de quelle valeur sont nos efforts aussi longtemps que la vente de l'alcool est autorisée par la loi ? Est-ce que cette malédiction va reposer à jamais comme une flétrissure sur notre pays ? Va-t-elle chaque année s'étendre comme un feu dévorant sur des milliers de foyers naguère heureux ? — *Ibidem*.

Par la voix, la plume, le vote — Nous tremblons à la pensée de ces résultats désastreux et nous nous demandons quel remède y apporter, tandis que trop souvent nous tolérons et même nous sanctionnons la cause. Les défenseurs de la tempérance manquent à leurs devoirs aussi longtemps que par le précepte et l'exemple — par la parole, la plume et le vote — ils ne s'efforcent pas de faire aboutir des lois de prohibition et d'abstinence totale. N'attendons pas que Dieu fasse un miracle pour en arriver là et qu'il nous évite ainsi d'intervenir nous-mêmes. Nous devons attaquer de front cet ennemi géant. Notre mot d'ordre doit être : Pas de compromis et pas d'interruption dans nos efforts jusqu'à la victoire. — *Ibidem*.

[198]

Le choix d'un homme sage — Les intempérants ne devraient pas être élus à des postes de confiance. — *The Signs of the Times*, 8 juillet 1880.

A la merci des intempérants — Bien des hommes élus à des postes de confiance ont amoindri leurs facultés en se livrant à la boisson ou sont constamment sous l'influence du tabac. ... Le bonheur des foyers heureux, la réputation, la propriété, la liberté, la vie même se trouvent à la merci d'hommes intempérants qui siègent dans nos assemblées législatives ou nos tribunaux.

Beaucoup d'hommes, jadis droits et pleins de bonté, perdent leur intégrité et leur amour du prochain, s'associent aux malhonnêtes et aux débauchés, épousent leur cause et partagent leur faute parce qu'ils ont cédé aux exigences de leur appétit.

Le droit sacré du citoyen est bafoué — Que d'hommes perdent la possibilité d'exercer leurs droits de citoyens d'une république ! Achetés par un verre de whisky, ils votent pour un candidat sans scrupule. Les intempérants n'hésiteront pas à employer la tromperie, la corruption électorale et même la violence contre ceux qui refuseront d'accorder une liberté sans limite à l'appétit perversi. — *The Review and Herald*, 8 novembre 1881.

Responsabilité des citoyens passifs — Beaucoup apportent leur appui au grand destructeur. Ils l'aident par leur vote à détruire l'image morale de Dieu dans l'homme et ne tiennent aucun compte des familles qui sont avilées par un usage immodéré d'alcool. — *Manuscrit 87*, 1898.

Ceux qui approuvent par leur vote le trafic de l'alcool seront responsables du mal que font les victimes de la boisson. — *Lettre 243a*, 1905.

Une décision importante de nos pionniers (extrait du journal d'Ellen White 1859) — Nous avons assisté à une réunion dans la soirée. Réunion intéressante où chacun s'est exprimé à cœur ouvert. Alors qu'il était temps de conclure, la question du vote fut envisagée et discutée. James parla le premier, puis frère Andrews. Tous deux affirmèrent qu'il valait mieux favoriser le bien plutôt que le mal par notre comportement et qu'il est juste de voter pour les hommes tempérants qui sont en fonction dans nos villes plutôt que de courir le risque par notre silence d'être gouverné par des intempérants. Frère Hewett raconta une expérience récente et déclara qu'il était

bon de voter. Frère Hart s'exprima avec sagesse. Frère Lyon était d'un autre avis. Personne ne fit d'objection au vote. Frère Kellogg a commencé à se rendre compte qu'il était raisonnable de voter. Une [199] bonne ambiance régnait parmi les frères. Oh ! s'ils pouvaient tous agir poussés par la crainte de Dieu !

Des hommes intempérants sont venus aujourd'hui à nos bureaux ; en termes flatteurs, ils ont approuvé les observateurs du sabbat ne désirant pas participer aux élections et ils espèrent que, comme les Quakers, nous nous en tiendrons à cette position. Satan et ses anges sont à l'œuvre à notre époque ; le diable a ses collaborateurs terrestres. Que Satan puisse être déçu, telle est ma prière ! — *E. G. White diary*, dimanche 6 mars 1859.

La leçon des peuples anciens — La prospérité d'une nation dépend des vertus et de l'intelligence des citoyens. Pour posséder de tels bienfaits, les habitudes d'une stricte tempérance sont indispensables. L'histoire des peuples anciens fourmille d'exemple qui sont pour nous un avertissement. Le plaisir, la volupté et les mœurs dissolues ont préparé la décadence de ces peuples. L'avenir prouvera si notre pays aura profité de l'exemple et évité leur sort. *The Review and Herald*, 8 novembre 1881. — *Ministère évangélique*, 379.

Chapitre 7 — L'appel pour la moisson

Il est temps de travailler — N'est-ce pas maintenant le moment de travailler, frères et sœurs ? D'utiliser les capacités que Dieu nous a données et d'être saisis d'un saint zèle ? De nous conduire comme Caleb, de partir pour le front, d'élever nos voix pour protester contre les rapports qui circulent de tous côtés ? Sommes-nous incapables de conquérir le pays ? Nous pouvons par la grâce de Dieu accomplir un travail important en faveur de la tempérance. — **Manuscrit 3, 1888.***

[200]

Qui s'engagera ? — Nous voyons tout autour de nous des personnes qui sont devenues les victimes de leur appétit pervers. Qu'allons-nous faire pour elles ? Notre exemple ne peut-il pas les aider à s'engager sur le chemin de la tempérance ? Pouvons-nous imaginer les tentations qui assaillent les jeunes tout autour de nous sans chercher à les avertir et à les sauver ? Qui prendra parti pour le Seigneur ? Qui s'offrira pour retenir le flot d'immoralité, de malheur et de misère qui envahit notre monde ? — **Christian Temperance and Bible Hygiene, 40.**

Le moment favorable — L'intempérance sous toutes ses formes prend possession du monde. Ceux qui, actuellement, sont de vrais éducateurs, qui enseignent en s'inspirant des principes du renoncement et du sacrifice personnel auront leur récompense. C'est au-

*. NOTE — Voici la résolution qui fut présentée aux délégués du camp-meeting qui se tint au début de l'été 1881 à Des Moines (Iowa).

“Nous avons **décidé** de manifester notre profond intérêt pour le mouvement en faveur de la tempérance qui se développe dans cet Etat ; d'inviter tous nos ouvriers à chercher à convaincre les membres et les personnes de l'extérieur de favoriser au maximum, par des efforts personnels ou par leur bulletin de vote, l'amendement de la Constitution favorable à la prohibition que les amis de la tempérance cherchent à faire passer.”

Certains firent des objections à la clause qui préconisait l'utilisation du “bulletin de vote” et demandèrent sa suppression. M^{me} White, qui assistait au camp-meeting, s'était retirée, mais on l'envoya chercher pour qu'elle donne son avis.

Voici ce qu'elle écrivit à l'époque à ce propos : “Je m'habillai et appris qu'on me demandait de dire si nos membres devaient voter en faveur de la prohibition. Je leur dis “Oui”, et parlai vingt minutes.” — **Lettre 6, 1881 .**

jourd'hui le temps favorable, l'occasion unique pour accomplir un travail béni. — *Medical Ministry*, 25.

Nous sommes responsables — Nous sommes aussi responsables des vices que nous n'avons pas cherché à enrayer chez notre prochain en lui adressant des réprimandes, des avertissements, en usant de notre autorité de parents ou de pasteurs, que si nous étions nous-mêmes coupables de ces fautes. — *Testimonies for the Church* 4 :516.

Un nouvel essor — La cause de la tempérance doit connaître un essor nouveau. — *The Review and Herald*, 14 janvier 1909.

Il y a bien des années, nous regardions ces principes de la tempérance comme une part essentielle du message que nous avons à proclamer au monde. Il devrait en être de même aujourd'hui. — *Ministère évangélique*, 375.

Si nous avons poursuivi l'œuvre de la tempérance avec le même élan qu'au début, si, à nos camps-meetings, nous avons présenté devant le public les dangers de l'intempérance et si tout cela avait été exposé en relation avec le retour prochain du Christ, un réveil se serait produit parmi nos auditeurs. Si notre zèle était proportionné à l'importance des vérités que nous possédons, nous pourrions sauver du naufrage des centaines et des milliers d'âmes. — *Témoignages pour l'Église* 2 :465.

Si nos membres arrivent à comprendre l'importance de l'enjeu, s'ils cherchent à rattraper le temps perdu en mettant leur cœur, leur âme et leur force au service de cette œuvre, il en sortira un bien immense. — *Lettre* 78, 1911.

Avec Dieu nous sommes en majorité — Vous dites : Nous sommes une minorité. Dieu n'est-il pas une majorité ? Si nous sommes du côté du Dieu qui créa les cieux et la terre, ne sommes-nous pas du côté de la majorité ? Nous avons pour nous les anges. [201] Ils sont les plus forts. — *Manuscrit* 27, 1893.

Nous ne pouvons pas faire grand-chose avec nos faibles mains humaines, mais nous avons un soutien tout-puissant. Nous ne devons pas oublier que le bras du Christ peut atteindre le fond même de la misère humaine et de la dégradation. Il lui est possible de nous aider à maîtriser ce terrible démon qu'est l'intempérance. — *Christian Temperance and Bible Hygiene*, 21.

Les champs sont prêts pour la moisson — Il faut qu'on accorde partout une plus grande importance au problème de la tempérance. L'alcoolisme et le crime qui en est la conséquence inévitable nous poussent à élever notre voix contre ce fléau. Le Christ constate qu'il y a une moisson abondante à engranger. Les âmes sont affamées de vérité et ont soif de l'eau qui vivifie. De nombreuses personnes sont prêtes pour le royaume ; il faut aller à leur recherche. Le peuple qui possède la vérité ne s'en rend-il pas compte ? N'entendons-nous pas la voix du Christ qui nous dit : “Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson ? Voici, je vous le dis, levez les yeux et regardez les champs qui blanchissent déjà.” — **Lettre 10, 1899.**

[202]

Appendice

Appendice A — Ellen G. White, ouvrier de la tempérance

J'ai été chargée de parler de la tempérance — En tant que messagère du Seigneur, j'ai dû parler aussi de la tempérance. On m'a demandé d'aller dans de nombreux endroits pour traiter ce sujet devant de grandes assemblées. Pendant de longues années, j'ai été connue pour mes conférences sur la tempérance. — *Manuscrit 140, 1905.*

Je considère comme un privilège d'avoir pu rendre témoignage à ce propos devant de nombreuses assemblées et dans beaucoup de pays. J'ai souvent parlé de ce sujet devant de grandes foules au cours de nos camps-meetings. — *Lettre 78, 1911.*

Notre manière de présenter le sujet — Nous avons abandonné les sentiers battus du conférencier populaire, et nous avons recherché l'origine de l'intempérance dans le foyer, la nourriture familiale et le manque de sobriété durant l'enfance. Une nourriture stimulante crée un besoin de stimulants encore plus forts. L'enfant dont le goût est ainsi perverti et à qui on n'a pas appris à contrôler son appétit devient un alcoolique et un fumeur quelques années plus tard. Nous avons envisagé le problème en prenant ces considérations comme point de départ. Nous avons montré aux parents qu'ils ont le devoir de donner à leurs enfants une vue exacte de la vie et des responsabilités de chacun et de poser les bases qui leur assureront un caractère chrétien et intègre. Pour qu'elle réussisse pleinement, la grande tâche de la réforme doit débiter au foyer. — *The Review and Herald, 23 août 1877.*

Une grande assemblée en faveur de la tempérance à Kokomo, Indiana — Le rédacteur du journal "Le Courrier de Kokomo" se rendit sur place le sabbat. Il fit savoir par des annonces que nous devions parler de la tempérance chrétienne sur les lieux du camp, le dimanche après-midi. ... Trois trains spéciaux pour les excursions amenèrent beaucoup de monde sur les lieux. Les gens d'ici s'intéressent vivement au problème de la tempérance. A 14h 30, nous

nous sommes adressés à environ huit mille personnes en présentant le sujet sous l'angle moral et chrétien. Grâce à Dieu, nous avons été particulièrement clairs et détendus, et l'auditoire nous a écoutés avec la plus grande attention. — *The Review and Herald*, 23 août 1877.

Prédications en faveur de la tempérance à Salem, dans l'Oregon — Le dimanche 23 juin 1873, j'ai parlé de la tempérance dans une église méthodiste de Salem (Oregon). L'auditoire était plus nombreux que d'habitude, et je me sentais détendue en traitant mon sujet favori : la tempérance. On m'a demandé de prendre à nouveau la parole au même endroit, le dimanche suivant le camp d'évangélisation, mais j'en ai été empêchée par une extinction de voix. Le mardi, cependant, je parlai de nouveau dans cette église. On m'a offert à maintes reprises d'exposer ce sujet dans plusieurs villes de l'Oregon, mais mon état de santé ne m'a pas permis de satisfaire à ces requêtes.

Au début du mois d'août 1878, nous nous sommes arrêtés à Boulder City, dans l'Etat du Colorado, et nous avons eu le plaisir de voir la tente où frère Cornell tenait une série de réunions. ... Celle-ci avait été prêtée pour que l'on y tienne des assemblées en faveur de la tempérance et, après y avoir été invitée tout spécialement, je me suis adressée à de nombreux auditeurs attentifs. Bien que je sois fatiguée par mon voyage, le Seigneur m'a aidée à présenter de façon intéressante la nécessité de pratiquer une stricte tempérance. — *Testimonies for the Church* 4 :290-297.

L'éternité seule révélera ce qui a été accompli par ce genre de ministère, combien d'âmes, atteintes par le scepticisme, lasses du monde, ont été conduites auprès du grand Médecin qui désire sauver parfaitement tous ceux qui viennent à lui. Le Christ est un Sauveur ressuscité, et la "guérison est sous ses ailes". — *Témoignages pour l'Église* 2 :465.

Unissons-nous à d'autres pour aider nos semblables — Le sabbat soir, j'ai pris la parole au *Washingtonian Hall**. ... Le dimanche après-midi, au même endroit, j'ai parlé de la tempérance à une assemblée nombreuse qui m'a écoutée avec le plus grand intérêt. Je me sentais détendue et forte alors que je parlais de Jésus qui a pris

*. Il s'agit d'une maison dirigée par les dames du *Martha Washington Home* de Chicago, association qui se consacrait au relèvement des buveuses.

sur lui les infirmités, les soucis et les anxiétés de l'humanité et qui a remporté la victoire pour nous. ...

[204]

A la fin de la réunion, j'ai eu le plaisir d'être présentée au président du *Washingtonian Home*. Il m'a remerciée au nom de sa famille et de ses amis pour le plaisir qu'ils avaient eu à écouter mes remarques. J'ai été cordialement invitée à leur rendre visite lorsque je passerais de nouveau à Chicago, et je les ai assurés que je considérais cela comme un privilège. J'ai été heureuse d'avoir pu présenter la tempérance, telle que l'envisagent les chrétiens, aux pensionnaires de ce foyer pour alcooliques où l'on aide ces malheureux à vaincre le vice qui maintient tant de personnes dans un esclavage presque sans espoir. J'appris ensuite que parmi ceux qui sont obligés d'avoir recours à l'aide amicale du foyer, il y a des avocats, des médecins et même des pasteurs. — *The Review and Herald*, 10 février 1885.

Réponses encourageantes — J'aborde résolument ce sujet (la tempérance), et il a une nette influence sur de nombreux esprits. J'entends souvent ce témoignage : “Je ne fume plus, je ne bois plus de vin, je ne fais usage d'aucun stimulant ou narcotique depuis que j'ai assisté à l'une de vos conférences sur la tempérance.” Ces personnes me disent alors : “Je dois me pénétrer de ces principes salutaires en vue de l'œuvre que je vais entreprendre, car je veux que d'autres connaissent les bienfaits dont je jouis. Cette réforme a fait beaucoup pour moi et pour tous ceux avec qui j'entre en contact. Je vais choisir la meilleure part, c'est-à-dire travailler avec le Christ en m'appuyant sur des principes bien établis et en tendant vers des buts précis, et gagner la couronne de vie réservée aux vainqueurs.” — *Lettre 96*, 1899.

Dans nos assemblées publiques en Australie, nous avons pris particulièrement soin de présenter avec clarté les principes fondamentaux de la réforme. Généralement, quand je parlais le dimanche, je prenais pour thème la santé et la tempérance. Lors de quelques camps-meetings, ce sujet a été abordé chaque jour. En maints endroits, l'intérêt qu'a soulevé notre position à l'égard des stimulants et des narcotiques a amené les amis de la tempérance à assister à nos réunions et à approfondir leur connaissance des différentes doctrines de notre foi. — *Manuscrit 79*, 1907.

*Contact avec les membres de la W. C. T. U. * à Melbourne —*

Le Dr M. G. Kellogg est venu me trouver pour me demander si je voulais avoir un entretien avec la présidente et la secrétaire de la W. C. T. U. Nous les avons invitées dans notre tente et nous avons passé un moment très agréable. La présidente est une stricte végétarienne qui n'a pas mangé de viande depuis quatre ans. Elle a un teint clair qui parle en faveur de ses habitudes d'abstinence. La secrétaire est une jeune femme. Toutes deux sont intelligentes. Elles montrèrent un vif intérêt pour tout ce qu'elles avaient entendu. Elles me prièrent de venir parler dans la belle salle où elles tiennent leurs réunions, et elles ont demandé à frère Starr d'écrire pour leur journal de tempérance.

[205]

La présidente désirait que nous accordions nos efforts avec les leurs. "Soyez assurés, dirent-elles, que nous irons partout où il nous sera possible de faire briller notre lumière." Elles parurent très satisfaites de voir, d'entendre et de constater que notre peuple possède et fait connaître les fruits de l'Esprit. Je donnai à chacune un exemplaire de *Tempérance chrétienne*, de la *Tragédie des siècles* à l'une, et de *Patriarches et prophètes* à l'autre. — **Manuscrit 2, 1894.**

Efforts en faveur de l'éducation sanitaire — Le capitaine Press et sa femme, présidente de la W.C.T.U. de Victoria, étaient présents. M^{me} Press est venue me voir au camp et me demanda instamment de m'adresser à leur société. Lorsque j'eus fini de parler le dimanche, elle vint vers moi et me saisit la main en disant : "Je vous remercie de votre discours. Il m'a ouvert des horizons nouveaux et m'a fait une impression durable. Je ne perdrai jamais la force que j'en ai retirée."

Elle me présenta à son mari, un homme au visage noble. Il est pilote et occupe une situation très importante. Frère et sœur Starr ont dîné avec eux et ont éprouvé beaucoup de plaisir à faire leur connaissance. M^{me} Press, au nom de la W. C. T. U., nous a demandé avec insistance de donner des cours de cuisine diététique. Nous avons organisé une école de cuisine à Melbourne dans la salle adjacente à la salle de réunions de la W. C. T. U. A partir de mardi prochain, nous allons donner quatre leçons, une par semaine ; nous

*. Women's Christian Temperance Union (Union féminine de tempérance chrétienne), fondée en 1874.

apprendrons à préparer huit plats différents à chaque leçon. Ce projet a soulevé beaucoup d'enthousiasme. ...

La meilleure société de Williamstown suit nos assemblées. M. Press et sa femme ont assisté à quelques-unes de nos réunions au camp-meeting. Ils disent que la Bible est maintenant pour eux un livre nouveau. Ils se rendent compte qu'elle contient une vérité précieuse qui fait leurs délices. — *Manuscrit 6, 1894.*

Maintenir les relations — M^{me} Press, la présidente du W. C. T. U. de Victoria, et M^{me} Kirk, la secrétaire, sa sœur et deux dames âgées, ainsi que la nièce de M^{me} Press ont dîné avec nous. Nous avons fait la connaissance de M^{me} Press et de M^{me} Kirk à Melbourne. Elles viennent d'assister à une convention en faveur de la tempérance à Sydney. Nous avons eu un entretien agréable. Elles sont maintenant, tandis que j'écris, en train de visiter la région dans notre voiture. J'espère que ces sœurs vont être amenées à la connaissance de la vérité. Nous désirons tant voir les personnes intelligentes se convertir et proclamer la vérité. — *Manuscrit 30, 1893.*

[206]

Des assemblées pour la tempérance en Nouvelle-Zélande — Quelques-uns des auditeurs ont été très intéressés par ce sujet. Le maire, le policier et plusieurs autres déclarèrent que c'était de beaucoup la meilleure prédication sur la tempérance qu'ils aient jamais entendu. Nous avons pensé que c'était une réussite et nous avons décidé de tenir une assemblée semblable le dimanche après-midi suivant. Malgré un ciel nuageux et une pluie menaçante, nous avons été bénis. Les auditeurs étaient plus nombreux que la fois précédente. Beaucoup de jeunes gens écoutaient avec intérêt; d'autres avaient un air grave. Ce fut un moment particulier. Une course de chevaux qui avait duré deux jours, et une exposition de bétail venaient d'avoir lieu. Cela avait tellement excité les gens que je craignais qu'ils ne soient pas attentifs. Ils avaient discuté de l'exposition agricole et de bétail pendant des semaines et l'avaient préparée pendant tout ce temps. J'ai pu ainsi parler à des personnes que je n'aurais pas pu rencontrer si cette occasion spéciale ne s'était pas présentée.

Un jeune homme de dix-sept ans environ sanglota comme un enfant lorsque je lus l'histoire d'un jeune de dix-sept ans qui fut entraîné dans un débit de boissons et y but son premier verre d'alcool; il arriva ce qui arrive toujours: il perdit la raison. Après avoir pris cet alcool, le jeune ne se souvint absolument plus de rien. Une

bagarre éclata dans le café, et l'on trouva dans la main de ce jeune homme un couteau qui avait servi à enlever la vie à un être humain : il fut accusé de meurtre et condamné à cinq ans de prison. C'était un récit touchant et il amena les larmes aux yeux de nombreux jeunes et de personnes âgées. — **Lettre 68, 1893.**

L'attention des auditeurs soutenue par une façon inhabituelle d'aborder le sujet — J'ai parlé de la tempérance et j'en ai présenté le point de vue chrétien : la chute d'Adam, la promesse de l'Eden, la venue du Christ dans le monde, son baptême, ses tentations dans le désert et sa victoire. Tout cela pour donner à l'homme une autre chance qui lui permettrait de remporter la victoire en sa faveur, pour son compte, grâce aux mérites de Jésus-Christ. Le Christ vint pour donner à l'homme la force morale de résister aux tentations de l'appétit, de briser la chaîne qui le rend esclave de ses habitudes et de son intempérance, et de retrouver sa dignité morale. Dans les registres célestes, il bénéficia du titre d'homme, tel que Dieu le comprend.

Cette manière de présenter le sujet était si différente de tout ce qu'ils avaient entendu sur la tempérance, que mes auditeurs écoutaient avec une grande attention. — **Manuscrit 55, 1893.**

L'utilisation des Ecritures et du chant — L'après-midi, j'ai parlé sur la tempérance en utilisant le premier chapitre de Daniel comme Texte de base. Tout le monde m'écoutait avec attention et semblait surpris de me voir traiter ce sujet selon un point de vue biblique. Après avoir parlé de l'intégrité et de la fermeté des captifs hébreux, j'ai demandé au chœur de chanter : "Osez être un Daniel, osez rester seul ! Osez montrer de la fermeté dans votre dessein, osez le faire connaître." Les chanteurs firent résonner la mélodie de ce chant sur la chaire, puis l'assemblée se joignit à eux. Je repris ensuite mon exposé et je savais avant d'avoir fini que de nombreux auditeurs comprenaient mieux la signification de la tempérance chrétienne. Le Seigneur me donna de l'aisance et me bénit, et beaucoup de gens furent favorablement impressionnés. — **Lettre 42, 1900.**

[207]

Un rendez-vous avec la W. C. T. U. — Lors d'une série de réunions tenues à la fin de l'année 1899 à Maitland, dans la Nouvelle-Galles du Sud, la présidente de la W. C. T. U. de la localité me demanda de leur parler un soir. Elle me dit qu'elles seraient très heureuses de m'entendre, ne serait-ce que dix minutes. Je lui demandai

si elles ne pouvaient disposer que de dix minutes pour m'écouter, parce que parfois l'Esprit du Seigneur venait sur moi et j'avais à parler plus de dix minutes. "Oh ! dit-elle, des personnes qui vous connaissent m'ont dit que vous ne parliez pas le soir, et j'ai proposé dix minutes, craignant de ne pas vous avoir si je demandais un temps plus long ! Plus long sera votre discours, plus grande sera notre reconnaissance."

Je demandai à M^{me} Winter, la présidente, si elle avait l'habitude de lire un passage des Ecritures au début d'une réunion. Elle me répondit par l'affirmative. J'ai ensuite demandé le privilège de prier, ce qui me fut accordé avec plaisir. Je leur ai parlé avec aisance pendant une heure. Quelques-unes des dames présentes ce soir-là fréquentèrent ensuite les réunions sous la tente. — **Manuscrit 79,**

[208] **1907.**

Appendice B — Discours typiques d'Ellen G. White sur la tempérance

1. A Christiana — Norvège — 1886

Le dimanche, sur l'invitation du président de la société pour la tempérance, j'ai prêché sur la réforme sanitaire. La réunion eut lieu dans le gymnase militaire, la plus grande salle de la ville. Un drapeau américain fut placé au-dessus de la chaire, tel un dais ; c'est une attention que j'ai beaucoup appréciée. 1 600 personnes environ étaient présentes. Parmi elles se trouvaient un prêtre de l'Eglise officielle et des membres du clergé. Une grande partie des personnes présentes appartenaient à la haute société. Je déclarai : J'ai traité le sujet selon le point de vue biblique ; j'ai montré que la Bible contient de nombreux récits se rapportant à la santé et à la maîtrise de soi.

Le Christ fut intimement lié à l'œuvre en faveur de la tempérance dès le commencement de la terre. C'est le manque de sobriété qui entraîna le péché et la chute de nos premiers parents. Le Christ a compensé l'échec humain. Dans le désert de la tentation, il a surmonté l'épreuve que l'homme n'avait pu supporter. Alors que, faible et amaigri par le jeûne, le Sauveur souffrait les affres de la faim, Satan se préparait à l'attaquer en lui présentant diverses tentations, à prendre avantage de sa faiblesse et à le vaincre, anéantissant ainsi le plan du salut. Mais le Christ était ferme. Il remporta la victoire en faveur des hommes et put ainsi les sauver de l'avilissement de la chute. Il montra que par sa force nous pouvons vaincre. Jésus compatit à la faiblesse humaine ; il vint sur la terre pour nous apporter le réconfort moral. Quelle que soit la force des passions ou de l'appétit, nous pouvons remporter la victoire parce que nous pouvons unir la force divine à nos faibles efforts. Ceux qui font du Christ leur refuge ne faibliront pas au jour de la tentation.

[209]

L'avertissement contenu dans l'histoire biblique — J'ai montré l'importance des habitudes de tempérance en citant des avertissements et des exemples tirés de la Bible. Nadab et Abihu remplissaient

une fonction sacrée ; mais l'usage du vin obscurcit leurs esprits et ils ne parvinrent plus à distinguer le sacré du profane. En offrant du "feu étranger", ils ont négligé l'ordre divin et ont été anéantis par le châtement de Dieu. Par l'intermédiaire de Moïse, le Seigneur a expressément défendu l'usage du vin et des boissons enivrantes à ceux qui doivent participer au service sacré, afin qu'ils puissent "distinguer ce qui est saint de ce qui est profane" et enseigner "toutes les lois que l'Eternel leur a données". L'usage des boissons alcoolisées affaiblit le corps, obscurcit l'esprit et diminue le sens moral. Tous ceux qui occupent des postes de confiance doivent être tempérants, afin de posséder un esprit lucide qui leur permette de distinguer entre le bien et le mal, d'être fermes dans leurs principes et d'avoir de la sagesse pour exercer la justice et témoigner de la miséricorde.

Cet ordre formel et solennel devait être observé de génération en génération jusqu'à la fin des temps. Dans nos assemblées législatives et nos tribunaux, ainsi que dans nos écoles et nos églises, nous avons besoin d'hommes de principe qui possèdent une maîtrise personnelle, une perception aiguë et un jugement sain. Si son esprit est obscurci ou ses principes dégradés par l'intempérance, comment un juge pourrait-il prendre une décision équitable ? Il s'est mis dans un état qui l'empêche d'apprécier les témoignages ou de mener à bien une enquête délicate ; il n'a pas le pouvoir moral de s'élever au-dessus des mobiles égoïstes ou de l'influence qu'exercent la partialité et le préjugé. A cause de cela, une vie humaine peut être sacrifiée, un innocent privé de sa liberté ou d'une réputation plus précieuse encore que la vie même. Dieu a interdit à ceux qu'ils a chargés de la noble tâche d'enseigner ou de gouverner leurs semblables de se rendre ainsi inaptes à l'accomplissement des devoirs que réclame leur fonction.

Instructions données à Manoach et Zacharie — Des instructions données à la femme de Manoach et à Zacharie, le père de Jean-Baptiste, les parents peuvent retirer des enseignements. L'ange de l'Eternel annonça à Manoach qu'il allait être le père d'un fils qui délivrerait Israël. En réponse à la question anxieuse de Manoach : "Que faudra-t-il observer à l'égard de l'enfant et qu'y aura-t-il à faire ?" l'ange donna des directives spéciales à l'intention de la mère : "Elle ne goûtera d'aucun produit de la vigne, elle ne boira ni vin, ni liqueur forte, et elle ne mangera rien d'impur ; elle observera

tout ce que je lui ai prescrit.” L’enfant est prédisposé au bien ou au mal par les habitudes de sa mère. Si elle recherche le bien de son enfant, elle doit elle-même obéir à des principes et pratiquer la tempérance et le renoncement. [210]

Le père, aussi bien que la mère, participe à cette responsabilité. Tous deux transmettent à leurs descendants leurs propres caractéristiques, physiques ou mentales, leurs dispositions et leurs appétits. L’intempérance des parents provoque chez les enfants un affaiblissement physique, moral et mental. Les alcooliques, les fumeurs leur lèguent leur désir insatiable, leur sang échauffé, leurs nerfs irrités. Et comme les enfants ont moins de force pour résister à la tentation que leurs parents, chaque génération tombe plus bas que la précédente.

Chaque père, chaque mère devrait se poser la question : “Que puis-je faire pour l’enfant qui va naître ?” Nombreux sont ceux qui ne s’en soucient guère. En envoyant un ange céleste pour donner à deux reprises des instructions précises et solennelles aux parents hébreux, Dieu nous montre l’extrême importance qu’il attache à cette question.

Quand l’ange Gabriel apparut à Zacharie pour lui annoncer la naissance de Jean-Baptiste, il formula ainsi son message : “Il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin, ni liqueur enivrante ; et il sera rempli du Saint-Esprit.” Dieu avait à confier au fils de Zacharie une tâche importante qui nécessiterait une grande puissance de pensée et d’action. Jean-Baptiste devait avoir une constitution physique saine et de la force morale et mentale. C’était pour lui assurer de telles capacités qu’il fallait soigneusement veiller sur ses habitudes dès sa petite enfance. Les premiers pas vers l’intempérance se font souvent au cours de l’enfance et de l’adolescence ; aussi faudrait-il faire de grands efforts pour éclairer les parents sur leur responsabilité. Ceux qui mettent sur leur table du vin et de la bière développent chez leurs enfants un appétit pour les boissons fortes. Nous vous exhortons à introduire les principes de la tempérance dans chaque détail de votre vie familiale. Les parents doivent donner l’exemple de la tempérance. Inculquons à nos enfants le renoncement et la maîtrise de soi dès le berceau s’il est possible.

La jeunesse actuelle, reflet de la société de demain — La jeunesse d’aujourd’hui nous donne une idée de ce que sera la société de demain. Parmi ces jeunes se trouvent les futurs professeurs, avocats

et juges, les dirigeants et le peuple qui détermineront le caractère et la destinée de la nation. Comme elle est importante, dans ces conditions, la mission de ceux qui doivent former les habitudes de la génération montante et exercer une influence sur sa vie ! S'occuper des esprits est la plus grande tâche jamais confiée à des hommes. Le temps des parents est trop précieux pour qu'ils le gaspillent à satisfaire leur appétit, à poursuivre les richesses et à se soucier de la mode. Dieu leur a confié la précieuse jeunesse, non seulement pour qu'ils lui apprennent à accomplir une tâche utile dans cette vie, mais aussi pour qu'ils la préparent en vue des cours célestes. Nous devrions toujours avoir la vie future présente à l'esprit et travailler de manière à pouvoir dire lorsque nous parviendrons aux portes du paradis : "Me voici, Seigneur, moi et les enfants que tu m'as donnés."

Mais dans l'œuvre en faveur de la tempérance, il y a des devoirs qui incombent aux jeunes et que personne ne peut faire à leur place. Bien que les parents soient responsables de l'orientation qu'ils donnent au caractère de leurs enfants, ainsi que de leur éducation, il n'en est pas moins vrai que notre situation et notre utilité dans ce monde dépendent dans une grande mesure de notre propre comportement.

Daniel, un noble exemple — Nous ne trouverons nulle part un exemple plus frappant de la véritable tempérance et des bénédictions qui en découlent que dans l'histoire du jeune Daniel et de ses compagnons à la cour de Babylone. Quand on les choisit pour leur enseigner la science et la langue des Chaldéens, afin qu'ils soient "capables de servir dans le palais du roi", "le roi leur assigna pour chaque jour une portion des mets de sa table et du vin dont il buvait". Mais "Daniel résolut de ne pas se souiller par les mets du roi, et par le vin dont le roi buvait". Ces jeunes gens refusèrent non seulement de boire du vin du roi, mais ils s'abstinrent aussi des mets recherchés de sa table. Ils obéirent à la loi divine, sur le plan de la nature comme sur le plan moral. A leurs habitudes de renoncement s'ajoutaient la conviction, l'application et la fermeté. Et le résultat prouve le bien-fondé de leur comportement.

Dieu honore toujours ce qui est bien. Les jeunes les plus prometteurs de tous les pays conquis avaient été amenés à Babylone ; mais parmi eux, les captifs hébreux n'avaient pas leurs semblables. Leur

stature élancée, leur pas ferme et souple, leur teint clair montraient que leur sang n'était pas corrompu, ni leurs sens obscurcis ni leur haleine souillée — toutes ces caractéristiques étaient des preuves de leurs habitudes saines, signes de la noblesse que la nature accorde à ceux qui obéissent à ses lois. Lorsque le roi mit à l'épreuve leurs capacités et leurs talents après trois ans de formation, il ne trouva personne "comme Daniel, Hananiah, Mischaël et Azariah". Leur vivacité d'esprit, leur langage précis et choisi, leurs connaissances variées et étendues révélèrent la vigueur intacte de leurs facultés mentales.

L'histoire de Daniel et de ses compagnons a été rapportée dans le Livre inspiré pour le bien des jeunes de tous les siècles à venir. Ceux qui désirent garder leurs facultés intactes pour le service de Dieu doivent user avec modération des biens qu'il leur accorde et s'abstenir totalement de toute substance malsaine et dégradante. Ce que des hommes ont fait, d'autres peuvent le faire. Ces fidèles Hébreux n'ont-ils pas tenu ferme lors de la tentation et n'ont-ils pas rendu un beau témoignage en faveur de la tempérance ? Les jeunes d'aujourd'hui peuvent rendre un témoignage semblable, même dans des circonstances aussi défavorables. Ils devraient imiter ces jeunes Hébreux, car tous ceux qui le feront jouiront comme eux des bénédictions divines. [212]

L'argent qui aurait pu faire du bien — Il y a encore un autre aspect de la tempérance qui devrait être considéré avec soin. L'usage des stimulants contre nature n'est pas seulement inutile et pernicieux, mais il est aussi excessivement onéreux. Beaucoup d'argent est ainsi gaspillé chaque année. L'argent qui est dépensé en tabac couvrirait les besoins de toutes les missions du globe. Les revenus qui servent à acheter des boissons fortes et sont encore plus mal employés que s'ils étaient seulement gâchés permettraient d'éduquer les jeunes qui se laissent aller à une vie d'ignorance et de crime, et pourraient les préparer à accomplir une grande œuvre pour Dieu. Des milliers de parents emploient leurs gains à satisfaire leurs désirs égoïstes, dérobant ainsi à leurs enfants de la nourriture, des vêtements et les bienfaits de l'éducation. Des multitudes de personnes qui se disent chrétiennes encouragent, par leur exemple, de telles habitudes. Comment les hommes se justifieront-ils aux yeux de Dieu d'avoir fait un tel gaspillage de ses bontés ?

L'argent est l'un des dons qui nous sont confiés pour nourrir l'affamé, vêtir celui qui est nu, consoler l'affligé et proclamer l'Évangile au pauvre. Mais comme cette œuvre est négligée ! Quand le Maître viendra demander des comptes à ses serviteurs, ne devra-t-il pas dire à beaucoup : “Toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites” ? Tout autour de nous, il y a une œuvre à réaliser pour Dieu. Notre argent, notre temps, notre force et notre influence sont nécessaires. Nous mettrons-nous au travail, glorifierons-nous Dieu et serons-nous en bénédiction à nos semblables ? Edifierons-nous le royaume du Seigneur sur la terre ?

Il faut maintenant des hommes comme Daniel — des hommes qui renoncent à eux-mêmes et possèdent le courage de prendre fermement position en faveur de la réforme sanitaire. Que chaque chrétien veille à ce que son influence et son exemple soient profitables à la cause de la réforme. Que chaque ministre de l'Évangile avertisse fidèlement ses semblables. Et que chacun de nous se souvienne que le bonheur dans les deux mondes dépend de notre attitude dans un seul. — *Historical Sketches of the Foreign Missions of the Seventh Day Adventist*, 207-211.

[213]

2. Une conférence sur la tempérance - 1891

Satan fut le premier rebelle de l'univers. Depuis son expulsion du ciel, il a cherché constamment à faire de chaque membre de la famille humaine un apostat comme lui. Il fit des plans pour perdre l'homme et, en l'incitant à succomber à son appétit, il l'amena à transgresser les commandements divins. Il a invité Adam et Eve à goûter au fruit défendu et a été ainsi la cause de leur chute et de leur expulsion de l'Eden. Beaucoup disent : “Si j'avais été à la place d'Adam, je n'aurais pas succombé à une si petite épreuve.” Mais vous qui vous vantez ainsi, vous avez l'occasion de montrer votre force de caractère, votre fidélité à des principes lors de l'épreuve. Obéissez-vous à chacun des commandements de Dieu ? Dieu ne voit-il aucun péché dans votre vie ?

Si seulement la chute d'Adam et d'Eve avait été la seule ! Mais depuis la perte de l'Eden jusqu'à nos jours, les chutes se sont succédées. Satan a décidé de perdre l'homme en le rendant infidèle aux

commandements divins. C'est en s'adressant à son appétit pervers qu'il atteint le mieux son but. De tous côtés nous voyons les marques de l'intempérance humaine. Dans nos villes et nos villages, on rencontre un débit de boissons à chaque coin de rue, et sur le visage de ses clients on peut voir la terrible œuvre de ruine qui s'accomplit en eux. Partout, Satan cherche à attirer les jeunes sur le sentier de la perte. S'il parvient à ce que ses victimes s'y engagent, il leur fera descendre la pente, les entraînera de dissipation en dissipation jusqu'à ce que leur conscience, devenue insensible, n'ait plus aucune crainte de Dieu. Ces malheureux parviennent de moins en moins à se contrôler. Ils s'adonnent à l'usage du vin, de l'alcool, du tabac, de l'opium et vont de déchéance en déchéance. Les conseils qu'ils respectaient jadis, ils les méprisent maintenant. Ils prennent des airs frondeurs et se vantent d'être libres, alors qu'ils sont esclaves de la corruption. Ce qu'ils entendent par liberté, c'est l'esclavage dans lequel ils sont maintenus par l'égoïsme, un appétit pervers et la débauche.

La controverse continue — Un grand combat se livre dans le monde. Satan est déterminé à faire des humains ses sujets, mais le Christ a payé à un prix infini le rachat de l'homme et sa restauration à l'image de Dieu. En établissant le plan du salut, Dieu a prouvé qu'il évalue l'homme à un très grand prix. Mais Satan cherche à anéantir ce plan et il empêche l'homme de remplir les conditions qui lui permettraient d'obtenir le salut.

Quand le Christ commença son ministère, il s'inclina sur les rives du Jourdain et implora le ciel en faveur du genre humain. Il avait reçu le baptême des mains de Jean ; les cieux s'ouvrirent, et l'Esprit de Dieu, sous la forme d'une colombe, descendit sur lui. Une voix se fit entendre du haut des cieux : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection." La prière du Christ en faveur d'un monde perdu fut entendue, et tous ceux qui croient en lui sont acceptés par son nom bien-aimé. Le Christ donne aux hommes la possibilité de s'approcher du Père, ils peuvent obtenir la grâce qui leur permet de remporter la victoire à travers les mérites d'un Sauveur crucifié et ressuscité.

La signification de la victoire du Christ — Après son baptême, le Christ fut emmené par l'Esprit dans le désert. Il avait revêtu notre humanité, et Satan se vanta de pouvoir le vaincre de la même manière

[214]

qu'il avait vaincu les hommes forts des siècles passés. Il l'assaillit des mêmes tentations qui avaient causé la chute de l'homme. C'est sur cette terre que devait se régler le grand conflit qui opposait le Christ et Satan. Si le tentateur réussissait à vaincre le Christ sur un seul point, le monde était destiné à périr. Satan aurait le pouvoir de blesser le talon du Fils de Dieu ; mais la postérité de la femme allait écraser la tête du serpent : le Christ devait confondre le prince des ténèbres. Pendant quarante jours, le Christ jeûna dans le désert. Pour quelle raison ? Est-ce qu'un aspect du caractère du Fils de Dieu rendait nécessaires tant d'humiliations et de souffrances ? Non, il était sans péché. Toute cette humiliation, cette profonde angoisse furent endurées pour le salut de l'homme déchu, et nous ne pourrions jamais saisir la gravité du péché que commettent ceux qui satisfont un appétit pervers, à moins que nous ne comprenions la signification spirituelle du long jeûne du Fils de Dieu. Nous ne pourrions jamais comprendre l'emprise qu'exerce l'appétit tant que nous n'aurons pas discerné le caractère du conflit au cours duquel le Sauveur triompha de Satan et obtint pour l'homme la possibilité, à travers les mérites du sang du Christ, de résister aux puissances des ténèbres et de les vaincre.

Après son long jeûne, le Christ se trouvait dans un état de très grande faiblesse. Profitant de cette situation, Satan l'assaillit de ses plus terribles tentations. "Le diable lui dit : Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre qu'elle devienne du pain." Satan se présenta comme un messager céleste. Il déclara que Dieu avait vu combien le Christ était désireux de marcher dans le sentier du renoncement, qu'il n'était pas obligé de continuer à supporter l'humiliation et la douleur, et qu'il était dispensé du terrible combat qu'il aurait à soutenir en tant que Rédempteur du monde. Il essaya de le persuader que Dieu désirait seulement éprouver sa fidélité, que maintenant sa loyauté était pleinement manifestée, et qu'il était libre d'user de ses pouvoirs divins pour subvenir à ses besoins. Mais le Christ vit la tentation et déclara : "Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu."

[215]

Quand vous êtes tentés de céder aux sollicitations d'un appétit déréglé, vous devriez vous souvenir de l'exemple du Christ, rester fermes et vaincre comme le Christ a vaincu. Vous devriez répondre : "Ainsi parle le Seigneur..." et de cette façon régler pour toujours la

question avec le prince des ténèbres. Si vous parlez avec la tentation et employez vos propres paroles, vous sentant sûrs et forts, vous succomberez. L'arme que le Christ a utilisée était la Parole de Dieu : "Il est écrit." Si vous brandissez l'épée de l'Esprit, vous remporterez aussi la victoire grâce aux mérites de votre Rédempteur.

Satan réussit mieux avec l'homme — Les trois grandes tentations qui assaillent l'homme furent endurées par le Christ. Il refusa de céder à l'ennemi en ce qui concerne l'appétit, l'ambition et l'amour du monde. Mais Satan réussit mieux quand il s'adresse au cœur humain. En poussant les hommes à succomber à ses tentations, il se rend maître d'eux. Il n'y a pas de tentations qui lui permettent d'obtenir un plus grand succès que celles qui s'adressent à l'appétit. S'il peut contrôler l'appétit, il peut contrôler l'homme tout entier.

Il n'y a que deux puissances qui gouvernent l'esprit de l'homme : la puissance de Dieu et la puissance de Satan. Le Christ est le Créateur de l'homme et son Rédempteur ; Satan est son ennemi et son destructeur. Celui qui s'est abandonné à Dieu le glorifiera dans son corps, son âme et son esprit. Celui qui s'est livré à Satan travaille à sa perte. Beaucoup d'hommes vendent leur raison pour un verre d'alcool et deviennent un danger pour leur famille, leur voisinage et leur pays. Leurs enfants se cachent quand ils rentrent chez eux, et leur femme découragée craint de les rencontrer, car ils l'accueillent en la rouant de coups. Ils dépensent leur argent en alcool tandis que leur femme et leurs enfants manquent du nécessaire.

Satan pousse les victimes de l'appétit à commettre des actes de violence. Le buveur donne facilement libre cours à ses passions brutales ; le plus petit incident est une cause de querelle ; quand il est sous l'effet de l'alcool, l'ivrogne n'épargne même pas son plus cher ami. Que de fois nous avons entendu parler de meurtre et d'actes de violence dont la principale cause était la boisson !

Boire modérément — Certaines personnes prétendent prendre la défense de la tempérance, mais elles font usage de cidre et de vin en déclarant que ces stimulants sont inoffensifs et même bons pour la santé. C'est ainsi que beaucoup font le premier pas sur le chemin de l'intempérance. Le vin et le cidre enivrent aussi bien que des boissons plus fortes et produisent une ivresse plus mauvaise. Les passions sont plus viles ; la transformation du caractère en est plus grande, plus résolue et plus obstinée. Quelques litres de vin ou de

cidre peuvent donner le goût des boissons plus fortes et c'est souvent de cette manière que des alcooliques endurcis ont pris l'habitude de boire.

En gardant chez elles du vin et du cidre, les personnes qui ont hérité d'un appétit pour les stimulants commettent une imprudence, car Satan les poussera sans cesse à boire. Si elles cèdent à la tentation, elles ne sauront plus s'arrêter. L'appétit demande à être satisfait, mais en le satisfaisant, elles travaillent à leur ruine. Le cerveau est obscurci, la raison ne commande plus en maître et la convoitise prend sa place. La débauche s'installe et l'usage de vin et de cidre entraîne des vices de toutes sortes. Il est impossible à celui qui aime ces stimulants et s'habitue à en faire usage de croître en grâce. Il devient grossier et sensuel ; les passions animales prennent possession des facultés supérieures de l'esprit et la vertu n'est plus recherchée.

L'habitude de boire modérément est l'école à laquelle les hommes apprennent à devenir des ivrognes. C'est de façon si progressive que Satan entraîne l'homme hors des remparts de la tempérance, c'est de manière si insidieuse que le vin et le cidre exercent leur influence sur le goût que l'homme s'engage sur le chemin de l'alcoolisme sans s'en rendre compte. Le penchant pour les stimulants se développe ; le système nerveux se détraque ; Satan maintient l'esprit dans un état d'agitation. Et la pauvre victime, qui se croit tout à fait en sécurité, progresse dans cette voie jusqu'à ce que tout obstacle soit balayé et tout principe sacrifié. Les résolutions les plus fermes sont sapées et les intérêts éternels sont impuissants à garder l'appétit perverti sous le contrôle de la raison. Quelques-uns ne sont jamais réellement ivres, mais ils sont toujours sous l'effet de boissons fermentées ; ils sont fiévreux, instables et mal équilibrés ; les facultés les plus nobles de leur esprit sont perverties.

Le tabac a les mêmes effets — Ceux qui font usage de tabac affaiblissent aussi leurs facultés physiques et mentales. La nature ne justifie pas l'emploi du tabac. Elle réagit contre ce narcotique et la première fois que le fumeur impose cette habitude anormale à l'organisme, il se produit un vigoureux combat intérieur. L'estomac et, à vrai dire, le corps entier se révoltent contre cette abominable pratique, mais l'homme s'obstine jusqu'à ce que la nature abandonne la lutte et qu'il devienne un esclave du tabac.

Si le salut était offert à l'homme moyennant des conditions aussi pénibles, Dieu passerait pour un maître impitoyable. Satan est un tyran implacable ; il impose à ses sujets de difficiles épreuves et les rend esclaves de leurs passions et de leur appétit. Mais Dieu est conséquent dans ses exigences ; il ne demande à ses enfants que ce qui contribue à leur bonheur présent et futur.

[217]

“Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul.” Tel est l'ordre de Dieu. Cependant, de nombreuses personnes, dont certaines prétendent servir le Seigneur, sont des fumeurs invétérés et font du tabac leur idole. Alors que les hommes devraient respirer un air pur, avoir une haleine pure et louer Dieu pour ses bienfaits, ils polluent l'atmosphère avec la fumée de leur pipe ou de leur cigare. Il leur faut fumer pour stimuler leurs pauvres nerfs relâchés et se préparer ainsi à affronter les devoirs du jour ; car s'ils ne fumaient pas, ils seraient irritables et incapables de contrôler leurs pensées.

Il n'avait pas encore fumé — Je vais citer un exemple montrant que le fumeur est incapable de contrôler ses sens lorsqu'il est privé de son stimulant. Un homme âgé, jadis mon voisin de palier, était un grand fumeur. Un matin, alors qu'il n'avait pas encore fumé sa ration de tabac habituelle, j'allai lui demander un livre que je lui avais prêté. Au lieu de me donner le livre que je réclamaï, il me tendit un mors. Et c'est en vain que je tentai de lui faire comprendre ce que je désirais ; je dus partir sans le livre. Le lendemain je retournai chez lui et fis la même requête ; immédiatement il me tendit le livre. Alors je lui demandai pourquoi il ne me l'avait pas donné la veille. “Quoi ! vous êtes venue hier ? m'a-t-il dit, je ne m'en souviens pas. Oh ! je sais pourquoi, je n'avais pas encore fumé !” Voilà comment réagissait son esprit lorsqu'il n'avait pas pris de stimulants. Son médecin lui conseilla de mettre un terme à cette habitude s'il voulait continuer à vivre. Il cessa donc de fumer. Mais il éprouva toute sa vie un besoin pénible du stimulant auquel il était habitué ; il dut livrer un combat continuel.

A quatre-vingt-dix ans, on le surprit un jour en train de chercher quelque chose. Quand on lui demanda ce qu'il voulait, il répondit : “Je cherche mon tabac.” Il souffrait d'en être privé, et cependant il serait allé au-devant de la mort s'il avait continué à en faire usage.

Le chemin de la délivrance — Dieu désire que ses enfants s'abstiennent d'habitudes aussi anormales et destructrices. Mais quand

les hommes sont liés par ces chaînes, n'y a-t-il aucun espoir de délivrance ? Oui, le Seigneur Jésus est mort pour que par ses mérites les hommes puissent être vainqueurs. Il a également le pouvoir de sauver tous ceux qui s'approchent de Dieu en son nom. Il vint sur la terre pour unir la puissance divine à l'effort humain et pour qu'en coopérant avec le Christ et en soumettant sa volonté à la volonté divine, l'esclave puisse se libérer et devenir héritier de Dieu et cohéritier du Christ.

[218] *Le sens moral est engourdi par le vin* — Du temps d'Israël, lorsque fut institué le service du sanctuaire, le Seigneur ordonna que seul du feu sacré soit utilisé pour faire brûler l'encens. Le feu sacré avait été allumé par Dieu, et la fumée odoriférante représentait les prières du peuple. Nadab et Abihu officiaient dans le sanctuaire. Bien qu'il fût contraire à la loi d'utiliser du feu commun, ces prêtres, lorsqu'ils se présentèrent devant Dieu, décidèrent d'allumer leur encens avec du feu non consacré. Ces sacrificateurs avaient bu du vin, et leur sens moral était engourdi. Ils ne se rendirent pas compte du caractère de leur action et des terribles conséquences de leur péché. Un feu sortit du Saint des saints et les consuma.

Après la destruction de Nadab et Abihu, le Seigneur parla à Aaron et dit : "Tu ne boiras ni vin, ni boisson enivrante, toi et tes fils avec toi, lorsque vous entrerez dans la tente d'assignation, de peur que vous ne mouriez ; ce sera une loi perpétuelle parmi vos descendants, afin que vous puissiez distinguer ce qui est saint de ce qui est profane, ce qui est impur de ce qui est pur, et enseigner aux enfants d'Israël toutes les lois que l'Eternel leur a données par Moïse." Les sacrificateurs et les juges d'Israël devaient être tempérants pour garder l'esprit lucide et pouvoir faire la différence entre le bien et le mal, pour avoir la force de rester fermement attachés aux principes et être capables d'exercer la justice et la miséricorde avec sagesse.

Si les hommes étaient strictement tempérants — Quel changement s'opérerait dans notre monde si les hommes obéissaient à ces injonctions et si ceux qui occupent des postes sacrés et sont chargés de rendre la justice vivaient de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ! Dieu, qui fit l'homme, ne sait-il pas ce qui lui convient le mieux et ce qui contribue le plus à ses intérêts spirituels et éternels ? Dieu agit pour le bien de ses créatures. Si les hommes étaient stric-

tement tempérants, on n'aurait pas à déplorer le dixième des morts qui se produisent de nos jours, et la souffrance physique et mentale diminuerait beaucoup. Il y aurait beaucoup moins d'accidents sur terre et sur mer. C'est parce l'homme fait ce qui lui plaît au lieu de se soumettre aux exigences divines qu'il y a tant de maux dans le monde.

Dieu nous a donné des lois qui doivent nous aider à vivre, mais maintenant, comme au temps de Noé, les pensées du cœur humain se portent uniquement vers le mal. Les hommes marchent selon les désirs et les ruses de leurs cœurs et travaillent ainsi à leur perte. Dieu voudrait que l'homme conserve la dignité qu'il lui a donnée et évite de devenir esclave de l'appétit.

Comment les hommes peuvent-ils faire confiance aux décisions de jurés qui s'adonnent à l'alcool et au tabac ? S'ils doivent prendre une décision importante alors qu'ils sont privés de leur stimulant habituel, ils ne peuvent pas faire fonctionner normalement leur cerveau ; ils ne sont pas en état de rendre un jugement sensé ; et que vaudra leur décision ?

[219]

Les hommes qui occupent des postes de confiance devraient être tempérants et intègres. En particulier, ceux qui siègent dans les tribunaux devraient avoir des habitudes sobres, pour être capables de rendre la justice sans se laisser corrompre ou influencer par les préjugés. Mais comme la condition de nos affaires juridiques et gouvernementales est différente de ce qu'elle serait si les hommes obéissaient à Dieu ! L'alcool, le tabac, un sens moral peu élevé entraînent les hommes à agir malhonnêtement avec leurs semblables.

La tentation est partout — Partout la tentation s'offre aux jeunes, comme aux adultes. Que ce soit en Amérique ou en Europe, les antres du vice et de la destruction sont rendus attrayants par des spectacles et de la musique, pour prendre au piège ceux qui s'y aventurent imprudemment. Tout est mis en œuvre pour attirer les jeunes au café. Que ferons-nous pour sauver notre jeunesse ? Le Christ a consenti un immense sacrifice. Il se fit pauvre pour que, par sa pauvreté, nous devenions riches et puissions participer à la nature divine. Ne ferons-nous aucun sacrifice pour sauver ceux qui s'avancent vers la perdition ? Que faisons-nous en faveur de la tempérance et pour sauver nos jeunes ? Qui veut prendre parti pour le Christ et collaborer avec Dieu ?

Parents, enseignez-vous à vos enfants à remporter la victoire ? Cherchez-vous à enrayer les flots du mal qui menace de submerger votre pays ? Mères, faites-vous votre devoir d'éducatrices ? Apprenez-vous à vos enfants dès leur jeune âge à avoir des habitudes de maîtrise personnelle et de tempérance ? N'attendez pas que les passions en fassent des captifs, mais amenez-les aujourd'hui à Dieu, enseignez-leur que Jésus les aime et que le ciel a des droits sur eux. Alors qu'ils sont jeunes, mettez leur main dans la main du Christ pour qu'il les conduise. Mères, ayez conscience de votre responsabilité morale et travaillez pour vos enfants en vous rappelant que vous aurez des comptes à rendre. Il nous faut faire quelque chose pour arrêter les flots du mal et empêcher que les enfants et les jeunes ne soient entraînés vers la perdition. Nous devons remporter la victoire et enseigner à nos enfants à être vainqueurs.

Le Christ a vaincu pour nous — Dans le désert de la tentation, le Christ subit victorieusement l'épreuve qui occasionna la chute d'Adam. Il commença son œuvre là où se produisit la première chute ; il vainquit pour nous la puissance du mal dans le domaine de l'appétit. Satan abandonna le combat après avoir été vaincu. Personne ne sera excusable de n'avoir pas participé à la lutte menée par le Christ, car il n'y a pas de raison pour que l'homme qui fait confiance au Christ ne soit pas vainqueur. “Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône.”

[220]

A travers les mérites du Christ, nous serons purifiés, affinés, rachetés et nous aurons une place avec le Christ sur son trône. Un plus grand honneur peut-il être fait à l'homme ? Peut-on aspirer à quelque chose de mieux ? Si nous remportons la victoire, le Christ déclare : “Je n'effacerai point son nom du livre de vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges.” — *The Signs of the Times*, 22, 29 juin et 6 juillet 1891.

3. A Sydney - Australie - 1893

“Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme. Les hommes mangeaient, buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; le déluge vint et les fit tous périr. Ce qui arriva du temps de Lot arrivera

pareillement. Les hommes mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient ; mais le jour où Lot sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel, et les fit tous périr. Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme paraîtra." **Luc 17 :26-30.**

Nous savons maintenant que l'intempérance est répandue partout dans notre monde. Nous ne commettons pas de péché lorsque nous mangeons et buvons pour soutenir notre vie physique et, de ce fait, travailler à notre bien spirituel. Mais quand nous perdons de vue l'éternité et faisons des excès dans ces domaines, c'est alors que nous péchons. Le crime et l'iniquité abondent. N'est-il pas temps de commencer à réfléchir pour nous-mêmes ? Nous avons des âmes à gagner ou à perdre. Après avoir créé nos premiers parents et les avoir mis dans le paradis, Dieu fit une seule restriction : "Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez." Leur désobéissance leur coûterait la vie.

Satan est représenté par le serpent. Le tentateur est partout, et quand Dieu dit : tu ne feras pas ceci, que se passe-t-il ? Dans bien des cas, au lieu d'obéir aux avertissements divins, les hommes écoutent le tentateur. Et à la place de tous les plaisirs que fait miroiter Satan, ils récoltent le malheur et la misère. Adam et Eve avaient tout ce qui leur était nécessaire, mais ils ont écouté la voix du tentateur et ont désobéi à Dieu.

[221]

Quand Dieu vint questionner Adam, celui-ci rejeta toute la responsabilité sur Eve. Dieu dit : "Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité ; celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon." L'ennemi n'a de pouvoir sur vous que si vous lui en donnez... Il y a inimitié entre ceux qui servent le Seigneur et les armées des ténèbres.

Une question extrêmement importante — La question de la tempérance est extrêmement importante pour chacun de nous. Elle a une portée considérable. J'ai parlé vingt et une fois de suite sur ce sujet sans réussir à l'épuiser. Mais ici nous ne pouvons traiter que de quelques-uns de ses aspects. Quand le premier sermon évangélique fut délivré en Eden par Dieu lui-même, ce fut une lueur d'espoir qui illumina l'avenir sombre et triste. Le couple en Eden ne serait pas abandonné à une ruine sans espoir.

Quand le Christ vint au monde à Bethléhem, les anges chantèrent : “Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes qu’il agrée !” “Mais l’ange leur dit : Ne craignez point ; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d’une grande joie : c’est qu’aujourd’hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur.”

Satan, avec toute sa synagogue - car Satan se donne une apparence religieuse - décida que le Christ ne devait pas mener à bien les plans célestes. Après son baptême, le Christ s’incline sur les rives du Jourdain ; et jamais auparavant le ciel n’avait entendu une prière semblable à celle que murmurèrent ses lèvres divines. Le Christ se revêtit de notre nature. La gloire de Dieu, sous la forme d’une colombe en or poli, descendit sur lui, et ces paroles se firent entendre du ciel : “Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j’ai mis toute mon affection.” De son bras humain le Christ enserre l’humanité, alors que de son bras divin il s’accroche au trône de l’Infini. La prière du Christ traversa les ténèbres et parvint jusqu’à Dieu. Cela signifie que chacun de nous peut avoir accès au ciel, que les portes sont ouvertes, et que la gloire céleste est donnée au Fils de Dieu et à tous ceux qui croient en son nom. Notre requête sera entendue dans les cieux, de la même manière que Dieu a entendu la requête de notre Garant, de notre Substitut, le Fils du Dieu infini.

Le Christ dut affronter les trois tentations fondamentales — Le Christ, guidé par l’Esprit de Dieu, alla dans le désert pour être tenté par le diable. L’ennemi devait tenter le Fils de Dieu. Le Christ dut affronter les trois tentations fondamentales auxquelles l’homme est exposé.

[222]

“Et Jésus, rempli du Saint-Esprit, revint du Jourdain, et il fut conduit par l’Esprit dans le désert, où il fut tenté par le diable pendant quarante jours. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, après qu’ils furent écoulés, il eut faim. Le diable lui dit : Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre qu’elle devienne du pain. Jésus lui répondit : Il est écrit : l’homme ne vivra pas de pain seulement.” Satan vint vers le Fils du Dieu infini sous la forme d’un ange de lumière. Il le tenta dans le domaine de l’appétit. Le Christ était affamé, il avait besoin de manger. Pourquoi n’a-t-il pas fait ce miracle ? Ce n’était pas dans les plans de Dieu et le Christ ne devait accomplir aucun miracle pour lui-même. Dans quelle situation se trouvait-il ? Il passait par

l'épreuve qui avait provoqué la chute d'Adam. Adam avait tout ce qui lui était nécessaire. Mais le Christ était épuisé et ressentait un besoin impérieux de manger. Cette tentation fut un échec pour le diable.

Le diable le transporta dans la ville sainte, le plaça sur le sommet du temple et lui dit : “Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit : Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet ; et ils te porteront sur les mains, de peur que ton pied ne heurte contre une pierre.” Pourquoi le diable a-t-il omis une partie du passage : “et qu'ils te gardent dans toutes tes voies” ? Tant que le Christ demeurait dans les voies de Dieu, il ne pouvait lui arriver aucun mal. Jésus dit de Satan : “Il n'a rien en moi.” Cette tentation était insidieuse. Satan dit : “Si” tu es le Fils de Dieu. Qu'aurait gagné le Christ s'il avait fait ce que lui demandait Satan ? Rien. Il répondit avec un “Il est écrit”. Satan vit encore qu'il ne pouvait rien faire.

Il tenta alors le Christ sur un autre point. Il fit passer devant lui le monde entier et sa magnificence ; puis il lui demanda de l'adorer. Satan tenait la famille humaine sous sa domination. “Le diable le transporta encore sur une montagne très élevée, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit : Je te donnerai toutes ces choses si tu te prosternes et m'adores.” La divinité brilla dans l'humanité du Christ qui répondit : “Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul.”

Satan, vaincu, abandonna la lutte. Notre Sauveur passa par l'épreuve et fut victorieux. Il s'évanouit sur le champ de bataille. Il n'y avait personne pour soutenir sa tête, aucune main pour caresser son front. Les anges vinrent et le servirent. Nous pouvons aussi demander cette aide. Le Christ vit qu'il était impossible à l'homme de remporter la victoire par ses propres moyens. Il vint lui apporter la force morale. C'est notre seul espoir.

La victoire par le Christ — Nous voyons combien il est important de remporter la victoire sur l'appétit. Le Christ fut vainqueur, et nous pouvons l'être comme il l'a été. Il passa par l'épreuve et il est désormais possible à l'homme d'être vainqueur. Qu'a-t-il fait pour la famille humaine ? Il a élevé le niveau moral des hommes. Nous pouvons être victorieux grâce à notre Substitut. En Christ il y a de l'espoir pour le plus désespéré. “Un Ethiopien peut-il changer sa peau, et un léopard ses taches ? De même, pourriez-vous faire le

bien, vous qui êtes accoutumés à faire le mal ?” “Venez et plaidons ! dit l’Eternel. Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige ; s’ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine.” Telles sont les riches promesses de Dieu. Pourquoi le Christ est-il venu sur la terre ? Pour représenter le Père. Quel amour, quelle compassion ! Il vint apporter la vie éternelle et briser toutes les chaînes. Quand Dieu donna son Fils, il donna tout le ciel. Il ne pouvait faire davantage.

La valeur d'une âme — “L’Esprit du Seigneur, l’Eternel, est sur moi, car l’Eternel m’a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux ; il m’a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance.”

Lui seul pouvait faire cela. Un grand prix a été payé pour le rachat des âmes plongées dans le péché. L’homme doit donc avoir de la valeur. Le Christ estime l’homme. En prenant la nature humaine, il a prouvé que chaque âme est précieuse à ses yeux. “Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez pas à vous-mêmes ? Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu.” Telle est la valeur que Dieu accorde à l’homme ; et il dit encore : “Je rendrai les hommes plus rares que l’or fin, je les rendrai plus rares que l’or d’Ophir.” Mais Dieu ne fera rien sans la collaboration de l’agent humain.

L’esprit obscurci par l’intempérance — “Les fils d’Aaron, Nadab et Abihu, prirent chacun un brasier, y mirent du feu, et posèrent du parfum dessus ; ils apportèrent devant l’Eternel du feu étranger, ce qu’il ne leur avait point ordonné. Alors le feu sortit de devant l’Eternel, et les consuma : ils moururent devant l’Eternel.

”Moïse dit à Aaron : C’est ce que l’Eternel a déclaré, lorsqu’il a dit : Je serai sanctifié par ceux qui s’approchent de tout le peuple. Aaron garda le silence. ...

”L’Eternel parla à Aaron, et dit : Tu ne boiras ni vin, ni boisson enivrante, toi et tes fils avec toi, lorsque vous entrerez dans la tente d’assignation, de peur que vous ne mouriez : ce sera une loi perpétuelle parmi vos descendants, afin que vous puissiez distinguer ce qui est saint de ce qui est profane, ce qui est impur de ce qui est pur.”

Nadab et Abihu eurent l'esprit obscurci par leur intempérance. Au lieu de prendre le feu que Dieu avait prescrit, ils prirent du feu étranger, et Dieu les détruisit. S'ils s'étaient abstenus de vin, ils auraient fait la différence entre le sacré et le profane. Ils firent exactement le contraire de ce que Dieu avait ordonné.

Une cause d'accidents — Nous lisons le récit de naufrages et d'accidents de chemin de fer ; quelle en est la cause ? Dans la plupart des cas, quelqu'un était ivre et avait perdu le contrôle de lui-même. Il n'avait pas eu conscience de la responsabilité qui reposait sur lui. Beaucoup de vies ont été sacrifiées parce que quelqu'un s'était enivré. Celui qui a incité son prochain à boire portera la responsabilité de ces morts.

Jadis, lorsqu'un homme possédait un animal méchant, il devait payer pour lui. Il est dit dans ([Exode 21 :28, 29](#)) : “Si un bœuf frappe de ses cornes un homme ou une femme, et que la mort en soit la suite, le bœuf sera lapidé, sa chair ne sera point mangée, et le maître du bœuf ne sera point puni. Mais si le bœuf était auparavant sujet à frapper, et qu'on en ait averti le maître, qui ne l'a point surveillé, le bœuf sera lapidé, dans le cas où il tuerait un homme ou une femme, et son maître sera puni de mort.”

Nous voulons faire comprendre ce principe à ceux qui préparent le poison mortel. Telle est la loi que Dieu établit en ce qui concerne les animaux dangereux. Le Christ cherche à sauver, et Satan à détruire. Vous qui êtes capables de raisonner, je vous invite à réfléchir à ces choses. L'homme ivre est privé de sa raison. Satan vient, prend possession de lui et le pénètre de son esprit ; son plus grand désir est de blesser ou tuer ceux de sa famille. Cependant, les hommes acceptent que le fléau qui rend l'homme inférieur à l'animal continue à exercer ses ravages. Qu'a gagné l'ivrogne ? Rien, si ce n'est la perte de son intelligence. Et cependant les lois favorisent la tentation en permettant que l'homme y soit constamment exposé.

Le débitant d'alcool devra répondre pour tous les péchés de l'ivrogne, et l'ivrogne devra rendre compte de ses actions. Ils n'ont d'espoir que s'ils s'abandonnent au Sauveur crucifié et ressuscité : “Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.” Le Christ dit par l'intermédiaire de l'apôtre Paul : “Vous êtes ouvriers avec Dieu.” Le Christ vint pour rendre à l'homme sa

[225] force morale. Nous voyons les passions humaines détruire les êtres humains. Notre jeunesse est tentée. Beaucoup sont absorbés par le jeu et les courses de chevaux. Que Dieu nous aide à nous réveiller !

Ceux qui participent aux séances des tribunaux ne devraient boire ni vin ni alcool. Ils ont besoin de toute leur lucidité pour raisonner de façon claire et précise. Le sort d'un être humain est entre leurs mains : ils décident si tel ou tel homme sera condamné à mort ou puni d'une autre manière. Nous avons entendu parler de beuveries dans les tribunaux. Les participants ont-ils eu l'esprit clair, les regards fixés sur la gloire de Dieu ? La nature est défigurée dans l'homme, mais le Christ est venu pour l'élever. "N'y goûtez pas, n'y touchez pas", telle devrait être notre devise. Vous devriez manger avec modération. Mais l'alcool, laissez-le de côté. N'y touchez pas. Il ne peut y avoir de tempérance dans son usage. Satan s'insinue dans la famille humaine. Le Christ vint racheter et élever l'homme, pour cela il revêtit la nature humaine.

Commencer avec les enfants — Parents, vous devez prendre conscience de la charge que Dieu vous a confiée. Enseignez l'obéissance à vos enfants. Beaucoup ont perdu tout respect pour leur père et leur mère. Ils ne respecteront pas plus leur Père céleste que leurs propres parents. Instruisez vos enfants alors qu'ils ne sont que des bébés que vous portez dans vos bras. Les anges seront près de vous lorsque vous le ferez. Quand les mamans fatiguées ne surent plus que faire pour leurs enfants, elles décidèrent de les amener à Jésus. Et lorsqu'une mère partait et disait à une autre : "Je veux que Jésus bénisse mes enfants", celle-ci se joignait à elle, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'un petit groupe de mères vînt amener leurs enfants à Jésus. Lorsqu'elles arrivèrent près de Jésus, il les entendit approcher. Il savait quand elles étaient parties. Jésus-Christ eut compassion de ces mères. Lorsqu'elles amenèrent leurs enfants, il dit : "Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas ; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent." Parents, ne vous relâchez pas ; les portes du ciel sont ouvertes. Surveillez le ton de votre voix pour mieux éduquer vos enfants. Personne n'arrive à imaginer quelles peines donnent les petits. Mères, il en est un qui connaît toutes choses, c'est le Dieu des cieux. Chaque jour où vous accomplissez votre devoir, les mots "victorieuses par Jésus-Christ" sont inscrits en face de votre nom. Quelle protection allez-vous leur

assurer ? Ne les menacez pas du courroux divin s'ils font mal, mais intercédez en leur faveur. Rendez votre foyer aussi attrayant que possible. Ecartez vos rideaux et laissez pénétrer le médecin naturel, le soleil. Vous voulez la paix et le repos chez vous. Vous voulez que vos enfants aient des caractères harmonieux. Rendez votre foyer si attrayant qu'ils ne désireront pas aller au café. Montrez-leur les fleurs et les feuilles des arbres. Dites-leur que Dieu a fait chaque brin d'herbe et a coloré chaque fleur, et qu'il exprime son amour pour nous de cette manière.

[226]

Des foyers semblables à celui d'Abraham — Vous voulez que votre foyer soit semblable à celui d'Abraham. Ce patriarche exerça une influence profonde et durable sur les siens. Il leur enseigna à obéir aux commandements divins. Telles sont les leçons, mères, que vous devez patiemment enseigner à vos enfants. Vous ne pouvez pas vous permettre de passer votre temps à étudier la mode du jour. Apprenez-leur qu'ils sont la propriété de Dieu. Nous travaillons aujourd'hui à former des caractères. Jeunes gens, vous êtes en train de déterminer votre avenir. Laissez le Christ pénétrer en vous. Il vous préservera de la tentation.

Le tabac mine la santé de bien des personnes. Il s'insinue dans les substances liquides et solides du corps. Nous avons connu des fumeurs qui avaient été débarrassés de cette vile habitude. Mon mari et moi, nous avons fondé une institution sanitaire en Amérique. Le témoignage de ceux qui ont soigné les fumeurs était alarmant. Ils ont parlé des odeurs inquiétantes qui sortaient des bains et des draps de traitements. Beaucoup de fumeurs qui déclaraient ne pas pouvoir remporter la victoire furent définitivement libérés de leur habitude.

En majorité avec Dieu — Aucun ivrogne ne pourra être inscrit dans les registres célestes. Montrez-vous des hommes pour résister à la tentation. Au nom de Jésus de Nazareth vous pouvez vous saisir du pouvoir divin. Le Christ travaillera pour chacun de vous. Vous éprouvez le besoin de fumer qui ne trouve aucune justification dans la nature. Néanmoins, vous pouvez remporter la victoire. La malédiction de Dieu repose sur ceux qui incitent leur prochain à boire. Nous disons que nous sommes en minorité. Dieu n'est-il pas une majorité ? Si nous sommes du côté du Dieu qui a fait les cieux et la terre, ne sommes-nous pas du côté de la majorité ? Nous avons pour nous les anges et leur puissance. Loin de nous les modes de

cet âge décadent ! Les mères de famille nuisent à la santé physique que Dieu leur a donnée. Pourquoi, jeunes femmes, vous serrez-vous la taille et empêchez-vous ainsi vos poumons, votre foie et vos organes vitaux de fonctionner normalement ? Vos enfants vous le reprocheront. Comment aurais-je pu parler comme je l'ai fait si j'avais eu la taille aussi comprimée que certaines d'entre vous ? Vous voyez, rien ne gêne ces organes vitaux. Certaines femmes doivent parfois lire des comptes rendus, mais elles ne peuvent pas parler à voix haute. Il semble qu'elles n'ont pas de voix. Elles se sont serrées pour avoir la taille très fine, comme si Dieu n'avait pas su comment les créer.

[227] Le Seigneur voulait que la femme de Manoach observe de strictes règles de tempérance : “Un ange de l'Eternel apparut à la femme, et lui dit : Voici, tu es stérile, et tu n'as point d'enfants ; tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils. Maintenant prends bien garde, ne bois ni vin ni liqueur forte, et ne mange rien d'impur.” L'ange qui apparut à Zacharie lui dit : “Ta femme Elisabeth t'enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jean. Il sera pour toi un sujet de joie et d'allégresse, et plusieurs se réjouiront de sa naissance. Car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin, ni liqueur enivrante, et il sera rempli de l'Esprit-Saint dès le sein de sa mère.” Nous constatons que Dieu prend soin de l'enfant avant et après sa naissance. Mères, vous devriez attacher de l'importance à cela. Vos appétits seront transmis à vos enfants. Celles d'entre vous qui ne savent pas être tempérantes contribuent à la ruine de leur maison. Il y a des hommes qui auraient pu rivaliser avec Daniel. Satan joue ses cartes pour se rendre maître de votre âme. Nous voulons nous tenir à l'écart des turpitudes de ce monde. “Celui qui vaincra sera revêtu ainsi de vêtements blancs ; je n'effacerai point son nom du livre de vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges.” Le Christ remporta la victoire pour nous. Nous pouvons être victorieux par le nom de Jésus-Christ de Nazareth. Lorsque les rachetés entreront par les portes dans la cité sainte, Jésus-Christ les accueillera tous ; ils auront des harpes d'or et chanteront à la gloire de Jésus-Christ ; ils porteront des robes tissées sur le métier céleste ; elles n'auront pas un fil d'humanité.

Nous désirons aller au ciel, et Jésus-Christ a déclaré que nous pouvons y avoir accès si nous collaborons avec lui. — **Manuscrit 27, 1893.**